This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

BCU - Lausanne
1094148096

NOUVELLES
DÉCOUVERTES
DES RUSSES
ENTRE
L'ASIE ET L'AMÉRIQUE.

NOUVELLES

DÉCOUVERTES *DES RUSSES*

ENTRE

L'ASIE ET L'AMERIQUE,

AVEC

L'Hiſtoire de la conquête de la Sibérie & du commerce des Ruſſes & des Chinois.

Ouvrage traduit de l'anglois de M. COXE.

A NEUCHATEL,

De l'Imprimerie de la Société Typographique.

M. DCC. LXXXI.

AVERTISSEMENT
DU TRADUCTEUR.

L'OUVRAGE que l'on traduit ici, parle ſeulement des voyages faits par les Ruſſes depuis 1745; c'eſt-à-dire, qu'il commence où finit celui de M. Muller. Il a le double mérite de renfermer des choſes nouvelles & inſtructives.

Nous avons une idée imparfaite des expéditions que les Ruſſes forment chaque année aux isles ſituées entre l'Amérique & le Kamtchatka. On ſera ſans doute étonné de la multitude d'hommes qui périſſent dans ces voyages. Les navires ne s'en reviennent guere ſans avoir maſſacré un grand nombre d'inſulaires, & ſans avoir perdu dans les combats une partie de leurs matelots & de leurs chaſſeurs. Les négocians particuliers veulent exiger des tributs des naturels; & ceux-ci les regardant comme des uſurpateurs, cherchent toutes les occaſions poſſibles de

les détruire. Eſt-ce donc un avantage pour la Ruſſie, de ſoumettre ces peuplades pauvres & d'en arracher quelques pelleteries ?

Il faut avouer que ces navigateurs Ruſſes ſont peu humains, & qu'ils tuent légérement les habitans des isles où ils vont aborder. Nous devons dire, à l'honneur d'une nation ennemie, que les Anglois envoyés pour découvrir de nouvelles terres, ne ſe comportent pas ainſi.

Nous invitons les géographes de profeſſion & les faiſeurs de cartes à profiter des découvertes que renferme cet ouvrage, & à les inſérer dans la partie du globe qui eſt entre l'extrêmité orientale de l'Aſie & de l'Amérique. Cet avis eſt d'autant plus néceſſaire, qu'on fabrique encore aujourd'hui à Paris, des globes où l'on ne marque point les découvertes du célebre capitaine Cook.

J'ai fait des changemens à l'original, afin de mettre de l'ordre & de la netteté dans l'ouvrage, & je me ſuis vu forcé d'y ajouter pluſieurs notes.

PRÉFACE
DE L'AUTEUR.

Les découvertes faites par les Ruſſes entre l'Amérique & l'Aſie, occupent depuis quelque tems l'attention des curieux, & ſur-tout depuis que l'Hiſtoire d'Amérique du Dr. Robertſon eſt publiée. Le célebre auteur de cet excellent ouvrage a commencé à inſtruire l'Europe ſur cette matiere, avec l'exactitude & la ſagacité qui diſtinguent ſes écrits. Pendant mon ſéjour à Pétersbourg, je me ſuis occupé de cet objet intéreſſant, & j'ai tâché de recueillir tout ce qui peut intéreſſer la navigation, la poſition & le commerce des isles ſituées à l'orient du Kamtchatka; je n'ai rien négligé pour raſſembler les différens journaux des voyages qui ont ſuivi l'expédition de Béring & de Tſchirikoff en 1741, époque où M. Muller a fini ſa relation des premieres découvertes des Ruſſes.

J'appris alors qu'un ouvrage allemand, imprimé à Hambourg & à Leipſic en 1776, donnoit une relation authentique & preſque complete des voyages faits par les Ruſſes, depuis 1745 juſqu'en 1770 (*a*). Je craignois d'ajouter foi à un livre anonyme; mais des perſonnes inſtruites m'avertirent que cet ouvrage a été rédigé ſur des mémoires originaux, & voici comment je m'en ſuis aſſuré. M. Muller, qui travaille par ordre de l'impératrice ſur les mémoires des navigateurs, ayant comparé cette production de l'auteur Allemand aux véritables journaux qui ſont au dépôt de la couronne à Pétersbourg, m'en atteſta l'authenticité & l'exactitude dans les termes ſuivans: " Vous fe-
„ rez bien de traduire, pour l'uſage de
„ vos compatriotes, le petit livre ſur les
„ isles ſituées entre le Kamtchatka &

(*a*) Voici le titre de cet ouvrage: *Neue Nachrichten von denen neuendeckten Inſeln in der See zwiſchen Aſia und Amerika, aus mitgetheilten Urkunden und Auſzügen verfaſſet von J. L. S.*

„ l'Amérique. Il n'y a point de doute „ que l'auteur n'ait été pourvu de bons „ mémoires & qu'il ne s'en ſoit ſervi „ fidélement. J'ai confronté les livres „ avec les originaux. „ D'après cette autorité reſpectable, j'ai cru pouvoir faire uſage de l'ouvrage allemand. Je l'ai fondu dans celui-ci, en y ajoutant les choſes qui m'ont paru néceſſaires. Mais il ne forme pas la moitié de mon travail.

Je me ſuis procuré à Pétersbourg trois journaux qui n'ont encore été publiés dans aucune langue (*a*). L'un d'eux, celui de Krenitzin & de Levasheff, avoit été communiqué au Dr. Robertſon, avec une carte du voyage, par ordre de l'impératrice de Ruſſie. Cet hiſtorien, ſi juſtement admiré, a eu la bonté de me permettre de l'inſérer dans cette collection. Cette expédition, faite aux dépens de la couronne,

(*a*) Celui de Krenitzin & de Levasheff, l'abrégé du voyage du lieutenant Synd, & la relation de l'expédition de Shalauroff.

confirme l'authenticité des découvertes des négocians particuliers.

C'eſt au lecteur à juger ce que je dis ſur la poſition de l'archipel découvert par les Ruſſes, la proximité de l'Amérique, &c. Pour ne rien oublier de ce qui peut jeter du jour ſur les matieres traitées dans cet ouvrage, j'ai raſſemblé à Pétersbourg les meilleures cartes connues juſqu'ici, & j'en ai donné la liſte. J'aurai du moins le mérite de publier la relation la plus authentique & la plus circonſtanciée du progrès & de l'étendue des découvertes des Ruſſes : elle ſervira d'introduction à une partie du journal du célebre & malheureux capitaine Cook, lorſque ce journal ſera imprimé. (*a*)

(*a*) On ſait déjà que le capitaine Cook, en eſſayant le paſſage au nord-eſt, a reconnu la plupart des isles ſituées entre l'Amérique & l'Aſie, &, à ce qu'on croit, la côte du Nouveau-Monde : mais il ne s'eſt pas arrêté ſur toutes ces terres ; & le livre que nous traduiſons acquerra un nouveau degré d'utilité lorſque le dernier voyage du plus grand de tous les navigateurs ſera publié.

Toutes les fourrures qu'on tire des isles nouvellement découvertes, ſe vendant aux Chinois, j'ai fait des recherches ſur le commerce entre la Ruſſie & la Chine. Comme j'ai trouvé cette branche beaucoup plus importante qu'on ne le croit communément, j'ai cru devoir parler de ſon état actuel, & de tout ce qui peut y avoir rapport.

La conquête de la Sibérie ayant ouvert une communication avec la Chine & occaſionné toutes les découvertes intéreſſantes que je vais raconter, elle entroit dans mon plan, & j'ai penſé que cette hiſtoire, peu connue, ne déplairoit pas aux lecteurs.

J'ai compoſé cette ſeconde partie, ainſi que les obſervations préliminaires ſur le Kamtchatka, d'après les ouvrages de M. Muller & de M. Pallas, dont le public connoît l'exactitude & la fidélité, & d'après les renſeignemens que je me ſuis procurés à Pétersbourg touchant le commerce de la Ruſſie avec la Chine.

Comme on a fait peu d'obſervations

aſtronomiques pendant les voyages dont parle cette collection, on ne doit pas compter abſolument ſur la longitude & la latitude que les journaux aſſignent aux isles nouvellement découvertes. On a lieu de croire que le troiſieme voyage du capitaine Cook diſſipera bien des doutes.

Je ne puis finir cette préface ſans payer à l'impératrice de Ruſſie le tribut d'éloges que mérite ſi juſtement ſon eſprit généreux & éclairé. Depuis ſon avenément au trône, elle a encouragé toutes les découvertes utiles, & les ſavans ont obtenu d'elle les ſecours qu'ils lui ont demandés. Elle a fait ranger par ordre les papiers de tous les départemens, & l'on permet à chacun de les conſulter. Elle a envoyé des ſavans dans les parties les plus éloignées de ſes vaſtes domaines, & l'Europe & l'Aſie lui doivent une foule de connoiſſances nouvelles & importantes ſur la géographie & l'hiſtoire naturelle de ces contrées lointaines. Enfin cette grande princeſſe a plus con-

tribué à la civiliſation & au progrès des lumieres dans ſon empire, que tous ſes prédéceſſeurs depuis le regne glorieux de Pierre le Grand.

Afin de ne pas répéter le titre entier des livres que j'ai cités dans cet ouvrage, je vais en donner le catalogue, avec les abréviations dont je me ſuis ſervi.

Mullers Sammlung Ruſſiſcher Geſchichte, neuf vol. *in*-8°. imprimés à Pétersbourg en 1772 & les années ſuivantes. Lorſque je le cite, j'abrévie de cette maniere : S. R. G. avec l'indication du volume & de la page.

J'ai fait ſur-tout uſage des traités que voici.

Vol. II, pag. 293 ; &c. *Geſchichte der Gegenden an dem Fluſſe Amur.*

Il y a une traduction françoiſe de ce traité, qui porte le titre d'*Hiſtoire du fleuve Amur ; in*-12, Amſterdam, 1766.

Vol. III, pag. 1, &c. *Nachrichten von See-Reiſen, &c.*

Il y a une traduction angloiſe & une autre françoiſe de cet ouvrage : la premiere appellée *Voyages from Aſia to America for compleating the diſcoveries of the north weſt coaſt of America, &c. in*-4°. Londres, 1764. La ſeconde porte le titre de *Voyages & découvertes faites par les Ruſſes, &c. in*-12, Amſterdam, 1766, page 413. *Nachrichten von der Handlung in Siberien.*

Vol. VI, pag. 109, *Siberiſche Geſchichte.*

Vol. VIII, pag. 504, *Nachricht von der Ruſſiſchen Handlung nach China.*

Pallas Reiſe durch verſchiedene Provinzen des Ruſſiſchen Reichs, en trois parties *in*-4°, Péterſbourg, 1771, 1773 & 1776, ainſi cité, *Pallas Reiſe.*

Georgi Bemerkungen einer Reiſe in das Ruſſiſche Reich, im Jahre 1772, trois vol. *in*-4°. Pétersbourg, 1775, cité : *Georgi Reiſe.*

Fiſcher Siberiſche Geſchichte, deux vol. *in*-8°, Pétersbourg, cité : *Fiſ. Sib. Geſ.*

Gmelin Reiſe durch Siberien, tom. IV, *in*-8°, Göttingue, 1772, cité : *Gmelin Reiſe.*

Il y a une traduction françoiſe de cet ouvrage, qui porte le titre de *Voyage en Sibérie*, par M. Gmelin, Paris, 1767.

Neueſte Nachrichten von Kamtchatka, aufgeſetzt im Junius des 1773 *Jarhs, von dem daſigen Befehls-Haber Herrn Capitain Smalew.*

Aus denen Abhandlungen der freyen Ruſſiſchen Geſellſchaft zu Moskau.

Le journal de Saint-Pétersbourg, du mois d'avril 1775, eſt cité : *Journal de Saint-Pétersbourg.*

EXPLICATION

De quelques mots ruſſes employés dans cet ouvrage.

BAIDAR, un petit bateau.
Guba, une baie.
Kamen, un rocher.
Kotche, un petit navire.
Krepoſt, une fortereſſe réguliere.
Noſs, un cap.
Oſtrog, une fortereſſe environnée de paliſſades.
Oſtroff, une isle.
Oſtrova, isles.
Quaſs, eſpece de liqueur fermentée.
Reka, une riviere.

Les Ruſſes font uſage des patronimiques dans leurs noms propres. Ces patronimiques ſe forment dans quelques cas, en ajoutant *vitch* au nom de baptême du pere; dans d'autres, en ajoutant *off* ou *eff*. *Off* ne ſe donne qu'aux perſonnes de qualité, *eff* à celles d'un rang inférieure. Par exemple, on dit :

Pour les perſonnes de qualité, Michel Alexiovitch. . . . . } Michel, fils d'Alexis.
Et pour celles d'un rang inférieur, Michel Alexeeff. . . . . }

On ajoute quelquefois le ſurnom, par exemple, Ivan Ivanovitch Romanoff.

TABLE

TABLE

Des poids, des mesures de longueur, & de la valeur des monnoies de Russie.

Poids.

Un poude pese 40 livres de Russie = à 36 d'Angleterre, & environ 32 livres poids de marc de France.

Mesures de longueur.

Seize vershcks = une archine.

Une archine = 28 pouces d'Angleterre : le pouce d'Angleterre est un peu plus petit que celui de France.

Trois archines ou 7 pieds = une brasse (*a*) un sazshen.

Cinq cents sazskens = une verste.

Un degré de longitude comprend 104 $\frac{1}{2}$ verstes égales à 69 $\frac{1}{2}$ milles anglois. Un mille anglois forme donc 515 parties d'une verste : deux milles anglois peuvent être évalués à trois verstes, en retranchant une petite fraction.

(*a*) La brasse de Russie, pour mesurer la profondeur de l'eau, est la même que la brasse angloise : elle est également de six pieds.

Valeur des Monnoies de Ruſſie.

Le rouble, qui vaut 100 copecs, vaut en Angleterre, ſuivant le change, de 3 ſchelings 8 pences à 4 ſchelings 2 pences : environ 4 livres 10 ſols tournois.

TABLE
DES CHAPITRES.

§. I. *Observations préliminaires sur le Kamtchatka ; découverte & conquête de cette péninsule ; son état actuel ; sa population & ses productions ; tributs qu'en tire la Russie.* page 1

§. II. *Idée générale du commerce qu'on fait aux isles nouvellement découvertes ; équipement des navires ; risques qu'on court, bénéfices, &c.* 6

§. III. *Fourrures & peaux qu'on tire du Kamtchatka & des isles nouvellement découvertes.* 9

PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER. *Commencement & progrès des découvertes des Russes dans la mer du Kamtchatka ; division générale des isles nouvellement découvertes.* 14

CHAP. II. *Voyages faits en 1745 ; premieres découvertes des isles Aleütiennes, par Michel Nevodtsikoff.* 24

CHAP. III. *Voyages faits de 1747 à 1753, dans les parages de l'isle de Béring, de celle de Cuivre, & des isles Aleütiennes ; remarques sur les habitans.* 31

CHAP. IV. *Voyages faits de* 1753 *à* 1756. *Le navire de Serebranikoff relâché ſur quelques-unes des isles Aleïtiennes les plus éloignées, ou ſur les isles des Renards. Remarques ſur les inſulaires.* page 41

CHAP. V. *Voyages depuis* 1756 *juſqu'en* 1758. 47

CHAP. VI. *Voyages aux isles des Renards en* 1758, 1759 *&* 1760. *Expédition du* Saint-Uldamir, *équipé par Trapeſnikoff; du* Gabriel, *par Betshevin: ce navire, commandé par Pushkareff, va à Alakſu ou Alachskak, l'une des isles orientales les plus éloignées. Remarques ſur ſes habitans; ſes productions, différentes de celles des isles ſituées plus à l'oueſt.* 54

CHAP. VII. *Voyage d'André Tolſtyk ſur le navire le* Saint-André & Natalie. *Découvertes de quelques isles nouvelles, appellées* Andréanoffskye-Oſtrawa. *Deſcription de ſix isles de ce grouppe.* 63

CHAP. VIII. *Voyage du navire le* Zacharie & l'Eliſabeth, *équipé par Kulkoff, & commandé par Druſinin; il cingle du côté d'Umnak & d'Unalashka, & hiverne ſur cette derniere isle; le bâtiment détruit, & tout l'équipage, excepté quatre hommes, maſſacrés par les inſulaires; les aventures de ces quatre Ruſſes & les dangers qu'ils coururent.* 72

CHAP. IX. *Voyage du navire la* Trinité, *ſous le commandement de Korovin; il ſe rend aux isles des Renards; il paſſe l'hiver à Unalashka; il remet en mer le printems ſuivant; le bâtiment échoua dans une baie de l'isle d'Umnak, &*

l'équipage eſt attaqué par les naturels ; pluſieurs Ruſſes tués, d'autres meurent de maladie ; ils ſe trouvent dans une grande détreſſe ; ils ſont réduits au nombre de douze, & ſoulagés par Glottoff. Deſcription d'Umnak & d'Unalaska. p. 81

CHAP. X. *Voyage d'Etienne Glottoff ; il arrive aux isles des Renards ; il va au-delà d'Unalashka juſqu'à Kadyak ; il paſſe l'hiver ſur cette isle ; les naturels eſſaient à différentes repriſes de tuer l'équipage, ils ſont repouſſés ; ils ſe réconcilient, & ils commercent avec les Ruſſes. Deſcription de Kadyak. Remarques ſur ſes habitans, ſes animaux, ſes productions. Glottoff retourne à Umnak ; il y paſſe un ſecond hiver ; ſon retour au Kamtchatka ; journal de ſon voyage.* 97

CHAP. XI. *Voyage de Solovioff ; il arrive à Unalashka & paſſe l'hiver ſur cette isle ; récit de ce qui lui arriva. Les naturels eſſaient infructueuſement de détruire l'équipage. Retour de Solovioff au Kamtchatka. Journal de ſon retour. Deſcription des isles d'Umnak & d'Unalashka. Productions ; habitans ; leurs mœurs, leurs uſages, &c.* 122

CHAP. XII. *Voyage d'Otcheredin ; il paſſe l'hiver à Umnak ; arrivée de Levasheff à Unalashka ; retour d'Otcheredin à Ochotsk.* 145

CHAP. XIII. *Extrait du journal du voyage du capitaine Krenitzin & du lieutenant Levasheff aux isles des Renards en 1768 & 1769 ; départ du Kamtchatka ; arrivée aux isles de Bering &*

de Cuivre ; aux isles des Renards. Krenitzin passe l'hiver à Alaxa, Levasheff à Unalashka. Productions d'Unalashka. Remarques sur les habitans des isles aux Renards ; leurs mœurs, leurs usages, &c. page 152

CHAP. XIV. *Voyage du lieutenant Synd au nord-est de la Sibérie ; il découvre un grouppe d'isles, & un promontoire qui lui paroît appartenir au continent de l'Amérique, & qui est située près de la côte de Tschutski.* 171

CHAP. XV. *Position des isles Aleütiennes & des isles aux Renards ; distance de ces deux grouppes. Petit vocabulaire de la langue des Aleütiens. Supplément général aux remarques faites dans les chapitres précédens sur les vêtemens, les mœurs, les usages des insulaires ; leurs fêtes, leurs cérémonies, &c.* 174

CHAP. XVI. *De la longitude du Kamtchatka, & de l'extrêmité orientale de l'Asie, telle qu'elle est marquée par les géographes Russes.* 185

CHAP. XVII. *Position des isles Andréanoffsky ; nombre des isles Aleütiennes.* 195

CHAP. XVIII. *Liste des isles nouvellement découvertes, donnée par un chef Aleütien. Catalogue des isles appellées de différens noms dans les journaux des navigateurs Russes.* 197

CHAP. XIX. *Conjectures sur la proximité des isles aux Renards & du continent d'Amérique.* 200

CHAP. XX. *Résumé des preuves qui annoncent que Béring & Tschirikoff ont touché sur la côte d'Amérique en 1741, ou qu'ils s'en sont beaucoup approchés.* 202

CHAP. XXI. *Des Tſchutski ; les traditions de ces peuples ſur la proximité de leur côte de celle de l'Amérique, ſemblent avoir été confirmées par les journaux des derniers navigateurs. Pleniſner envoyé pour vérifier cette idée ; réſultat de ſon voyage.* page 205

CHAP. XXII. *Tentatives des Ruſſes pour découvrir le paſſage au nord-eſt. Navires partis d'Archangel pour cingler du côté de la Léna ; autres partis de la Léna pour gagner le Kamtchatka. Extrait du voyage de Deſchneff autour de Tſchukotskoi-Noſs, tel qu'il eſt raconté par Muller. Voyage de Shalauroff, depuis la Léna juſqu'à Shelatskoi-Noſs.* 209

CHAP. XXIII. *Liſte des principales cartes ſur leſquelles ſont tracées les découvertes des Ruſſes.* 236

PARTIE II.

CONTENANT l'hiſtoire de la conquête de la Sibérie, & du commerce qui ſe fait entre la Ruſſie & la Chine. 243

CHAPITRE PREMIER. *Premiere irruption des Ruſſes dans la Sibérie. Seconde irruption. Yermac chaſſé des environs du Volga par le Czar de Moſcovie, ſe retire à Orel, établiſſement Ruſſe ; il entre dans la Sibérie avec une armée de Coſaques ; ſes progrès & ſes exploits ; il défait Kutchun-Chan ; il fait la conquête de ſes domaines ; il les cede au Czar ; il eſt ſurpris par Kutchun-*

Chan ; ſa défaite & ſa mort ; reſpect pour ſa mémoire ; les troupes Ruſſes évacuent la Sibérie ; elles y rentrent & ſoumettent tout le pays ; leurs progrès arrêtés par les Chinois. page 245

CHAP. II. *Commencement des hoſtilités entre les Ruſſes & les Chinois ; diſputes ſur les limites des deux empires. Traité de Nershinsk. Ambaſſadeurs envoyés à Pékin par la cour de Ruſſie. Traité de Kiachta ; établiſſement du commerce entre les deux nations.* 262

CHAP. III. *Deſcription des établiſſemens ruſſes & chinois ſur les frontieres de la Sibérie. Deſcription de Kiachta, ville frontiere appartenante aux Ruſſes ; de Zuruchaitu, ville frontiere appartenante aux Chinois ; ſes bâtimens, ſes pagodes, &c.* 275

CHAP. IV. *Commerce entre les Chinois & les Ruſſes. Etat des principales exportations & importations. Droit de la douane. Eſtimation générale du commerce fait par les Ruſſes.* 293

CHAP. V. *Deſcription de Zuruckaitu ; ſon commerce ; tranſport des marchandiſes dans l'intérieur de la Sibérie.* 306

CHAP. VI. *Rhubarbe de la Tartarie, qu'amenent à Kiachta les négocians de la Bucharie ; maniere dont on examine & dont on achete les racines ; différentes eſpeces de rheum qui donnent la plus belle rhubarbe. Prix de la rhubarbe en Ruſſie. Exportation ; ſupériorité de la rhubarbe de Tartarie ſur celle de l'Inde.* 311

NOUVELLES

NOUVELLES DÉCOUVERTES FAITES PAR LES RUSSES, ENTRE L'ASIE ET L'AMÉRIQUE.

§. I.

OBSERVATIONS préliminaires ſur le Kamtchatka ; découverte & conquête de cette péninſule ; ſon état actuel ; ſa population & ſes productions ; tributs qu'en tire la Ruſſie.

LES Ruſſes ne découvrirent la péninſule du Kamtchatka que ſur la fin du dernier ſiecle. La premiere expédition entrepriſe vers cette partie du globe, eut lieu en 1696 : ſeize Coſaques, ſous le commandement de Saemenoff Morosko, envoyés contre les Koriaques de la riviere Opooka,

par Volodimir Atlaſſoff, gouverneur d'Anadirsk, s'avancerent juſqu'à quatre jours de chemin de la riviere du Kamtchatka, & retournerent à Anadirsk, après avoir rendu tributaire un village Kamtchadale (*a*).

L'année ſuivante, Atlaſſoff pénétra dans la péninſule à la tête d'un corps plus nombreux; il prit poſſeſſion de la riviere du Kamtchatka, en plantant une croix ſur ſes bords, & il conſtruiſit quelques cabanes à l'endroit où ſe trouve aujourd'hui l'*oſtrog* ou fort (*b*) ſupérieur de Kamtchatkoi.

Dès ce moment, la cour de Ruſſie continua ces expéditions; on bâtit l'oſtrog inférieur de Kamtchatkoi : on fit la conquête de la partie méridionale de la péninſule, on y établit une colonie, & en 1711 la péninſule toute entiere étoit ſoumiſe au Czar.

Si l'on excepte un léger tribut de fourrures que payoient les habitans, cet établiſſement rapporta pendant quelques années très-peu de choſe à la couronne. Les Ruſſes y alloient par intervalles faire la chaſſe du renard, du loup, de l'hermine, de la zibeline & d'autres animaux, dont les fourrures précieuſes forment un commerce étendu

(*a*) S. R. G. V. III, pag. 72.

(*b*) Le mot d'*oſtrog* ne ſignifie pas ſeulement un village, mais un fort : il y a beaucoup de forts dans le Kamtchatka, & il y a des bourgades ſans forts, qu'on appelle auſſi *oſtrogs*.

chez les peuples de l'orient. Cette branche n'eſt devenue importante qu'à l'époque où les isles ſituées entre l'Aſie & l'Amérique furent découvertes dans une ſuite de voyages dont nous publions ici les journaux en abrégé. On tire de ces isles une ſi grande quantité de belles fourrures, que le commerce du Kamtchatka eſt plus conſidérable qu'on ne le croit, & procure à la métropole beaucoup de richeſſes.

Le Kamtchatka eſt ſitué entre le 51 & 62 deg. de latitude nord & le 173 & 182 de longitude, meſurés de l'isle de Fer (*a*). Il eſt borné à l'orient & au ſud par la mer du Kamtchatka, à l'occident par les mers d'Ochotsk & de Penshinsk, & au nord par le pays des Koriaques.

Il eſt diviſé en quatre diſtricts : celui de Bolcheresk ; Tigilskaia ; Krepoſt ; Verchney ou l'oſtrog ſupérieur de Kamtchatkoi, & Nishney ou l'oſtrog inférieur de Kamtchatkoi. Le gouvernement réſide dans la chancellerie de Bolcheresk, laquelle eſt ſoumiſe à l'inſpection de celle d'Ochotsk. Il n'y a pas plus de trois cents hommes de troupes Ruſſes cantonnés ſur cette péninſule (*b*).

La population actuelle eſt très-petite ; on y

(*a*) L'auteur Anglois dit l'isle de Fero, quoiqu'il y ait au nord des Weſternes & de l'Irlande, une isle de Fero qui appartient au roi de Danemarck ; il veut ſans doute parler de l'isle de Fer, l'une des Canaries.

(*b*) Journal de Saint-Pétersbourg, du mois d'avril 1777.

compte à peine quatre mille ames : elle étoit plus conſidérable autrefois ; mais en 1768, la petite vérole emporta cinq mille trois cents ſoixante-huit perſonnes. Le dénombrement ne porte qu'à ſept cents ſix les mâles tributaires de la Ruſſie, & ſeulement à cent quatorze les inſulaires des Kouriles ſoumis à la Czarine.

Le tribut annuel eſt fixé à deux cents ſoixante & dix-neuf zibelines, quatre cents ſoixante-quatre renards rouges, cinquante groſſes loutres de mer & trente-huit petites. Toutes les fourrures exportées du Kamtchatka paient de plus un droit de dix pour cent. Les négocians remettent auſſi aux douanes le dixieme des cargaiſons tirées des isles nouvellement découvertes.

On voit pluſieurs traces de volcans dans cette péninſule, & des montagnes y brûlent encore. Le plus gros de ces volcans eſt ſitué près de l'oſtrog inférieur. En 1762, un bruit ſouterrein annonça qu'il étoit en travail, & il vomit des flammes de différens côtés. Ce feu fut immédiatement ſuivi d'un vaſte torrent de neige fondue, qui prit ſon écoulement dans la vallée voiſine, & engloutit deux Kamtchadales qui ſe trouvoient à la chaſſe. Les cendres & les matieres combuſtibles s'étendirent à trois cents verſtes de circonférence. En 1767, il y eut une autre éruption, mais moins forte : tous les ſoirs on obſervoit des traînées de feu qui jailliſſoient de la montagne : l'éruption qui les accompagna, cauſa des pertes conſidérables aux habitans de l'oſtrog inférieur. De-

puis ce moment on n'a point remarqué de flammes ; mais le volcan jette ſans ceſſe de la fumée, ainſi qu'un autre appellé *Tabactshinskian.*

Le pays eſt plein de montagnes ; il produit en quelques endroits, du bouleau, des peupliers, des aunes, des ſaules, des broſſailles & des fruits ſauvages de différentes eſpeces ; les choux blancs, les navets, les radis, les betteraves, les carottes, les concombres & les herbages y croiſſent avec beaucoup de facilité. L'agriculture eſt très-négligée, ce qu'il faut attribuer ſur-tout à la nature du ſol & des gelées blanches très-âpres. On a eſſayé la culture du bled, de l'avoine, de l'orge & du ſeigle ; mais la quantité ni la qualité de la récolte n'ont jamais répondu aux avances. Cependant le chanvre a réuſſi ces dernieres années (*a*).

Un vaiſſeau de la couronne ſe rend, chaque année, d'Ochotsk au Kamtchatka, chargé de ſel, de proviſions de bled & de marchandiſes des manufactures Ruſſes, & il rapporte aux mois de juin & de juillet des peaux & des fourrures.

(*a*) Journal de Saint-Pétersbourg.

§. II.

IDÉE générale du commerce qu'on fait aux isles nouvellement découvertes ; équipement des navires ; riſques qu'on court, bénéfices, &c.

DEPUIS le voyage de Béring, fait aux dépens de la couronne, les découvertes ont eté continuées preſque toujours par des particuliers, & ſur-tout par des négocians d'Yrkutsk, Yakutsk, & des autres endroits de la Sibérie, qui forment de petites compagnies, & équipent des navires qu'ils envoient à la découverte des isles ſituées entre l'Aſie & l'Amérique, dans l'eſpérance d'y trouver des fourrures.

La plupart des bâtimens deſtinés à ces expéditions portent deux mâts; ils ſont ordinairement conſtruits ſans fer, & en général ſi mauvais qu'on a peine à concevoir comment ils peuvent affronter des mers auſſi orageuſes : on les appelle en langue ruſſe *ſitiki*, ou navires dont les bordages ſont couſus; & en effet, toutes les parties ſont aſſemblées avec des lanieres de cuir. On en conſtruit quelques-uns dans la riviere du Kamtchatka, mais le plus grand nombre eſt travaillé au havre d'Ochotsk. Les plus gros ont ſoixante & dix hommes d'équipages, & les moindres quarante, dont une moitié eſt Ruſſe &

l'autre Kamtchadale. Comme on donne peu de choſes aux Kamtchadales, on les prend par économie; d'ailleurs ils réſiſtent plus aiſément aux attaques du ſcorbut. Mais les matelots Moſcovites ſont plus entreprenans, & dans les dangers on peut compter davantage ſur eux. Ils ſont ainſi néceſſaires pour ces voyages.

Les frais de conſtruction & d'équipement ſont très-conſidérables; car Ochotsk ne fournit que le bois; il faut faire venir d'Yakutsk ſur des chevaux, les cordages, la voilure & les proviſions. La cherté du bled & des différens grains qu'on eſt obligé de tirer des environs de la Léna, ne permet pas d'en embarquer autant qu'il en faudroit pour ces voyages, qui durent deux ou trois ans. On ſe contente donc de charger les navires de ce qui eſt néceſſaire pour que les matelots Ruſſes aient toujours du quaſs, ou une autre liqueur fermentée.

Le bétail eſt rare à Ochotsk & au Kamtchatka (*a*), & ces cantons fourniſſent peu de viande; mais l'équipage fait proviſion de qua-

(*a*) En 1772 il n'y avoit que cinq cents ſoixante & dix têtes de bétail dans toute la péninſule. Une vache s'y vend de cinquante à ſoixante roubles, & un bœuf depuis ſoixante juſqu'à cent. Le prix moyen d'une livre de bœuf frais eſt de douze copecs & demi. Cette cherté eſt d'autant plus grande qu'à Moſcow la livre de bœuf ne coûte que trois copecs. Journal de Saint-Pétersbourg.

drupedes marins ou de poiſſons qui ſe prennent & qui ſe ſalent ſur l'isle de Béring, où la plupart des bâtimens paſſent l'hiver.

Les frais d'équipemens d'un de ces navires montent pour l'ordinaire de quinze à vingt mille roubles, & quelquefois ils vont à trente. Cette ſomme ſe diviſe en actions. La miſe totale eſt de trente à cinquante actions, dont chacune eſt de trois cents à cinq cents roubles.

Les riſques ſont très-grands; car il arrive de fréquens naufrages dans la mer orageuſe & pleine de rochers du Kamtchatka; d'ailleurs les équipages ſont ſouvent ſurpris & maſſacrés par les inſulaires, qui de plus détruiſent les navires. En revanche, les bénéfices de ces expéditions ſont fort conſidérables, & forment une ſorte de compenſation; car ſi un bâtiment revient, après une expédition heureuſe, le profit calculé ſur un taux médiocre, eſt de cent pour cent, & ſouvent du double; & lorſqu'il peut faire un ſecond voyage, cela diminue les frais de miſe & par conſéquent les actions.

On peut ſe former une idée de ces bénéfices, d'après la vente d'une riche cargaiſon de fourrures, amenée au Kamtchatka, le 2 de juin 1772, par un bâtiment qui venoit des isles nouvellement découvertes, & qui appartenoit à Ivan Popoff.

La dixieme partie des fourrures prélevée à la douane, chacune des cinquante-cinq actions rapporta vingt loutres de mer, ſeize renards noirs

& bruns, dix renards rouges, trois queues de loutres : toutes ces portions ſe vendirent ſur-le-champ de huit cents à mille roubles ; ainſi la cargaiſon entiere valoit environ cinquante mille roubles (*a*).

§. III.

FOURRURES & peaux qu'on tire du Kamtchatka & des isles nouvellement découvertes.

LES principales fourrures qu'on tire du Kamtchatka & des isles nouvellement découvertes, ſont des loutres de mer, des renards, des zibelines, des hermines, des loups, des renards blancs : on les tranſporte à Ochotsk ſur mer, & de là on les conduit par terre à Kiachta (*b*), ſur les frontieres de la Sibérie, où la plus grande partie ſe vend très-cher aux Chinois.

Les robes des loutres de mer ſont les plus précieuſes de ces fourrures. On trouve un grand nombre de ces animaux ſur les isles Aleütiennes, & ſur celles des Renards : les Ruſſes leur donnent le nom de *bobry morski*, ou de caſ-

(*a*) Georgi Reiſe, tom. I, pag. 23 & ſuiv. Journal de Saint-Pétersbourg.

(*b*) Nous parlerons plus bas de Kiachta.

tors de mer, & quelquefois de caſtors du Kamtchatka, à cauſe de la reſſemblance de leur fourrure à celle du caſtor ordinaire. C'eſt ce qui a induit en erreur pluſieurs auteurs qui placent cet animal dans la claſſe des caſtors; c'eſt véritablement la loutre de mer (*a*).

Les femelles ſont appellées *matka*, & les petits qui n'ont pas cinq mois *medviedki*, ce qui ſignifie ourſins, parce que leur robe reſſemble à celle des ours. A cinq mois ils changent de robe, & on les appelle alors *koſchloki*.

Les fourrures de la plus belle qualité ſont d'un poil épais & long, d'une couleur brune & luiſante. On prend les loutres de quatre manieres : on les harponne avec des dards, au moment où elles dorment couchées ſur le dos; on les ſuit en bateau, juſqu'à ce quelles ſoient fatiguées; on les ſurprend dans des cavernes, ou on les enlace dans des pieges.

Les fourrures ſont de différens prix, ſuivant la qualité.

Au Kamtchatka (*b*), les plus belles ſe vendent de . . . . . 30 à 40 rou.

Celles d'une qualité moyenne de 20 à 30.

Et les plus mauvaiſes de . . . . 15 à 25.

A Kiachta (*c*) la peau des loutres vieilles ou

(*a*) S. R. G. III, pag. 530.

(*b*) Journal de Saint-Pétersbourg.

(*c*) Pallas Reiſe, part. 3, pag. 137.

d'un moyen âge ſe vend aux Chinois de 80 à 100 roubles. Celles de la derniere qualité de 30 à 40.

Les Chinois les payant ſi cher, on n'en apporte guere en Ruſſie pour les vendre; pluſieurs de celles que les douanes envoient à Moſcow, s'y achetent 30 roubles; on les renvoie de là ſur les frontieres de la Chine; & malgré les frais du voyage, les négocians gagnent encore beaucoup.

On tranſporte du Kamtchatka en Sibérie & en Ruſſie, pluſieurs eſpeces de peaux de renards; les principales ſont celles des renards noirs, des *petſi* ou renards arctiques, & des renards roux (*a*).

Les plus beaux renards noirs ſe prennent dans les différentes parties de la Sibérie, & plus ordinairement dans les cantons du nord ſitués entre la Léna, l'Indigirka, & la Kovyma (*b*). La fourrure de ceux qu'on trouve ſur les isles les plus orientales, découvertes par les Ruſſes, & auxquelles on donne le nom de *Liſſie Oſtrova*, n'eſt pas ſi précieuſe: ils ſont très-noirs & très-grands; mais leur robe a communément la groſ-

(*a*) L'auteur Anglois donne à ces derniers le nom de *red and ſtone foxes*; peut-être entend-il par les *ſtone foxes*, des renards gris qui approchent de la couleur de la pierre. Il appelle *arctic foxes* les petſi que nous avons appellés renards du nord. Il leur donne auſſi le nom de *jce foxes*, ou renards des pays de glace, & renards bleus; mais nous ignorons ſi c'eſt le renard bleu dont parlent nos naturaliſtes.

(*b*) S. R. G. V. 3. Pallas Reiſe.

fiéreté de celle du loup. S'ils ſont moins beaux que ceux de Sibérie, voici probablement quelle en eſt la cauſe. Le froid eſt moins rigoureux ſur ces isles; & comme il n'y a point de bois, les renards y vivent dans les trous & les cavernes des rochers, au lieu que la Sibérie eſt couverte de vaſtes forêts qui leur offrent des repaires. Cependant on prend quelquefois des renards noirs dans les isles les plus proches de l'Amérique; & ces terres n'étant pas abſolument privées de bois, la fourrure de ceux-ci eſt d'une grande valeur. Mais les Chinois, qui paient ſi cher les fourrures noires, ne donnent pas plus de vingt à trente roubles d'un renard noir des isles nouvellement découvertes.

Les renards arctiques, ou des pays de glace, ſont très-communs ſur quelques-unes des isles nouvellement découvertes; les Ruſſes les appellent *petſi*, & les Allemands renards bleus (*a*). Leur couleur naturelle eſt cendrée, ou d'un gris bleuâtre; mais ils en changent ſuivant l'âge & à différentes ſaiſons de l'année. En général ils ſont gris au moment de leur naiſſance, blancs pendant l'hiver & gris en été; & comme leur poil tombe peu à peu, le printems & l'automne ils ſont marquetés & croiſés.

A Kiachta (*b*), le prix moyen de ces diffé-

(*a*) *Voyez* la *Synopſis* de Pennant.
(*b*) Voyage de Pallas.

rentes variétés vendues aux Chinois eſt de 50 copecs, à . . . . . 2 $\frac{2}{3}$ roubles.

Au Kamtchatka celui des renards couleur de pierre, *ſtone foxes*, de . . 1 à 2 $\frac{1}{2}$

Celui des renards roux, de . . . . . 1 rouble à 80 copecs.

A Kiachta, de . 80 copecs à 9 roubles.

Les peaux de loups ordinaires . . . 2

Celles de la meilleure qualité de . . 8 à 16

Les plus belles zibelines de . . . 2 $\frac{1}{2}$ à 10

Un poude des plus belles dents de cheval marin (*a*) ſe vend à Yakutsk 10 roubles.

D'une qualité moyenne . . . 8

De la derniere qualité de . . . 5 à 7

Quatre, cinq ou ſix dents peſent ordinairement un poude ; & quelquefois, mais rarement, trois ſuffiſent pour en former un. Les dents ſe vendent aux Chinois, aux Mongols & aux Calmouques.

(*a*) S. R G. vol. 3.

PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

COMMENCEMENT & progrès des découvertes des Ruſſes dans la mer du Kamtchatka ; diviſion générale des isles nouvellement découvertes (a).

LA ſoif des richeſſes fut le principal motif qui excita les Eſpagnols à la découverte de l'Amérique, & tourna les vues des autres puiſſances maritimes vers le Nouveau-Monde. La même paſſion occaſionna, au milieu du ſeizieme ſiecle, la découverte & la conquête de la partie ſeptentrionale de l'Aſie, qui juſqu'alors étoit auſſi inconnue pour nous que Thulé l'étoit pour les anciens. Le fameux Yermac (*b*), à la tête d'une bande d'aventuriers moins civiliſés, mais moins inhumains que les compagnons de Cortez & de Pizarre, commencerent cette conquête. L'acquiſition de cette vaſte contrée, qu'on appelle au-

(*a*) C'eſt ici que commence l'ouvrage allemand dont M. Coxe parle dans ſa préface.

(*b*) Le lecteur trouvera l'hiſtoire de la conquête de la Sibérie dans la ſeconde partie de cet ouvrage, chap. I.

jourd'hui Sibérie, a donné aux Ruſſes un empire plus étendu que celui d'aucune autre nation.

Le Czar Pierre, le plus grand ſouverain qui ait paru ſur le trône de Ruſſie avant l'impératrice actuelle, conçut le premier projet (*a*) de faire des découvertes dans cette mer orageuſe, ſituée entre le Kamtchatka & l'Amérique. Les relations de M. Muller ont aſſez inſtruit le public de la nature & du ſuccès des expéditions qu'on fit ſur cette partie de l'océan, ſous les ſucceſſeurs immédiats du Czar. Dès que Béring (*b*) &

(*a*) Pour ſentir la liaiſon de cet alinéa avec la fin du précédent, il faut remarquer que la conquête de la Sibérie conduiſit les Ruſſes juſqu'aux bords de l'Océan oriental ou de la mer du Kamtchatka, où l'on a fait les nouvelles découvertes.

(*b*) Béring avoit déjà fait, par ordre de la couronne, pluſieurs expéditions dans la mer du Kamtchatka, avant le voyage dont on parle ici.

En 1728, il partit de l'embouchure de la riviere du Kamtchatka, accompagné de Tſchirikoff. Le but de ce voyage étoit de déterminer ſi les deux continens de l'Amérique & de l'Aſie ſont ſéparés. Pierre premier, peu de tems avant ſa mort, avoit écrit de ſa propre main les inſtructions deſtinées à ces navigateurs. Béring longea la côte orientale de la Sibérie, juſqu'à 67 deg. 18 min. de latitude, ſans découvrir la partie du Nouveau-Monde qui ſe trouve en face.

En 1728, il fit un ſecond voyage avec les mêmes vues, mais cette nouvelle tentative n'eut pas plus de ſuccès.

Tſchirikoff eurent ouvert la route de ces isles, qui offrent des fourrures précieuſes en abondance, des négocians entreprirent avec ardeur de ſemblables voyages; & dans l'eſpace de dix ans, de ſimples particuliers firent à leurs propres frais des découvertes plus importantes que n'en avoient fait juſqu'alors tous les efforts diſpendieux de la couronne.

Après que l'équipage fut revenu de l'isle où ce malheureux navigateur fit naufrage & mourut, les habitans du Kamtchatka ſe haſarderent à naviguer juſqu'à cette terre, où l'on trouvoit un grand nombre de loutres & d'autres animaux marins. On ne tarda pas à découvrir Mednoi Oſtroff ou l'isle de Cuivre, qui ſe voit de l'isle Béring, & qui eſt ainſi appellée à cauſe des gros morceaux de cuivre natif qu'on trouve ſur la greve.

Ces deux petites isles inhabitées furent pendant quelque tems les ſeules connues dans cette mer.

En 1741, Béring & Tſchirikoff commencerent leur célebre expédition vers les côtes d'Amérique, dont on parle ſouvent dans le cours de cet ouvrage. C'eſt cette expédition qui a mis ſur la voie de toutes les découvertes importantes faites depuis par les Ruſſes.

Le vaiſſeau de Béring périt dans un naufrage au mois de décembre de la même année, & Tſchirikoff débarqua au Kamtchatka le 9 octobre 1742.

* *Voyez* la Coll. de Muller & l'Hiſtoire d'Amérique de M. Robertſon, vol. I, pag. 273 & ſuiv. de l'original.

Enſuite

Enſuite les chaſſeurs Ruſſes ayant rendu très-rares les animaux de terre & de mer, il fallut bien, pour trouver des fourrures, entreprendre d'autres expéditions. Pluſieurs des navires envoyés ainſi à la découverte, furent chaſſés au ſud-eſt par la tempête, & ils rencontrerent les isles Aleütiennes, qui giſſent aux environs du 195 deg. (*a*) de longitude & qui ſont médiocrement peuplées.

Depuis 1745, époque où il paroît qu'on deſcendit ſur ces isles pour la premiere fois, juſqu'à 1750, année où l'on en tira le premier tribut de fourrures, le gouvernement ne ſemble pas avoir été complétement informé de leurs découvertes. En 1750, Lebedeff étoit gouverneur du Kamtchatka, & de 1755 à 1760, le capitaine Tsheredoff & le lieutenant Kashkareff furent ſes ſucceſſeurs. En 1760, Foédor Ivanovitch Soimonoff, commandant de Tobolsk, tourna ſes vues du côté des isles dont on vient de parler; & la même année le capitaine Rtſiſtsheff, qui commandoit à Ochotsk, donna des inſtructions

(*a*) L'auteur Allemand que ſuit ici M. Coxe, compte la longitude du méridien de l'isle de Fer. La longitude & la latitude qu'il donne aux isles des Renards, correſpondent exactement avec la poſition qu'elles ont dans les cartes générales de la Ruſſie. La longitude de l'isle de Béring, de l'isle de Cuivre & des isles Aleütiennes, en different un peu. Nous reviendrons plus bas ſur cette différence.

au lieutenant Shmaleff, le même qui fut enſuite gouverneur du Kamtchatka, pour diriger & encourager toutes les expéditions qu'on voudroit faire dans ces mers. Juſqu'ici toutes les découvertes poſtérieures au voyage de Béring s'étoient faites ſans l'intervention de la cour, ſur de petits navires équipés aux frais de négocians particuliers.

L'impératrice actuelle, zélée pour tout ce qui peut donner de l'agrandiſſement à l'empire de Ruſſie, a ranimé le goût des découvertes ; elle a encouragé par des récompenſes les négocians qui entreprennent des voyages dans ces mers. Elle a ordonné à ſes frais une expédition diſpendieuſe (*a*), pour déterminer la véritable poſition des différentes isles, & les reſſources qu'elles offrent au commerce.

En attendant que le journal & les relevemens de ce voyage ſoient publiés avec tous leurs détails, on peut aſſurer que pluſieurs géographes modernes avancent l'Amérique trop à l'orient, ainſi que nous le dirons dans la ſuite, & que la Sibérie ne s'étend pas à l'E. auſſi loin que le marquent les cartes ruſſes. Les deſcriptions & même les conjectures du célebre Muller ſe confirment de jour en jour par les faits. De plus, on a

(*a*) L'expédition ſecrete du capitaine Krenitzin & de Levasheff, dont le journal & les cartes ont été envoyés au docteur Robertſon, par l'impératrice : *voyez* l'Hiſtoire d'Amérique. C'eſt d'après ce journal que nous avons compoſé le chap. XIII.

reconnu derniérement (*a*) la juſteſſe de ſa ſuppoſition touchant la forme de la côte de la mer d'Ochotsk. Quant à l'étendue de la Sibérie, il paroît inconteſtable, d'après les obſervations les plus récentes, que ſon extrêmité orientale s'étend par-delà (*b*) le 200 deg. de longitude; & pour ce qui regarde les côtes occidentales de l'Amérique, tous les voyages faits aux isles nouvellement découvertes, prouvent d'une maniere évidente, que le continent n'a pas, entre les 50 & les 60 degrés de latitude, de pointe plus proche de l'Aſie, que la côte où toucherent Béring & Tſchirikoff (*c*) par les 236 deg. de longitude.

La carte qui ſe trouve dans le calendrier géographique de Pétersbourg 1774, donne une poſition très-fautive aux isles nouvellement découvertes; l'ancienne carte des nouvelles découvertes, publiée par l'académie impériale, & qui ſemble avoir été faite ſur de ſimples oui-dires, ne mérite pas plus d'attention. Nous reviendrons ailleurs (*d*) ſur l'exactitude ou les défauts des cartes

(*a*) M. Muller, en publiant ſa collection, conjecture que la côte de la mer d'Ochotsk s'étend au S. E. vers la riviere d'Ud, & de là au S. E. juſqu'à l'embouchure du fleuve d'Amour; le voyage du capitaine Synd a prouvé depuis qu'il ne ſe trompoit pas.

(*b*) *Voyez* le chap. XV de cet ouvrage.

(*c*) *Voyez* le chap. XVI.

(*d*) Dans le chap. XVII.

qu'on a gravées touchant la partie du globe qui ſe trouve entre l'Amérique & l'Aſie.

Les derniers navigateurs donnent aux grouppes d'isles qu'on y voit, une poſition bien différente de celle qu'on leur aſſignoit. Suivant eux, l'isle de Béring gît directement à l'E. de Kamtchatkoi Noſs, par le 185 deg. de longitude. L'isle de Cuivre eſt tout proche; & à quelque diſtance de là, à l'E. S. E. il y a trois petites isles, nommées par les habitans *Attak*, *Semitshy* & *Shemiya* : ce ſont proprement les isles Aleütiennes. Elles s'étendent de l'O. N. O. du côté de l'E. S. E. dans la même direction que les isles de Béring & de Cuivre, par le 195 deg. de longitude, & le 54 de latitude.

Dans le nord & à la diſtance de ſix à huit cents verſtes, on rencontre un autre grouppe de ſix isles ou davantage, connues ſous le nom d'*Andreanoffski Oſtrova.*

Au S. E. ou à l'E. S. de celles-ci, à la diſtance d'environ 15 deg. au nord quart N. E. des isles Aleütiennes, commence la chaîne de Lyſſie Oſtrova ou des isles des Renards : cette chaîne d'isles & de rochers s'étend à l'E. N. E. entre les 56 & les 61 deg. de latitude N. depuis le 211 deg. de longitude, ſuivant toute apparence, juſqu'au continent d'Amérique, & dans une ligne de direction qui ſe croiſe avec celle des isles Aleütiennes. Umnak, Aghunalashka, ou comme on dit ordinairement pour abréger, *Unalashka*, *Kadyak* & *Alagshak*, ſont les plus grandes & les plus remarquables.

La distance & la position de ces isles, ainsi que des Aleütiennes, sont assez bien déterminées par l'estime des vaisseaux & les latitudes qu'ont pris les pilotes. La position du grouppe d'Andreanoffsky est à peu près sûre maintenant; elles gissent entre les Aleütiennes & les isles aux Renards, & completent la chaîne entre le Kamtchatka & l'Amérique (*a*).

Aucun des navires n'a touché au continent d'Amérique dans les dernieres expéditions; mais il est probable que les navigateurs Russes, qui courent les isles situées entre l'Asie & le Nouveau-Monde, ne tarderont pas à y aborder (*b*). Au nord des isles qu'on connoît jusqu'à présent, c'est-à-dire, aux environs du 70 deg. de latitude, il est possible que le continent d'Amérique se rapproche davantage de la côte des Tschutski; il forme peut-être un large promontoire environné d'isles, qui n'ont aucune liaison avec les grouppes qu'on voit sur la carte générale, placée à la tête de cet ouvrage. Il paroît, du moins d'après le rapport des navigateurs les plus récens, qu'il y a réellement un promontoire qui s'approche de très-près de Tschukotskoi Nos (*c*): mais

(*a*) *Voyez* le chap. XIX.

(*b*) *Voyez* le chap. XVIII. M. Sthaelin, dans son petit ouvrage sur les isles nouvellement découvertes par les Russes, donne à ces isles d'Andreanoffski le nom d'*Anadirski*, parce qu'il les supposoit voisines de la riviere d'Anadyr.

(*c*) *Voyez* le chap. XX de cet ouvrage.

cette prolongation de l'Amérique, que le géographe de Lisle étend à l'O. préciſément en face du Kamtchatka, entre les 50 & 60 deg. de latitude, eſt abſolument fauſſe; car pluſieurs des navigateurs dont je vais parler dans cette collection, ont fait route ſur les parages où l'on plaçoit ce continent imaginaire.

Il eſt probable que les Aleütiennes, & quelques-unes des isles aux Renards, ſont les mêmes terres rencontrées par Béring à ſon retour; mais ſa route fut ſi orageuſe, qu'on n'a pas pu déterminer leur véritable giſſement dans la carte de ſon expédition (*a*).

La mer du Kamtchatka eſt aujourd'hui ſi fréquentée, que ces incertitudes ſe diſſiperont bientôt; mais je deſire qu'on faſſe des expéditions au N. E. afin qu'on découvre les côtes d'Amérique les plus proches de l'Aſie; il ne faut pas attendre de découverte heureuſe ſi l'on ſuit une autre direction: en effet, tous les navires qui cinglent plus au S. trouvent une mer ouverte, ſans aucun ſigne de terre.

On a lieu d'eſpérer du célebre M. Muller (*b*),

(*a*) Cependant l'erreur eſt peu conſidérable; car ſi les côtes & les isles les plus orientales qui ſe trouvent dans la carte de Béring, tels que le cap Hermogenes, Toomanoi, l'isle de Shumagain & la montagne de Saint-Dolmat étoient placées ſur la carte générale de Ruſſie, qui eſt à la tête de cet ouvrage, elles coïncideroient avec la chaine des isles des Renards.

(*b*) M. Muller a déjà mis en ordre & envoyé à

une deſcription très-complete & très-détaillée de toutes les découvertes faites juſqu'ici dans la partie de l'océan qui eſt à l'E. de l'Aſie. En attendant, j'eſpere que cet abrégé, rédigé ſur les journaux des navigateurs & ſur des pieces originales, ſera bien reçu du public, & qu'il engagera les Ruſſes à imprimer ce que j'aurai oublié. L'ouvrage qu'on va lire eſt plus authentique, plus vrai & plus étendu, que celui de M. Sthaelin (*a*), qu'on a imprimé dans le calendrier de Pétersbourg, dont je releve ici pluſieurs erreurs.

---

l'amirauté de S. Pétersbourg pluſieurs des journaux, avec les cartes, des derniers voyages; il y a lieu de croire qu'il enrichira l'Europe de ſon travail.

(*a*) Le petit ouvrage de M. Sthaelin, conſeiller d'état de l'impératrice de Ruſſie, a été publié en allemand & traduit en anglois; il contient à peine 40 pages, & il ne donne aucun extrait des journaux & de la route des navigateurs; il dit quelques mots très-vagues ſur les isles nouvellement découvertes; la carte qui le précede eſt d'ailleurs fautive, & le public ne le comparera jamais avec l'ouvrage que nous publions ici. M. Sthaelin ayant envoyé ſon ouvrage au docteur Maty, on en a parlé dans les Tranſactions philoſophiques de 1774, ſous le titre de *Nouvelle carte & deſcription préliminaire du nouvel archipel découvert il y a peu d'années par les Ruſſes, au N. E. du Kamtchatka.*

CHAPITRE II.

VOYAGES faits en 1745 ; premieres découvertes des isles Aleütiennes, par Michel Nevodtſikoff.

EMILIAN BASSOF fit un voyage en 1745 : mais il mérite à peine qu'on en parle ; car il ne vit que l'isle de Béring & deux autres plus petites ſituées au S. de celle-ci ; il fut de retour le 31 juillet 1746.

Le premier voyage digne d'attention fut entrepris en 1745. Le navire appellé l'*Eudoxie*, & équipé aux frais d'Aphanaſſei Tſebaefskoi, Jacob Tſiuproff & d'autres aſſociés, fit voile de la riviere du Kamtchatka, le 19 ſeptembre, ſous le commandement de Michel Nevodtſikoff, natif de Tobolsk. Il découvrit trois isles nouvelles, ſur l'une deſquelles il paſſa l'hiver à la chaſſe des loutres de mer, dont il y avoit une grande quantité. Ces isles étoient ſans doute les plus proches des Aleütiennes (*a*). Un interprete que le commandant avoit pris au Kamtchatka, ne comprit

(*a*) Les véritables Aleütiennes ſont le petit grouppe d'isles qui giſſent au S. E. de celles de Béring ; on les appelle quelquefois les *Aleütiennes* les plus voiſines, en donnant le nom d'*Aleütiennes* les plus éloignées aux isles des Renards.

pas la langue des habitans : afin d'entendre cette langue, il emmena avec lui un des insulaires, & il le présenta à la chancellerie de Bolcheretsk, avec une relation fausse de ses découvertes & de son expédition. Cet insulaire fut interrogé dès qu'il sut un peu le russe, & il dit qu'il s'appelloit *Temnac ;* que son isle porte le nom d'*Att ;* qu'à quelque distance de celle-ci il y en a une autre plus considérable, appellée *Sabya*, dont les naturels portent le nom de *Kogii*. D'après le rapport de l'Indien, les Russes crurent apprendre que cette derniere peuplade fait des croix, qu'elle a des livres & des armes à feu, & qu'elle navigue sur des baidars ou canots assemblés avec des bandes de cuir. L'Indien ajouta qu'à peu de distance de l'isle où Nevodtsikoff hiverna, il y en a deux autres bien peuplées ; la premiere gissant à l'E. S. E. & au S. E. quart S. & la seconde à l'E. & à l'E. quart S. E. Il fut baptisé sous le nom de Paul & envoyé à Ochotsk.

Nevodtsikoff ayant perdu plusieurs de ses gens, & les Russes de l'équipape déposant qu'on avoit maltraité les insulaires, on instruisit le procès du commandant & de ceux qui étoient sur son bord, & voici ce qu'on découvrit.

Après six jours de navigation, ils apperçurent une isle, le 24 septembre à midi ; ils la côtoyerent, & sur le soir ils en découvrirent une seconde, où ils mouillerent jusqu'au lendemain.

Le 28, plusieurs habitans parurent sur la côte, & le pilote descendit avec la chaloupe dans l'in-

tention de débarquer ; mais comme le nombre des insulaires s'accrut jusqu'à plus de cent, il craignit de se hasarder parmi eux, malgré les invitations qu'il reçut : il se contenta de leur jeter quelques présens ; on lui jeta en retour un oiseau de mer de l'espece des cormorans. Il essaya, par l'entremise des interpretes, de lier une conversation ; mais il ne fut pas possible de se faire entendre. Le capitaine voulut remettre en mer, & le vent contraire le porta sur l'autre côté de l'isle, où il mouilla.

Le 26, Tsiuproff ayant débarqué avec quelques personnes de l'équipage, afin de chercher une aiguade, rencontra plusieurs habitans : il leur donna du tabac & des pipes de la Chine, & il reçut en présent un bâton sur lequel on avoit sculpté un veau marin. Les Indiens avoient grande envie de son fusil ; & comme il ne voulut pas le leur accorder, ils coururent après lui au moment où il se rembarquoit, & ils saisirent la corde de la chaloupe attachée sur la côte. Cette attaque l'obligea de faire feu. Ayant blessé un Indien, les autres renoncerent à leur entreprise, & il arriva sain & sauf à bord du navire. Dès que les sauvages virent un de leurs camarades blessé, ils le déshabillerent ainsi qu'eux-mêmes, & ils le porterent nu dans la mer, où ils le laverent. Après cette hostilité, l'équipage n'osant pas hiverner à cet endroit, l'*Eudoxie* se rendit à l'autre isle, où on jeta l'ancre.

Dès le lendemain, Tsiuproff & Shaffirin dé-

barquerent à la tête d'un détachement assez considérable. Ils observerent que l'isle étoit habitée ; mais comme ils ne rencontrerent aucun insulaire, ils retournerent à bord & longerent la côte. Le jour suivant, le Cosaque Shekurdin descendit à terre, accompagné de cinq matelots ; il en renvoya deux avec les futailles pleines, & il resta, ainsi que les trois autres, pour chasser des loutres marines ; le soir, il se trouva au milieu d'une bourgade qu'habitoient cinq familles ; à son approche les naturels s'enfuirent précipitamment, & allerent se cacher au fond des rochers. Shekurdin fut à peine de retour à bord, qu'on le chargea d'aller une seconde fois à terre avec plus de monde, afin de découvrir un mouillage où l'on pût retirer le navire pendant l'hiver. Chemin faisant, il apperçut quinze insulaires sur une colline, & il leur jeta quelques morceaux de poisson sec, pour les engager à s'approcher de lui. Comme cet expédient ne réussissoit pas, Tsiuproff, qui étoit du détachement, ordonna à l'un de ses gens de monter sur la hauteur & de saisir un des Indiens, dont il se proposoit d'apprendre la langue : cet ordre fut exécuté, malgré la résistance des insulaires qui se défendirent avec leurs piques armées d'os ; les Russes emmenerent leur prisonnier au vaisseau. Une tempête violente les jeta bientôt en mer : obligés du 2 au 9 octobre de s'abandonner au gré des vents, ils perdirent leur ancre & leur chaloupe ; mais ils revinrent enfin à la même isle, où ils passerent l'hiver.

En débarquant, ils trouverent dans une hutte voiſine le cadavre de deux Indiens qui, ſuivant toute apparence, avoient été tués dans la derniere action ; & ils rencontrerent une vieille femme qu'ils avoient d'abord faite priſonniere, mais qu'ils avoient remiſe en liberté. Elle étoit accompagnée de trente-quatre inſulaires des deux ſexes, qui tous s'avançoient au ſon du tambour ; ils firent un préſent de différentes terres colorées à Tſiuproff, qui leur donna de ſon côté des morceaux d'étoffe, des dés à coudre, des aiguilles : l'entrevue fut amicale. Avant la fin d'octobre, les mêmes Indiens, toujours accompagnés de la vieille femme & de pluſieurs enfans, revinrent en danſant comme la premiere fois, & apporterent des oiſeaux, du poiſſon & d'autres proviſions. Après avoir paſſé la nuit au milieu des Ruſſes, ils s'en retournerent. Tſiuproff, Shaffyrin & Nevodtſikoff les ayant ſuivis à la tête de ſept hommes, les trouverent dans des rochers : cette ſeconde entrevue fut encore pacifique, les inſulaires échangerent un baidar ou canot & des peaux contre deux chemiſes ; on remarqua qu'ils avoient des haches de pierre & des aiguilles d'os ; on leur vit manger des loutres, des veaux & des lions marins, qu'ils tuent à coups de maſſues & de piques.

Depuis le 24 octobre Tſiuproff avoit chargé dix hommes, ſous Laryon Belayeff, d'aller reconnoître le pays. Ce détachement maltraita les inſulaires qui ſe défendirent comme ils purent, avec

leurs lances ; cette réſiſtance fournit aux Ruſſes un prétexte de tirer deſſus. Ils finirent par tuer toute la troupe, compoſée de quinze hommes, afin de jouir de leurs femmes.

Cette atrocité révolta Shekurdim, qui retourna au vaiſſeau ſans être apperçu, & dit au commandant ce qui venoit de ſe paſſer. Tſiuproff, au lieu de punir les coupables, leur ſut bon gré en ſecret ; car il étoit irrité contre les inſulaires, qui lui avoient refuſé un verrou de fer qu'il vit entre leurs mains. Depuis ce refus, il commit pluſieurs actes d'hoſtilité, & même il forma l'abominable projet de les empoiſonner avec du ſublimé corroſif. Cependant, pour montrer de la juſtice en apparence, il ordonna à Shekurdin & à Nevodtſikoff d'aller faire des reproches à Belayeff : il leur envoya par la même occaſion de la poudre & des balles ; c'eſt-à-dire, qu'il leur donna des moyens de recommencer de pareils attentats.

Les Ruſſes prirent ſur cette isle une grande quantité de loutres de mer, & ils y reſterent juſqu'au 14 ſeptembre 1746. Ne s'y croyant plus en ſûreté, ils appareillerent, dans l'intention de chercher quelque terre inhabitée. Une tempête violente les ballotta juſqu'au 30 octobre, que leur navire toucha & périt ſur une côte de roches. Ils perdirent la plus grande partie de leurs fourrures, & preſque tout ce qu'ils avoient à bord. Accablés de fatigue & de froid, ils pénétrerent dans l'intérieur du pays, qui eſt inégal & rempli

de rochers. Des Indiens, qu'ils trouverent dans des huttes, leur apprirent que l'isle s'appelle *Karaga :* les habitans, qui ſont tributaires de la Ruſſie & de la race des Koriaques, les traiterent amicalement, juſqu'au moment où Belayeff eut l'imprudence de faire des propoſitions à la femme du chef. L'Indienne courut en avertir ſon mari ; & toute la peuplade enflammée de colere, menaça les Ruſſes de les exterminer juſqu'au dernier : cependant la paix ſe rétablit, & tout ſe paſſa tranquillement de part & d'autre.

Le 30 mai 1747, un détachement d'Oloturiens, diviſé ſur trois canots, deſcendit dans l'isle & attaqua les habitans : ils ſe rembarquerent après avoir maſſacré pluſieurs inſulaires, & perdu quelques-uns des leurs. Ils ne tarderent pas à revenir avec des forces plus conſidérables ; mais ils furent repouſſés de nouveau : comme ils menaçoient de reparoître dans peu pour la troiſieme fois, & de tuer tous ceux qui payoient tribut à la Czarine, les naturels conſeillerent aux Ruſſes de s'en aller, & les aiderent à conſtruire deux petits bâtimens. Tſiuproff & ſon monde mit donc en mer le 27 juin, & débarqua le 21 juillet au Kamtchatka, avec le reſte de ſa cargaiſon, compoſée ſeulement de 320 loutres de mer, dont il remit la dixieme partie à la douane pour les droits du ſouverain. Cette expédition coûta douze hommes.

*

CHAPITRE III.

VOYAGES faits de 1747 à 1753, dans les parages de l'isle de Béring, de celle de Cuivre, & des isles Aleütiennes ; remarques sur les habitans.

EN 1747, deux navires firent voile de la riviere du Kamtchatka, munis d'une permission de la chancellerie de Bolcheresk, pour aller à la chasse des loutres de mer ; l'un, qui fut équipé aux frais d'André Wsevidoff, portoit quarante-six hommes, & de plus huit Cosaques ; l'autre appartenoit à Féodor Cholodiloff, André Tolstyk & compagnie, & avoit un équipage de quarante-un Russes ou Kamtchadales & de six Cosaques.

Ce dernier bâtiment appareilla le 20 octobre, & fut obligé, par la tempête & d'autres contretems, d'hiverner dans l'isle de Béring ; il en partit le 31 mai 1748, & toucha à une autre petite terre, afin de faire de l'eau & de prendre des munitions ; il gouverna ensuite S. E. sur un espace assez considérable, sans découvrir de nouvelles isles ; & comme il manquoit de vivres, il fut de retour dans la riviere du Kamtchatka le 14 août avec une charge de 250 vieilles loutres, plus de 100 jeunes, 148 renards bleus : tous ces animaux furent tués sur l'isle de Béring.

Nous n'avons qu'une connoiſſance imparfaite du voyage de Wſevidoff : on ſait ſeulement qu'il fut de retour le 23 juillet 1749, après avoir touché, ſuivant toute apparence, ſur l'une des isles Aleütiennes les plus proches, qui étoit inhabitée ; il rapporta 1040 loutres de mer & 2000 renards bleus.

Emilien Yugoff, négociant d'Yakutsk, obtint du ſénat de Pétersbourg la permiſſion d'équiper quatre navires pour ſon compte & pour celui de ſes aſſociés. Il ſe procura en même tems le privilege excluſif de la chaſſe des loutres ſur les isles de Béring & de Cuivre, pendant ces expéditions. Pour jouir de ce monopole, il s'étoit engagé de remettre à la douane le dixieme de toutes les fourrures.

Le 6 octobre 1750, il appareilla de Bolcheresk ſur le sloupe *Jean*, monté par vingt-cinq Ruſſes ou Kamtchadales & deux Coſaques : une tempête jeta bientôt le navire à la côte entre les embouchures des rivieres de Kronotsk & de Tſchaſminsk.

Il remit à la voile au mois d'octobre 1751. On lui avoit ordonné de prendre à bord quelques officiers de la marine Ruſſe ; & comme il ne le fit pas, la chancellerie d'Yrkutsk expédia une lettre qui confiſquoit le navire & la cargaiſon, lorſqu'Yugoff ſeroit de retour. Le navire arriva le 23 juillet au nouveau fort du Kamtchatka, avec 785 vieilles loutres de mer, 35 jeunes, 447 ourſins de mer & 7044 renards arctiques,

arctiques, parmi lesquels il y en avoit 2000 de bleus & 1765 de noirs; tous ces animaux furent pris sur l'isle de Béring & sur celle de Cuivre. Yugoff mourut sur cette derniere terre. D'après les lettres dont je viens de parler, on mit le scellé sur la cargaison; l'impératrice ayant reconnu ensuite que des actionnaires avoient confié de l'argent à Yugoff, pour équiper un second navire, rendit la cargaison confisquée, en prélevant les droits de la douane.

Cette espece de compagnie, si l'on peut l'appeller ainsi, étant dissoute par la mauvaise administration du chef & le manque de fonds, on accorda à d'autres négocians, même avant le retour du bâtiment d'Yugoff, le privilege d'équiper des navires; ceux-ci furent plus heureux, & firent de nouvelles découvertes.

Nikiphor Trapesnikoff, négociant d'Yrkutsk, obtint la permission d'expédier un navire appellé *le Boris & le Glebb*, à condition de remettre à la douane le dixieme de toutes les fourrures, outre les tributs que l'équipage pourroit obtenir des naturels. Le Cosaque Sila Shaffyrin s'embarqua sur ce bâtiment afin de recueillir les tributs. L'équipage appareilla au mois d'août 1749, de la riviere du Kamtchatka; & il y rentra le 16 du même mois 1753, avec une cargaison considérable de fourrures. Il avoit relâché au printems de cette derniere sur une isle inconnue, probablement l'une des Aleütiennes, où il vint à bout de faire payer aux habitans un tribut de loutres

marines : les insulaires qui se constituerent tributaires, s'appelloient *Jgya*, *Oeknu*, *Ogogoektack*, *Shabukiauck*, *Alak*, *Tutun*, *Ononushan*, *Rotogei*, *Tschinitu*, *Vatsch*, *Ashagat*, *Avyjanishaga*, *Unashayupu*, *Lak*, *Yanshugalik*, *Umgalikan*, *Shati*, *Kyipago & Oloshkot.*(*a*) Un autre Aleütien, dont on ne dit pas le nom, eut aussi la bonté de payer une contribution de trois loutres de mer. Le *Boris & le Glebb* rapporta 320 loutres marines de la premiere qualité, 480 de la seconde, & 400 de la troisieme, 500 d'un moyen âge ou femelles, & 220 mewedki ou jeunes.

André Tolstyk, négociant de Selenginsk, ayant obtenu une permission de la chancellerie de Bolcheretsk, équipa une seconde fois le navire qui avoit fait le premier voyage. Il appareilla du Kamtchatka le 19 août 1749, & il fut de retour le 3 juillet 1752.

D'après le rapport du commandant, le navire resta mouillé, depuis le 6 septembre 1749, jusqu'au 20 mai 1750, devant l'isle de Béring, & l'équipage prit seulement quarante-sept loutres de mer. Tolstyk se rendit ensuite à celles des isles Aleütiennes qui avoient été découvertes par Nevodsikoff, (*b*) où l'on tua seize cents soixante-

(*a*) L'auteur Allemand, d'après lequel on a rédigé ce chapitre, remarque dans une note, que ces noms des insulaires, ainsi que d'autres dont parlent les différens voyageurs, ont une ressemblance parfaite, dans le son & la terminaison, avec ceux des Groënlandois.

(*b*) *Voyez* le chapitre précedent.

deux loutres marines vieilles & d'un moyen âge, & cent dix-neuf jeunes. Le reſte de la cargaiſon étoit compoſé de ſept cents vingt renards bleus & de huit cents quatre-vingt ourſins de mer.

Suivant la deſcription que fit Tolſtyk, les habitans de ces isles ne paroiſſoient pas avoir payé juſqu'alors de tribut. Leur race ſemble approcher de celle des Tſchuktky ; leurs femmes portent différentes figures imprimées ſur la peau, comme les Tſchuktsky & les Tonguſes de la Sibérie ; ils en different cependant en ce qu'ils ont la levre inférieure percée de deux trous, dans chacun deſquels ils mettent un morceau de dent de cheval marin, travaillé comme la dent d'un homme, avec un petit bouton en-dedans de la bouche, pour la tenir en place. Ils tuerent, ſans y être provoqués, deux Kamtchadales de l'équipage.

Quelques habitans d'une troiſieme isle payerent auſſi des tributs ; ils s'appelloient *Anitin*, *Altakukor*, *Aleshkut* & *Atſchelap*. Toutes les armes de l'isle conſiſtoient en douze piques armées de pierre épointée, & d'un dard d'os épointé de la même maniere. Les Ruſſes virent parmi les naturels deux figures de bois ſculptées, reſſemblant à des lions marins.

Le 3 août 1750, le navire le *Siméon & le Jean*, équipé par Wdevidoff, dont on a déjà parlé, agent de Ribenskoy, négociant Ruſſe, & monté par quatorze Ruſſes, marchands ou chaſſeurs, & par trente Kamtchadales, alla à la dé-

couverte de quelques isles nouvelles, ſous le commandement du Coſaque Vorobieff. Le bâtiment fut jeté, par le courant & la tempête, ſur une petite terre déſerte, dont la poſition n'eſt pas déterminée; c'eſt probablement une de celles qui giſſent près de l'isle de Béring. Le navire ſe trouva ſi délabré alors, qu'il ne put plus tenir la mer: Vorobieff en conſtruiſit un autre avec des bois flottans, auquel il donna le nom de *Jérémie*; il arriva au Kamtchatka dans l'automne 1752.

On prit ſur cette isle déſerte 700 vieilles loutres & 120 jeunes, 1900 renards bleus, 5700 ours de mer noirs, & 1310 kotiki, ou petits ourſins de mer.

Un navire parti d'Anadirsk, fit dans le même tems un voyage qui mérite d'être cité.

Le 24 août 1749, Siméon Novikoff, d'Yrkutsk, & Ivan Bacchoff, d'Uſtyug, agens de Ivan Silkin, ſe rendirent d'Anadirsk dans la riviere du Kamtchatka: la route par terre leur parut ſi dangereuſe, qu'ils ſe déciderent à aller par mer d'Anadirsk au Kamtchatka; ils employerent deux ans & cinq mois à conſtruire un navire à 130 verſtes au-deſſus d'Anadirsk.

Voici la relation du voyage. En 1748, ils deſcendirent la riviere d'Anadirsk, en traverſant deux baies appellées *Kopeikina* & *Onemenskaya*. Ils trouverent pluſieurs bancs de ſable qu'ils paſſerent ſans peine en les tournant. Ils gouvernerent enſuite dans le golfe extérieur, & attendirent un vent favorable; ils apperçurent pluſieurs

Tſchutski, qui s'avançoient ſur les hauteurs, ſeuls ou en petites troupes, comme pour reconnoître; ce qui rendit les Ruſſes défians. Le navire deſcendit la riviere & traverſa en neuf jours les baies qu'elle contient. En dépaſſant la large ouverture de la baie extérieure, le commandant gouverna entre la greve qui gît à gauche, & un rocher qui en eſt proche; à environ 120 verges du rocher, la profondeur de l'eau étoit de trois à quatre braſſes; de cette ouverture il porta le cap à l'E. S. E. l'eſpace d'environ 50 verſtes, la ſonde rapportant à peu près quatre braſſes; il doubla enſuite une pointe ſablonneuſe, qui ſe projette directement contre la côte des Tſchutski, & il atteignit ainſi la pleine mer.

Du 10 au 30 juillet, les Ruſſes furent pourſuivis par des orages qui ne leur permirent pas de s'éloigner beaucoup de l'embouchure de l'Anadirsk; ils remonterent la riviere Katirka, ſur les bords de laquelle habitent les Koriaques, peuple tributaire de la Ruſſie; l'embouchure de cette riviere, qui a ſoixante à quatre-vingt verges de large, & de trois à quatre braſſes de profondeur, abonde en poiſſons; de là ils remirent en mer, & après avoir eſſuyé un gros tems, ils atteignirent enfin l'isle de Béring. Ils y reſterent à l'ancre du 15 ſeptembre juſqu'au 30 octobre, jour où une tempête violente qui venoit directement de la haute mer, jeta le navire ſur les rochers & le mit en pieces. L'équipage ſe ſauva & fit tout de ſuite la recherche des débris du

navire de Béring, afin de les employer à la construction d'une chaloupe : il trouva en effet quelques vieux débris, mais presqu'entiérement pourris, & des ferrures mangées de rouille. Après avoir choisi les cordages & le fer le moins gâtés, il rassembla des bois flottans pendant l'hiver, & construisit avec beaucoup de peine une petite chaloupe qui fut nommée *Capiton*, & dont la quille avoit seulement dix-sept aunes & demie de Russie. Les Russes appareillerent alors, & se mirent à chercher une isle inconnue, qu'ils croyoient voir dans le N. E. Mais ayant reconnu leur mépriſe, ils revirerent de bord & porterent sur l'isle de Cuivre ; de là ils cinglerent vers le Kamtchatka, où ils arriverent sains & saufs à l'époque dont j'ai parlé tout à l'heure.

Le navire le *Capiton* fut donné en propriété à Ivan Shilkin, pour le dédommager de ses pertes ; & la cour de Russie lui accorda de plus le privilege de l'employer dans une autre expédition aux isles nouvellement découvertes. Shilkin le monta en effet le 7 octobre 1757, avec un équipage de vingt Russes & de vingt Kamtchadales ; il fut accompagné du Cosaque Studentzoff, envoyé par la couronne pour percevoir des tributs. Nous donnerons ailleurs un abrégé de ce voyage. (*a*)

Au mois d'août 1754, Nikiphor Trapesnikoff

(*a*) *Voyez* le chapitre V.

équipa le shitik le *Saint-Nicolas*, qui appareilla du Kamtchatka ſous le commandement du Coſaque Kodion Durneff. Il relâcha d'abord ſur deux isles Aleütiennes, & enſuite ſur une troiſieme, qui étoit une découverte nouvelle. Il retourna au Kamtchatka en 1747, avec une cargaiſon de 1220 loutres marines mâles, 410 femelles & 665 petites. L'équipage en avoit de plus acquis des inſulaires en échange 652 autres, 30 femelles & 50 jeunes.

D'après les dépoſitions que firent, le 3 mai 1758, Durneff & Sheffyrin, envoyés en qualité de collecteurs des tributs, il paroît qu'ils allerent en dix jours à Ataku, l'une des Aleütiennes, qu'ils y reſterent juſqu'en 1757, & vécurent en bonne intelligence avec les naturels du pays.

La ſeconde isle qui eſt la plus proche d'Ataku, & qui contient le plus d'habitans, porte le nom d'*Agataku ;* la troiſieme, celui de *Shemya :* elles giſſent à quarante ou cinquante verſtes l'une de l'autre. Il n'y avoit ſur les trois isles que ſoixante mâles, ſans compter les enfans, qu'ils rendirent tributaires. Ces inſulaires vivent de racines ſauvages & d'animaux marins. Ils ne font point la pêche, quoique les rivieres ſoient remplies de ſaumons de toute eſpece, & la mer de turbots. Ils s'habillent avec des peaux d'oiſeaux & de loutres marines. Le toigon ou chef de la premiere isle apprit aux Ruſſes, par l'entremiſe d'un jeune homme qui entendoit la langue ruſſe, qu'à l'E. on rencontre trois isles, grandes & bien

peuplées, *Ybiya*, *Kiska* & *Olas*, dont les naturels parlent un langage différent. Sheffyrin & Durneff trouverent dans cette derniere isle trois plats ronds de cuivre, ſur leſquels étoient quelques lettres gravées & des ornemens en feuillages : les vagues les avoient jetés ſur la côte ; le commandant les rapporta au nouveau fort du Kamtchatka, avec des bagatelles qu'il avoit achetées des inſulaires.

Un autre navire fait de bois de laryx, équipé aux frais du même Trapeſnikoff, appareilla en 1752, ſous la conduite d'Alexis Druſinin, marchand de Kursk, & eſſuya un naufrage ſur l'isle de Béring : l'équipage ayant conſtruit avec les débris un petit bâtiment qui fut appellé *Abraham*, mit à la voile pour ſe rendre aux isles les plus éloignées ; mais Druſinin fut ramené par les vents contraires ſur la même isle, & rencontrant le *Saint-Nicolas*, qui étoit prêt à ſe rendre aux isles Aleïtiennes, il s'embarqua avec Durneff & Sheffyrin, après avoir abandonné l'*Abraham* aux ſoins de quatre matelots. Druſinin avoit tué ſur l'isle de Béring 5 loutres de mer, 1222 renards bleus & 2500 ours de mer ; il eut pour ſa part, pendant l'expédition qu'il fit ſur le *Saint-Nicolas*, 500 groſſes loutres & 300 petites, outre 200 autres qu'il ſe procura par échange.

CHAPITRE IV.

VOYAGES faits de 1753 à 1756. Le navire de Serebranikoff relâché ſur quelques-unes des isles Aleïtiennes les plus éloignées, ou ſur les isles des Renards. Remarques ſur les inſulaires.

TROIS navires furent envoyés en 1753, aux isles qui ſe trouvent entre l'Amérique & l'Aſie; l'un par Cholodiloff, un ſecond par Serebranikoff, agent du négociant Rybenskoy, & le troiſieme par Ivan Kraſſilnikoff, négociant du Kamtchatka.

Le navire de Cholodiloff appareilla du Kamtchatka, le 19 août, avec 34 hommes d'équipage; il mouilla le 28 devant l'isle de Béring, où il ſe propoſoit de paſſer l'hiver, pour y prendre des proviſions. Au moment où les Ruſſes entreprirent de débarquer, la chaloupe chavira, & trois hommes ſe noyerent.

Le 30 juin 1754, Cholodiloff remit en mer, cherchant à découvrir de nouvelles terres. Le tems étant devenu orageux & couvert de brume, & le navire ayant une voie d'eau, il manqua de périr avec tout ſon monde. Il gagna cependant, contre ſon eſpoir, l'une des isles Aleïtiennes, où il reſta mouillé du 15 ſeptembre au 9 juillet 1755. Pendant l'automne de 1754, un Kamtchadale & un Koriaque vinrent le joindre.

Ces deux hommes, accompagnés de quatre, avoient déſerté le bord de Trapeſnikoff & étoient demeurés ſur l'isle afin de prendre des loutres de mer pour leur compte. Les inſulaires tuerent quatre de ces déſerteurs, qui vouloient débaucher les femmes du pays : ils en fournirent volontairement au Kamtchadale & au Koriaque, qui n'avoient pris aucune part à cet attentat, & ils vécurent avec eux en bonne intelligence. Le navire de Cholodiloff tua ſur cette isle plus de 1600 loutres de mer, & il arriva au Kamtchatka dans l'automne de 1755.

Le navire de Serebranikoff appareilla au mois de juillet 1753, avec trente-quatre Ruſſes ou Kamtchadales ; il découvrit pluſieurs isles nouvelles, qui étoient probablement quelques-unes des Aleütiennes les plus éloignées ; mais il ne fut pas auſſi heureux à la chaſſe des loutres marines que celui de Cholodiloff. Il gouverna S. E. & mouilla le 17 août au-deſſous d'une isle inconnue, dont les habitans parloient une langue inintelligible à l'équipage. Le commandant chercha un havre où il pût reſter en ſûreté ; mais il fut emporté par une tempête ſubite, qui le fit chaſſer ſur ſes ancres. Ayant été entraîné pluſieurs jours du côté de l'E. il découvrit, non loin de la premiere isle, quatre terres ; & plus loin à l'E. il en apperçut trois autres ; mais il ne put débarquer ſur aucune. Le navire fut ainſi dans un dérivé forcé juſqu'au 2 ſeptembre ; il étoit très-délabré lorſqu'il gagna heureuſement la côte. Le

commandant mouilla ; mais il fut bientôt rejeté en mer ; il vit périr ſon bâtiment, & il eut beaucoup de peine à ſauver l'équipage.

Cette isle lui parut être directement par le travers de Katyrskoi, cap de la péninſule du Kamtchatka ; il en vit trois autres. Sur la fin de ſeptembre, Demetrius Trophin, accompagné de neuf hommes, alla ſur la chaloupe reconnoître le pays & chaſſer. Ce détachement fut attaqué par un corps nombreux d'habitans qui jetoient des dards avec une petite machine de bois, & qui bleſſerent un Ruſſe. Le premier feu les diſſipa ; mais ils revinrent pluſieurs fois à la charge en troupes nombreuſes, & ils furent toujours repouſſés ſans beaucoup de peine.

Ces ſauvages colorent leurs viſages & y gravent des figures, comme les inſulaires dont on a parlé tout à l'heure ; ils placent auſſi des os dans les trous de leurs levres inférieures.

Peu de tems après, les Ruſſes virent arriver dix naturels du pays, qui leur apportoient amicalement de la chair d'animaux marins, & particuliérement des loutres ; ce préſent venoit d'autant plus à propos, que l'équipage n'ayant depuis quelque tems d'autre nourriture que des coquillages & des racines, ſouffroit extrêmement de la faim. On leur donna en retour différentes bagatelles. Les Ruſſes demeurerent ſur l'isle juſqu'au mois de juin 1754 ; alors ils ſe remirent en mer ſur une petite embarcation qu'ils conſtruiſirent des débris de leur premier navire, & qu'ils ap-

pellerent *Saint-Pierre & Saint-Paul.* Ils débarquerent enfin à Katyrskoi-Nofs, où après avoir raſſemblé 140 dents de cheval marin, ils arriverent ſains & ſaufs à l'embouchure de la riviere du Kamtchatka.

Douze Kamtchadales déſerterent pendant ce voyage : ſix d'entr'eux furent maſſacrés, ainſi qu'une femme du pays, ſur une des isles les plus éloignées. On fit le procès aux autres, dès qu'ils furent de retour au Kamtchatka, & on en apprit les circonſtances ſuivantes. L'isle près de laquelle périt le navire, à environ ſoixante-dix verſtes de long & vingt de large. Il y a tout autour douze autres terres de différentes grandeurs, éloignées entr'elles de huit à dix verſtes : huit de celles-ci ne paroiſſent pas avoir plus de cinq verſtes de long : en tout elles contiennent environ cent mille ames. Les naturels n'ont d'autres meubles que des bancs & des nattes d'herbages; leur habillement eſt une eſpece de chemiſe de peau d'oiſeau & un manteau d'inteſtins d'animaux couſus enſemble; ils portent des chapeaux de bois ornés d'une petite planche qui ſe projette en-avant, & qui, pareille à la viſiere d'un caſque, ſemble deſtinée à les garantir des traits. Ils ont tous des couteaux de pierre; quelques-uns, mais en petit nombre, en ont de fer. Les ſeules armes qu'on remarqua parmi eux, ſont des traits armés d'os ou de cailloux épointés, qu'ils lancent à l'aide d'un inſtrument de bois. On ne voit point d'arbre ſur l'isle, mais elle

produit l'*heracleum* qui croît au Kamtchatka. Le climat n'eſt pas rigoureux ; car la terre n'eſt couverte de neige qu'un mois de l'année.

Le navire de Kraſſilnikoff appareilla en 1754, & mouilla le 18 octobre devant l'isle de Béring, où tous les navires qui ſe rendent aux isles nouvellement découvertes ont coutume d'hiverner, afin de ſaler des vaches marines & d'autres animaux amphibies qu'on y trouve en grande abondance. Le capitaine y radouba ſon bâtiment qui avoit eſſuyé des avaries en chaſſant ſur ſon ancre ; & dès qu'il eut embarqué une quantité ſuffiſante de proviſions, il appareilla le premier août 1754. Le 10, il ſe trouva à la vue d'une terre dont la côte étoit bordée d'un ſi grand nombre d'habitans, qu'il n'oſa pas deſcendre. Il continua donc ſa route ; & ſurpris par une tempête, le manque d'eau le mit dans un grand embarras ; à la fin, il fut porté ſur l'isle de Cuivre, où il débarqua ; & après avoir fait de l'eau & du bois, il remit à la voile. Les vents contraires l'y ramenerent, & il y mouilla une ſeconde fois : l'orage ayant augmenté pendant la nuit, les deux cables furent briſés, & le navire mis en pieces contre le rivage. Heureuſement il ne périt perſonne, & on trouva moyen de ſauver les voiles, les agrêts, les munitions, les armes, & pluſieurs bois. La plupart des proviſions furent gâtées. Les Ruſſes eſſuyerent dans cette relâche toutes ſortes de malheurs : trois ſe noyerent le 15 octobre en allant à la chaſſe ; d'autres moururent preſque de faim, &

ne vécurent pendant long-tems que de coquillages & de racines. Le 20 décembre, les voiles, les cordages & les bois qu'ils avoient ſauvés au moment du naufrage, furent emportés dans les flots par une groſſe mer. Malgré ces accidens, ils continuerent leurs chaſſes, & tuerent 103 loutres marines & 1390 renards bleus.

Au printems, ils s'embarquerent ſur deux bateaux pour l'isle de Béring, emportant avec eux les armes à feu, les munitions & ce qui reſtoit des débris du naufrage. Ils trouverent en y arrivant le petit navire l'*Abraham*, monté par les quatre matelots à qui Trapeſnikoff en avoit donné la conduite; mais comme cette embarcation ne pouvoit pas contenir tous les Ruſſes avec leurs cargaiſons de fourrures, ils attendirent l'arrivée des bâtimens de Serebranikoff & de Tolſtyk. Ceux-ci emmenerent onze perſonnes de l'équipage de Kraſſilnikoff, & une partie des fourrures. Douze autres reſterent dans l'isle de Béring, où ils tuerent un grand nombre de renards bleus, & retournerent au Kamtchatka ſur l'*Abraham*, à la réſerve de deux qui s'en allerent avec l'équipage de Shilkin. (*a*)

(*a*) *Voyez* le chapitre précédent.

CHAPITRE V.

VOYAGES depuis 1756 *juſqu'en* 1758.

LE 17 ſeptembre 1756, le navire l'*André Natalie*, équipé par André Tolſtyk, négociant de Selenginsk, & monté par trente-huit Ruſſes ou Kamtchadales, appareilla de l'embouchure de la riviere du Kamtchatka. Comme les tempêtes d'automne approchoient, & que d'ailleurs il manquoit de vivres, il ſe rendit à l'isle de Béring, où l'équipage demeura juſqu'au 14 juin 1757. Il ne vint aucune loutre marine ſur la côte pendant cet hiver, & les Ruſſes ne tuerent que des veaux, des lions & des vaches de mer. La chair leur ſervit de proviſions, & ils couvrirent leurs canots avec les peaux.

Ils leverent l'ancre le 13 juin 1757, & après un jour de navigation, ils arriverent à l'isle d'Attaku, l'une des Aleütiennes, découverte par Nevodſikoff. Ils y trouverent aſſemblés les naturels, ainſi que ceux de deux autres isles voiſines; ces inſulaires venoient de faire leurs adieux à l'équipage du navire de Trapeſnikoff, qui retournoit au Kamtchatka. Les Ruſſes ſaiſirent cette occaſion, pour leur perſuader de payer un tribut à la couronne. Dans cette vue, ils allerent rendre une viſite au chef, qui s'appelloit *Tunulgaſen*:

ce chef reconnut un homme de l'équipage, un Koriaque, qu'on avoit laiſſé jadis ſur une de ces isles, & qui entendoit un peu la langue de cet archipel. Le commandant du navire donna un chauderon de cuivre, une fourrure & un manteau de dráp, des culottes, des bas & des bottes au chef, que ces préſens déterminerent à payer le tribut. Cet Indien, en retournant ſur ſon isle, laiſſa parmi l'équipage trois femmes & un petit garçon, afin qu'on leur apprît la langue ruſſe; l'enfant la ſut en très-peu de tems.

Les Ruſſes paſſerent l'hiver ſur cette isle, & ſe diviſerent, comme à l'ordinaire, en pluſieurs détachemens de chaſſeurs. Le tems orageux les contraignit d'y reſter juſqu'au 17 juin 1758: avant leur départ, le chef revint avec ſa famille, & paya le tribut d'une année.

De retour au Kamtchatka, ils firent des isles Aleütiennes une deſcription plus détaillée que celle qu'on connoiſſoit.

Il y avoit à cette époque, ſur les deux plus grandes, environ cinquante mâles, avec qui les Ruſſes vécurent en très-bonne intelligence. On leur parla d'une quatrieme isle, appellée *Iviya*, qui gît à quelque diſtance de la troiſieme; mais le tems orageux les empêcha d'y aborder.

La premiere isle a environ cent verſtes de long, & vingt-cinq de large. La diſtance de la premiere à la ſeconde, qui gît à l'E. quart S. E. fut eſtimée de trente verſtes; celle de la ſeconde à la troiſieme, qui eſt ſituée au S. E. à peu près de

de quarante. L'habit du pays eſt fait de peaux d'oiſeaux, de loutres & de veaux marins tannées; mais la plus grande partie des inſulaires portoient des manteaux de peaux de chiens & des eſpeces de veſtes de peaux de moutons, qui leur avoient été données par différens navigateurs. On dit qu'ils ſont naturellement babillards, très-timides, & fort attachés aux Ruſſes. Ils habitent dans des trous creuſés en terre & couverts de toits de bois: ces jourtes reſſemblent aux huttes de la péninſule du Kamtchatka. Ils ſe nourriſſent principalement d'animaux marins, qu'ils harponnent avec leurs lances armées d'os. Ils mangent auſſi différentes eſpeces de racines & de fruits ſauvages, des mûres, des fruits du cormier & d'autres (*a*). Les ruiſſeaux ſont remplis de ſaumons & d'autres poiſſons, de l'eſpece de la truite, ſemblables à ceux du Kamtchatka; & la mer eſt également remplie de turbots qu'on prend avec des hameçons de bois.

Ces isles produiſent beaucoup de petits oſiers, de ſous-bois & de broſſailles, mais on n'y trouve point de grands arbres; les flots apportent cependant ſur les côtes aſſez de bois de ſapin & de bouleau pour la conſtruction des huttes. On rencontre une multitude de renards bleus ſur la premiere isle, ainſi que des loutres de mer; &

(*a*) *Rubus chamaemorus - empetrum, myrtillus ſorbus.*

les côtes, lorſque le tems eſt orageux, ſont couvertes d'oies & de canards ſauvages.

Les Ruſſes, ſuivant les ordres de la chancellerie de Bolcheretsk, voulurent perſuader au chef de ces isles de les accompagner au Kamtchatka; mais leurs efforts furent inutiles : en partant ils diſtribuerent parmi les inſulaires, de la toile, treize filets deſtinés à la pêche des loutres marines. Les naturels reçurent ces préſens avec beaucoup de reconnoiſſance.

Ce navire apporta au Kamtchatka 5030 loutres marines vieilles & jeunes, 1040 renards bleus petits & gros, & 330 mewedki ou loutres marines très-petites.

En 1757, Ivan Nikiphoroff, négociant de Moſcow, envoya un navire dans cet archipel; mais on ne ſait rien de cette expédition, ſinon que le bâtiment atteignit les isles des Renards; il alla du moins juſqu'à Umnak.

Le *Capiton*, petit navire qui fut conſtruit à l'isle de Béring, & qui fut donné au négociant Ivan Shilkin pour le dédommager d'une partie de ſes pertes, comme nous l'avons dit plus haut (*a*), appareilla au mois de ſeptembre 1757, ayant ſur ſon bord le Coſaque Ignace Studentſoff, qui a donné la relation du voyage.

A peine fut-il en mer que le mauvais tems le rejeta ſur la côte du Kamtchatka, & le fit échouer :

(*a*) *Voyez* le chapitre III.

cet accident, qui emporta le gouvernail & noya un homme, empêcha le commandant de remettre à la voile avant l'année ſuivante, & même à cette époque il n'emmena que trente-neuf hommes d'équipage, laiſſant les autres malades : il cingla directement ſur l'isle de Béring, où il prit ſur ſon bord deux hommes de l'équipage de Kraſſilnikoff (*a*) qui s'y trouvoient depuis leur naufrage. Il appareilla pour la ſeconde fois au mois d'août de la même année, & il toucha aux isles Aleütiennes les plus proches, après avoir été beaucoup tourmenté par les gros tems : il continua enſuite ſa route vers les isles plus éloignées, qui giſſent entre l'E. & le S. E. Il paſſa près de la premiere, & mouilla devant la ſeconde. L'équipage d'une chaloupe qu'on envoya à terre, fut attaqué ſi bruſquement par un corps nombreux d'inſulaires, qu'il eut à peine le tems de ſe rembarquer & de retourner à bord. Dès que la chaloupe fut de retour, un grain violent, qui ſouffloit de la côte, rompit le cable, & rejeta le navire en mer. Le tems devint tout-à-coup épais & brumeux, & le bâtiment, entraîné au gré des vents, alla ſe briſer ſur une petite isle peu éloignée de celle dont il venoit de partir. Les Ruſſes ſe ſauverent après beaucoup d'efforts; mais ils ne purent rien emporter que leurs armes à feu & leurs munitions.

(*a*) *Voyez* le chapitre III.

Au moment où ils descendirent à terre, ils se virent environnés d'une multitude de sauvages qui arrivoient en canots de la pointe occidentale de l'isle : cette attaque étoit d'autant plus redoutable, que la plupart des gens de l'équipage transis de froid, & mouillés jusqu'aux os, n'avoient pas la force de se défendre ; quinze hommes seulement se trouverent en état de prendre les armes : ceux-ci s'avancerent sans hésiter contre les naturels ; & Nicolas. Tsiuproff, qui avoit une connoissance imparfaite de la langue du pays, les aborda & essaya de les calmer. Mais ses tentatives furent inutiles ; car au même instant les sauvages remplirent l'air de leurs cris, & lancerent une volée de dards, dont quelques-uns porterent coup. Les Russes alors firent feu, tuerent deux des assaillans, & forcerent les autres à se retirer : quoiqu'ils vissent paroître un nouveau détachement qui sembloit venir au secours de leurs camarades, le combat ne recommença point : bientôt après, les sauvages abandonnerent l'isle, & ramerent à travers le détroit.

Du 6 septembre au 23 avril, les Russes essuyerent toutes les horreurs de la famine ; & pendant cet intervalle, les coquillages & les racines furent leur meilleure nourriture : ils furent obligés quelquefois de manger du cuir que les flots, en achevant de détruire le navire, apportoient sur la côte : dix-sept moururent de faim ; les autres auroient également succombé, s'ils n'avoient pas découvert une baleine morte, jetée par la mer

ſur le rivage. Ils paſſerent ſur cette isle un ſecond hiver, & tuerent 630 loutres.

Après avoir conſtruit un petit navire, des débris du premier, ils mirent à la voile au commencement de l'été 1760; arrivés par le travers d'une des Aleütiennes, où le navire de Serebranikoff mouilloit, ils firent naufrage une ſeconde fois, ſans pouvoir rien ſauver de leur cargaiſon ni de leurs effets. De tout l'équipage, il ne reſtoit plus que ſeize hommes, qui arriverent au Kamtchatka au mois de juillet 1761, ſur le bâtiment dont on vient de parler.

CHAPITRE VI.

VOYAGES aux isles des Renards en 1758, 1759 *&* 1760. *Expédition du* Saint-Uladimir, *équipé par Trapeſnikoff ; du* Gabriel, *par Betshevin : ce navire, commandé par Pushkareff, va à Alakſu ou Alachskak, l'une des isles orientales les plus éloignées. Remarques ſur ſes habitans ; ſes productions, différentes de celles des isles ſituées plus à l'oueſt.*

Au mois de ſeptembre 1758, le négociant Siméon Kraſilnikoff & Nikiphor Trapeſnikoff équiperent deux navires pour la chaſſe des loutres marines : l'un, appellé le *Saint-Uladimir*, appareilla le 28, ſous le commandement de Demétrius Paikoff, avec un équipage de quarante-cinq hommes, & le Coſaque Sila Shaffyrin, chargé de percevoir les tributs ; en 24 heures il atteignit l'isle de Béring, où il paſſa l'hiver. Le 16 du mois de juillet 1759, Paikoff gouverna vers le S. afin de découvrir de nouvelles terres ; mais ſe voyant trompé dans ſon attente, il cingla au nord pour gagner les isles Aleütiennes. Les vents contraires l'empêchant d'y aborder, il marcha directement ſur les isles les plus éloignées, qu'on connoît à préſent ſous le nom de *Liſſie Oſtrava* ou des *isles des Renards*. Le premier

ſeptembre, il ſe trouva par le travers de la premiere isle de ce grouppe, à laquelle les naturels donnent le nom d'*Atchu* & les Ruſſes celui de *Goreloi* ou d'*isle Brûlée;* mais la côte étant eſcarpée & remplie de rochers, il ſe rendit à Amlach, qui en eſt peu éloignée, où il ſe propoſoit de paſſer l'hiver. Il partagea ſon monde en trois détachemens; le premier, qui avoit Alexis Druſinin à ſa tête, alla deſcendre ſur une petite isle appellée *Sitkin* dans le journal; le Coſaque Shaffyrin ſe rendit avec dix hommes à Atach, & Siméon Polevoi demeura à bord avec le reſte.

Toutes ces terres étoient très-peuplées: les inſulaires avoient les oreilles, les levres inférieures & les cartilages du nez percés de trous; le viſage des femmes étoit bariolé de bandes noirâtres, faites avec une aiguille & du fil introduit dans la peau: un Coſaque de l'équipage dit qu'il avoit obſervé la même choſe parmi les femmes des Tſchutski. On n'apperçut point de fer entre les mains des habitans; leurs dards & leurs lances étoient armés d'os & de cailloux épointés.

Les Ruſſes crurent d'abord Amlach inhabitée; mais dans une de leurs chaſſes, ils rencontrerent un petit garçon de huit ans, qu'ils emmenerent avec eux; ils lui donnerent le nom de *Hermolai* & lui apprirent le ruſſe, afin qu'il pût leur ſervir d'interprete. En pénétrant plus avant, ils découvrirent une hutte, dans laquelle il y avoit deux femmes, quatre hommes & quatre enfans, qu'ils traiterent d'une maniere amicale.

Cet accueil attira d'autres insulaires, qui vinrent leur rendre de fréquentes visites & échangerent du poisson & de la chair, contre du poil de chevre, du crin de cheval & des grains de verre. Quatre naturels & leurs femmes consentirent à recueillir des racines pour l'équipage, & l'hiver se passa ainsi sans aucun trouble.

Les détachemens de chasseurs revinrent au printems. Pendant ces excursions, il n'y eut de tué qu'un homme sur l'isle d'Atchu ; (*a*) les naturels avoient commencé par lui enlever ses armes à feu. Au mois de juin 1760, les chasseurs retournerent sur les isles où ils avoient passé le premier hiver. Shaffyrin, qui étoit à la tête d'un des partis, fut massacré, avec onze de ses gens, par les habitans d'Atchu ; on ignore à quelle occasion. Drusinin apprenant ce malheur de quelques insulaires de Sitkin, où il se trouvoit, se rembarqua tout de suite, ainsi que le reste des chasseurs, pour retourner à son bord, où il arriva sain & sauf ; mais il lui restoit peu de monde, & sa position paroissoit très-dangereuse. Heureusement que le bâtiment du négociant Betshevin aborda bientôt à l'isle d'Atchu. Les deux équipages ayant fait une association, s'aiderent mutuellement & se distribuerent sur les deux navires.

(*a*) Cette isle est aussi appellée *Atach* ; & nous avons déjà dit que les Russes lui donnent le nom de *Goreloi*, ou d'*isle Brûlée*.

Le *Saint-Uladimir* passa l'hiver à Amlach, & l'autre continua de mouiller devant Atchu.

Ce dernier navire, équipé aux frais de Betshevin, négociant d'Yrkutsk, s'appelloit le *Gabriel*: il appareilla de Bolshaia-Reka le 31 juillet 1760; il montoit quarante Russes & vingt Kamtchadales, & de plus il avoit à bord Gabriel Pushkareff, officier de la garnison d'Ochotsk, André Shdanoff, Jacob Sharypoff, Prokopei Lobashkoff, Nikiphor Golodoff & Aphanassei Oskoloff, agens de Betshevin.

Après avoir passé le second détroit des isles Kuriles, Pushkareff se trouva par le travers des isles Aleütiennes le 24 août: de là voulant faire de nouvelles découvertes, il cingla vers les isles les plus éloignées, qui forment une chaîne continue dans l'espace de 15 degrés de longitude.

Le 25 septembre, il atteignit Atchu ou l'isle Brûlée, & il trouva, à trente-verstes de cette isle, devant Amlach, le *Saint-Uladimir* en danger d'être attaqué par les insulaires; il fit alors l'association dont on vient de parler, avec l'engagement de partager les prises entre les deux navires. Pendant l'hiver, les deux équipages tuerent, principalement sur l'isle de Siguyam, environ 800 loutres de mer de différentes grandeurs, & 100 medwedki ou loutrins; quelques loutres de riviere, plus de 400 renards roux, gris & noirs; & ils rassemblerent douze poudes de dents de cheval marin.

Au mois de juin de l'année suivante, les deux

équipages ſe partagerent également ſur les deux navires ; celui de Kraſſilnikoff reſta à Amlach, dans l'intention de retourner au Kamtchatka, & celui de Betshevln appareilla d'Atchu pour découvrir de nouvelles isles.

Pushkareff relâcha d'abord à Umnak, où il trouva le bâtiment de Nikiphoroff ; il y fit du bois & de l'eau, & répara ſa voilure. Il cingla enſuite vers l'isle très-éloignée d'Alakſu (*a*) ou d'Alachshak : après y avoir amarré dans une baie, il conſtruiſit des huttes & ſe prépara à y paſſer l'hiver. Cette isle étoit très-peuplée, & les naturels ſe comporterent d'abord d'une maniere très-amicale ; ils trafiquerent avec les Ruſſes, & livrerent neuf de leurs enfans en qualité d'otages : mais l'équipage commit tant de déſordres, que les inſulaires furieux ne tarderent pas à commencer les hoſtilités.

Au mois de janvier 1762, Golodoff & Pushkareff firent une expédition le long de la côte à la tête de vingt hommes ; & voulant attenter à la pudeur de quelques filles de l'isle de Unyumga, ils furent ſurpris par un corps nombreux de naturels : Golodoff & un ſecond Ruſſe furent tués, & trois autres bleſſés. Peu de tems après, les inſulaires fondirent tout-à-coup ſur ceux qui montoient la garde dans les environs des huttes

(*a*) C'eſt probablement la même isle que celle qui ſe trouve dans la carte de Krenitzin, ſous le nom d'*Alaxa*.

de l'équipage, maſſacrerent quatre hommes, en bleſſerent quatre, & réduiſirent en cendres les huttes.

Le 3 mai, Lobaſchokoff & un autre Ruſſe furent tués au moment où ils alloient ſe baigner dans des ſources chaudes, ſituées à environ cinq verſtes du havre; le commandant irrité fit égorger ſept des otages. Le même mois, les naturels entreprirent de ſurprendre les Ruſſes dans leurs huttes; mais heureuſement on les découvrit, & on les repouſſa. Pushkareff ſe voyant de toutes parts environné de dangers preſſans, leva l'ancre & ſe rendit à Umnak, où il prit deux inſulaires, avec leurs femmes & leurs enfans, pour lui ſervir de guides dans la reconnoiſſance des autres isles. Le tems orageux l'empêcha d'aborder ſur aucune terre, le jeta dans l'oueſt & emporta toutes ſes voiles. Enfin, le 23 ſeptembre, il toucha contre une terre qu'il prit pour la péninſule du Kamtchatka: c'étoit le détroit de Stobolskoi-Oſtrog: ſix hommes deſcendirent ſur-le-champ à terre, emmenant avec eux, dans la chaloupe & deux canots, pluſieurs filles qu'ils avoient priſes aux isles nouvellement découvertes, & qu'ils chargerent de cueillir des fruits ſauvages. Sur ces entrefaites, l'équipage s'efforça de mettre le navire au plus près du vent. Lorſque la chaloupe revint, ceux qui étoient à bord du navire eurent toutes les peines du monde, à cauſe du gros tems, de manœuvrer & de ſaiſir la corde qu'on leur jetoit. Deux hommes qui reſterent en-arriere avec les

canots, furent enſuite conduits par quelques Kamtchadales au nouveau fort de Kamtchatkoi. Le navire n'ayant plus aucune voile, fut entraîné le long de la côte vers Awatcha, & à environ ſoixante-dix verſtes de ce havre ; il gagna la baie de Kalatzoff le 25 ſeptembre. Sa cargaiſon conſiſtoit en 900 loutres de mer vieilles ou jeunes, & 350 renards.

Pushkarreff & ſon équipage avoient exercé tant de cruautés envers les inſulaires, qu'on inſtruiſit leur procès en 1764, & le récit qu'on vient de lire eſt tiré des dépoſitions des témoins. On reconnut qu'ils avoient enlevé à Atchu & à Amleg deux inſulaires & trois petits garçons, outre Ivan, interprete, & plus de vingt femmes ou filles qu'ils firent ſervir à leur débauche. Ivan & un jeune homme auquel ils donnerent le nom de Moyſe, furent les ſeuls qui arriverent au Kamtchatka. Dès que les Ruſſes ſe virent près de cette côte, ils débarquerent quatorze femmes, en leur ordonnant de cueillir des racines & des fruits ſauvages : deux de ces femmes prirent la fuite ; une troiſieme fut tuée par un nommé Gorelin, au moment où elle retournoit au navire. A la vue de ce meurtre, les autres, tranſportées de déſeſpoir, ſe jeterent dans la mer & ſe noyerent ; & au même moment ce qui reſtoit des inſulaires fut précipité au milieu des flots, par ordre de Pushkareff, excepté les deux dont on vient de parler. Les détails ſuivans, quoiqu'atteſtés par les témoins, ne méritent peut-être pas d'être crus dans leur entier.

Les habitans des isles où relâcha Pushkareff, sont grands & forts; ils portent des vêtemens de peaux d'oiseaux; ils ont les levres inférieures percées de trous où ils mettent des os, croyant les embellir. Les Russes dirent à leur retour, que ces peuplades se frappent le nez jusqu'à se faire saigner, afin d'en sucer le sang. Mais les navigateurs postérieurs nous apprennent qu'elles se frappent ainsi le nez par un autre motif; qu'elles sont dans l'usage d'égorger leurs enfans afin d'en boire le sang : & cette calomnie fut sûrement inventée par les criminels, qui s'efforçoient de noircir les Indiens afin de s'excuser. (*a*)

Leurs yourtes souterreines ressemblent à celles des Kamtchadales; elles ont sur les côtés plusieurs ouvertures, par lesquelles ils s'échappent lorsque l'ennemi en assiege l'entrée principale. Leurs armes sont des traits & des lances garnis d'un os épointé; ils les jetent à une distance considérable.

On dit qu'il y a sur l'isle d'Alaksu, des rennes, des ours, des sangliers, des loups, des loutres, & une espece de chiens à longues oreilles, qui est très-farouche & très-sauvage. Comme la plupart de ces animaux ne se trouvent pas sur les isles des Renards situées plus à l'oueſt, on est tenté de croire qu'Alaksu est peu éloigné du continent

(*a*) On verra plus bas, que ces insulaires collent avec du sang la pointe de leurs dards, & que c'est pour cela qu'ils se font saigner le nez.

d'Amérique. Il y a une ſi grande quantité de renards roux, noirs & gris, qu'on en voit ſouvent des troupes de dix à vingt à la fois. La mer jette beaucoup de bois ſur la côte. L'isle ne produit pas de gros arbres; il y croît ſeulement des ſous-bois, des broſſailles & une variété conſidérable de plantes, de racines, d'arbriſſeaux qui donnent des fruits ſauvages. Le rivage eſt rempli de volées nombreuſes d'oiſeaux maritimes, les mêmes qu'on obſerve aux bords de la mer de Penshink.

Le 4 août 1759, le *Pierre & le Paul*, équipé aux frais du négociant Rybenskoi, par André Serebranikoff ſon agent, & montant trente-trois hommes, appareilla de l'embouchure de la riviere du Kamtchatka. Il gouverna au ſud juſqu'au 20 ſeptembre, ſans appercevoir aucune terre; à cette époque, il cingla vers les Aleütiennes, & le 27 ſeptembre il ſe trouva par le travers de l'une de ces isles. Le commandant y relâcha juſqu'au 24 juin 1761; & pendant cet intervalle, il y tua, ainſi que ſur deux terres voiſines, 1900 loutres marines vieilles & jeunes, & il en acheta 450 autres des inſulaires. Le Coſaque Minyachin, qui étoit à bord en qualité de collecteur des tributs, appelle dans ſa relation la premiere isle du nom de *Krugloi*, ou d'isle Ronde, & il ſuppoſe qu'elle a environ ſoixante verſtes de circonférence. La plus grande isle, qui gît à trente verſtes de celle-ci, eſt à peu près de cinquante verſtes de tour; la plus petite, éloignée d'une trentaine de verſtes

de la plus étendue, ſemble avoir quarante verſtes de circonférence. Ces trois isles renferment pluſieurs hautes montagnes de roches. Les Ruſſes n'y compterent que quarante-deux hommes, outre les femmes & les enfans.

CHAPITRE VII.

VOYAGE d'André Tolſtyk ſur le navire le Saint-André & Natalie. *Découvertes de quelques isles nouvelles, appellées* Andréanoffskye-Oſtrawa. *Deſcription de ſix isles de ce grouppe.*

LE voyage du navire le *Saint-André & Natalie* eſt plus remarquable encore que ceux dont on vient de lire un extrait. La relation abrégée que je vais en faire, eſt tirée des journaux de deux Coſaques, Pierre Waſyntinskoi & Maxime Laſaroff. Ce bâtiment expédié aux frais d'André Tolſtyk, que j'ai déjà cité plus haut, appareilla de l'embouchure de la riviere du Kamtchatka le 27 ſeptembre 1760; il cingla directement à l'eſt, & le 29 il atteignit l'isle de Béring. Le commandant jeta l'ancre dans une baie, & fit porter l'équipement & les munitions à terre: une tempête violente d'automne, jeta bientôt le bâtiment ſur la côte, ſans autre dommage que la perte d'une ancre. Les Ruſſes reſterent ici l'hiver, & ayant remis en mer le 24 juin 1761, ils paſſerent près de

l'isle de Cuivre, qui gît à environ cent cinquante verſtes de la premiere ; ils mirent enſuite le cap au S. E. vers les isles Aleütiennes, où ils n'arriverent que le 6 août : ils mouillerent dans une baie ouverte près d'Attak, afin d'obtenir du chef Tunulgaſen un interprete. Ce chef étant mort, ils envoyerent des préſens dans la même vue à Bakutun qui lui avoit ſuccédé ; comme il y avoit déjà trois navires partis du Kamtchatka à l'ancre devant cette isle, ils appareillerent le 19, projetant d'aborder à des terres plus éloignées & d'y exiger des tributs. Ils eurent ſoin de prendre des inſtructions du chef Bakutun, qui ſavoit un peu la langue ruſſe.

Le commandant fit route au N. E. & N. E. quart E. Un coup de vent le jeta, le 28, par le travers d'une isle devant laquelle il mouilla : le lendemain deux Coſaques, à la tête de huit hommes, deſcendirent à terre pour reconnoître le pays ; ils n'apperçurent aucun habitant. Le 30 août, le navire fut conduit dans une baie ſûre : le jour ſuivant, quelques perſonnes de l'équipage allerent ſur la côte, afin de chercher des bois pour réparer le bâtiment ; mais ils ne trouverent point de gros arbres dans toute l'étendue de l'isle. Laſaroff, qui étoit du détachement, & qui avoit déjà fait un voyage ſur le navire de Serebranikoff, donne à cette isle le nom d'*Ayagh* ou de *Kayachu*, & à une ſeconde qui en eſt éloignée d'environ vingt verſtes, celui de *Kanaga*. En retournant à bord, il apperçut deux inſulaires qui

qui ramoient ſur des canots du côté de Kanaga, comme il reconnut l'un de ces deux hommes, qui avoit ſervi d'interprete dans une expédition précédente, il lui fit un préſent de proviſions fraîches, & ils traverſerent enſemble le détroit juſqu'à Kanaga. Laſaroff deſcendit ſur cette isle avec le détachement; ayant engagé le chef du pays, qui étoit parent de l'interprete, à venir voir les Ruſſes à Kayachu, il ſe rendit à bord du *Saint-André & Natalie.*

Près du mouillage du navire, un ruiſſeau tombe dans la baie; il ſort d'un lac qui a environ deux ou trois verſtes de circonférence, & qui provient de la réunion de pluſieurs petites ſources. Son cours eſt long à peu près de huit verſtes, & en été différentes eſpeces de ſaumons & d'autres poiſſons, pareils à ceux qu'on trouve au Kamtchatka, remontent le courant juſqu'au lac.

Laſaroff étoit occupé à y pêcher, lorſque le chef de Kanaga, accompagné d'un nombre conſidérable d'inſulaires qui montoient quinze canots, arriva à bord; il fut bien reçu, & on lui fit des préſens. Les Ruſſes ſaiſirent cette occaſion pour perſuader aux naturels de ſe reconnoître ſujets de l'impératrice & de lui payer réguliérement un tribut. La peuplade y conſentit ſans beaucoup de peine. Par l'entremiſe de l'interprete, on apprit les détails ſuivans du chef. Les naturels vivent principalement de poiſſons ſecs & de quadrupedes marins. Ils prennent des turbots très-gros

(*a*) & des veaux marins, avec des harpons auxquels ils attachent des veſſies. Ils pêchent la morue avec des hameçons d'os & des lignes d'une eſpece d'algue marine, longue & ferme, qu'ils trempent dans de l'eau douce, & qu'ils filent enſuite de la groſſeur d'une ficelle.

Dès que le navire fut amarré dans un endroit ſûr, Tolſtyk, Waſyntinskoi, Laſaroff & pluſieurs autres de l'équipage, monterent quatre baidars & ſe rendirent à Kanaga. Le premier reſta dans cette isle; mais le ſecond & le troiſieme partirent chacun ſur un canot pour Tſetchina, qui eſt ſéparé de Kanaga par un détroit large d'environ ſept verſtes; les inſulaires les accueillirent & promirent de payer des tributs. Les différens partis revinrent ſains & ſaufs à Kayachu, ſans s'être procuré de fourrures. Bientôt après, Tolſtyk envoya des chaſſeurs ſur quatre baidars à Tagalak, Atchu & Amlach, isles ſituées à l'eſt de Kayachu : ce détachement ne rencontrant aucun obſtacle de la part des naturels, reſta avec beaucoup de tranquillité ſur ces différentes terres, juſqu'en 1764 : ſa chaſſe ne fut cependant pas très-heureuſe, car il prit ſeulement 1880 groſſes loutres, 778 d'une taille moyenne & 372 petites.

(*a*) L'auteur Allemand, qui a rédigé le premier ces détails, dit que ces turbots (*paltus*) peſent quelquefois ſept ou huit poudes; ce qui eſt bien conſidérable, s'il ne ſe trompe pas.

Lasaroff fait la description suivante des six isles (*a*) dont on a parlé : elles forment une chaîne un peu au N. O. des isles des Renards, avec lesquelles il ne faut pas les confondre. Le navire le *Saint-André & Natalie* fut le premier qui en donna des détails sûrs ; voilà pourquoi on les appelle *Andréanoffskye* ou isles de *Saint-André*.

Ayagh a environ 150 verstes de circonférence. Elle contient plusieurs hautes montagnes de roches, & dans les intervalles on ne voit qu'une bruyere stérile & des marécages ; on ne trouve pas un seul grand arbre sur toute l'isle. La plupart des végétaux sont les mêmes que ceux du Kamtchatka : il y a différentes sortes de fruits sauvages (*b*) ; mais la terre produit assez de racines de pimprenelle & de bistorte de toutes sortes, pour offrir, en cas de nécessité, des ressources abondantes aux insulaires. Le petit ruisseau dont j'ai parlé est le seul. Le nombre des habitans ne peut pas être déterminé, parce qu'ils passent continuellement d'une isle à l'autre sur leurs baidars.

Kanaga, qui gît à l'O. d'Ayagh, a deux cents verstes de tour ; elle renferme un volcan élevé,

---

(*a*) M. Sthaelin a déjà donnné dans sa description du *Nouvel archipel découvert par les Russes*, une description de ces six isles : nous ferons plus bas un chapitre particulier sur leur position.

(*b*) *Empetrum*, *vaccin. Uliginosum*, *sanguisorba & bistorta*.

où les naturels amaſſent du ſoufre en été : au pied de cette montagne, il y a des ſources chaudes, où ils font cuire quelquefois leurs proviſions : on n'y trouve point de ruiſſeaux, & les terreins bas reſſemblent à ceux d'Ayagh ; la population peut être évaluée à deux cents ames.

Tſetchina gît à l'eſt & à environ quarante verſtes de Kanaga : ſa circonférence eſt à peu près de quatre-vingt ; elle eſt remplie de montagnes de roches, parmi leſquelles le Bielaia Sopka ou le Pic blanc eſt la plus élevée. On trouve dans la vallée quelques ſources chaudes ; mais aucun ruiſſeau n'offre du poiſſon. L'isle contient ſeulement quatre familles.

Tagalak, qui eſt à l'eſt de Tſetchina, a quarante verſtes de circonférence ; on y voit un petit nombre de rochers, mais on ne trouve point de poiſſons dans les ruiſſeaux, ni dans les champs de productions végétales qu'on puiſſe manger. Les côtes ſont eſcarpées, & il eſt dangereux d'en approcher en baidars. La population n'eſt encore que de quatre familles.

Atchu gît dans la même poſition, à quarante verſtes de Tagalak ; ſa circonférence eſt à peu près de trois cents ; elle offre un havre où les vaiſſeaux peuvent mouiller en ſûreté ; on y trouve un grand nombre de montagnes de roches, & pluſieurs petits ruiſſeaux qui tombent dans la mer ; l'un de ces ruiſſeaux, qui a ſa direction à l'eſt, eſt rempli de poiſſons. Les champs ſont couverts de ces racines dont j'ai déjà parlé, & d'oignons de

lys blancs. Le nombre des insulaires est d'une soixantaine.

Amlach est une isle pleine de montagnes, gissant à l'est à un peu plus de sept verstes d'Atchu, & dont la circonférence est égale à celle d'Atchu; elle contient aussi le même nombre d'habitans; elle a un havre commode, & elle produit des racines en abondance. Parmi plusieurs petits ruisseaux, un seul qui coule vers le nord offre du poisson. Indépendamment de ce grouppe, Tolstyk en observa un autre plus loin à l'est, sur lequel il n'aborda point.

Les habitans de ces six isles sont tributaires de la Russie; ils vivent dans des jourtes ou trous creusés en terre, & ils n'y font pas même du feu pendant l'hiver. Leurs vêtemens, qui ont la forme d'une chemise, sont de peaux de plongeons de mer & d'autres oiseaux (*a*), qu'ils prennent avec des lacets; dans les tems de pluie ils portent par-dessus une espece de manteau de vessies & de boyaux desséchés de veaux & de lions marins, huilés & cousus ensemble. Ils prennent des morues & des turbots avec des hameçons d'os, & ils les mangent cruds: comme ils ne font jamais de provisions, ils souffrent beaucoup de la faim, quand les orages les empêchent d'aller à la pêche; ils sont alors réduits à des coquillages & du varech, qu'ils recueillent sur la greve & qu'ils

(*a*) *Colimbus troile, alca arctica.*

ne ſont point cuire. Aux mois de mai & de juin, ils tuent des loutres marines de cette maniere : dès que le tems eſt calme, ils ſe réuniſſent pluſieurs & s'embarquent ſur différens baidars : après avoir trouvé l'animal, ils le bleſſent à coups de harpons, & ils le ſuivent de ſi près qu'il lui eſt très-difficile de s'échapper. Ils prennent des chiens de mer de la même façon. Au milieu des froids rigoureux, ils ne portent que leur habit ordinaire. S'il gele très-fort, afin de ſe réchauffer, ils brûlent des herbes ſeches, ils s'accroupiſſent autour & recueillent la chaleur ſous leurs habits. Les femmes & les enfans portent des vêtemens de la même forme que ceux des hommes, mais de peaux de loutres. S'ils paſſent la nuit à quelque diſtance de leur jourte, ils creuſent un trou en terre, & ils s'y tapiſſent, n'ayant d'autre couverture que leurs vêtemens & des nattes d'herbes treſſées. Ils ne s'occupent jamais que du moment actuel ; ils n'ont aucune idée de religion, ni de décence, & ils ne ſont guere au-deſſus des brutes.

Dès que les différens baidars envoyés à la chaſſe furent de retour, & que le navire fut prêt à appareiller, les chefs de ces isles, excepté celui de Kanaga, ſe rendirent en canots auprès de Tolſtyk, accompagnés d'un grand nombre de naturels : ces chefs s'appelloient *Tſarkulini*, *Tshuñila*, *Kayugotsk* & *Mayatok* : ils lui apporterent un tribut volontaire, & ils lui donnerent d'ailleurs des morceaux de ſaumons ſalés, en témoignant d'une maniere unanime, combien ils

étoient satisfaits de la bonne conduite des Russes. Tolstyk leur donna de son côté, des joujoux & d'autres bagatelles, & il les pria de recommander aux habitans des autres isles le même accueil à l'égard des navigateurs qui viendroient dans ces parages ; & il les avertit que les insulaires ne seroient pas traités doucement, s'ils manquoient à cette condition.

Le 14 juin 1764, Tolstyk appareilla pour retourner au Kamtchatka, & mouilla le 19 devant Shemiya, l'une des isles Aleütiennes. Le 21, des vents forts firent chasser le navire sur son ancre & le jeterent contre une côte de roches : cet accident obligea les Russes de débarquer la cargaison & tout ce qui se trouvoit à bord, & d'échouer le bâtiment à terre, afin de le réparer ; ce qui leur coûta beaucoup de peine. Le 18 août, ils remirent en mer & cinglerent vers Atchu, qu'ils atteignirent le 20. Comme ils avoient une voie d'eau, il fallut travailler de nouveau au radoub. Tolstyk, après avoir pris avec lui l'équipage du bâtiment qui avoit fait naufrage quelque tems auparavant, cingla directement du côté du Kamtchatka. Le 14 septembre, il eut la vue de cette péninsule aux environs de Tzaschminskoi-Ostrog : une tempête le fit échouer sur la côte au moment où il s'efforçoit d'entrer dans l'embouchure de la riviere du Kamtchatka. Le navire périt, & la plus grande partie de la cargaison fut perdue.

CHAPITRE VIII.

VOYAGE du navire le Zacharie & l'Eliſabeth, *équipé par Kulkoff, & commandé par Druſinin ; il cingle du côté d'Umnak & d'Unalaſhka, & hiverne ſur cette derniere isle ; le bâtiment détruit, & tout l'équipage, excepté quatre hommes, maſſacrés par les inſulaires ; les aventures de ces quatre Ruſſes & les dangers qu'ils coururent.*

JE me contenterai de dire ici qu'un navire expédié au mois d'août 1760, aux dépens de Tſebaëffskoi, fit une expédition ; je m'étendrai davantage ſur pluſieurs autres qui entreprirent des voyages les années ſuivantes : quoiqu'ils aient été malheureux pour la plupart, ils nous offrent des détails plus circonſtanciés que les précédens.

En 1762, quatre navires partirent pour les isles des Renards ; un ſeul revint au Kamtchatka.

Le premier, nommé le *Zacharie & l'Eliſabeth*, équipé par Kulkoff, & commandé par Druſinin, avoit un équipage de trente-quatre Ruſſes & trois Kamtchadales.

Le 6 ſeptembre, il appareilla d'Ochotsk, & arriva le 11 octobre au havre de Saint-Pierre & Saint-Paul, où il paſſa l'hiver. Le 24 juin 1763, Druſinin remit à la voile, & ayant atteint,

après onze jours de navigation, la plus proche des isles Aleütiennes, il mouilla devant Atach; il y relâcha environ 14 jours, & prit à ſon bord ſept Ruſſes qui avoient eſſuyé un naufrage ſur cette côte. Korelin, qui étoit du nombre des ſept, fit à ſon retour au Kamtchatka, le récit ſuivant du voyage du *Zacharie*.

Le 17 juillet, Druſinin partit d'Atach pour les isles les plus éloignées: il débarqua le même mois ſur une terre où l'équipage du navire l'*André & Natalie* faiſoit la chaſſe; & après avoir rempli ſes futailles, il continua ſon voyage.

Au commencement de ſeptembre, il arriva à Umnak, l'une des isles des Renards, & il jeta l'ancre à environ une verſte de la côte. Il y trouva le navire de Glottoff, dont on racontera plus bas le voyage (*a*). Il ordonna tout de ſuite à Maeſnik ſon ſecond & à Korelin de débarquer; ils ſe rendirent par mer à l'extrêmité orientale de l'isle, éloignée d'environ 70 verſtes du mouillage, & ils revinrent ſains & ſaufs le 12 ſeptembre. Ils virent pendant cette expédition, pluſieurs reſtes des trappes de renards que les Ruſſes avoient établies, & ils rencontrerent quelques naturels qui montroient des quittances du collecteur de tributs. Le même jour, les inſulaires apporterent des lettres de Medvedeff & Korovin (*b*), qui

(*a*) *Voyez* le chap. X.
(*b*) *Voyez* le chapitre ſuivant.

venoient d'arriver à Umnak & Unalashka, avec deux navires équipés par les négocians Protaſſoff & Trapeſnikoff. Druſinin fit réponſe par les mêmes meſſagers.

Le 22, Druſinin ſe rendit à la pointe ſeptentrionale d'Unalashka, qui gît à environ 15 verſtes d'Umnak; l'équipage, après avoir amarré le navire dans un havre ſûr, & porté ſes munitions à terre, ſe mit à conſtruire des huttes. Deux chefs du village le plus proche amenerent bientôt des otages de leur propre mouvement, & pluſieurs autres des bourgades les plus éloignées ſuivirent leur exemple. Les Ruſſes eurent ici des nouvelles d'un détachement de chaſſeurs envoyés par le navire de Trapeſnikoff. Maeſnik dépêcha trois partis différens; l'un compoſé de onze hommes, parmi leſquels ſe trouvoit Korelin, & commandé par Pierre Tſekaleff; le ſecond, du même nombre, ſous Michel Kudyakoff; & le troiſieme, de trois hommes, ſous Yephim Kaskytſin. La diviſion de Tſekaleff eſt la ſeule des trois dont on ait eu des nouvelles; car aucun homme des deux autres diviſions, ni de ceux qui étoient reſtés à bord du navire, n'a revu le Kamtchatka.

Kaskytſin demeura aux environs du havre, & les deux autres détachemens furent envoyés vers la pointe ſeptentrionale de l'isle. Kudyakoff s'arrêta à une bourgade appellée *Kalaktak*, qui contenoit à peu près quarante habitans; Tſekaleff ſe rendit dans les alentours du village de Inalok, ſitué à environ trente verſtes de Kalak-

tak : il y trouva ſoixante & dix habitans, auxquels il fit un bon accueil ; il conſtruiſit une hutte pour lui & ſes compagnons, & il eut ſoin d'entretenir une garde vigilante.

Le 4 décembre, ſix hommes de ce détachement ayant été envoyés à la levée des trappes, il n'en reſta que cinq autour de la cabane ; ſavoir, Pierre Tſekaleff, Etienne Korelin, Demetrius Bragin, Grégoire Shaffyrin & Ivan Korovin ; les inſulaires profiterent de l'occaſion pour ſe livrer à des projets d'hoſtilité, qu'ils avoient cachés juſqu'alors. Tſekaleff & Shaffyrin, étant allés leur rendre une viſite, le premier reçut bruſquement & ſans aucune provocation, un coup de maſſue ſur la tête, enſuite pluſieurs coups de couteau : Shaffyrin, qui fut attaqué dans le même inſtant, ſe défendit avec une hache, & quoique bleſſé dangereuſement, il ſe fit jour à travers les ſauvages & ſe traîna auprès de ſes camarades. Bragin & Korelin, qui ſe trouvoient dans la hutte, tirerent tout de ſuite leurs armes à feu. Korovin, qui étoit à quelque diſtance de là, ſe vit environné & ſuccomba ſous les coups de l'ennemi : ils l'aſſaſſinoient avec des couteaux & des dards ; mais Korelin, qui vint à ſon ſecours, ayant bleſſé deux inſulaires & diſſipé les autres, le porta à demi-mort dans la cabane.

Les naturels environnerent bientôt la cabane, où les Ruſſes avoient eu la précaution de faire des canonnieres. Le ſiege dura quatre jours ſans interruption. Les inſulaires, arrêtés par les armes

à feu, ne purent l'emporter d'assaut; mais dès que les assiégés se montroient, ils étoient assaillis d'une grêle de dards & de traits, de façon qu'ils ne pouvoient sortir pour aller chercher de l'eau. Lorsque Shaffyrin & Korovin furent revenus de leurs premieres douleurs, ils s'armerent de pistolets & de lances, & ils firent une sortie contre les insulaires: ils en tuerent trois, ils en blesserent plusieurs, & mirent en fuite le reste. Pendant le siege, on vit les sauvages, à peu de distance de là, apportant des armes & des bonnets, qu'ils élevoient en l'air comme des trophées; c'étoient les armes & les bonnets des six hommes envoyés à la levée des trappes, qu'ils avoient massacrés.

Dès que les Russes eurent remporté cette victoire, ils mirent leur canot à la mer, & sortirent sans être attaqués, de la baie, laquelle a dix verstes de largeur. Ils débarquerent ensuite près d'une petite habitation: comme il n'y avoit personne, ils traînerent le baidar sur le rivage, & armés de fusils & de lances, ils se rendirent à travers les montagnes vers Kalaktak, où ils avoient laissé le détachement de Kudyakoff. En approchant le soir de cette bourgade, ils tirerent quelques coups de dessus les hauteurs; mais on ne répondit point à ce signal, & ils conclurent avec raison, que ce parti avoit été détruit par les habitans. Ils échapperent avec peine à la même destinée; car au bruit des fusils, des troupes nombreuses d'insulaires se mirent à leur pour-

ſuite. Comme la nuit ſurvint, ils trouverent moyen de ſe ſauver à travers la greve ſablonneuſe d'une baie, ſur un rocher, où ils ſe virent à l'abri & en état de ſe défendre. Ils firent un ſi bon uſage de leurs armes à feu, que la troupe des ſauvages jugea à propos de ſe retirer : dès qu'ils s'en apperçurent, ils profiterent du moment pour retourner au havre où mouilloit le navire ; ils paſſerent la nuit à courir à toutes jambes. A la pointe du jour, ils n'en étoient plus qu'à trois verſtes; mais ils apperçurent des pieces du bâtiment qui avoient été traînées ſur la côte ; alarmés par cette découverte, ils ſe ſauverent précipitamment ſur les montagnes, d'où ils virent pluſieurs inſulaires qui ramoient dans leurs pirogues. Ils jugerent que leur navire étoit détruit ou perdu. Ils ſe cacherent ſoigneuſement toute la journée, & ils n'oſerent pas retourner au havre avant le ſoir. En y arrivant, ils trouverent le vaiſſeau en pieces, & les cadavres de leurs compagnons couverts de meurtriſſures ſur la greve. Après avoir raſſemblé les proviſions, auxquelles les inſulaires n'avoient pas touché, ils ſe refugierent ſur les montagnes.

Le lendemain ils creuſerent une eſpece de jourte au pied d'une montagne ſituée à environ trois verſtes du havre, & ils la couvrirent avec une voile. Le ſoir ils retournerent encore au havre, ils n'en rapporterent que l'image d'un ſaint & un livre de prieres. Les agrêts, les munitions & la

cargaiſon, tout avoit été enlevé, excepté les ſacs de proviſions de bouche.

Ces ſacs étoient de cuir, les naturels les avoient fendus, probablement pour voir s'ils ne renfermoient pas du fer, & ils les avoient laiſſés comme des choſes inutiles. Korovin & ſes camarades raſſemblerent tous les débris & traînerent tout ce qu'ils purent dans leur retraite, où ils paſſerent les jours les plus déplorables depuis le 9 décembre juſqu'au 2 février 1764.

Ils employerent cet intervalle à conſtruire un petit baidar qu'ils couvrirent avec le cuir des ſacs. Après l'avoir traîné la nuit, des montagnes à la mer, ils ramerent ſans attendre la pointe du jour, le long de la bande ſeptentrionale d'Unalashka, afin d'arriver au bâtiment de Trapeſnikoff, qui leur ſembloit devoir mouiller quelque part ſur la côte. Comme ils prirent un peu le large, ils paſſerent devant trois habitations ſans être apperçus. Le jour ſuivant, cinq inſulaires qui parurent à quelque diſtance dans un baidar, les découvrirent & ſe rendirent à Makushinsk, par où les Ruſſes devoient paſſer. A la faveur des ténebres, ceux-ci débarquerent ſur un rocher & y demeurerent toute la nuit. Dès la pointe du jour, voyant les inſulaires qui partoient de la baie de Makushinsk pour s'avancer contr'eux, ils occuperent un poſte avantageux & ſe préparerent à ſe défendre.

Les ſauvages ramoient tout près de la greve. Une partie ayant débarqué, tandis que l'autre

demeura dans les baidars, commença l'attaque par une volée de dards; & malgré les terribles effets des armes à feu, l'eſcarmouche dura toute la journée. Vers le ſoir, l'ennemi ſe retira, & ils s'embarquerent ſur leur canot afin de gagner une caverne voiſine. Le combat recommença la nuit, & les Ruſſes étoient placés ſi avantageuſement, qu'ils repouſſerent les aſſaillans ſans beaucoup de peine. Bragin fut bleſſé légérement. Ils reſterent trois jours à cet endroit; mais une haute marée amenant les flots ſur ce rocher, les obligea à ſe refugier au fond d'une caverne voiſine, où ils arriverent heureuſement, malgré l'oppoſition des inſulaires.

Ils furent empriſonnés cinq ſemaines dans cette caverne, montant la garde chacun à leur tour. Pendant cet intervalle, ils oſerent à peine s'éloigner de vingt verſtes de l'entrée, & ils furent réduits à étancher leur ſoif avec de l'eau de neige & des gouttes qui ſuintoient du rocher. Ils ſouffrirent auſſi extrêmement de la faim, n'ayant d'autre nourriture que des coquillages qu'ils ramaſſoient ſur la greve. Lorſque les derniers beſoins ſe firent ſentir, ils ſe haſarderent une nuit à mettre leur baidar à la mer, & ils eurent le bonheur d'échapper ſans être découverts.

Après avoir ramé toute la nuit, dès les premiers rayons du jour ils ſe cacherent ſur la côte: ils ſe ſauverent ainſi de la baie de Makushinsk, qui fait partie de l'isle d'Unalashka, & ils atteignirent le navire de Trapeſnikoff le 3 mars 1764.

On verra dans le chapitre ſuivant, la route que fit enſuite ce bâtiment, & ce qui lui arriva. Shaffyrin mourut de maladie pendant le voyage; & ſes trois compagnons d'infortune, Korelin, Korovin & Bragin (*a*) retournerent au Kamtchatka. Ces braves gens méritent notre admiration, pour le courage & la conſtance avec leſquels ils ont ſupporté les dangers les plus imminens.

(*a*) Ces Ruſſes étoient connus de pluſieurs perſonnes dignes de foi, qui m'ont confirmé ces détails. Le célebre naturaliſte Pallas, qui vit Bragin à Yrkutsk & lui fit raconter ſes aventures, m'a aſſuré qu'il lui dit tout ce que contient la relation qu'on vient de lire, laquelle eſt tirée du journal de Korelin. *Note de l'auteur Anglois.*

CHAPITRE

CHAPITRE IX.

VOYAGE du navire la Trinité, *ſous le commandement de Korovin; il ſe rend aux isles des Renards; il paſſe l'hiver à Unalashka; il remet en mer le printems ſuivant; le bâtiment échoue dans une baie de l'isle d'Umnak, & l'équipage eſt attaqué par les naturels; pluſieurs Ruſſes tués, d'autres meurent de maladie; ils ſe trouvent dans une grande détreſſe; ils ſont réduits au nombre de douze, & ſoulagés par Glottoff. Deſcription d'Umnak & d'Unalashka.*

LE ſecond navire qui partit du Kamtchatka en 1762, portoit le nom de la *Trinité:* il fut équipé par Nikiphor Trapeſnikoff, négociant d'Yrkutsk; il montoit trente-huit Ruſſes & ſix Kamtchadales.

Ivan Korovin, qui le commandoit, deſcendit la riviere du Kamtchatka le 15 ſeptembre, & porta en mer le 29: des vents contraires l'entraînerent au large pendant dix jours. Enfin, le 8 octobre, il eut vue de l'isle de Béring & de celle de Cuivre, & il mouilla devant la côte méridionale de la premiere; comme l'hiver approchoit, il ſe décida à y reſter juſqu'au printems. En conſéquence il fit touer le navire dans un havre ſûr, & décharger tout ce qui étoit à bord.

Les Ruſſes y relâcherent juſqu'au premier août

1763, & pendant cet intervalle ils tuerent environ 500 renards arctiques & 20 loutres de mer. Les animaux de cette derniere eſpece arrivent moins fréquemment ſur cette isle, à cauſe de la pourſuite qu'en font les chaſſeurs des navires de commerce.

Korovin, après avoir raſſemblé une quantité ſuffiſante de proviſions, pluſieurs peaux de vaches marines, deſtinées à la couverture de ſes baidars, & des ferrures, reſtes du navire de Béring, il ſe diſpoſa à partir. En arrivant à l'isle de Béring, l'automne précédent, il y trouva un bâtiment équipé par Jacob Protaſſoff, négociant de Tiumen, & commandé par Denys Medvedeff (*a*). Korovin ayant ſigné un contrat avec Medvedeff pour le partage des fourrures, il prit ſur ſon bord dix hommes du navire de Protaſſoff, & en échange il lui en donna ſept des ſiens.

Le premier août, Korovin mit à la voile de l'isle de Béring, avec trente-ſept hommes, & Medvedeff avec quarante-neuf: dans leur route ils n'apperçurent point les Aleütiennes. Le 15, Korovin eut vue d'Unalashka, où Glottoff mouilloit, & Medvedeff gagna Umnak. Korovin apprit que ſon compagnon y étoit arrivé ſain & ſauf: quelques inſulaires & enſuite des lettres confirme-

(*a*) Ce navire eſt le quatrieme qui partit en 1762. Comme tout l'équipage fut maſſacré par les ſauvages, il ne reſte aucun journal de cette expédition. On dit un mot de ce maſſacre dans ce chapitre & les ſuivans.

rent cette nouvelle : les navires de Korovin & celui de Medvedeff ne ſe trouvoient pas à plus de 150 verſtes, en les meſurant par une ligne droite tirée d'une pointe à l'autre à travers le détroit.

Korovin étoit dans une baie ſûre, à 60 verges de la côte. Le 16, il débarqua à la tête de quatorze hommes, & n'ayant rien rencontré qu'un hangard vuide, il retourna ſur ſon bord. Après avoir pris un renfort, il deſcendit une ſeconde fois afin de voir quelques-uns des naturels. A environ ſept verſtes du havre, il atteignit deux habitations & trouva trois cents inſulaires raſſemblés. Il y avoit dans cette troupe, trois chefs, qui reconnurent & accueillirent Barnasheff, natif de Tobolsk, qui avoit déjà relâché ſur cette terre lors de l'expédition de Glottoff; ils montrerent des quittances de tribut, que leur avoit expédiées depuis peu le Coſaque Sabin Ponomareff. Deux des chefs donnerent chacun en otage un jeune homme de douze ans, qui paſſoit pour leur fils; & le troiſieme livra ſon véritable fils, âgé de quinze ans, qui avoit déjà été confié à Glottoff. Korovin appella ce troiſieme otage du nom d'*Alexis*. Arrivé ſur ſon navire, il ſe fit touer à l'embouchure d'une riviere, après avoir débarqué les proviſions & tout ce qui étoit à bord. Les trois chefs vinrent bientôt voir les otages; ils informerent les Ruſſes que le bâtiment de Medvedeff mouilloit tranquillement devant Umnak.

Le 15 ſeptembre, lorſque les préparatifs pour

l'hivernage furent commencés, Korovin & Barnasheff s'embarquerent ſur deux baidars, chacun avec neuf hommes & un des otages, qui avoit une légere connoiſſance de la langue ruſſe. Ils longerent la bande nord de l'isle du côté de ſon extrêmité occidentale, afin de chaſſer & de demander des nouvelles d'un interprete appellé *Kashmak*, que Glottoff avoit employé dans ſon voyage. Après avoir fait environ vingt verſtes, ils paſſerent devant un village, & deſcendirent près d'un ſecond, ſitué cinq verſtes plus loin: mais le nombre des habitans paroiſſant monter à deux cents, ils n'oſerent pas s'avancer juſqu'aux cabanes, & ils ne s'éloignerent pas du baidar: alors le chef de l'endroit s'approcha d'eux, accompagné de ſa femme & de ſon fils; il montra une quittance de tribut, & ayant livré en otage ſon fils, âgé de treize ans, auquel Korovin donna le nom de *Stepanka*, il reçut un préſent de corail.

Korovin continuant ſa route, parvint à un troiſieme village ſitué à environ quinze verſtes du premier, & il y trouva l'interprete Kashmak: cet Indien le conduiſit vers deux chefs qui accueillirent les Ruſſes & montrerent leurs quittances de tribut: on vit paroître peu de naturels; les chefs prétendirent que les autres étoient allés à la pêche. Le lendemain, chacun d'eux livra un jeune garçon en otage; Korovin donna à l'un de ces otages le nom de *Grégoire*, & à l'autre celui d'*Alexis*. Une tempête violente le retint

deux jours à cet endroit ; pendant cet intervalle, un Aleïtien lui apporta une lettre de Medvedeff, à laquelle il fit réponſe. Le vent s'étant calmé, il ſe rendit aux bourgades voiſines, & il y paſſa deux nuits ſans aucune crainte de la part des ſauvages. Enfin il retourna ſain & ſauf ſur ſon navire, emmenant ſes otages.

Au commencement d'octobre, il conſtruiſit pour l'hiver une grande baraque avec du bois & des peaux de veaux marins, & il ſe prépara d'ailleurs à faire les chaſſes. Le 14, deux détachemens, chacun d'onze hommes, furent envoyés vers la pointe orientale de l'isle : ils revinrent quatre jours après avec des otages. A environ ſoixante verſtes du havre, ils avoient rencontré vingt-cinq Ruſſes & Druſinin à leur tête. A peu près dans le même tems, quelques chefs du pays apporterent à Korovin un préſent d'eſturgeons & d'huile de baleine, & on leur donna en retour des grains de verre & quelques comeſtibles.

Korovin croyant n'avoir plus à craindre d'hoſtilités de la part des naturels, détacha, ſous le commandement de Barnasheff, en deux baidars, vingt-trois hommes qui allerent à la chaſſe du côté de la pointe occidentale de l'isle : les baidars portoient ſeize fuſils, un piſtolet & une lance pour chaque homme, & une quantité ſuffiſante de munitions & de proviſions. Le lendemain, il reçut deux meſſagers de Barnasheff & des lettres du navire de Protaſſoff. Du 9 novembre au 8 décembre, les Ruſſes qui demeurerent à bord,

tuèrent 48 renards de couleur fauve, & 117 de l'eſpece commune ; mais ils perdirent un de leurs camarades dans les expéditions. Les naturels vinrent de tems en tems en baidars, échanger des loutres de mer & des peaux de renards contre du corail. Le 8 décembre, Korovin reçut des lettres de Barnasheff & du bâtiment de Protaſſoff, & il répondit par les mêmes meſſagers.

Après le départ des meſſagers, la mere d'Alexis, envoyée par le chef ſon mari, vint dire qu'un nombre conſidérable d'inſulaires s'avançoit du côté du navire. Korovin ordonna alors à ſes gens de prendre les armes, & bientôt ſoixante-dix naturels s'approcherent en élevant dans les airs des peaux de loutres marines. Les Ruſſes leur crierent de ne pas paſſer plus de dix à la fois le ruiſſeau qui étoit autour de leur baraque, ſur quoi les Indiens laiſſant leurs peaux à Korovin, s'en retournerent ſans ſe livrer à aucune hoſtilité. La crainte des Ruſſes étoit un peu calmée ; mais elle ſe ranima à l'arrivée de trois Kamtchadales du navire de Kulkoff, qui venoient réclamer leur protection. Ils apporterent la fâcheuſe nouvelle que leurs camarades avoient été tués par les ſauvages, & le navire détruit. Il parut certain que les ſoixante-dix, dont on a parlé tout-à-l'heure, étoient venus dans de mauvais deſſeins.

Cet accident répandit une ſi grande frayeur parmi l'équipage, que pluſieurs matelots propoſerent de brûler le navire, & de chercher à découvrir leurs compagnons qui étoient allés à la chaſſe.

La journée s'étoit passée sans combattre ; mais sur le soir du 10 décembre, les sauvages se réunirent en corps nombreux, & investirent la baraque de toutes parts ; pendant quatre jours & quatre nuits, ils ne cesserent point de lancer des dards qui tuerent deux hommes ; le reste des assiégés étoit presqu'épuisé de fatigue. Le cinquieme jour, les insulaires prirent poste dans une caverne voisine, d'où ils firent une garde si vigilante, qu'aucun des Russes n'osa s'éloigner à cinquante pas. Korovin, fort embarrassé, ordonna de détruire la baraque ; il se retira ensuite sur son navire, & pour plus de sûreté, il le conduisit de l'embouchure du ruisseau à environ cinquante verges de la greve. Il y resta mouillé du 5 mars au 26 avril, & durant cet intervalle il souffrit beaucoup de la famine & particuliérement du scorbut.

Il y fut même attaqué par les naturels, qui s'avancerent sur quarante canots, dans l'espérance de surprendre le navire. Comme il avoit été averti par un des Indiens qui étoit parent de l'interprete Kashmak, il s'étoit donc préparé à les recevoir : les sauvages s'approcherent en brandissant leurs dards & commençant le combat ; mais dès qu'ils virent le feu des Russes tuer un homme, ils furent frappés de terreur & ramerent au large. Ce mauvais succès les irrita tellement qu'ils massacrerent sur-le-champ les deux Indiens qui les avoient trahis. Bientôt après, le pere d'Alexis vint redemander son fils, & on le lui rendit.

Le 30 mars, Korelin & ſes trois compagnons, dont on a parlé dans le chapitre précédent, arriverent ; ce qui fit monter à dix-huit le nombre des Ruſſes.

Le 26 avril, Korovin partit d'Unalashka, emmenant onze otages ; ſon navire ballotté par les vents contraires juſqu'au 28, échoua dans une baie de l'isle d'Umnak. Il ſauva avec beaucoup de peine ſes munitions, ſes voiles & les peaux deſtinées à la conſtruction des baidars. Pendant le débarquement, un des malades ſe noya, un autre mourut dès qu'il fut à terre, & huit des otages profiterent de la confuſion générale pour s'enfuir. Il reſtoit à Korovin le fidele Kashmak ſon interprete & trois otages ; tout ſon monde étoit réduit à quinze perſonnes, & même il y en avoit trois malades du ſcorbut ; il ſe refugia, avec ſes compagnons d'infortune, entre un canot & quelques futailles vuides, qu'il couvrit de peaux de veaux marins ; il étendit ſes voiles par-deſſus en forme de tente. Deux hommes firent ſentinelle ; & comme rien n'annonçoit l'arrivée des inſulaires, les autres ſe mirent à dormir.

Avant la pointe du jour, cent ſauvages s'avancerent ſecrétement des bords de la mer, & arrivés à deux verges de diſtance, lancerent leurs dards avec tant de force, que pluſieurs percerent le canot & les peaux, & d'autres ſe firent jour par en-haut à travers les voiles. Cette premiere décharge tua les deux ſentinelles, les trois otages, & bleſſa tous les Ruſſes. L'attaque fut ſi

brusque & si imprévue, que Korovin & ses gens n'eurent pas le tems de recourir à leurs armes à feu ; quoique blessé, il fit une sortie à la tête de quatre hommes qui perdoient leur sang comme lui, & il fondit sur l'ennemi à coups de lances. Il tua deux sauvages & mit le reste en fuite ; mais ayant reçu de nouvelles blessures, ainsi que ses braves camarades, il leur restoit à peine assez de force pour se traîner à la tente.

La nuit, il survint une tempête qui mit le navire en pieces. Presque tous les débris que les flots jeterent sur la côte, furent emportés par les insulaires, qui d'ailleurs vuiderent les sacs de provision, & détruisirent les barrils de graisse & la plupart des fourrures. L'ennemi ne reparut pas avant le 30 avril. Korovin rassembla les misérables restes qu'avoient laissés les sauvages, & que les vagues apporterent sur le rivage depuis leur départ.

Le 30 avril, cent cinquante naturels s'avancerent de la pointe orientale de l'isle vers la tente ; ils tirerent sur les Russes avec des armes à feu, à la distance de cent verges : heureusement que leur décharge ne fit point de mal. Ils incendierent aussi l'herbe des champs, & le vent porta les flammes contre la tente. Korovin & ses gens, plus intrépides & plus adroits, forcerent l'ennemi à se retirer, & ils eurent le tems d'éteindre l'incendie.

Les maladies & la nécessité retinrent Korovin dans cet endroit jusqu'au 21 juillet, mais ce fut la derniere attaque. A cette époque, il se mit en

mer sur un baidar long de huit verges (*a*), qu'il avoit construit dans le dessein de se rendre au navire de Protassoff, dont il ne savoit pas encore la destinée : son monde étoit alors réduit à douze personnes, parmi lesquelles il y avoit six Kamtchadales.

Après avoir ramé dix jours, il débarqua sur la greve de la même isle d'Umnak ; il y apperçut les débris d'un navire brûlé, des vêtemens, des voiles & des cordages mis en pieces. Il trouva à peu de distance une baraque vuide, qui avoit servi à ses compatriotes, & dans les environs une chambre de bain, où il eut la douleur de voir vingt Russes encore revêtus de leurs habits. Chacun d'eux avoit autour du col une laniere de cuir, ou une ceinture, avec laquelle on l'avoit étranglé & traîné à cet endroit ; c'étoient des hommes du navire de Protassoff, & parmi ces cadavres il y avoit celui du commandant Medvedeff. Il ne découvrit aucun vestige de leurs camarades ; & comme on n'en a jamais revu un seul, on ignore les détails de cette déplorable catastrophe.

Après avoir enterré les vingt cadavres, Korovin travailla à la construction d'une barraque ; elle n'étoit point encore achevée, lorsqu'il vit Etienne Glottoff (*b*) qui arrivoit par terre à la

(*a*) Les sept neuviemes de l'aune de Paris font la verge d'Angleterre. L'aune de Paris contient trois pieds sept pouces huit lignes.

(*b*) *Voyez* le chapitre suivant.

tête d'un petit détachement. Glottoff l'emmena le lendemain ſur ſon bord, ainſi que ſes compagnons.

Korovin fut enſuite chargé, avec vingt hommes, de côtoyer l'isle d'Umnak, & d'examiner ſi une partie de l'équipage de Medvedeff avoit échappé au maſſacre général; mais il ne découvrit rien. Pendant cette expédition, comme il étoit à l'ancre devant une petite isle entre Umnak & Unalashka, quelques ſauvages s'avancerent contre lui ſur deux grands canots; mais ils ſe retirerent dès que les Ruſſes eurent fait feu. Le même ſoir il entra dans une baie de l'isle d'Umnak, afin de paſſer la nuit à terre. Comme il s'approchoit du rivage, une multitude de ſauvages, montés ſur environ cent canots, l'environnerent en lançant une volée de dards. Korovin les ayant bientôt diſperſés à coups de fuſil, il marcha vers un gros canot qu'il voyoit à quelque diſtance, comptant y trouver quelques-uns de ſes camarades: il ſe trompoit; les inſulaires qui étoient ſur cette embarcation deſcendirent à terre & ſe retirerent dans les montagnes, après avoir tiré des armes à feu.

Korovin cependant trouva un canot vuide, qu'il reconnut pour celui où Barnasheff s'étoit embarqué en allant à la chaſſe. Il n'y avoit que deux haches, & des pointes de fer taillées en forme de dards; il ſaiſit trois femmes, & maſſacra deux naturels qui refuſerent de ſe rendre. Il arriva enſuite à une habitation déſerte, & il y trouva des mor-

ceaux de cuir de Ruſſie, des lames de petits couteaux, des chemiſes & d'autres choſes qui avoient appartenu à des Ruſſes. Il ne put rien apprendre des femmes qu'il détenoit priſonnieres, ſinon que l'équipage avoit été tué, & que le butin avoit été enlevé par les habitans du pays, qui s'étoient retirés à l'isle d'Unalashka. Korovin remit en liberté ces Indiennes, & retourna au havre, de peur d'eſſuyer de nouvelles attaques.

A l'approche de l'hiver, Korovin, à la tête de vingt-deux hommes, fit une expédition de chaſſe à la pointe occidentale d'Unalashka; il étoit accompagné d'un interprete Aleütien, nommé *Ivan Glottoff*. Apprenant des inſulaires qu'un bâtiment Ruſſe, commandé par Ivan Solovioff (*a*) mouilloit devant Unalashka, il ſe rendit tout de ſuite au havre où ſe trouvoient ſes compatriotes. Pendant ſa route, il eut une eſcarmouche très-vive avec les naturels, qui voulurent l'empêcher de débarquer; il en tua dix, le reſte prit la fuite, laiſſant par-derriere des femmes & des enfans.

Korovin paſſa trois jours à bord du navire de Solovioff, & retourna à l'endroit où on l'avoit attaqué la derniere fois: les naturels ne s'oppoſerent plus à ſa deſcente; ils le reçurent au contraire d'une maniere amicale, & lui permirent de chaſſer; ils lui livrerent même des otages, échangerent paiſiblement des fourrures contre

(*a*) *Voyez* le chapitre XI.

des grains de verre ; ils ſe déterminerent auſſi à rendre des fuſils & d'autres choſes enlevées aux Ruſſes qui avoient été maſſacrés.

Peu de tems avant ſon départ, les habitans du pays recommencerent les hoſtilités ; trois d'entr'eux fondirent bruſquement ſur une ſentinelle Ruſſe à coups de couteaux ; la ſentinelle parvint à ſe dégager, & ils ſe retirerent dès qu'ils la virent prendre le chemin de la baraque. Les chefs du village proteſterent qu'ils n'avoient aucune connoiſſance de cet attentat : les coupables furent bientôt après découverts & punis. Lorſque Korovin s'en retournoit auprès de Glottoff, il fut obligé de ſe battre contre des inſulaires d'Unalashka, & une ſeconde fois contre des naturels d'Umnak, qui s'oppoſerent à ſon débarquement. Sur la fin de l'année, un coup de vent jeta le baidar ſur la greve de la derniere isle ; & la ſaiſon des orages étant ſurvenue, il fut retenu dans ce parage juſqu'au 6 avril 1765. Durant cet intervalle il fut réduit, ainſi que ſes compagnons, à ſe nourrir de varech & de petits coquillages. Le 22, il arriva auprès de Glottoff ; & la chaſſe n'ayant pas été heureuſe, il rapporta peu de fourrures. Trois jours après il quitta Glottoff, & accompagné de cinq Ruſſes, il alla trouver Solovioff, avec lequel il retourna l'année ſuivante au Kamtchatka. Les ſix Kamtchadales du détachement de Korovin arriverent dans leur pays ſur le navire de Glottoff.

Suivant le journal de Korovin, les isles d'Um-

nak & d'Unalashka ne ſont guere plus au nord que l'embouchure de la riviere du Kamtchatka; & d'après l'eſtime du vaiſſeau, elles en ſont éloignées de 1700 verſtes à l'eſt. La circonférence de la premiere eſt d'environ 250 verſtes. La ſeconde eſt beaucoup plus grande. Elles manquent d'arbres toutes les deux, mais la mer y jette une quantité conſidérable de bois flottans. Il y a cinq lacs ſur la côte ſeptentrionale d'Unalashka, & un ſeul à Umnak : aucun de ces lacs n'excede dix verſtes de tour; ils donnent naiſſance à pluſieurs petits ruiſſeaux qui coulent l'eſpace de peu de verſtes avant de ſe jeter dans la mer. Le poiſſon entre dans ces ruiſſeaux en avril, monte dans les lacs en juillet, & y demeure juſqu'au mois d'août. Les loutres & les autres animaux marins fréquentent rarement ces isles, mais il y a une multitude de renards roux & noirs. Au nord-eſt d'Unalashka, l'on apperçoit deux isles de cinq à dix verſtes de diſtance; mais Korovin ne toucha point ſur ces dernieres terres.

Les habitans de ces isles ſe rendent d'une terre à l'autre ſur leurs petits baidars. La population paroît ſi conſidérable, & leur vie ſi errante, qu'on ne peut pas exactement en déterminer le nombre. Voici la maniere dont ils conſtruiſent leurs jourtes, qui ne ſont pas toutes de la même grandeur. Ils creuſent d'abord un trou en terre de vingt, trente ou quarante verges de longueur, & de ſix à dix de large. Ils établiſſent enſuite au bord, des perches de bouleau, de ſapin & de frêne, jetés

ſur la côte par les flots : ſur le haut de ces perches, ils poſent en-travers des planches qu'ils couvrent d'herbages & de terre : ils laiſſent au ſommet des trous par leſquels ils deſcendent au moyen d'une échelle. Cinquante, ſoixante & même cent cinquante perſonnes demeurent enſemble dans une de ces jourtes. Ils n'y allument point de feu, ou du moins ils en allument un très-petit; ce qui rend ces habitations plus propres que celles des Kamtchadales. L'hiver, lorſqu'ils veulent ſe chauffer, ils brûlent des herbes ſeches, dont ils font proviſion l'été, & ils s'accroupiſſent autour. Un petit nombre de ces inſulaires portent des fourrures autour de leurs jambes quand le froid eſt rigoureux; mais la plupart vont nus pieds, & aucun d'eux ne porte des culottes. Les peaux des cormorans & des plongeons de mer ſervent de vêtemens aux hommes, & ceux des femmes ſont de peaux d'ours, de veaux & de loutres de mer. Ils couchent ſur des nattes épaiſſes, faites d'une herbe très-molle, qui croît près de la côte; la nuit, ils n'ont d'autre couverture que leurs vêtemens ordinaires. Pluſieurs hommes ont cinq ou ſix femmes, & celui qui eſt le meilleur chaſſeur & le pêcheur le plus adroit en a davantage. Les aiguilles des femmes ſont faites avec les os de l'aile des oiſeaux, & les nerfs des mêmes oiſeaux leur ſervent de fil.

Ils ont pour armes des arcs & des traits, des lances & des dards, qu'ils jettent, comme les Groënlandois, à la diſtance de ſoixante verges,

verges au moyen d'une petite machine ; les dards & les traits ſont empennés ; la longueur des premiers eſt d'environ une aune & demie (*a*). Le trait qui eſt bien fait, vu leur manque d'inſtrumens, eſt ſouvent compoſé de deux pieces ; la pointe eſt un caillou qu'ils aiguiſent en le frottant entre deux pierres. Les dards, ainſi que les lances, étoient autrefois armés d'os : mais aujourd'hui ils le ſont communément de fer ; car ils ſavent travailler le fer qu'ils tirent des Ruſſes, & ils en font de petites haches & des couteaux à deux tranchans ; ils donnent à ce métal la forme qui leur convient, en le frottant contre deux pierres & l'humectant ſouvent de l'eau de mer. Ces inſtrumens & les haches de pierre ſont tous leurs outils. C'eſt parmi eux un uſage univerſel de ſe faire des trous à la levre inférieure & au cartilage du nez : ils placent dans la levre deux petits os en forme de dents qui ſe projettent à quelques pouces en-avant du viſage, & dans leur nez un os en-travers. Ils enterrent les morts avec leurs canots, leurs armes & leurs vêtemens. (*b*)

(*a*) Entre quatre & cinq pieds.

(*b*) Quelques-uns de ces détails ſont une répétition de ce qu'on a déjà dit plus haut ; mais le plan de cet ouvrage nous y oblige, pour ne rien oublier des remarques des différens navigateurs : d'ailleurs tous les voyageurs n'abordant pas au même canton d'une isle, il eſt à propos de rapporter leurs remarques ſur les inſulaires qu'ils ont vus.

CHAPITRE

CHAPITRE X.

VOYAGE d'Etienne Glottoff; il arrive aux isles des Renards; il va au-delà d'Unalashka juſqu'à Kadyak; il paſſe l'hiver ſur cette isle; les naturels eſſaient à différentes repriſes de tuer l'équipage, ils ſont repouſſés; ils ſe réconcilient, & ils commercent avec les Ruſſes. Deſcription de Kadyak. Remarques ſur ſes habitans, ſes animaux, ſes productions. Glottoff retourne à Umnak; il y paſſe un ſecond hiver; ſon retour au Kamtchatka; journal de ſon voyage.

CE voyage mémorable s'étendit plus loin, & ſe termina plus heureuſement que les expéditions précédentes.

Tſebaeffskoy & d'autres négocians de Lalsk ayant équipé l'*André & Natalie*, ils en donnerent le commandement à Etienne Glottoff, marin habile & expérimenté, natif d'Yarensk. Ce navire partit de la baie de la riviere du Kamtchatka, le premier octobre 1762, avec un équipage de trente-huit Ruſſes & de huit Kamtchadales: en huit jours il atteignit Mednoi-Oſtroff ou l'isle de Cuivre. Après avoir cherché un havre convenable, Glottoff fit décharger le bâtiment & ſe prépara à y paſſer l'hiver. Son premier ſoin fut de

ſe fournir de proviſions ; il tua enſuite une grande quantité de renards bleus & de loutres de mer.

Il ſe décida à prendre à bord toutes les ferrures & les agrêts qui reſtoient du navire de Béring ſur l'isle de ce nom ; il ſe propoſoit d'en faire uſage au beſoin, ou de les remettre dans les arſenaux de la couronne. D'après cette réſolution, il envoya, le 27 mai, Jacob Malevinskoi, qui mourut enſuite, à la tête de treize hommes, ſur cette isle éloignée de ſoixante-dix verſtes de celle de Cuivre ; ce détachement rapporta vingt-deux poudes de fer, dix de vieux cordages encore bons pour du fil de caret, du plomb & du cuivre, & pluſieurs milliers de grains de verre.

L'isle de Cuivre, comme on l'a déjà dit, tire ſon nom du cuivre natif qu'on trouve ſur la côte, ſur-tout à la pointe oueſt de la bande méridionale. Malevinskoi recueillit entre ce rocher & la mer, ſur une greve d'environ douze verges de large, deux gros morceaux de ce métal, du poids de douze livres. Parmi les corps que les flots apportent ſur le rivage, on rencontre quelquefois le véritable bois de camphre, & une autre eſpece de bois très-blanc, tendre & d'un parfum agréable.

Glottoff ſe voyant en état de continuer ſon voyage, appareilla de l'isle de Cuivre le 26 de juillet 1763, & cingla du côté des isles d'Umnak & d'Agunalashka, où il avoit trouvé autrefois un grand nombre de renards noirs. Comme il eſſuya des tempêtes & des vents contraires, il n'arriva

à Umnak qu'après cinquante jours de navigation. On étoit au 24 d'août, & ſans mouiller & ſans perdre de tems, il continua ſa route, afin de découvrir de nouvelles terres; il en dépaſſa huit contiguës l'une à l'autre & ſéparées par des détroits qui, d'après ſon eſtime, lui parurent avoir de vingt à cent verſtes de large: il ne débarqua cependant pas avant d'arriver à la derniere & la plus orientale. Les naturels lui donnent le nom de *Kadiak*, & ils diſent qu'elle n'eſt pas éloignée d'un vaſte continent couvert de bois. Cependant les Ruſſes n'apperçurent aucune terre depuis une petite isle appellée *Aktunak* par les naturels, laquelle gît environ trente verſtes plus à l'eſt que Kadyak.

Le 4 ſeptembre, le navire remonta une crique qui eſt au S. E. d'Aktunak, & à travers laquelle un ruiſſeau ſe décharge dans la mer. Ce ruiſſeau vient d'un lac long de ſix verſtes, large d'une, & où la ſonde donne environ cinquante braſſes. Le reflux laiſſa le bâtiment à ſec, mais le flux le remit en mer. Il y avoit près de la côte, quatre grandes jourtes ſi remplies d'inſulaires, qu'il n'y eut pas moyen de les compter: tous ces naturels abandonnerent bientôt leur demeure & s'enfuirent avec précipitation. Le lendemain, quelques-uns d'entr'eux approcherent du navire en baidars, & eſſayerent de parler aux Ruſſes. Voyant que Glottoff ni l'interprete Aleütien n'entendoient pas leur langage, ils allerent chercher un petit garçon qu'ils avoient jadis fait priſonnier ſur Iſanak, l'une des

isles ſituées à l'occident de Kadyak. L'interprete Aleïtien entendit parfaitement celui-ci, & les Ruſſes obtinrent ainſi tous les éclairciſſemens qu'ils pouvoient deſirer.

En converſant avec les ſauvages, ils eſſayerent de leur perſuader de ſe rendre tributaires; ils employerent d'ailleurs toutes les raiſons poſſibles pour les engager à livrer à Glottoff, en qualité d'interprete, le jeune homme de l'isle d'Iſanak, dont j'ai parlé tout-à-l'heure; mais leurs prieres furent très-inutiles pour le moment. Les naturels retournerent ſur leurs canots au rocher appellé *Aktalin*, qui gît à environ trois verſtes au ſud de Kadyak, & où ils ſembloient avoir leurs habitations.

Le 6 ſeptembre, Kaplin fut envoyé ſur ce rocher à la tête de treize hommes, afin de traiter avec les inſulaires. Il y trouva dix huttes, d'où il vit ſortir environ cent naturels, qui ſe comporterent d'une maniere amicale en apparence, & répondirent à l'interprete des Ruſſes, par l'entremiſe du jeune homme, qu'ils n'avoient perſonne de propre à être remis en otage, mais qu'ils livreroient le jeune homme, puiſque Glottoff le deſiroit. Kaplin le reçut, & après les avoir beaucoup remerciés, il l'amena à bord, où l'on en prit un grand ſoin; il fut enſuite conduit au Kamtchatka & baptiſé ſous le nom d'*Alexandre Popoff*. Il avoit alors treize ans. Quelques jours après cette conférence, les inſulaires arriverent en troupes de cinq, dix, vingt & trente. On leur permit

de monter à bord, mais en petit nombre à la fois, & on les accueillit bien, toujours en les surveillant.

Le 8 septembre, le navire remonta la crique plus haut sans décharger sa cargaison; & le 9, Glottoff à la tête de dix hommes, se rendit à un village neuf, situé sur la côte à environ deux cents verges du bâtiment, où les naturels commençoient à demeurer. Il étoit composé de trois jourtes d'été, couvertes seulement d'une herbe longue : ces habitations avoient de huit à dix verges de large, douze de long & à peu près quatre de hauteur; ils y virent une centaine d'hommes sans femmes ni enfans.

Comme il étoit impossible de persuader aux naturels de livrer des otages, Glottoff résolut de ne pas diviser son monde, & d'entretenir une forte garde.

Les insulaires continuoient à venir voir les Russes en petites troupes; mais on s'appercevoit chaque jour qu'ils avoient de mauvaises intentions. Enfin, le premier octobre, à la pointe du jour, une troupe considérable s'étant assemblée dans les parties éloignées de l'isle, traversa brusquement le pays. Ils s'approcherent très-près, sans être découverts par les sentinelles, & ne voyant sur le pont que ceux qui étoient en faction, ils lancerent une grêle de traits; les sentinelles se cacherent derriere les cordages & donnerent l'alarme sans lâcher leur feu. Glottoff fit tirer une volée de petites armes par-dessus les têtes des insulaires,

qui, au bruit de l'explosion, se retirerent en hâte. Dès qu'il fut grand jour, on ne vit plus l'ennemi; mais on découvrit des échelles, des amas de foin, dans lesquels les naturels avoient mis du soufre, & une assez grande quantité d'écorces de bouleau, qu'ils avoient abandonnés au moment de leur fuite.

Glottoff sentit alors qu'il ne devoit pas cesser un instant de se tenir sur ses gardes contre les entreprises de ces incendiaires; la conduite postérieure des naturels accrut ses soupçons; quoiqu'ils vinssent au navire en petites troupes, ils examinoient tout avec attention, & sur-tout les sentinelles, & ils s'en retournoient toujours sans aucun égard pour les propositions amicales des Russes.

Le 4 octobre, on apperçut environ deux cents insulaires, qui portoient des boucliers de bois, & qui préparoient leurs armes & leurs traits pour une attaque. Glottoff employa d'abord la persuasion, afin de les détourner de leur projet; mais voyant qu'ils s'avançoient de plus en plus, il résolut de hasarder une sortie. Cette intrépidité les déconcerta, & ils se retirerent sur-le-champ sans faire la moindre résistance.

Le 26 octobre, ils exécuterent une troisieme attaque: les sentinelles les voyant s'approcher du navire au lever de l'aurore, donnerent l'alarme à tems, & tout l'équipage courut aux armes. A mesure que la lumiere du jour augmentoit, on apperçut différens détachemens qui s'avançoient

derriere des remparts de bois. On compta ſept de ces remparts mouvans, & derriere chacun trente ou quarante hommes armés. Outre cette avant-garde, une foule d'autres inſulaires armés venoient prendre part au combat : les uns portoient des mâchoires de baleine, & les autres des boucliers de bois. Comme les traits commençoient à tomber à bord du navire, & que les remontrances de Glottoff étoient inutiles, il ordonna de faire feu. Les balles des fuſils n'ayant pas aſſez de force pour percer les remparts, & les naturels continuant à s'approcher ſans s'émouvoir, il fit une ſortie à la tête de ſon équipage armé de fuſils & de lances. A l'inſtant les ſauvages laiſſerent tomber leurs remparts, s'enfuirent avec précipitation auprès de leurs canots, où ils ſe jeterent pêle-mêle, & gagnerent le large. Ils avoient dix-ſept grands baidars & un aſſez bon nombre de petits. Les remparts mobiles qu'ils abandonnerent étoient trois rangs de pieux placés perpendiculairement & joints enſemble avec de l'algue & de l'oſier ; ils avoient douze pieds de large & plus d'une demi-verge d'épaiſſeur.

Les naturels paroiſſant aſſez intimidés, les Ruſſes commencerent à bâtir une baraque d'hiver avec des bois flottans ; ils eurent la précaution de ne pas trop ſe ſéparer, & ils attendirent ainſi la belle ſaiſon ſans être attaqués de nouveau. Ils ne virent perſonne avant le 25 décembre. Glottoff, qui tenoit toujours ſon monde réuni, envoyoit ſeulement de petits détachemens à la

chaſſe & à la pêche ſur le lac ſitué à environ cinq verſtes de la crique. Ce lac lui fournit pendant tout l'hiver différentes eſpeces de truites & de ſaumons, de ſoles & de harengs d'une palme & demie de long, & même du turbot & de la morue, qui remontoient avec la marée.

Enfin, le 25, deux inſulaires arriverent près du navire, & converſerent de loin par l'entremiſe des interpretes. On leur fit des propoſitions de paix & de commerce, avec toutes les démonſtrations poſſibles d'amitié; mais ils s'en allerent ſans montrer beaucoup de confiance dans ces offres, & on n'en vit reparoître aucun avant le 4 avril 1764. L'équipage ne faiſant pas aſſez d'exercice, fut attaqué du ſcorbut, & cette maladie emporta neuf hommes.

Le 4 avril, quatre naturels ſe rendirent auprès des Ruſſes, & écouterent avec plus de docilité les propoſitions qu'on leur fit; enfin l'un d'eux s'approcha, & offrit d'échanger deux peaux de renards contre des verroteries. Ils ne mettoient pas le moindre prix aux autres marchandiſes; ils ne vouloient ni chemiſes, ni toiles, ni nankins; ils préféroient à tout les grains de verre de différentes couleurs; & quand on leur en donnoit, ils cédoient volontiers leurs fourrures. Ces échanges & les prieres affectueuſes de Glottoff furent d'un ſi grand effet, qu'après avoir délibéré avec leurs compatriotes, ils revinrent déclarer, d'une maniere ſolemnelle, qu'ils ne commettroient plus

à l'avenir d'hoſtilités. Depuis cette époque, juſqu'au départ du navire, il y eut un commerce régulier entre l'équipage & les naturels, qui apportoient des peaux de renards & des loutres marines, & qui recevoient en retour un nombre ſtipulé de grains de verre. On vint même à bout de perſuader à quelques-uns d'entr'eux de payer le tribut, & on leur expédia des quittances.

Entr'autres choſes, les Ruſſes ſe procurerent deux petits tapis travaillés d'une maniere curieuſe. Les poils de caſtor étoient ſi bien arrangés qu'ils formoient un velouté agréable : Glottoff ne put pas ſavoir s'ils avoient été réellement faits par les inſulaires. Ils apporterent auſſi des peaux de loutres marines bien apprêtées ; ils avoient coupé le poil très-près avec des pierres aiguës ; la fourrure étoit d'un brun jaunâtre, & avoit le poli moëlleux du velours. Leurs bonnets étoient décorés d'une façon ſinguliere, & quelquefois très-belle : pluſieurs portoient ſur le front des peignes ornés de crins, pareils à nos caſques ; d'autres, & ſur-tout les femmes, en portoient d'inteſtins couſus enſemble avec des poils & des nerfs de renne, & relevés au ſommet par de longues touffes de cheveux d'un rouge éclatant ; cette parrure avoit une ſorte d'élégance. Glottoff rapporta au Kamtchatka des échantillons de ces ouvrages. (*a*)

(*a*) Ces ouvrages & pluſieurs autres pareils, ſe conſervent au cabinet de curioſités de l'académie des ſciences de Pétersbourg : ce *muſæum* mérite l'atten-

Les naturels different beaucoup des autres habitans des isles des Renards, en ce qui regarde le vêtement & le langage. On trouve à Kadyak pluſieurs eſpeces d'animaux qu'on ne rencontre pas ſur les autres terres; tels que l'hermine, la zibeline, le caſtor, la loutre de riviere, le loup, le ſanglier & l'ours. Les Ruſſes n'ont pas réellement vu ce dernier quadrupede, mais ils ont reconnu l'empreinte de ſes pieds. Quelques-uns des habitans avoient des habits de peaux de rennes & de jévras : le jévras eſt une eſpece de marmoſe. Ces peaux venoient probablement du continent d'Amérique (*a*). Il y a une multitude de renards noirs, bruns & roux, & la côte eſt remplie de chiens, d'ours, de lions & de loutres de mer. Les oiſeaux ſont des grues, des oies, des canards, des mouettes, des corneilles & des pies; juſqu'ici on n'y a pas découvert de nouvelles eſpeces. Les productions végétales y ſont peu conſidérables; on diſtingue trois ou quatre

---

tion des voyageurs; car il renferme une collection nombreuſe de vêtemens des peuples orientaux. On y trouve ſur-tout une multitude de vêtemens, d'armes & de meubles, qui viennent des isles nouvellement découvertes.

(*a*) Cette conjecture eſt aſſez probable; cependant, ſi le lecteur veut ſe rappeller qu'il y a, dit-on, des rennes dans l'isle d'Alakſu, il verra que les inſulaires de Kadyak ont pu tirer de là leurs peaux : quant aux jévras, je ne ſuis pas abſolument ſûr que ce ſoit une eſpece de marmoſe.

especes de petits fruits qui croissent sur des arbrisseaux, & des lys sauvages, dont les naturels mangent les racines. Il croît d'ailleurs à Kadyak des saules & des aunes, ce qui semble annoncer la proximité du continent d'Amérique. On ne peut pas déterminer d'une maniere exacte l'étendue de cette isle; les Russes craignant les insulaires, n'ont pas osé pénétrer bien avant pour reconnoître le pays.

Les habitans, comme ceux des Aleütiennes & des isles les plus proches, se font des trous à la levre inférieure & au cartilage du nez, & ils placent des os d'oiseaux & de quadrupedes travaillés dans la forme d'une dent. J'ai dit tout-à-l'heure que leurs habits sont de peaux de rennes & de marmoses (*a*); ils en portent aussi de peaux d'oiseaux, de renards & de loutres marines. Les nerfs leur tiennent lieu de fil pour les coudre. Ils s'enveloppent quelquefois les jambes avec la fourrure des rennes; mais ils ne connoissent pas les culottes. Ils n'ont d'autres armes que des arcs, des traits & des lances, dont les pointes sont de cailloux aiguisés comme leurs petites haches: quelques-uns font des couteaux & des pointes de lance avec des os de renne. Ils donnent à leurs boucliers de bois le nom de *kuyaki*, ce qui signi-

(*a*) Le mot anglois est *marmosets*: les dictionnaires disent que le marmoset est une espece de singe; mais ils se trompent sûrement, & je présume que marmoset doit être traduit par *marmose*.

fie un petit canot chez les Groënlandois. Ils ſont très-groſſiers : ils n'ont point de penchant à accueillir les étrangers, & l'on n'apperçoit entr'eux aucune marque de déférence ni de ſoumiſſion.

Quelques-unes de leurs pirogues ſont ſi petites, qu'elles contiennent ſeulement une ou deux perſonnes. Mais ils ont de grands baidars ſemblables aux canots des Groënlandois. Ils ſe nourriſſent principalement de poiſſon crud & ſec, qu'ils prennent en mer avec des hameçons d'os, ou dans des ruiſſeaux avec des filets de nerfs. Ils ſe donnent le nom de *Kanagiſt*, ce qui approche de *Karalit*, nom que portent les Groënlandois & les Eſquimaux de la côte de Labrador. La différence de ces deux noms eſt peut-être un effet du changement de prononciation, ou une mépriſe des navigateurs Ruſſes qui auront mal écrit. Leur population paroiſſoit aſſez conſidérable ſur cette partie de l'isle, où ils avoient leurs habitations fixes.

L'isle de Kadyak (*a*) forme, avec celles d'Agunalashka, d'Umnak & les petites terres ſituées aux environs, un archipel continu, qui s'étend au nord-eſt & à l'eſt-nord-eſt vers l'Amérique : d'après l'eſtime du vaiſſeau, elle gît par 230 deg. de longitude ; ainſi elle n'eſt pas éloi-

(*a*) Kadyak ne ſe trouve ſur aucune carte des isles nouvellement découvertes ; car nous n'avons point la carte du voyage de Glottoff, & c'eſt le ſeul navigateur Ruſſe qui y ait relâché.

gnée de la côte du Nouveau-Monde, où il paroît que toucha Béring.

La grande isle d'Alakſu, ſituée au nord de Kadyak, où Pushkareff paſſa l'hiver (*a*), doit être encore plus voiſine du Nouveau-Monde; & il y a lieu de croire, comme le diſent les naturels du pays, qu'un grand promontoire du continent de l'Amérique s'étend au nord-eſt d'Alakſu.

Quoique les inſulaires fuſſent devenus plus ſociables & plus diſpoſés à la paix, leur nombre étoit ſi conſidérable que Glottoff n'oſa pas paſſer un ſecond hiver à Kadyak: il ſe prépara donc à partir. Il manquoit de cerceaux pour ſes futailles, & ayant appris des naturels que l'isle produit des arbres à peu de diſtance de la baie, il chargea, le 25 avril, Lucas Ftoruskin d'aller à la tête de onze hommes couper du bois. Ftoruskin, qui revint le même jour, dit qu'après avoir longé la côte méridionale de l'isle juſqu'à quarante ou cinquante verſtes du havre, il apperçut à une demi-verſte du rivage, dans des vallées entre des rochers, un nombre conſidérable d'aunes pareils à ceux qui croiſſent au Kamtchatka. Les plus gros troncs avoient de deux à quatre vershocks de diametre; il en abattit autant qu'il voulut; il n'apperçut ni inſulaire ni habitation.

Glottoff deſcendit la crique au mois de mai, & après avoir embarqué toutes ſes pelleteries &

(*a*) *Voyez* le chap. VI.

ſes munitions, il partit de Kadyak le 24. Les vents contraires le retarderent, & il fut jeté près de l'isle d'Alakſu. Son eau étant preſqu'épuiſée, il deſcendit ſur une autre isle, appellée *Saktunak*, afin d'en faire de la nouvelle. Enfin, le 3 juillet, il mouilla pour la ſeconde fois à Umnak, au fond d'une baie que Glottoff avoit reconnue dans le premier voyage. Il monta tout de ſuite un baidar pour deſcendre à terre, & il trouva bientôt les ruines d'une baraque qu'il avoit conſtruite anciennement. Il apperçut aux environs une baraque conſtruite par d'autres navigateurs pendant ſon abſence; il y trouva le cadavre d'un Ruſſe aſſaſſiné, que perſonne de ſon équipage ne put reconnoître. Voulant ſe procurer des éclairciſſemens ſur ce meurtre, il traverſa l'isle le 5 juillet, accompagné de ſeize hommes. Il rencontra les reſtes d'un navire qui avoit été brûlé, des livres de prieres, des images : on avoit emporté les ferrures & les cordages. A peu de diſtance de là, il entra dans une chambre de bain remplie de Ruſſes aſſaſſinés, qui étoient encore couverts de leurs habits. Il jugea, d'après le rapport de quelques Indiens, que ces malheureux faiſoient partie de l'équipage du navire de Protaſſoff : il ne ſe trompoit pas dans ſes conjectures.

Effrayé du ſort de ſes compatriotes, il retourna à ſon navire, & délibéra touchant les meſures qu'il devoit prendre. Il fut décidé d'une voix unanime, qu'on tâcheroit d'acquérir de nouvelles informations ſur le bâtiment qui avoit eſſuyé ce malheur. Sur ces entrefaites, ſept inſulaires arri-

verent dans des baidars, & demanderent à faire des échanges. Ils montrerent des peaux de loutres de loin, mais ils n'oſerent point ſe haſarder à monter à bord; l'interprete dit qu'ils vouloient que Glottoff & deux de ſes gens deſcendiſſent à terre avec des marchandiſes. Le commandant ayant de bonnes raiſons de ſe défier des inſulaires, ne les écouta point. Alors les ſauvages débarquerent eux-mêmes ſur la côte & tirerent contre le vaiſſeau des armes à feu, qui heureuſement ne firent aucun mal; ils eurent même la hardieſſe de remonter ſur leurs canots une ſeconde fois, & de ramer tout près des Ruſſes. Afin de ſavoir quelque choſe d'eux, Glottoff recommanda aux interpretes d'employer toute leur éloquence pour les engager à la paix: un d'eux vint enfin ſous la chambre du navire & demanda des alimens. On lui en jeta, & il monta ſur le pont. Il raconta que ſes compatriotes s'étoient rendu maîtres du navire brûlé; qu'un petit nombre de Ruſſes avoit échappé (c'étoit ſans doute Korovin & ſes camardes) (*a*). Il avoua que le deſſein des naturels étoit d'attirer Glottoff à terre & de le tuer; que d'après ce projet, une trentaine d'entr'eux ſe tenoient en embuſcade derriere les rochers voiſins. Ils comptoient qu'ayant maſſacré le chef, il leur ſeroit aiſé de ſe ſaiſir du bâtiment. Dès que Glottoff eut appris ces détails, il retint le naturel à bord, & débarquant à la

(*a*) *Voyez* le chapitre IX.

tête d'un détachement conſidérable, il attaqua les ſauvages; ceux-ci lancerent des traits & même ſe ſervirent des fuſils qu'ils avoient enlevés, mais ils furent forcés en peu de tems de ſe retirer ſur leurs pirogues.

Le 14 juillet, il ſurvint une tempête violente, qui rompit le cable du navire de Glottoff, & le fit échouer ſur la côte, ſans autre perte que celle d'une ancre. L'équipage manquant de proviſions fraîches, tomba malade & devint incapable de ſe défendre. Glottoff cependant ſe rendit, le 28 juillet, à la tête de dix hommes, vers cette partie de l'isle où, ſuivant ce qu'on lui avoit dit, il comptoit trouver Korovin. Mais il n'en découvrit aucune trace, & il crut que les Ruſſes qu'il cherchoit avoient fini par ſuccomber ſous la multitude des inſulaires. Le 2 août, au moment où il retournoit ſur ſon bord, cinq naturels s'approcherent de lui en canots; ils lui demanderent d'où il venoit, & l'avertirent que de l'autre côté de l'isle il rencontreroit Korovin & ſes camarades, qui conſtruiſoient une baraque au bord d'un ruiſſeau. Glottoff, ſuivi de ſon détachement, ſe rendit ſur-le-champ par terre à l'endroit qu'on lui indiquoit, & il y trouva effectivement Korovin qui ne s'attendoit plus à ce bonheur. J'ai déjà dit comment il ſe réunit à Glottoff pour s'en ſéparer enſuite. (*a*)

(*a*) *Voyez* le chapitre précédent.

Glottoff

Glottoff ſe décidant à paſſer l'hiver à Umnak, chercha un mouillage convenable. Le 2 ſeptembre, Korovin, ainſi qu'on l'a vu plus haut, fit une expédition de chaſſe avec deux baidars. A ſon retour, au mois de mai 1765, il apprit l'arrivée du navire de Solovioff, qui relâchoit devant Unalaska (nous en parlerons bientôt) (*a*). Aucun des inſulaires ne ſe montra près du havre pendant l'hiver : il eſt probable qu'alors cette terre étoit inhabitée, car les Ruſſes firent des excurſions de tous les côtés, & même ils acheverent une fois le tour de l'isle ; ils examinerent les habitations des naturels, ainſi que tout le pays, & ils firent une recherche exacte des débris du navire pillé par les ſauvages.

Suivant le journal de Glottoff, Umnak a environ trois cents verſtes de circonférence ; on y trouve pluſieurs petits ruiſſeaux qui viennent des lacs & qui tombent dans la mer, après un cours de peu d'étendue : on ne voit point d'arbres ſur l'isle, & les productions végétales y ſont les mêmes que celles du Kamtchatka.

On apperçut l'été de petits grouppes d'habitans, mais ils prenoient la fuite à l'approche des Ruſſes : des ſollicitations preſſantes en déterminerent quelques-uns à aborder Glottoff, & même à lui payer un tribut ; & il obtint de cette maniere les armes, les ancres & les ferrures du navire qui avoit été

(*a*) *Voyez* le chapitre ſuivant.

pillé ; il employa auſſi toute la belle ſaiſon à échanger des grains de verre contre des peaux de renards & des loutres de mer.

L'hiver ſuivant, il envoya des détachemens de chaſſeurs à Unalashka & dans l'intérieur de l'isle d'Umnak, & au mois de juillet 1766 il appareilla pour retourner au Kamtchatka. Nous allons donner, à la ſuite de cette narration, une copie du journal tenu à bord du navire l'*André & Natalie*, qui pourra fournir des inductions ſur la poſition des différentes isles.

*Journal de Glottoff, à bord de l'*André & Natalie.

1762.

Octobre. 1. Appareillé de la baie du Kamtchatka.

2. Vent du ſud. Le cap entre l'eſt & le ſud-eſt pendant trois heures.

3. Vent de ſud-eſt. Manœuvré au nord-eſt pendant ſeize heures.

4. Depuis minuit le cap à l'eſt avec un bon vent pendant dix-huit heures.

5. A ſix heures du matin, vue de l'isle de Béring, à la diſtance d'environ dix-huit verſtes.

6. A une heure, mouillé à la pointe ſud-eſt de l'isle de Cuivre.

7. A huit heures du matin, appareillé vers la côte méridionale de l'isle, où nous mouillâmes à dix heures.

1763.

Juillet. 26. Appareillé de l'isle de Cuivre à cinq heures du ſoir.

27. Un bon vent de ſud-ſud-oueſt pendant dix-ſept heures.
28. Nous fîmes peu de chemin.
29. Nous allâmes en dérive. Le vent au nord-nord-eſt.
30. Ditto.
31. Ditto.

Août. 1. Ditto.

2. A onze heures du matin, le vent nord-eſt. Le cap à l'eſt.
3. Le vent à l'oueſt-ſud-oueſt. Nous fîmes huit nœuds par heure & 250 verſtes.
4. Vent du ſud. Nous fîmes 150 verſtes.
5. Même vent. Nous fîmes 126 verſtes.
6. Même vent. Trois nœuds par heure. 45 verſtes.
7. Calme.
8. Pendant la nuit, petit vent du ſud-eſt. Le cap au nord-eſt. Deux nœuds $\frac{1}{2}$ par heure.
9. Avant midi, calme. A deux heures, petit vent de nord-eſt. Le cap entre l'eſt-nord-eſt & le ſud-eſt. Trois nœuds par heure.
10. Le matin vent d'eſt-nord-eſt. Enſuite du ſud-ſud-oueſt, avec lequel nous portâmes le cap au nord-eſt.
11. A cinq heures, vent ſud-ſud-eſt. Le cap à l'eſt-nord-eſt. Trois nœuds par heure.
12. Vent du ſud. Le cap à l'eſt. Deux nœuds $\frac{1}{2}$ par heure. Nous fîmes 50 verſtes.
13. Vent de ſud-ſud-eſt. Le cap à l'eſt. Quatre nœuds $\frac{1}{2}$ par heure. Nous fîmes 90 verſtes.

14. Vent d'oueſt-nord-oueſt. Deux nœuds par heure. Nous fîmes 30 verſtes.
15. Le vent finiſſoit. Quatre nœuds par heure. Nous fîmes 60 verſtes.
16. Vent du nord-nord-eſt. Cap à l'eſt-ſud-eſt. Trois nœuds par heure. Nous fîmes 30 verſtes.
17. Vent eſt-ſud-eſt & ſud-eſt. Briſes légeres variables.
18. Vent ſud-eſt. Cap au nord-eſt. Trois nœuds $\frac{1}{2}$ par heure. En douze heures nous fîmes 22 verſtes.
19. Vent de ſud & briſes légeres. Cap à l'eſt. Trois nœuds. Nous fîmes 11 verſtes en huit heures.
20. Calme avant la pointe du jour. Trois heures après le lever du ſoleil une briſe ſouffla du ſud-eſt. Cap à l'eſt-nord-eſt. Trois nœuds. Nous fîmes 20 verſtes.
22. Calme.
23. Vent de ſud-ſud-eſt pendant la nuit. Deux nœuds. Le vent tourna enſuite au ſud-ſud-oueſt & le navire fit cinq ou ſix nœuds. 150 verſtes pendant vingt-quatre heures.
24. Vent de la terre à la pointe du jour. Trois nœuds. 45 verſtes.
25. Vent de l'oueſt-ſud-oueſt ; cinglé le long de la côte. En vingt-quatre heures 50 verſtes.
26. Vent nord-oueſt. Cap au nord-eſt. Cinq nœuds. 100 verſtes.
27. Vent eſt-nord-eſt. Le bâtiment dériva vers

la terre, ſur laquelle on découvrit une haute montagne.

28. Vent nord-eſt & orageux. Le vaiſſeau en dérive.

29. Vent de nord-oueſt. Cap à l'eſt-nord-eſt. Trois nœuds.

30. Vent ſud-ſud-eſt. Six nœuds. Le cap mis de nouveau ſur la terre.

31. Tempête violente. Vent d'oueſt.

Septembre. 1. Vent d'oueſt. Cap nord-eſt ſur la terre. Trois nœuds.

2. Vent de ſud-oueſt. Cap nord-eſt ſur la terre. Cinq nœuds.

3. Vent de ſud-oueſt. Dérive au nord-nord-eſt le long de la côte.

4. Vent d'oueſt-nord-oueſt. Cap au nord-eſt. Quatre nœuds. Nous fîmes 100 verſtes.

5. Vent du nord-oueſt. Cap à l'eſt-nord-eſt. Trois nœuds. Nous mouillâmes ſur le ſoir en travers de l'isle de Kadyak.

1764.

Mai. 24. Appareillé de Kadyak.

25. Vent de nord-oueſt. Fait peu de chemin à l'oueſt-ſud-oueſt.

26. Vent de l'oueſt. Le vaiſſeau en dérive dans la partie du ſud-eſt.

27. Vent de l'oueſt-ſud-oueſt. Le vaiſſeau en dérive vers l'eſt-ſud-eſt. Le même jour le vent tourna au ſud, & nous mîmes le cap du côté de Kadyak.

28. Vent de l'eſt-ſud-eſt. Rencontre de la terre d'Alaska ou d'Alakſu.
29. Vent du ſud-oueſt. Cap au nord-oueſt.
30. Vent de l'oueſt-nord-oueſt. Le bâtiment en dérive ſous la miſaine.
31. Vent de l'oueſt. En dérive au ſud.

Juin. 1. Vent de l'oueſt-ſud-oueſt. Débarqué ſur l'isle de Saktunak pour y faire de l'eau.
2. Vent de ſud-eſt. Le cap au ſud-oueſt le long de l'isle. Trois nœuds.
3. Vent de nord-eſt. Cap à l'oueſt-ſud-oueſt. Trois ou quatre nœuds par heure. Nous fîmes 100 verſtes en vingt-quatre heures.
4. Calme.
5. A huit heures du matin, petite briſe de ſud-eſt.
6. Vent de l'eſt. Enſuite calme. Le vent ſouffla du ſud-eſt ſur le ſoir. Le cap au ſud-oueſt. Trois nœuds. Nous découvrîmes terre à l'avant ſans nous y attendre.

Du 7 au 10, mouillé en-travers d'un petit rocher.

10. Vent fort du ſud. Le bâtiment chaſſe ſur ſon ancre. Porté en mer, le cap à l'eſt.
11. Mouillé une ſeconde fois à peu de diſtance de la terre.
13. Vent du ſud-ſud-oueſt, porté en mer, le cap à l'eſt-ſud-eſt.
14. Vent de l'oueſt-ſud-oueſt. Cap au ſud-ſud-eſt. Un nœud.
15. Calme.
16. Vend du ſud. Cap à l'oueſt. Un nœud. Le bâtiment dérive un peu au nord.

17. Vent du ſud-ſud-eſt. Cap à l'oueſt-ſud-oueſt. Trois nœuds.
18. Calme.
19. Ditto.
20. Vent de nord-eſt. Cap au ſud-oueſt. Nous fîmes ce jour environ 87 verſtes.
21. Le vent ſouffloit droit de l'avant; mouillé en-travers d'une isle inconnue, où nous reſtâmes juſqu'au 25.
25. Mis en mer dès le grand matin.
26. Vent d'oueſt-nord-oueſt, enſuite oueſt. Cap au ſud-eſt.
27. Calme. La nuit une briſe légere, mais favorable.
28. Vent du nord-oueſt, notre route continuée. Deux à trois nœuds.
29. Vent du nord-eſt. Cap à l'oueſt. Trois à quatre nœuds. Nous apperçûmes terre.
30. Vent du nord-eſt. Cap au ſud-oueſt. Sept nœuds.

Juillet. 1. Même vent & même route. Cinq nœuds. Nous fîmes 200 verſtes.
2. Approché de l'isle d'Umnak & mouillé au-deſſous d'une petite isle juſqu'au lendemain: alors nous fîmes entrer le bâtiment dans le havre, & on le vira en flanc.

1766.

Le 13 juin le navire remis dans le havre & viré en quille. Nous reſtâmes mouillés juſqu'au 3 de juillet.

Juillet. 3. Appareillé.

4. Vent de l'eſt.
5. Un vent du ſud-oueſt jeta le bâtiment en dérive, à environ 50 verſtes au nord-eſt.
6. Vent du ſud. Nous fîmes environ 60 verſtes à l'oueſt.
7. Vent de l'oueſt-ſud-oueſt. Le bâtiment jeté en dérive au nord.
8. Vent de nord-oueſt. Le cap au ſud. Un nœud.
9. Vent du nord-oueſt. Cap à l'oueſt-ſud-oueſt tout le jour.
10. Vent du ſud-ſud-oueſt. Nous fîmes environ 40 verſtes à l'oueſt-nord-oueſt.
11. Vent du ſud-oueſt. Nous continuâmes la même route, mais nous ne fîmes que cinq verſtes.
12. La même route continuée. Nous fîmes 55 verſtes.
13. Calme la plus grande partie du jour.
14. Vent de l'oueſt-nord-oueſt & orageux. Le bâtiment jeté en dérive ſous la miſaine.
15. Vent du ſud. Nous fîmes 100 verſtes de bonne route.
16. Vent de l'eſt-ſud-eſt. Le cap à l'oueſt-ſud-oueſt. Six nœuds. Nous fîmes 100 verſtes.
17. Vent du nord-nord-oueſt. Le cap au ſud-oueſt. Deux nœuds par heure. Nous fîmes 30 verſtes.
18. Vent du ſud. Le cap à l'oueſt. Cinq nœuds. Nous fîmes 130 verſtes.
19. Vent du ſud-oueſt. Le bâtiment jeté en dérive ſous la miſaine.

20. Vent de l'eſt-nord-eſt. Le cap à l'oueſt-nord-oueſt. Trois nœuds.
21. Vent de l'eſt-nord-eſt. Quatre à cinq nœuds. Nous fîmes 200 verſtes.
22. Vent de l'eſt-nord-eſt. Quatre nœuds $\frac{1}{2}$. Nous fîmes 150 verſtes.
23. Vent de l'eſt-nord-eſt. Le cap à l'oueſt. Trois nœuds. Nous fîmes 100 verſtes.
24. Vent de l'eſt. Le cap à l'oueſt. Trois nœuds. Nous fîmes 50 verſtes.
25. Vent de nord-eſt. Le cap à l'oueſt. Cinq nœuds. Nous fîmes 100 verſtes.
26. Le vent continua au nord-eſt, & fraîchit. Le cap à l'oueſt. Sept nœuds. Nous fîmes 200 verſtes.
27. Petite briſe du nord-nord-oueſt, avec laquelle nous fîmes cependant 150 verſtes.
28. Vent de l'oueſt-ſud-oueſt. Le bâtiment vingt-quatre heures en dérive, à mâts & à cordes.
29. Vent du ſud. Le cap à l'oueſt. Deux nœuds. Nous fîmes 48 verſtes. Ce jour nous apperçûmes la terre.
30. Vent de ſud-ſud-eſt. Quatre nœuds. Nous fîmes 96 verſtes, & nous approchâmes de la terre, que nous reconnûmes pour l'isle de Karaga. Du premier au 13 août, nous continuâmes notre route par l'embouchure de la rivière du Kamtchatka, quelquefois louvoyant au vent, quelquefois allant en dérive. Enfin nous arrivâmes heureuſement avec une riche cargaiſon.

CHAPITRE XI.

VOYAGE de Solovioff ; il arrive à Unalashka ; & paſſe l'hiver ſur cette isle ; récit de ce qui lui arriva. Les naturels eſſaient infructueuſement de détruire l'équipage. Retour de Solovioff au Kamtchatka. Journal de ſon retour. Deſcription des isles d'Umnak & d'Unalashka. Productions ; habitans ; leurs mœurs, leurs uſages, &c.

EN 1764, Jacob Ulednikoff, négociant d'Irkutsk, équipa le navire le *Saint-Pierre & le Saint-Paul.* Ce bâtiment, commandé par Ivan Solovioff, partit de l'embouchure de la riviere du Kamtchatka le 5 août, avec cinquante-cinq hommes, parmi leſquels il y avoit quelques-uns des propriétaires, & treize Kamtchadales.

Il porta d'abord le cap au ſud-eſt avec un vent de nord-oueſt ; mais approchant du ſud, il dirigea ſa route à l'eſt-nord-eſt. Le 27, un des matelots Ruſſes mourut en-travers de la pointe du Kamtchatka. Le 31, Solovioff eut vue de l'isle de Béring, qu'il laiſſa à ſa gauche. Le premier & le 2 ſeptembre, il eut calme, & le vent ſe levant enſuite à l'oueſt-ſud-oueſt, il continua ſa premiere route. Il cingla juſqu'au 5 avec un vent du ſud, mais le 5 & le 6 des briſes variables

& des calmes tout plats l'empêcherent d'avancer. Du 7 au 13 il marcha à l'eſt-ſud-eſt avec des vents du ſud & de l'oueſt, & depuis ce jour juſqu'au 15 il fit route à l'eſt avec un vent de l'oueſt.

Le 16 ſeptembre, il apperçut l'isle d'Umnak, où Solovioff avoit relâché autrefois ſur le navire de Nikiphoroff. Comme il longeoit la côte ſeptentrionale, trois inſulaires arrivérent près de lui ſur des baidars; mais l'équipage n'ayant point d'interprete, ils ne voulurent pas monter à bord. Le commandant ne trouva point de baie ſûre dans cette partie, & il continua ſa route à travers un détroit, large d'environ une verſte, qui ſépare l'isle d'Umnak de celle d'Unalashka. Il mit en panne pendant la nuit, & dès le grand matin du 17 il laiſſa tomber l'ancre, à environ deux cents verges de la côte, dans une baie de la bande ſeptentrionale de la derniere isle.

Le capitaine chargea enſuite Grégoire Korenoff de monter un baidar avec vingt hommes, de débarquer, de reconnoître le pays, de ſe rendre aux habitations les plus proches, & d'examiner les diſpoſitions des inſulaires. Korenoff revint le même jour dire qu'il avoit découvert une jourte, mais qu'elle étoit déſerte & en ruine, & qu'il y avoit trouvé une ceinture & une gibeciere qui ne pouvoient venir que des Ruſſes.

D'après ce rapport, Solovioff rapprocha le navire de la côte, & s'efforça de gagner l'embouchure de la riviere appellée par les naturels

Tſikanok, & par les Ruſſes *Oſernia ;* mais l'eau baſſe l'en empêcha. Il débarqua cependant ſes agrêts & ſes proviſions. Les inſulaires ne parurent pas avant le 22 : deux d'entr'eux arriverent ce jour-là & témoignerent aux Ruſſes qu'ils étoient les bien-venus. Ils dirent leurs noms & furent reconus par Solovioff. Il les avoit vus dans une premiere expédition, & Agiak l'un deux lui avoit ſervi d'interprete ; l'autre, qui s'appelloit Kashmak, avoit paſſé quelque tems de ſa propre volonté avec l'équipage Ruſſe.

Ces deux inſulaires raconterent en détail les déſaſtres & les malheurs arrivés aux navires de Kulkoff, de Protaſſoff & de Trapeſnikoff. Kashmak, qui ſe trouvoit ſur ce dernier, avoit eu peine de ſauver ſes jours en prenant la fuite. Agiak, qui ſervoit d'interprete à celui de Protaſſoff, dit que les naturels du pays, après avoir aſſaſſiné les détachemens Ruſſes envoyés à la chaſſe, vinrent dans le havre & monterent à bord d'un navire avec des diſpoſitions pacifiques en apparence ; qu'ils attaquerent bruſquement & maſſacrerent l'équipage & le commandant, qui ſe croyoit dans une parfaite ſécurité ; qu'il s'étoit caché ſous un banc juſqu'au départ des meurtriers ; & que depuis ce moment il avoit mené, ainſi que Kashmak, une vie errante. Ils ajouterent que pendant leurs courſes ſecretes dans l'intérieur de l'iſle, ils avoient appris des femmes qui cueilloient des fruits ſauvages dans les champs, que les chefs d'Umnak, Akutan & Toshkolo,

de concert avec leurs parens d'Unalashka, avoient formé une conſpiration ; qu'ils étoient convenus de ne pas inquiéter Solovioff & ſes gens à leur premier débarquement, mais de les laiſſer partir pour différentes expéditions de chaſſe ; que lorſque les Ruſſes ſeroient ainſi diviſés & affoiblis, on viendroit les attaquer & les exterminer tous à la fois, ſans qu'ils puſſent ſe ſecourir les uns les autres. Ils avertirent en outre de l'arrivée de Glottoff à Umnak.

Cette fâcheuſe nouvelle alarma Solovioff ; il doubla ſes gardes & prit toutes les précautions qui dépendoient de lui, pour ſe mettre à l'abri des attaques des ſauvages ; mais ayant beſoin de bois pour réparer ſon navire, & deſirant reconnoître l'isle d'une maniere plus particuliere, il envoya le 29 dans la partie de l'oueſt un détachement de trente hommes avec l'interprete dont on a parlé tout-à-l'heure. En trois ou quatre heures le détachement arriva à Ankonom, pointe de terre, où il apperçut un village compoſé de deux grandes jourtes, & vis-à-vis & à peu de diſtance une petite isle. Dès que les inſulaires les découvrirent, ils monterent ſur leurs baidars, & ſe mirent en mer, abandonnant leurs habitations. Les Ruſſes y trouverent pluſieurs cadavres : l'interprete vit que c'étoient ceux de dix matelots du navire de Trapeſnikoff qui avoient été aſſaſſinés. On vint à bout de perſuader aux naturels de retourner dans leurs jourtes qu'ils avoient abandonnées : ils s'approcherent cependant avec cir-

conſpection, & garderent leurs armes à tout événement.

Solovioff entreprenant de couper leur retraite, afin de s'emparer, s'il étoit poſſible, de quelques otages, les naturels prirent l'alarme & commencerent eux-mêmes le combat. Alors les Ruſſes firent feu & les pourſuivirent; ils en tuerent quatre & firent ſept priſonniers, & parmi ceux-ci le chef de la petite isle de Sédak. Dès que ces priſonniers furent liés, ils avouerent qu'une partie de l'équipage de Korovin avoit été maſſacrée en cet endroit; & le chef envoya chercher des fuſils, des chauderons & des agrêts, que les naturels avoient enlevés dans cette occaſion. Les naturels dirent auſſi que Korovin, avec un détachement monté ſur deux baidars, s'étoit refugié à un endroit appellé *Inalga*: d'après cette information, le commandant écrivit tout de ſuite à Korovin, le 2 octobre, qui vint rejoindre ſes compatriotes dès qu'il eut reçu la lettre.

Au moment où Korovin arrivoit, les ſauvages fondirent ſur les ſentinelles de Solovioff à coups de couteaux: les ſentinelles ſe défendirent à coups de fuſils & tuerent ſix hommes. Le chef captif voulut excuſer cette entrepriſe de ſes compatriotes, en l'attribuant à la crainte qu'ils avoient que Korovin, par eſprit de vengeance, ne maſſacrât tous les priſonniers; il dit qu'en attaquant les gardes, les naturels ſe propoſoient ſeulement de délivrer les captifs. Le capitaine, pour plus de ſûreté, envoya les captifs par terre au havre,

tandis que Korovin & ſon détachement ſe rendirent au navire par mer. Le chef cependant étoit bien traité ; on lui permit même de s'en retourner chez lui, à condition qu'il laiſſeroit ſon fils en otage. Les habitans de trois autres villages, appellés *Agulak*, *Kutchlog* & *Makuki*, ſéduits par la douceur & la modération des Ruſſes, préſenterent des otages de leur propre volonté.

Avec les débris de la vieille baraque ruſſe, dont on a parlé tout-à-l'heure, Solovioff en conſtruiſit une nouvelle, & le 14 on amarra le bâtiment pour l'hiver. Korenoff alla reconnoître la partie méridionale de l'isle, qui en cet endroit n'avoit pas plus de cinq ou ſix verſtes de large. Il continua enſuite ſon chemin avec ſes camarades, quelquefois ſur ſon canot, d'autres fois voyageant par terre & traînant le canot à bras. A ſon retour, le vingtieme jour, il dit qu'il avoit trouvé une habitation déſerte ſur la côte la plus éloignée de l'isle ; que de là il fit route à l'eſt par mer, le long du rivage, & que derriere la premiere pointe de terre il aborda à une isle dans la baie voiſine. Il y avoit environ quarante inſulaires des deux ſexes logés un peu au-deſſous de leurs baidars ; il les traita avec tant de douceur que les naturels lui livrerent trois otages ; ils allerent enſuite s'établir dans la cabane vuide dont on vient de parler, d'où il ſe rendoit fréquemment au havre.

Le 28 octobre, Solovioff à la tête d'un détachement, alla de ſon côté reconnoître l'isle le

long de la bande ſeptentrionale, vers l'extrêmité nord-eſt ; il fit route du premier promontoire à travers la baie, & il trouva ſur la pointe de terre oppoſée, une bourgade appellée *Agulok*, qui gît à environ quatre heures de rames du havre. Il y vit treize hommes & quarante femmes ou enfans, qui rendirent pluſieurs barrils de poudre & des munitions du navire, & qui parlerent de deux Ruſſes de l'équipage de Korovin, qui avoient été maſſacrés.

Le 5 ſeptembre il s'avança plus loin, & après avoir ramé cinq ou ſix heures, il apperçut ſur une pointe de terre une autre bourgade appellée *Ikutchlok*, derriere laquelle l'interprete lui montra le havre où mouilloit le bâtiment de Korovin. Sur une isle qu'on voit en-dedans de cette baie, appellée *Makushinshy*, il rencontra deux chefs nommés *Itchadak* & *Kagumaga*, & environ cent quatre-vingt perſonnes des deux ſexes qui chaſſoient des ours de mer : ces naturels ne montrant point de diſpoſitions aux hoſtilités, Solovioff s'efforça d'établir & de maintenir des liaiſons pacifiques avec eux. Il y reſta juſqu'au 10, jour où les chefs l'inviterent à leurs demeures d'hiver, qui étoient environ cinq heures de navigation plus loin à l'eſt ; il y trouva deux jourtes, chacune de quarante verges en quarré, près d'un ruiſſeau qui tomboit d'un lac dans une petite baie, & qui étoit remplie de poiſſon. Il y a aux environs de ce village, au-deſſous de la marque de la marée, une ſource chaude, qu'on ne voit qu'au

qu'au moment du reflux. Il en partit le 25 ; mais il y fut ramené par les tempêtes, & il y séjourna jusqu'au 6 de décembre.

Kagumaga l'accompagna pendant cet intervalle à une autre bourgade appellée *Totzikala ;* le chef & l'interprete l'avertirent de se défier des naturels qu'ils peignirent comme des sauvages, ennemis jurés des Russes & assassins de neuf hommes de l'équipage de Kulkoff. Solovioff, d'après ce conseil, passa la nuit dans un endroit de la côte qui étoit ouvert de toutes parts, & le lendemain il détacha le chef en-avant, afin d'inspirer aux naturels des dispositions de paix. Quelques-uns d'entr'eux écouterent les remontrances ; mais la plupart s'enfuirent à l'approche de Solovioff ; de sorte qu'il ne trouva personne dans la bourgade, composée de quatre grandes jourtes, & il s'y établit avec des précautions convenables. Il y avoit trois cents dards & dix arcs avec des traits. Il détruisit toutes ces armes, il garda seulement un arc & dix-sept traits, comme des objets de curiosité. Il pressa par les démonstrations les plus affectueuses le petit nombre d'insulaires qu'il put aborder, de renoncer aux sentimens de haine qui les égaroient, & de persuader à leurs chefs & à leurs parens de revenir tranquillement dans leurs jourtes.

Le 10, environ cent hommes & un plus grand nombre de femmes revinrent. Mais les plus belles harangues ne produisirent aucun effet sur eux. Ils se tinrent éloignés, & se préparerent à de nouvelles hostilités, qu'ils recommencerent en effet

le 17, par une attaque très-vive. Les Ruſſes en tuerent dix-neuf, entr'autres Inloguſak, l'un des chefs du pays, & l'ennemi le plus ardent de tous les navigateurs; un autre chef, nommé *Aguladock*, qui fut pris, & avoua qu'en recevant les premieres nouvelles de l'arrivée de Solovioff, ils avoient réſolu d'attaquer l'équipage & de brûler le navire. Comme on ne lui fit point de mal, il fut touché de ce bon traitement; il conſentit à livrer ſon fils en otage, & il ordonna à ſes compatriotes de vivre en bonne intelligence avec les Ruſſes. Dans le courant du mois de janvier, les naturels rendirent trois ancres & une aſſez grande quantité d'agrêts & de munitions, qu'on avoit ſauvés d'un navire jadis naufragé ſur la côte; ils amenerent en même tems deux jeunes filles, comme des otages pour la ſûreté de leurs perſonnes.

Le 25 janvier, Solovioff retourna au havre où étoit ſon navire; avant ſon départ, les chefs de Makushinsk payerent de leur propre volonté un double tribut.

Le premier février, Kagumaga de Makushinsk, Agidalok de Totzikala, & Imaginak d'Uugamitzi, chefs du pays, vinrent trouver Solovioff avec un grand nombre de leurs parens; ils l'informerent de l'arrivée d'un navire Ruſſe à Unimak, la ſixieme isle à l'eſt d'Agunalashka; ils ajouterent qu'ils ne connoiſſoient perſonne de l'équipage, excepté un Kamtchadale, appellé *Kirilko*, qui étoit déjà venu ſur ces isles; ils lui dirent auſſi que les na-

turels, après avoir massacré une partie de l'équipage détachée sur deux baidars, avoient trouvé moyen de vaincre le reste & de détruire le navire. Le nom du Kamtchadale fit conjecturer aux Russes que c'étoit un autre bâtiment équipé par Nikiphor Trapesnikoff, dont on n'a jamais rien appris de plus. Solovioff voulant acquérir de nouveaux éclaircissemens sur les malheurs arrivés à ce navire, essaya de persuader aux chefs d'envoyer quelques-uns de leurs gens sur l'isle que je viens de nommer; mais ils répondirent que l'isle étoit trop éloignée, & qu'ils redoutoient les insulaires.

Le 16 février, Solovioff se rendit une seconde fois à l'extrêmité occidentale de l'isle, où il avoit jadis fait prisonnier & ensuite mis en liberté le chef de Sédak. De là il arriva à Ikolga, bourgade située dans la baie & composée d'une seule jourte. Le 26 il atteignit Takamiska, bourgade où l'on ne trouva non plus qu'une seule hutte sur une pointe de terre aux bords d'un ruisseau qui tombe des montagnes dans la mer. Il y rencontra Korovin, avec lequel il coupa la laite d'une baleine, que les vagues avoient jetée sur la côte. Korovin se rendit ensuite à Umnak à travers le golfe, & il s'avança jusqu'à Ikaltshinsk, où le 9 un homme de son détachement mourut de maladie.

Le 15 mars, il revint au havre, sans avoir rencontré d'obstacles de la part des insulaires durant son excursion. A son retour, il trouva un homme de l'équipage mort, & les autres

attaqués d'un violent ſcorbut ; cinq moururent de cette maladie en mars, huit autres & un Kamtchadale en avril, & ſix de plus en mai. A cette époque les inſulaires firent de fréquentes viſites aux otages ; & en recherchant quel pouvoit être leur motif, on découvrit que les habitans de Makushinsk avoient formé le projet de maſſacrer les Ruſſes & de s'emparer du navire. La poſition de Solovioff étoit critique ; il avoit tant de ſcorbutiques, qu'il ne lui reſtoit que douze hommes en état de ſe défendre. Les naturels qui avoient fait cette remarque, voulurent profiter de l'occaſion pour recommencer les hoſtilités.

Le 27 mai, les Ruſſes apperçurent près de la côte le chef d'Itchadak, qui avoit payé jadis un tribut volontaire ; il étoit accompagné de pluſieurs inſulaires qui le ſuivoient ſur trois baidars. Ce chef, ſollicité par l'interprete de Solovioff, vint ſur la côte ; mais il ſe tint à quelque diſtance, demandant à parler à ſes parens. Solovioff donna ordre de le ſaiſir, & il eut le bonheur de le faire priſonnier, ainſi que deux de ſes camarades. Le chef avoua ſur-le-champ, qu'il étoit venu dans le deſſein d'apprendre des otages combien il reſtoit encore de Ruſſes ; que d'après ce qu'on lui diroit, les naturels du pays projetoient de ſurprendre les ſentinelles dans un moment favorable, & de mettre enſuite le feu au navire. Le commandant voyant pluſieurs inſulaires ramer au même inſtant devant le havre, & le chef captif l'informant qu'ils s'aſſembloient pour exécuter le

projet dont on vient de parler, il réſolut de ſe tenir ſur ſes gardes. Les naturels ſe retirerent cependant, ſans ſe livrer à aucune hoſtilité.

Le 5 juin, Glottoff vint au Havre voir ſes compatriotes; & le 8, il retourna ſur ſon bord. Le chef priſonnier fut alors mis en liberté, après qu'on l'eut exhorté bien ſérieuſement à ne pas ſe comporter en ennemi. Deux autres Ruſſes moururent dans le courant de ce mois; de ſorte que Korovin, qui vint joindre Solovioff avec deux de ſes gens & deux autres de l'équipage de Kulkoff, arriva fort à propos. Les malades commencerent peu à peu à ſe rétablir.

Le 22 juillet, Solovioff, ſuivi d'un détachement diſtribué ſur deux baidars, fit une autre excurſion au nord; il paſſa près des bourgades dont on a parlé plus haut, & il s'avança juſqu'à Igonok, ſitué dix verſtes au-delà de Totzikala: la bourgade d'Igonok eſt compoſée d'une ſeule jourte, au bord d'un ruiſſeau qui tombe des montagnes & porte ſes eaux dans la mer. Les habitans montoient à environ trente hommes, qui vivoient avec leurs femmes & leurs enfans. De là Solovioff continua à longer la côte juſques dans une baie; il trouva, cinq verſtes plus loin, un autre ruiſſeau qui prend ſa ſource dans les collines, & qui traverſe une plaine.

Sur la côte de cette même baie, en face de l'embouchure de ce ruiſſeau, il y avoit deux villages, dont un ſeul étoit habité; il portoit le nom d'*Ukunadok*; il étoit compoſé de ſix jourtes;

environ trente-cinq des habitans pêchoient du saumon dans le ruisseau; le navire de Kulkoff avoit mouillé à deux milles de là, mais il n'en restoit pas de débris. Après avoir débouqué la baie, Solovioff s'avança jusqu'à Umgaina, village d'été, situé à sept ou huit lieues de là, au bord d'un ruisseau qui prend sa source dans un lac rempli de saumons. Il y trouva le chef Amaganak avec dix de ses compatriotes occupés à la pêche. Quinze verstes plus loin, le long de la côte, il rencontra un autre village d'été, appellé *Kalaktak*, arrosé de même par un ruisseau qui descendoit des collines : les habitans étoient au nombre de soixante hommes & de cent soixante-dix femmes & enfans; ils firent à Solovioff un très-bon accueil, & ils lui livrerent deux otages qui étoient de l'isle d'Akutan, voisine de cet endroit. Les Russes retournerent à bord, le 6 août, avec ces deux otages.

Le 11, Solovioff alla dans l'isle d'Umnak, accompagné de Korovin, afin d'y prendre différentes choses que ce dernier y avoit laissées : ils furent de retour au havre le 17. Le 31, Shaffyrin mourut : c'est le même dont on a déjà raconté les aventures.

Le 19 septembre, Korenoff conduisit un détachement de chasseurs dans la partie du nord; il ne revint que le 30 janvier 1766. Les Russes qui demeurerent au havre pendant son absence, n'eurent point à se plaindre des naturels; mais lui & ses compagnons furent attaqués à diffé-

rentes reprises. Après avoir distribué aux habitans des villages où il passa, des filets pour prendre des loutres de mer, il poussa ses chasses dans la partie orientale de l'isle jusqu'à Kalatak. Il y arriva le 31 octobre, & au même instant les habitans s'enfuirent avec précipitation ; & comme tous ses efforts pour les ramener furent inutiles, il se tint sur ses gardes. Il avoit raison ; car dès le jour suivant ils revinrent, formant un corps considérable, armés de lances faites avec le fer des navires qu'ils avoient pillés. Korenoff & ses camarades, qui s'étoient préparés à les recevoir, en tuerent vingt-six & en prirent plusieurs ; après cette défaite, les autres furent plus traitables.

Le 19 novembre, Korenoff, en retournant au havre, passa à Makushinsk, où il fut bien accueilli du chef appellé *Kulumanga ;* quant à Itchadak, on reconnut clairement qu'il méditoit des projets d'hostilités. Au lieu de rendre compte des filets qu'on lui avoit confiés, il se retira secrétement ; & le 19 janvier, suivi d'une nombreuse troupe d'insulaires, il essaya de surprendre les Russes. La victoire se déclara en faveur de Korenoff, & quinze des assaillans, parmi lesquels se trouvoit Itchadak, resterent morts sur le champ de bataille : Kulumanga assura le commandant, qu'il n'avoit aucune connoissance de la conspiration, & qu'il avoit souvent empêché son ami, ainsi que ses autres compatriotes, de se livrer à des hostilités.

Korenoff fut de retour au havre le 30 janvier,

& le 4 février il partit pour une nouvelle chaſſe vers la pointe occidentale de l'isle. Il trouva un détachement envoyé par Glottoff, à un endroit appellé *Takamiska ;* il ſe rendit enſuite à Umnak, où il perçut quelques tributs, & il fut de retour le 3 mars. Pendant ſon abſence, Kyginik, fils de Kulumanga, vint voir les Ruſſes. Il demanda à être baptiſé, & à s'embarquer ſur le navire Ruſſe ; on conſentit à ce qu'il deſiroit.

Le 13 mai, Korovin alla, ſuivi de onze hommes, chercher à Umnak une ancre qui étoit enterrée dans le ſable. Dès qu'il fut de retour à bord, on fit des préparatifs pour l'appareillage. Avant l'arrivée de Korovin, les chaſſeurs avoient tué 150 renards noirs & roux, & le même nombre de loutres de mer jeunes & vieilles ; depuis ils avoient pris 350 renards roux, le même nombre de renards ordinaires, & 150 loutres de différentes groſſeurs.

Soloviоff mit en mer le premier de juin, par un vent d'eſt, après avoir rendu la liberté à l'interprete Kashmak : on lui donna des préſens & un certificat de fidélité, & on rendit les otages à leurs parens ou aux chefs du pays. Avant de quitter l'isle, il reçut une lettre de Glottoff, qui l'informoit qu'il ſe préparoit auſſi à retourner au Kamtchatka.

Journal du retour de Soloviоff.

Juin. 2. Le vent étant contraire, le navire s'éloigna peu de la terre.

5. Le cap remis vers la côte ; mouillé & envoyé à l'aiguade une chaloupe qui revint ſans avoir vu perſonne.
6. Appareillé, & le cap mis à l'oueſt par un vent du ſud-eſt.
7. Vent favorable du nord-eſt, & dans l'après-midi du nord.
8. Vent du nord-oueſt & orageux. Le vaiſſeau en dérive ſous la miſaine.
9 & 10. Cinglé au nord, avec un vent d'oueſt.
11. Calme juſqu'à midi ; enſuite il s'éleva une briſe du ſud, avec laquelle nous gouvernâmes oueſt juſqu'au lendemain à midi : à cette époque le vent tournant à l'oueſt, nous changeâmes de route & mîmes le cap au nord-oueſt.
12. Calme pendant la nuit.
13. Petite briſe du nord, avec laquelle nous gouvernâmes à l'oueſt l'après-midi ; il y eut un calme qui dura juſqu'au 16.
16 à midi. A cette époque il s'éleva une briſe de l'eſt. Gouverné à l'oueſt. Nous continuâmes cette route le 16, par un vent du ſud-ſud-eſt.
Du 19 au 22 le vent fut variable du ſud-oueſt au nord-oueſt, avec lequel nous changeâmes de direction pour gagner l'oueſt.
23. Le vent de l'eſt, le cap mis entre le nord & l'oueſt. Nous continuâmes cette route les 24, 25 & 26 avec un vent du nord.
27. Avant midi, le vent paſſa au ſud-oueſt.

28, 29, 30. Vent de l'oueſt.

Juillet. 1. Le vent paſſa à l'eſt, & nous mîmes le cap entre l'oueſt & le ſud-oueſt, avec de petits changemens de route juſqu'au 3.

Le 4, arrivée à Kamtchatkoi-Noſs; & le 5, le navire entra en bon état dans la riviere du Kamtchatka.

Les remarques faites par Solovioff ſur les isles aux Renards & leurs habitans, étant plus détaillées que celles des premiers navigateurs, elles méritent qu'on les inſere ici dans leur entier. Suivant ſon eſtime, Unalashka eſt éloigné de 1500 & 2000 verſtes directement à l'eſt de l'embouchure de la riviere du Kamtchatka; les autres isles s'étendent à l'eſt vers le nord-eſt. Il évalue à 80 verſtes la longueur d'Akutan, à 150 celle d'Umnak, & à 200 celle d'Unalashka. On ne voit point de grands arbres ſur aucune des terres où il toucha. Elles produiſent des ſous-bois, de petits buiſſons & des plantes, ſemblables pour la plupart aux eſpeces communes du Kamtchatka. L'hiver eſt beaucoup plus doux que dans les parties orientales de la Sibérie, & il dure ſeulement depuis le mois de novembre juſqu'à la fin de mars. La neige ne demeure guere ſur la terre.

Les rennes, les ours, les loups & les renards arctiques ne ſe voient point ſur ces isles; mais il y a beaucoup de renards noirs, gris, bruns & roux. C'eſt pour cela qu'on leur a donné le nom de *Lyſſie-Oſtrava*, ou d'isles aux renards. Ces

renards ſont plus gros que ceux d'Yakutsk, & leur poil eſt beaucoup plus groſſier. Ils ſe tiennent le jour dans les cavernes & les fentes des rochers, le ſoir, ils vont ſur la côte chercher de la pâture. Ils ont détruit depuis long-tems la race des ſouris & des autres petits animaux. Les naturels ne leur inſpirent aucune frayeur; mais ils ſentent les Ruſſes à la trace, parce qu'ils ont éprouvé l'effet de leurs armes à feu. Le nombre des quadrupedes marins, tels que les lions, les ours & les loutres qui deſcendent ſur ces rivages, eſt très-conſidérable: on trouve ſur quelques-unes des isles, des ſources chaudes & du ſoufre natif.

Les isles aux Renards ſont en général très-peuplées; Unalashka, qui eſt la plus étendue, paroît contenir pluſieurs milliers d'habitans. Ces ſauvages vivent en petites communautés ſéparées, chacune de cinquante & quelquefois de deux cents perſonnes. Ils vivent ſous terre dans des jourtes qui ont quatre-vingts verges de long, ſix à huit de large, & quatre à cinq de hauteur: le toit eſt une eſpece de grillage de bois, poſé d'abord ſur une couche d'herbages & recouvert enſuite de terre. Il y a au ſommet pluſieurs ouvertures, par où les habitans montent & deſcendent avec des échelles: les plus petites de ces jourtes ont deux ou trois de ces entrées, & les plus grandes cinq ou ſix; chaque jourte eſt diviſée en différentes chambres appropriées aux différentes familles: elles n'ont d'autres cloiſons

que des pieux fichés en terre. Les hommes & les femmes s'asseyent à terre, & les enfans se couchent, ayant les jambes repliées sous les cuisses; on leur apprend ainsi à être accroupis.

Quoiqu'on ne fasse jamais de feu dans ces jourtes, (*a*) elles sont en général si chaudes, que les insulaires des deux sexes y restent nus. Ils suivent sans honte tous les mouvemens de la nature, & ils n'ont aucune idée de la décence. Ils se lavent d'abord avec leur urine, ensuite avec de l'eau. L'hiver ils vont toujours nus pieds; & s'ils veulent se réchauffer, ce qui leur arrive surtout avant de se coucher, ils allument des herbes seches, & ils se promenent autour & par-dessus la flamme. Leurs habitations étant très-obscures, ils se servent de lampes, particuliérement l'hiver. Ces lampes sont une pierre creusée, dans laquelle il y a une meche de jonc & de l'huile de baleine: ils leur donnent le nom de *tsaaduck*. Ils ont des cheveux noirs, des visages applatis, & leur taille est assez haute. Les hommes se rasent avec une pierre aiguisée ou avec un couteau le sommet de la tête; ils laissent flotter le reste des cheveux. Les femmes coupent les leurs en ligne droite sur

(*a*) De toutes les demeures choisies par les peuples sauvages, la jourte paroît la plus heureusement imaginée & la plus singuliere. Ces especes de caves souterreines conviennent à un pays froid, où il n'y a point de bois; & toute la bourgade habitant ainsi la même maison, ne peut être surprise par l'ennemi.

le front ; elles les laiſſent parvenir derriere à toute leur longueur, & elles les nouent dans une ſeule touffe. Quelques hommes laiſſent croître leur barbe, d'autres la raſent ou l'arrachent.

Ils gravent différentes figures ſur leurs viſages & le dos de leurs mains ; pour cela ils font d'abord de petits trous avec la pointe d'une aiguille, & ils les frottent enſuite avec de l'argille noire. Ils ſe font trois inciſions dans la levre inférieure ; ils placent dans celle du milieu un os plat ou une petite pierre colorée, & dans celles des côtés, un long morceau d'os pointu, qui ſe recourbe & va preſque juſqu'aux oreilles. Ils ſe percent auſſi le cartilage du nez, & ils y mettent un os qui tient les narines très-ouvertes ; ils ſuſpendent à leurs oreilles tous les petits ornemens qu'ils peuvent ſe procurer.

Leur habillement eſt un bonnet & une jaquette qui deſcend juſqu'aux genoux : leurs bonnets ordinaires ſont quelquefois d'une peau d'oiſeau, qui a les ailes & la queue ; ils mettent ſur le devant de leurs bonnets de chaſſe & de pêche une petite planche qui les garantit du ſoleil, ou qui ſert peut-être à diriger leur vue : cette planche eſt ornée de mâchoires d'ours de mer, & de grains de verre qu'ils achetent des Ruſſes. Dans leurs fêtes & leurs danſes, ils portent un troiſieme bonnet beaucoup plus enjolivé. La jaquette qui les couvre a la forme d'une chemiſe ; elle eſt fermée devant & derriere, & elle ſe met par-deſſus la tête. L'habit des hommes eſt de peaux d'oiſeaux, & celui des

femmes de loutres & d'ours de mer ; ils teignent ces peaux avec une terre rouge ; ils les couſent avec des nerfs, & pour les embellir, ils y ajoutent diverſes bandes de peaux de loutres de mer & des franges de cuir. Ils ont en outre des manteaux d'inteſtins des plus gros veaux & lions marins.

Ils ont des navires de deux eſpeces ; les plus grands ſont des bateaux ou baidars de cuir, garnis de rames des deux côtés, & qui contient trente ou quarante perſonnes. Les plus petits ſe manœuvrent avec une pagaye double, & reſſemblent aux canots des Groënlandoiſes : il ne portent pas plus d'une ou deux perſonnes. Ces embarcations n'étant qu'une charpente très-mince, recouverte de cuir, ne peſent jamais plus de trente livres. Elles leur ſervent cependant à paſſer d'une isle à l'autre, & même ils prennent le large à une grande diſtance. Dans un tems calme, ils s'embarquent pour aller à la pêche du turbot & de la morue ; ils ſe ſervent pour cette pêche d'hameçons d'os & de lignes de nerfs ou d'algues marines. Ils harponnent le poiſſon dans les ruiſſeaux à coups de dards ; ils recherchent ſoigneuſement les baleines & les autres animaux marins, jetés ſur la côte par les flots, & ils en recueillent toutes les parties. La quantité de proviſions que leur fourniſſent la chaſſe & la pêche, ne ſuffit pas à leurs beſoins ; ils ſe nourriſſent, la plus grande partie du tems, de varech & de coquillages qu'ils trouvent ſur le rivage.

Ils ne permettent pas à un étranger de chaſſer ni de pêcher près d'un village, non plus que d'emporter aucun comeſtible ; quand ils ſont en voyage, & que leurs proviſions ſont épuiſées, ils mendient de bourgade en bourgade, & ils demandent des ſecours à leurs parens & à leurs amis.

Ils mangent crue la chair de tous les animaux marins : s'ils apprêtent quelquefois leurs alimens, ils font uſage d'une pierre creuſe, où ils mettent le poiſſon ou la viande qu'ils veulent cuire ; ils la couvrent avec une autre pierre plate, & ils en ferment les interſtices avec de l'argille ou du limon : ils couchent enſuite cette marmite horizontalement ſur deux cailloux, & ils allument du feu deſſous. Ils ſechent à l'air, ſans les ſaler, les proviſions qu'ils veulent garder. Ils recueillent des baies de différentes ſortes, & des racines de lys, pareilles à celles qui croiſſent ſpontanément au Kamtchatka ; ils ne connoiſſent point la maniere dont les Kamtchadales apprêtent le panais ſauvage, non plus que l'art d'en tirer de l'eau-de-vie, ou une autre liqueur forte. Ils aiment paſſionnément le tabac que les Ruſſes ont introduit parmi eux.

On n'apperçoit ſur ces isles aucune trace de religion, & les inſulaires ne paroiſſent pas avoir de ſorciers (*a*). Si par haſard une baleine eſt jetée

(*a*) D'autres navigateurs diſent qu'ils ont des ſorciers, comme on le verra plus bas. Encore une fois,

ſur la côte, ils s'aſſemblent avec de grandes marques de joie, & font une multitude de cérémonies ſingulieres. Ils danſent en battant du tambour; ils coupent enſuite l'animal par morceaux, & ils en mangent ſur-le-champ la meilleure partie. Dans ces occaſions, ils portent leurs bonnets de parure; quelques-uns danſent nus & avec des maſques de bois qui deſcendent juſqu'aux épaules, & repréſentent différens animaux marins : leur danſe eſt très-ſimple, ils font deux pas très-courts en-avant & ils les accompagnent de pluſieurs geſtes groteſques.

Ils ne connoiſſent point les cérémonies du mariage, & chaque homme prend autant de femmes qu'il peut en entretenir, mais ils n'en ont pas ordinairement plus de quatre. Ils permettent de tems en tems à ces femmes d'habiter avec d'autres hommes, & ils les échangent ſouvent, ainſi que leurs enfans, contre des objets de commerce. Si l'un des inſulaires meurt, on lie ſon corps avec des courroies, & enſuite on l'expoſe à l'air dans un berceau de bois ſuſpendu à une perche ſoutenue par des fourches (*a*). Ils pouſſent alors des cris & des lamentations.

Ils choiſiſſent pour chefs ceux qui ont de nom-

---

malgré quelques répétitions, on rapporte les remarques des différens voyageurs, parce que chacun d'eux a examiné des bourgades différentes.

(*a*) C'eſt peut-être la maniere dont on diſpoſe des corps des riches, comme on le verra plus bas.

breuſes

breuſes familles, & qui ſont habiles à la chaſſe & à la pêche. Quoique ces inſulaires menent une vie ſauvage, ils ont de la docilité dans l'eſprit, & les enfans que les navigateurs emmenent comme otages, apprennent en peu de tems la langue ruſſe.

CHAPITRE XII.

VOYAGE d'Otcheredin; il paſſe l'hiver à Umnak; arrivée de Levasheff à Unalashka; retour d'Otcheredin à Ochotsk.

EN 1765, trois négocians, Orechoff de la ville d'Yula, Lapin de celle de Solikamsk, & Shiloff d'Uſtyug, équiperent le navire le *Saint-Paul*. Ce bâtiment, conſtruit dans le havre d'Ochotsk, avoit ſoixante-deux Ruſſes & Kamtchadales d'équipage, & en outre deux inſulaires des isles aux Renards, Jean & Timothée Surgeff, qui avoient été amenés & baptiſés au Kamtchatka.

Aphanaſſei Otcheredin, qui le commandoit, partit d'Ochotsk le 10 ſeptembre, & il arriva le 22 dans la baie de Bolcheresk, où il paſſa l'hiver. Le premier août 1766, il continua ſon voyage; & après avoir dépaſſé la ſeconde des isles Kuriles, il gouverna le 6 en pleine mer. Le 24 il atteignit la plus proche des isles aux Renards, à laquelle les

interpretes donnerent le nom d'*Atchak* (*a*), & comme il ſurvint une tempête, il mouilla dans une baie ſans voir d'habitans ſur la côte. Le 26 il remit à la voile, & le 27 il découvrit Sagaugamak, terre qu'il longea au nord-eſt; & le 31 il ſe trouva à ſept milles de l'isle d'Umnak, où la ſaiſon avancée & le manque d'eau & de proviſions le déterminerent à paſſer l'hiver. Le premier ſeptembre, de l'avis des interpretes, il remorqua le navire dans une baie, près d'une pointe de terre qui gît au nord-oueſt, & il le fit amarrer ſur la côte.

En débarquant, il découvrit pluſieurs débris d'un naufrage; & deux inſulaires, habitans des bords d'un ruiſſeau qui débouche dans la baie, lui apprirent que c'étoient les reſtes d'un navire ruſſe dont le commandant s'appelloit *Denys*. Il en conclut que c'étoit le bâtiment de Protaſſoff, équipé à Ochotsk. Les habitans réunis d'Umnak, d'Unalashka & des Cinq-montagnes avoient maſſacré l'équipage, lorſqu'il étoit diviſé en détachemens de chaſſeurs. Les naturels lui raconterent auſſi les malheurs arrivés aux navires de Kulkoff & de Trapeſnikoff ſur l'isle d'Unalashka. Cette nouvelle alarma Otcheredin; mais il n'avoit d'autre reſſource que de tirer ſon navire ſur la côte & de prendre des précautions pour ne pas être ſurpris. Il entretint une garde vigilante; il fit des

(*a*) On a vu plus haut, que des navigateurs antérieurs à Otcheredin l'appellent *Atchu*.

préſens aux chefs & aux principaux habitans du pays, & il demanda des enfans en otages. Les naturels ſe conduiſirent d'une maniere très-paiſible, juſqu'au moment où on leur perſuada de ſe rendre tributaires; car alors ils donnerent des preuves ſi réitérées de leurs mauvaiſes intentions, que l'équipage ſe trouva dans des craintes continuelles. Au commencement de ſeptembre, les Ruſſes apprirent qu'un navire équipé par Ivan Popoff, négociant de Lalsk, étoit arrivé à Unalashka.

Sur la fin de ce mois, le chef des Cinq-montagnes ſe rendit auprès d'Otcheredin, & il fut ſi content de l'accueil qu'il reçut, qu'il amena des otages, avec des démonſtrations d'amitié, & aſſura de plus le commandant qu'il emploieroit ſon crédit auprès des chefs ſes compatriotes, pour qu'ils ne troublaſſent point la paix. Les autres chefs, loin de montrer des égards pour ſes remontrances, eurent la barbarie de tuer l'un de ſes enfans. Cette atrocité augmenta la frayeur des Ruſſes, qui n'oſerent pas s'éloigner du havre dans leurs chaſſes. Ils manquerent bientôt de proviſions; & la faim, jointe à des attaques violentes de ſcorbut, fit un grand ravage parmi eux; ſix moururent, & ceux qui ſurvécurent ſe trouverent ſi foibles, qu'ils avoient à peine la force de ſe remuer.

Leur ſanté s'étant rétablie au printems, vingt-trois hommes s'embarquerent, le 25 juin, ſur deux chaloupes, pour les Cinq-montagnes, où

ils ſe propoſoient d'engager les inſulaires à payer un tribut. Le 26, ils débarquerent ſur l'isle d'Ulaga, où ils furent attaqués vivement par un corps nombreux de naturels : il y eut trois Ruſſes bleſſés ; mais les ſauvages, repouſſés avec une perte conſidérable, furent ſi épouvantés de cette défaite, qu'ils fuirent devant l'équipage d'Otcheredin auſſi long-tems que ce capitaine demeura dans l'isle. Il y fut retenu par les tems orageux, juſqu'au 9 juillet ; durant cette relâche, il trouva deux fuſils rouillés, qui provenoient du navire de Protaſſoff. Le 10, il retourna au havre, & il ſe décida à envoyer tout de ſuite des détachemens de chaſſeurs.

Le premier août, Matthieu Poloskoff, né à Ilinsk, s'embarqua ſur deux chaloupes, à la tête de vingt-huit hommes, pour ſe rendre à Unalashka ; Otcheredin lui ordonna, ſi le tems & les circonſtances étoient favorables, de deſcendre à Akutan & Akun, les deux isles les plus proches à l'eſt, mais de ne pas aller plus loin. Poloskoff aborda à Akutan vers la fin du mois ; & ayant été bien reçu des inſulaires, il y laiſſa ſix chaſſeurs. Il mena le reſte à Akun, ſitué à environ deux verſtes d'Akutan. Il détacha de là cinq hommes ſur les isles voiſines, où les interpretes lui avoient dit qu'on trouve une grande quantité de renards.

Poloskoff & ſes camarades paſſerent toute l'automne à Akun ſans être troublés par les inſulaires ; mais le 12 décembre, les habitans de différentes isles réunis formerent un corps nombreux, & les

attaquerent par terre & par mer. Ils apprirent à Poloskoff, par l'entremiſe des interpretes, que les Ruſſes envoyés ſur les isles voiſines avoient été tués; que les deux navires qui ſe trouvoient à Umnak & à Unalashka, avoient été pillés & l'équipage mis à mort, & qu'ils étoient venus pour maſſacrer également ſa troupe. Les armes à feu continrent les ſauvages, qui ſe diſperſerent le ſoir. La même nuit, l'interprete déſerta, ſans doute à l'inſtigation de ſes compatriotes, qui cependant le tuerent bientôt.

Le 16 janvier, les ſauvages vinrent faire une ſeconde attaque. Après avoir ſurpris les ſentinelles pendant la nuit, ils mirent en pieces le toit de la baraque, & ils tirerent dans l'intérieur en pouſſant de grands cris. Quatre Ruſſes périrent dans cet aſſaut imprévu, & il y en eut trois de bleſſés. Mais l'ennemi, épouvanté par les armes à feu, prit la fuite. Sur ces entrefaites, un autre corps de naturels eſſaya ſans ſuccès de s'emparer de deux chaloupes. Les ſix hommes laiſſés par Poloskoff à Akutan, ainſi que les cinq chaſſeurs envoyés ſur les isles voiſines, & deux Ruſſes de l'équipage de Popoff, qui étoient ſur la pointe occidentale d'Unalaska, furent tués.

Poloskoff demeura dans l'isle d'Akun, courant les plus grands dangers juſqu'au 20 février. Comme les bleſſés ſe trouverent guéris à cette époque, il ſe rendit par un bon vent près du navire de Popoff qui étoit à Unalashka, & le 10 il retourna ſur le bord d'Otcheredin.

Le navire de Popoff étant prêt à appareiller au mois d'avril, il remit à Otcheredin ſes otages, qui étoient au nombre de quarante. Le 30 juillet, un autre bâtiment qui appartenoit au même négociant Popoff, arriva de l'isle de Béring, & jeta l'ancre dans la baie où mouilloit le *Saint-Paul*; & les deux équipages s'aſſocierent pour la chaſſe, à condition de partager les bénéfices. Otcheredin armé de ce renfort, détermina un aſſez grand nombre d'habitans à payer le tribut. Le 22 août, le lieutenant d'Otcheredin alla chaſſer à Unalashka & Akutan, avec ſix bateaux & cinquante-huit hommes : trente hommes reſterent à bord des deux navires dans le havre, & monterent la garde avec ſoin.

Otcheredin & le commandant de l'autre navire reçurent bientôt une lettre, datée du 11 ſeptembre 1768, de Levasheff, capitaine-lieutenant de la marine impériale, qui avoit accompagné le capitaine Krenitzin dans une expédition ſecrete ſur ces isles. Il leur apprenoit qu'il étoit arrivé ſur le *Saint-Paul* à Unalashka, & qu'il mouilloit dans la baie où le navire de Kulkoff avoit péri; il leur demandoit une relation circonſtanciée de leur voyage. Le 24, il envoya auprès d'Otcheredin chercher quatre des principaux otages, & il lui ordonna de lui envoyer le tribut de fourrures qu'on avoit obtenu des inſulaires. Comme le tems eſt en général fort orageux à cette ſaiſon de l'année, Otcheredin ne fit partir les fourrures qu'au printems. Le 31 mai, Levasheff appareilla pour le Kamtchatka;

& en 1771, il ſe rendit à Saint-Pétersbourg.

Otcheredin & l'autre navire demeurerent à Umnak juſqu'en 1770, & pendant le reſte de cette relâche les équipages n'eurent aucun démêlé avec les inſulaires. Ils continuerent leurs chaſſes qui furent très-heureuſes; car la part du navire d'Otcheredin, dont on abrege ici le journal, monta à 530 groſſes loutres de mer, 40 petites & 30 jeunes, 656 beaux renards noirs, 100 de qualité inférieure, & environ 1250 renards roux.

Otcheredin partit d'Umnak le 22 mai 1770, avec cette cargaiſon conſidérable; il y laiſſa le navire de Popoff. Peu de tems avant ſon appareillage, l'autre interprete, Ivan Surgeff, déſerta à l'inſtigation de ſes parens.

Après avoir touché ſur les plus proches des isles Aleütiennes, Otcheredin arriva le 24 juillet à Ochotsk; il amenoit avec lui deux inſulaires qui furent baptiſés. L'un fut nommé *Alexis Solovioff*, & l'autre *Boris Otcheredin*. Ils moururent l'un & l'autre en allant à Pétersbourg; le premier entre Yakutsk, & le ſecond à Yrkutsk, où il arriva le premier février 1771.

CHAPITRE XIII.

EXTRAIT du journal du voyage du capitaine Krenitzin & du lieutenant Levasheff aux isles des Renards en 1768 & 1769 ; départ du Kamtchatka ; arrivée aux isles de Béring & de Cuivre, aux isles des Renards. Krenitzin paſſe l'hiver à Alaxa, Levasheff à Unalashka. Productions d'Unalashka. Remarques ſur les habitans des isles aux Renards ; leurs mœurs, leurs uſages, &c.

TOUTES les expéditions dont nous avons parlé juſqu'ici ont été formées par des négocians qui penſoient d'abord à s'enrichir par le commerce des fourrures & enſuite à faire des découvertes : celle-ci a été faite aux frais de l'impératrice, & le premier objet étoit de découvrir ou de reconnoître de nouvelles isles, & de ſoumettre des tributaires.

Le 23 juill. 1768, le capitaine Krenitzin appareilla ſur la galiote la *Sainte-Catherine*, de l'embouchure de la riviere du Kamtchatka ; il étoit accompagné du lieutenant Levasheff, qui montoit le hourque le *Saint-Paul*. Leurs inſtructions furent réglées d'après les lumieres que procura l'expédition de Béring en 1741. Voulant ſuivre une route un peu différente de celle de ce navigateur malheureux,

ils se trouverent plus au nord qu'ils ne le comptoient, & les négocians & les chasseurs Russes leur dirent qu'il y a effectivement des erreurs de position (*a*) dans la carte de l'expédition de Béring. Ces négocians accoutumés depuis plus de vingt ans à se rendre aux isles éloignées afin d'en rapporter des fourrures, dirent à Krenitzin qu'elles étoient beaucoup plus au sud & plus loin à l'est qu'on ne l'imaginoit. Le 27, il eut vue de l'isle du Commodore ou de Béring, qui est basse & remplie de rochers, sur-tout dans la partie du sud-oueſt. Il apperçut de ce côté un petit havre remarquable par deux collines qui ressemblent à des bateaux, & il trouva non loin de là un lac d'eau douce.

Il y a au sud-est une autre isle, appellée par les Russes *Mednoi-Ostroff* ou isle de Cuivre, parce qu'on trouve une grande quantité de cuivre sur la côte nord-est, la seule partie connue des Russes. Ce métal, que les flots viennent laver, est en

(*a*) Ce passage est obscur. Peut-être faut-il, pour en découvrir le véritable sens, comparer la carte de Krenitzin avec celle du voyage de Béring, placée à la tête de la relation des découvertes faites par les Russes, de M. Muller. La route de Krenitzin fut beaucoup plus au nord que celle de Béring & de Tschirikoff. Par conséquent il navigua au milieu du parage où l'on supposoit un continent, & il n'y trouva qu'une mer ouverte. *Voyez* l'*Histoire d'Amérique*, de Robertson, à la fin du premier volume de l'original, & le chapitre premier de l'ouvrage que nous publions ici.

ſi grande abondance ſur le rivage, que pluſieurs vaiſſeaux pourroient s'en charger; (*a*) un navire qui en porteroit à la Chine, où ce métal a beaucoup de débit, feroit peut-être une excellente ſpéculation. La plus grande partie de ce cuivre eſt naturelle, & on diroit de pluſieurs morceaux qu'ils ont été en fuſion. L'isle n'eſt pas élevée; mais on y voit différentes collines, dont chacune paroît avoir été autrefois le cratere d'un volcan.

Obſervons une fois pour toutes que ces isles ſont remplies de bouches à feu éteintes, auxquelles les Ruſſes donnent le nom de *Sopka*; on en apperçoit ſur chacune des isles, même ſur la plus petite; & il y en a pluſieurs dont toutes les montagnes ſont des volcans épuiſés.

En un mot, cette chaîne d'isles peut être regardée comme une ſuite de terres créées depuis peu par des volcans. Tout ce qu'on y voit annonce une exiſtence peu ancienne, & autoriſe cette conjecture. Les productions végétales, qui ſont en aſſez grande quantité, ne forment pas une objection difficile à réſoudre; car lorſque les Hollandois eurent conquis ſur la mer le diſtrict

(*a*) Les journaux des navigateurs qui relâchent à l'isle de Cuivre, ne remarquent pas que les capitaines en prennent; ſans doute ce métal n'a point de débit en Sibérie, & les frais de tranſport en Ruſſie abſorberoient les bénéfices: mais, comme le dit l'auteur, ce ſeroit une très-bonne ſpéculation d'en charger des navires qu'on enverroit à la Chine.

inférieur de la province de Zutphen, la campagne fut couverte de moutarde ſauvage l'été ſuivant. Toutes ces isles ſont pleines de ſoufre, & la terre y tremble ſouvent d'une maniere violente. L'auteur du journal ne nous apprend pas ſi on y rencontre de la lave; mais il parle d'une pierre colorée, qui eſt auſſi peſante que le fer. On en peut conclure, avec vraiſemblance, que le cuivre dont j'ai fait mention tout-à-l'heure, a été fondu dans une éruption.

Après avoir dépaſſé l'isle de Béring, les deux navires qui s'étoient ſéparés dans une brume, ne virent pas de terre avant la chaîne d'isles ou de promontoires marqués ſur la carte, dans la partie ſud-eſt de leur route. En général, ces terres paroiſſent baſſes, les côtes en ſont dangereuſes, ſans criques, & la mer ſemble baſſe dans les intervalles de l'une à l'autre. Krenitzin eut des brumes fréquentes depuis ce parage juſqu'au point le plus éloigné de ſa navigation, ainſi que pendant ſon retour. Le journal & le rapport des chaſſeurs annoncent qu'il eſt très-rare, même pendant l'été, d'avoir un ciel clair cinq jours de ſuite.

La *Sainte-Catherine* paſſa l'hiver dans le détroit d'Alaxa, où elle fut chaſſée ſur un bas-fond. Les inſtructions du capitaine lui apprenoient qu'un navire appartenant à des particuliers, y avoit trouvé un havre commode; mais Krenitzin le chercha en vain. L'entrée nord-eſt de ce détroit eſt extrêmement difficile, à cauſe des bancs de

ſable & des courans qui ſe font ſentir pendant le flux & le reflux : celle du ſud-eſt eſt beaucoup plus facile, & la ſonde n'y rapporte pas moins de cinq braſſes & demie. En reconnoiſſant ce détroit & la côte d'Alaxa, les Ruſſes apperçurent pluſieurs crateres éteints dans les terres baſſes près du rivage, où le ſol produiſoit peu de plantes. Cette obſervation ne ſuppoſe-t-elle pas que la côte a eſſuyé des bouleverſemens conſidérables depuis 1762 ? On ne trouve du bois que ſur un petit nombre de ces isles, & alors les arbres ſont dans les vallées aux bords des ruiſſeaux. C'eſt à Unalga ou Alaxa qu'il y en a le plus ; ces deux terres offrent beaucoup de courans d'eau douce & même de petites rivieres ; ce qui prouve que leur étendue eſt conſidérable. Le ſol eſt en général rempli de fondrieres & couvert de mouſſe ; celui d'Alaxa offre plus de terreau, & produit plus d'herbages.

Le *Saint-Paul* paſſa l'hiver à Unalashka. La latitude de l'endroit où il fut amarré, fut obſervée de 53 deg. 29 min. nord ; & ſa longitude, meſurée de l'embouchure de la riviere du Kamtchatka, fut eſtimée, d'après le journal de route, de 27 deg. 5 min. eſt. (*a*)

(*a*) Suivant la carte générale de Ruſſie, l'embouchure de la riviere du Kamtchatka gît par 178 deg. 25 min. de l'isle de Fer. D'après l'eſtime de route de Levasheff, la longitude d'Unalashka eſt donc de 205 deg. 30 min. comptés du méridien de l'isle

Unalashka a environ cinquante milles de long du nord-eſt au ſud-oueſt ; & dans la bande du nord-eſt, on trouve trois baies. L'une d'elles, appellée *Udagha*, s'étend l'eſpace de trente milles eſt-nord-eſt & oueſt-ſud-oueſt, à peu près à travers le milieu de l'isle. Une autre qui porte le nom d'*Igunck* & court nord-nord-eſt & ſud-ſud-eſt, eſt un aſſez bon havre, où la ſonde rapporte trois braſſes & demie à la marée haute, fond de ſable. Des rochers qui ſont à l'entrée, & dont quelques-uns ne découvrent pas, le mettent à l'abri de la houle du nord. La marée s'éleve de cinq pieds dans les pleines & les nouvelles lunes ; & la côte eſt en général eſcarpée & remplie de rochers, excepté dans la baie à l'embouchure d'une petite riviere. Il y a ſur cette isle deux montagnes brûlantes ; l'une s'appelle *Ayaghish*, & les Ruſſes donnent à l'autre le nom de *Montagne rugiſſante*. On trouve près de la premiere, une ſource chaude très-abondante. La campagne eſt preſque par-tout remplie de rochers, & recouverte d'un peu de terre graſſe & d'argille ; l'herbe qui y croît eſt très-groſſiere, & le bétail ne pourroit pas la manger. On y rencontre très-peu d'arbres : on y diſtingue le *xyloſteum* de Tournefort, (c'eſt la *lonicera pyrenaïca* de Linnæus) le *vaccinium uliginoſum* de Linnæus, le framboiſier, le *ſarana* & le *shikshu* du Kamtchatka,

---

de Fer, ou de 187 deg. 55 min. 15 ſec. du méridien de Greenvich.

le *kutage*, le larix, le peuplier blanc, le pin & le bouleau. (*a*)

Les quadrupedes de terre ſont des renards de différentes couleurs, des ſouris & des belettes. Il y a des caſtors (*b*), des chats & des lions de mer comme au Kamtchatka. On y trouve en poiſſons la morue, la perche, la pélamide, l'éperlan, le rouget, l'aiguille, le *terpugh*, & le *tchafitcha*. Les oiſeaux ſont des aigles, des perdrix, des canards, des ſarcelles, des *urili*, des *ari* & des *gadi*. Les animaux d'Unalashka, dont j'ai conſervé les noms ruſſes, ſe trouvent décrits, excepté l'*ari*, dans l'hiſtoire du Kamtchatka, de Krashininikoff, ou dans la relation de Steller, inſérée au ſecond volume des Mémoires de l'académie de Pétersbourg.

Les habitans d'Alaxa, d'Umnak, d'Unalashka & des isles voiſines, ſont d'une ſtature moyenne, d'un teint bruni & couleur de tan; ils ont les

---

(*a*) Les journaux des autres navigateurs diſent tous qu'il ne croît à Unalashka que du ſous-bois ou des brouſſailles; mais il faut ſuppoſer que les arbres, dont parle Levasheff, ſont petits & bas; en effet, Levasheff a dit plus haut qu'on y voit très-peu d'arbres.

(*b*) Le journaliſte entend ſûrement ici par caſtors, les loutres de mer, que les Ruſſes appellent *caſtors de mer*. *Voyez* la part. III des obſervations préliminaires. On trouve une deſcription de la loutre de mer, *lutra marina*, appellée par Linnæus *muſtela lutris* dans les *Nov. Comm. Petr.* vol. II, pag. 367 & ſuiv.

cheveux noirs. En été ils portent des vêtemens (le journal dit *parki*) (*a*) de peaux d'oiſeaux. Lorſqu'il fait mauvais tems, ou qu'ils ſont dans leurs canots, ils jettent par-deſſus des manteaux d'inteſtins de baleine, appellés *kamli*. Leur tête eſt couverte d'un bonnet de bois (*b*) orné de plumes de canards, & d'oreilles d'un quadrupede marin, du ſchivutcha ou du lion de mer. Afin de ſe parer davantage, ils y ajoutent des grains de verre de différentes couleurs, & de petites figures d'os ou de pierre : ils placent dans le cartilage du nez un os, ou la tige d'une plante noire, d'environ quatre pouces de long & mince comme une groſſe épingle : les jours de beau tems ou les jours de fêtes, ils ſuſpendent aux deux extrêmités de cette épingle, des cercles de grains de verre, poſés les uns au-deſſus des autres. Ils ſe font des trous à la levre inférieure, & ils y mettent des grains de verre & de petits cailloux taillés en forme de dents. Ils attachent à leurs oreilles des cordons de verroterie, & des morceaux d'ambre, qu'ils achetent à Alaxa pour des traits & des kamli.

Leurs cheveux ne deſcendent ſur les tempes

(*a*) *Parki*, en langue ruſſe, ſignifie une chemiſe. Les vêtemens de ces inſulaires ont la forme d'une chemiſe.

(*b*) Outre ces bonnets de bois, il eſt probable qu'ils en ont d'autres de peaux d'oiſeaux; du moins quelques navigateurs le diſent.

que juſqu'aux yeux, & quelques-uns ſe raſent le ſommet de la tête, comme les moines. Ils les laiſſent flotter par-derriere. L'habit des femmes ne differe guere de celui des hommes; mais il eſt de peaux de poiſſons, & non pas de peaux d'oiſeaux: elles ont des aiguilles d'os, & des inteſtins de poiſſons découpés leur ſervent de fil; lorſqu'elles travaillent, elles attachent leur ouvrage à terre; elles ont la tête découverte; elles coupent leurs cheveux ſur le devant, ainſi que les hommes, mais elles les relevent par-derriere & elles en forment un gros nœud. Elles appliquent ſur leurs joues du bleu & du rouge; elles portent des épingles dans le cartilage du nez, & des pendans d'oreilles de la même façon que les hommes: elles ont de plus des colliers de grains de verre, & des bracelets bariolés de différentes couleurs autour des bras & des jambes.

Ils ſont très-ſales ſur leurs perſonnes: ils mangent la vermine dont leur corps eſt couvert, & la morve qui tombe de leur nez. Ils ſe lavent d'abord avec de l'urine, enſuite de l'eau. Quand ils ſont malades, ils reſtent couchés trois ou quatre jours ſans prendre de nourriture; s'ils ont beſoin d'être ſaignés, ils s'ouvrent la veine avec une lancette de pierre & ils ſucent le ſang.

Ils ſe nourriſſent principalement de poiſſons & d'huile de baleine; il eſt rare qu'ils faſſent cuire leurs alimens; ils mangent auſſi du varech & des racines, ſur-tout le ſara, qui eſt une eſpece de lys; pour relever le goût du poiſſon ou de l'huile

de

de baleine, ils l'aſperſent d'une herbe appellée *kutage*, qui eſt aigre. Ils allument quelquefois du feu en laiſſant tomber une étincelle ſur des feuilles ſeches & de la poudre de ſoufre; mais la méthode la plus commune eſt de frotter deux morceaux de bois l'un contre l'autre, ainſi que le pratiquent les Kamtchadales (*a*). Vakſel, lieutenant de Béring, reconnut que les habitans du canton de l'Amérique ſeptentrionale, qu'il vit en 1741, ſuivent le même uſage. Ils aiment paſſionnément l'huile & le beurre ruſſes, mais ils ne veulent pas manger de pain; on ne put les déterminer à goûter du ſucre, avant que Krenitzin leur en donnât l'exemple. Dès qu'ils reconnurent qu'il étoit d'un goût douçâtre, ils le cacherent dans leurs vêtemens pour le porter à leurs femmes.

Les habitations de ces inſulaires ſont des jourtes conſtruites de la même maniere que celles des Kamtchadales: on y entre par un trou fait au milieu du toit. Une ſeule de ces jourtes ſuffit à trente ou quarante perſonnes de différentes familles. Pour ſe réchauffer, ils brûlent de l'huile de baleine dans des coquilles qu'ils mettent entre

(*a*) L'inſtrument dont ſe ſervent les Kamtchadales pour allumer du feu, eſt une planche qui a pluſieurs trous; ils mettent un bâton dans un de ces trous, & ils le tournent très-vîte juſqu'à ce que l'intérieur du trou commence à brûler; ils approchent enſuite des matieres combuſtibles de l'étincelle. S. R. G. III, pag. 205.

leurs jambes; les femmes se tiennent séparées des hommes. (a)

Six ou sept de ces jourtes comprennent un village, & il y a seize villages à Unalashka. En général ces isles paroissent assez peuplées; c'est du moins ce qu'on peut conjecturer d'un grand nombre de canots qu'on voit naviguer sans cesse le long de la côte. Il y a plus de mille habitans à Unalashka, & les naturels dirent aux Russes que jadis la population étoit plus considérable. Depuis que les navires marchands Russes vont y chercher des fourrures, leur nombre est diminué; & en effet, on a vu que dans toutes les expéditions on en tue plusieurs: d'ailleurs ils ont essuyé une famine terrible en 1762. Mécontens de la vie simple qu'ils menoient jadis, ils ont pris du goût pour les objets de luxe que leur apportent les navigateurs: afin d'obtenir quelques bagatelles qui se consomment ou se détruisent bientôt, ils emploient la plus grande partie de leur tems à chasser pour vendre les fourrures; ils négligent ainsi de faire des provisions de racines ou de poissons, & il est très-commun de les voir laisser mourir de faim leurs enfans.

(a) Il ne faut pas donner une trop grande étendue à cette phrase de l'auteur du journal; car les navigateurs disent que les insulaires des deux sexes habitent pêle-mêle. Peut-être Krenitzin veut-il dire que, lorsqu'ils sont dans leurs jourtes, les femmes se tiennent toutes d'un côté, & les hommes d'un autre.

Ils pêchent avec des hameçons d'os ; leurs canots, sur lesquels ils naviguent à une grande distance de la terre, sont, comme ceux des Innuets ou des Esquimaux, de peaux & de légers morceaux de bois joints ensemble ; ces peaux couvrent le dessus & les côtés de l'embarcation, & serrent de très-près la ceinture du rameur. (*a*) Leur pagaye est plus large aux deux extrêmités que dans la pale. Quelques-uns de ces canots tiennent deux hommes, dont un pêche tandis que l'autre rame : ces derniers semblent appartenir aux chefs. Ils ont d'autres baidars qui tiennent quarante personnes. Ils tuent des oiseaux & des quadrupedes avec des dards d'os ou de bois, armés d'une pierre épointée. Ils se servent de ces dards dans les combats ; lorsque le coup porte, la pointe se brise & reste au fond de la blessure.

Ces peuplades ont toute la grossiéreté & la férocité naturelles à leur position : les insulaires d'Unalashka sont un peu moins barbares entr'eux, & plus civils à l'égard des étrangers, que les naturels des autres isles ; cependant ils ont des querelles fréquentes ; alors ils se battent à outrance, & ils commettent des meurtres sans remords. Ils passent leur vie dans un état continuel de guerres, & ils

(*a*) C'est-à-dire qu'il n'y a de place que pour un homme ou deux, & que l'ouverture n'est pas plus large que le corps d'un homme. Le dessus est couvert de peaux, afin qu'il y entre de l'eau en moindre quantité.

emploient toujours des ſtratagêmes pour devenir vainqueurs. Les habitans d'Umnak ſont très-redoutés ; ils font des invaſions fréquentes ſur les autres terres, & ils enlevent des femmes, car c'eſt là le premier objet de leurs hoſtilités. Leurs incurſions ſe portent principalement ſur Alaxa, (*a*) ſuivant toute apparence, parce que cette isle eſt la plus peuplée & la plus étendue. Mais ils ſe réuniſſent tous pour déteſter les Ruſſes, qu'ils regardent comme des uſurpateurs qui veulent ſoumettre tout l'archipel ; & ils ne manquent jamais de les aſſaſſiner dès qu'ils en trouvent l'occaſion. Je viens de dire que la haine des habitans d'Unalashka eſt un peu moins vive. Le lieutenant Levasheff ayant appris qu'un navire de ſa nation relâchoit au détroit d'Alaxa, détermina quelques-uns d'entr'eux à y porter une lettre : ils la rendirent effectivement, malgré le danger qu'ils coururent ; ils auroient été maſſacrés par leurs compatriotes, s'ils avoient été ſurpris.

L'auteur du journal ajoute que ces peuplades n'ont aucune idée de Dieu, & que toute eſpece de culte leur eſt étranger. Peut-être ſe trompe-t-il : on obſerve parmi eux des indices de religion ; car ils ont des diſeurs de bonne aventure, qui prédiſent les événemens d'après des lumieres que leur inſpirent les kugans ou les démons. Ces devins qu'on

(*a*) Cette phraſe n'eſt peut-être point exacte, comme on le verra plus bas.

consulte particuliérement les jours de fête, mettent des masques de bois qu'ils varient suivant la forme, où ils disent que le kugan leur a apparu; ils dansent ensuite & se livrent à des mouvemens très-vifs; ils frappent en même tems sur un tambour qui est couvert de peaux de poissons. Afin de se garantir des diables, les naturels portent aussi de petites figures sur leurs bonnets, ou ils les placent autour de leurs jourtes. Cela suffit pour prouver qu'ils ont une sorte de religion.

C'est une chose très-commune de voir un de ces insulaires qui a deux, trois ou quatre femmes: quelques-uns, livrés au goût contre nature, ont un amant habillé en femme. Ces épouses ne vivent point ensemble; mais, comme celles des Kamtchadales, elles habitent différentes jourtes. Ils font un échange de leurs femmes; & dans les tems de disette, ils les vendent pour une vessie pleine de graisse. Le mari s'efforce ensuite de reprendre sa femme, s'il l'aime un peu, & il se tue quelquefois, s'il n'en vient pas à bout. Lorsque des étrangers arrivent, les femmes sont dans l'usage d'aller à leur rencontre, tandis que les hommes restent au fond de la jourte: cette démarche est regardée comme un témoignage d'amitié, & une sauve-garde. Si un homme meurt dans la hutte appartenante à sa femme, celle-ci se retire dans une caverne sombre, où elle passe quarante jours. Le mari fait une retraite aussi longue, si sa favorite meurt. Si le pere & la mere meurent, personne ne prend soin de leurs enfans:

ces malheureux orphelins ſont abandonnés à eux-mêmes. Pluſieurs vinrent prier les Ruſſes de les acheter.

Il y a dans chaque village une eſpece de chef appellé *Tookoo* (*a*), qui ne jouit preſque d'aucune autorité. Il décide les différends par arbitrage, & les inſulaires voiſins mettent en exécution ſa ſentence. Lorſqu'il va en mer, il eſt diſpenſé de travailler; & il a, pour manœuvrer ſon canot, un domeſtique qui porte le nom de *Kalé*; c'eſt la ſeule marque de diſtinction dont il jouiſſe; il travaille d'ailleurs comme tout le monde. Sa dignité n'eſt pas héréditaire; on la donne à celui qui eſt le plus remarquable par ſes qualités perſonnelles (*b*), ou à celui qui a le plus d'amis, & par conſéquent le plus d'influence. Voilà pourquoi il arrive fréquemment que l'on choiſit celui qui a la famille la plus nombreuſe.

Ils célebrent des fêtes en avril, après que la ſaiſon de la pêche eſt finie. Alors les hommes & les femmes chantent des chanſons. Les femmes danſent ſeules, ou deux à deux, tenant dans leurs mains des veſſies gonflées. Leurs pas ſont d'abord tranquilles & doux, & ils finiſſent par être fort vifs.

Les habitans d'Unalashka portent dans le pays

(*a*) Les autres navigateurs l'appellent *Toigon*.

(*b*) D'autres navigateurs diſent ſimplement qu'on la confere à celui qui a le plus d'enfans: peut-être cela ſe fait-il ainſi ſur quelques iſles.

le nom de *Koghulaghi*; ceux d'Akutan & des isles ſituées plus à l'eſt, juſqu'à Unimak, s'appellent *Kighiguſi*; & ceux d'Unimak & d'Alaxa, *Kataghayekiki*. Ils ne peuvent pas dire d'où viennent ces noms. Ils commencent à s'appeller du nom général d'*Aleyut*, qui leur eſt donné par les Ruſſes, & qui a été emprunté des isles Kuriles (*a*). Quand on les interroge ſur leur origine, ils répondent qu'ils ont toujours habité ces isles, & qu'ils ne connoiſſent pas d'autres pays que le leur. On n'a rien découvert ſur les migrations de ces peuplades, ſi ce n'eſt que le plus grand nombre eſt venu d'Alaxa (*b*). Ils ne connoiſſent pas les bornes de cette terre. Krenitzin a fait la reconnoiſſance de cette isle très-loin au nord-eſt; il employa quinze jours en canots à cette excurſion, & il planta une croix au port où il s'arrêta. Les canots des inſulaires reſſemblent à ceux des ſauvages de l'Amérique; mais leurs uſages & leur maniere de vivre, dans tout ce qui n'eſt pas un effet naturel de leur poſition, ſemblent annoncer qu'ils viennent du Kamtchatka (*c*).

(*a*) On ne voit pas, dans le catalogue des isles Kuriles, donné par M. Muller, S. R. G. III, pag. 86-92, qu'aucune de ces terres ſoit appellée *Aleyut*; & l'on ne trouve point ce mot dans les cartes ruſſes.

(*b*) Cette isle d'Alaxa eſt très-voiſine de l'Amérique, & il ſembleroit que ces peuplades ſont une colonie venue originairement du Nouveau-Monde.

(*c*) Il reſte toujours à ſavoir ſi les Kamtchadales

Leurs jourtes, leur maniere d'allumer du feu & leur penchant à la pédéraſtie, autoriſent cette conjecture. J'ajouterai que les vents ſoufflant preſque continuellement de l'oueſt, il eût été très-difficile à ces peuplades de ſe tranſplanter d'orient en occident. Béring & Tſchirikoff ne purent rencontrer des vents d'eſt qu'en cinglant au ſud.

On ſait que les Ruſſes vont, depuis quelques années, chercher des fourrures ſur ces isles, & qu'ils obligent les inſulaires à en fournir à la couronne, par forme de tributs. Les navires ſe rendent, en automne, à l'isle de Béring & à celle de Cuivre, où ils paſſent l'hiver. Ils chaſſent d'abord le chat de mer, & enſuite le ſchivutcha ou le lion marin; les équipages mangent la chair de ce dernier animal, quoiqu'elle ſoit très-groſſiere. Ils portent les peaux aux isles ſituées plus à l'eſt. L'été ſuivant, ils vont aux isles des Renards, où ils paſſent un ſecond hiver. Ils tâchent, par perſuaſion ou par force, d'obtenir en otages des enfans, ſur-tout ceux des Tookoos ou des chefs. Ils donnent enſuite aux naturels, des trappes de renards, & des peaux pour leurs canots, & ils les obligent, en retour, à leur apporter des fourrures & des proviſions pendant le courant de l'hiver. Ils exigent d'ailleurs que les naturels paient

---

eux-mêmes ne viennent pas d'Amérique. Lorſqu'on veut rechercher l'origine d'une peuplade, il faut rapprocher bien d'autres objets, & les examiner avec plus de profondeur.

un tribut de fourrures, & ils délivrent des quittances. Les Ruſſes en achetent auſſi qu'ils paient en grains de verre, en perles fauſſes, en poils de chevres, chauderons de cuivre, haches, &c. Au printems, ils reprennent leurs trappes, & rendent les otages. Ils n'oſent pas chaſſer ſeuls ni en petites troupes (*a*). Ces peuplades ont été long-tems à comprendre pourquoi les navigateurs exigent des tributs au nom d'une perſonne abſente, car leurs chefs ne jouiſſent d'aucun revenu; & ils ne pouvoient pas concevoir qu'il y eût d'autres Ruſſes que ceux qu'ils voyoient. En effet, chez eux tous les habitans d'une isle partent lorſqu'il ſe fait une expédition. Ils ont aujourd'hui quelqu'idée du Kamtchatka, parce qu'ils ſont accoutumés à voir des Kamtchadales & des Koriaques ſur les navires marchands: comme les Kamtchadales & les Koriaques ont une maniere de vivre qui reſſemble à la leur, les inſulaires recherchent leur ſociété plutôt que celle des Ruſſes.

Krenitzin & Levasheff furent de retour à l'embouchure de la riviere du Kamtchaka dans l'automne de 1769. (*b*)

(*a*) Tous ces détails, qui ne ſont pas rigoureuſement vrais, ne s'accordent point avec ce que l'on a dit plus haut, en parlant des autres expéditions. Ils chaſſent en petites troupes, mais ils ſont très-ſouvent attaqués.

(*b*) Bientôt après ſon retour, Krenitzin ſe noya au Kamtchatka, ſur un canot appartenant aux naturels.

Voici les observations que Krenitzin & Levasheff firent sur la déclinaison de l'aimant.

Latitude.	*Longitude.*	*Pointes.*
54d 40′	204d	2 Est.
52 20	201.	1 ½
52 50	198.	1 ½
53 20	192 30′.	1
53 40	188.	1
54 50	182 30.	0 ¾
55 0	180 30.	0 ¾

CHAPITRE XIV.

VOYAGE du lieutenant Synd au nord-eſt de la Sibérie ; il découvre un grouppe d'isles, & un promontoire qui lui paroît appartenir au continent de l'Amérique, & qui eſt ſitué près de la côte de Tſchutski.

EN 1764, le lieutenant Synd appareilla d'Ochotsk pour une expédition vers le continent de l'Amérique (*a*). On lui ordonna de prendre une route différente de celle des navires marchands ruſſes, qui cinglent directement à l'eſt du Kamtchatka. Comme il porta le cap plus au nord-eſt qu'aucun des navigateurs avant lui, & que d'après tous les voyages dont nous avons parlé juſqu'ici, l'on voit qu'il faut chercher dans ces parages le promontoire d'Amérique, qui approche davantage de l'Aſie, le journal détaillé de cette navigation ne peut manquer d'être intéreſſant. Je ſuis fâché de ne pouvoir pas ſatisfaire complétement la curioſité du lecteur ſur ce point. Voici tout ce que j'en ai pu recueillir.

(*a*) Ce voyage, ainſi que le précédent, a été fait par ordre de la couronne, & par des officiers de la marine impériale.

Synd, qui partit en 1764 du port d'Ochotsk, comme nous l'avons dit tout-à-l'heure, ne dépassa point le cap méridional du Kamtchatka & de Shushu, la premiere des isles Kuriles, avant 1766; des accidens qu'on ignore, causerent sans doute ce retard. Il gouverna ensuite au nord, à peu de distance de la côte de la péninsule; mais il ne fit guere de chemin cette année, car il passa l'hiver au sud de la riviere Uka.

L'année suivante, il appareilla de la pointe Ukinski & cingla directement à l'est & au nord-est; jusqu'au moment où il trouva un grouppe d'isles (*a*) qui s'étendent entre le 61 & 62 deg. de latitude, & le 195 & 202 de longitude. Ces isles gissent au sud & à l'est du pays des Tschutski, & plusieurs qui en sont très-proches. Outre ces petites isles, il découvrit une côte montueuse à un degré de la côte des Tschutski, entre les 64 & les 66 degrés de latitude nord. Son extrêmité la plus occidentale gît par 38 degrés 15 min. de longitude du méridien d'Ochotsk, ou 199 deg. une min. de celui de l'isle de Fer. Cette terre est marquée dans la carte de Synd, comme faisant partie du continent de l'Amérique (*b*). Mais

(*a*) Il paroît que ces isles sont les isles aux Renards, & c'est sur ces terres qu'abordent les Tschutski dans leur route à la côte qu'ils appellent *le continent de l'Amérique.*

(*b*) On ne sait pas encore si c'est une mépriſe de Synd; & cette côte qu'il a prise pour le continent

avant que l'on ait donné au public une relation circonſtanciée du voyage, nous ne pouvons pas décider ſur quelles preuves il fonde ſon aſſertion. Synd paroît avoir fait peu de ſéjour à terre ; au lieu d'en reconnoître les côtes ou de gouverner plus à l'eſt, il changea de route & porta le cap directement à l'oueſt, vers le pays des Tſchutski ; enſuite il cingla au ſud & au ſud-oueſt, juſqu'à ce qu'il atteignit le travers de Chatyrskoi-Noſs. De cette pointe il continua à longer la péninſule du Kamtchatka, doubla le cap, & fut de retour à Ochotsk en 1768.

---

de l'Amérique, pourroit bien être l'isle d'Alaxa, détachée du Nouveau-Monde.

CHAPITRE XV.

POSITION des isles Aleütiennes & des isles aux Renards ; distance de ces deux groupes. Petit vocabulaire de la langue des Aleütiens. Supplément général aux remarques faites dans les chapitres précédens sur les vêtemens, les mœurs, les usages des insulaires ; leurs fêtes, leurs cérémonies, &c.

NOUS avons déjà donné les remarques particulieres de chaque navigateur sur les isles où ils ont abordé ; nous allons recueillir ici ce qui peut compléter la description de ces terres nouvellement découvertes ; nous aurons soin d'éviter les répétitions.

Les voyages d'Otcheredin & de Popoff nous ont appris que la pointe nord-oueſt de Commandorskoi - Oſtroff ou de l'isle de Béring gît directement à l'eſt de la riviere du Kamtchatka & à la diſtance de deux cents cinquante verſtes. Elle a de ſoixante & dix à quatre-vingt verſtes de long, & s'étend du nord-oueſt au ſud-eſt, dans la même direction que l'isle de Cuivre. Cette derniere gît à environ ſoixante ou ſoixante & dix verſtes (*a*)

(*a*) D'autres navigateurs lui donnent une diſtance

de la pointe ſud de l'isle de Béring, & ſa longueur eſt à peu près de cinquante verſtes.

Les isles Aleütiennes (*a*) giſſent à environ trois cents verſtes à l'eſt-quart-ſud-eſt de l'isle de Cuivre. Celle d'Attak qui eſt la plus proche, eſt un peu plus grande que celle de Béring; ſa forme eſt la même, & elle court de l'oueſt au ſud-eſt. A l'eſt d'Attak, & à peu près à vingt verſtes de diſtance, on trouve Semitshi qui s'étend de l'oueſt à l'eſt; & il y a près de ſa pointe orientale une autre petite isle. Au ſud du détroit qui ſépare les deux dernieres isles, & à la diſtance de quarante verſtes l'une de l'autre, on rencontre Shémiya, qui ſe prolonge enſuite de l'oueſt à l'eſt, & qui n'a pas plus de vingt-cinq verſtes de longueur. Toutes ces terres occupent l'eſpace qui eſt entre le 54 & le 55 degrés de latitude nord.

Voici un petit vocabulaire de la langue des habitans des Aleütiennes. (*b*)

---

un peu différente; mais il paroît qu'Otcheredin & Popoff ont obſervé avec plus d'exactitude.

(*a*) Nous avons déjà remarqué plus haut, qu'on ignore d'où vient ce nom d'isles Aleütiennes: on avoit diviſé juſqu'ici les isles nouvellement découvertes, en trois grouppes, les Oloturiennes, les Aleütiennes, & les Anadirskiennes.

(*b*) Krenitzin & Levasheff diſent que les habitans des isles aux Renards commencent à s'appeller *Aleyut*, comme ceux des isles plus au ſud: nous ignorons quelles ſont préciſément les isles où ce vocabulaire eſt en uſage. On a vu dans l'abrégé des différens jour-

Petit vocabulaire de la langue des Aleïtiens.

Soleil.	*Agaiya.*	Un.	*Tagatak.*
Lune.	*Tughilak.*	Deux.	*Alag.*
Vent.	*Katshik.*	Trois.	*Kaukoos.*
Eau.	*Tana.*	Quatre.	*Setschi.*
Feu.	*Kighenag.*	Cinq.	*Tskaw.*
Jourte.	*Oollae.*	Six.	*Atoo.*
Chef.	*Toigon.*	Sept.	*Ooloo.*
Hommes.	*Taigaya.*	Huit.	*Kapoë.*
Bois.	*Yaga.*	Neuf.	*Shiset.*
Bouclier.	*Kuyak.*	Dix.	*Asok.*
Loutre de mer.	*Tscholata.*		
Nom de la nation.	*Kanagist* (*a*).		

Il eſt à remarquer qu'aucun de ces mots n'a la moindre reſſemblance avec ceux de la même ſignification, qu'on trouve dans les différens dialectes que parlent les Koriaques, les Kamtchadales, & les habitans des isles Kuriles.

Les isles aux Renards giſſent à l'eſt-nord-eſt des Aleïtiennes : la plus proche, qu'on appelle *Atchak*,

naux, que quelquefois les habitans des isles aſſez proches l'une de l'autre ne parlent pas la même langue.

(*a*) Ce mot pourroit faire croire que ce vocabulaire appartient à la langue des inſulaires de Kanaga.

en

en eſt éloignée d'environ huit cents verſtes, (*a*) & ſe trouve par 56 deg. de latitude nord, & elle s'étend de l'oueſt-ſud-oueſt vers l'eſt-nord-eſt. Elle reſſemble beaucoup à l'isle de Cuivre, & elle a dans la partie du nord un havre commode. Depuis celle-ci, toutes les autres isles de la chaîne courent dans la direction du nord-eſt-quart-eſt.

Amlak ſuit Atchak, & elle en eſt éloignée d'environ quinze verſtes; elle eſt à peu près de la même grandeur, & on y trouve un havre dans la partie méridionale. Vient enſuite à la même diſtance, Sagaugamak qui eſt plus petite. D'ici à Amuchta, petite isle remplie de rochers, l'on compte cinquante verſtes; & le même eſpace d'Amuchta à Yunakſan autre petite isle. A vingt verſtes d'Yunakſan, on voit une grouppe de cinq petites isles ou plutôt de montagnes; Kigalgiſt, Kaganila, Tſigulak, Ulaga & Tana-Unok, auxquelles les uns donnent le nom de *Pat-Sopki* ou des *Cinq-montagnes*. Tana-Unok eſt la plus au nord-eſt, & la pointe occidentale d'Umnak n'en eſt éloignée que de vingt verſtes.

Umnak court du ſud-oueſt au nord-eſt. Sa longueur eſt de cent cinquante verſtes: à l'extrémité occidentale de la côte nord, on trouve une baie étendue, dans laquelle il y a une petite isle ou rocher qui s'appelle *Adugak*; & au côté mé-

(*a*) *Nota.* Les poſitions & les diſtances dont on parle dans ce chapitre, ſont tirées des journaux des navigateurs.

ridional on rencontre Shemalga, autre rocher. La pointe occidentale d'Agunalashka ou d'Unalashka eſt ſéparée de l'extrêmité eſt d'Umnak par un détroit large de près de vingt verſtes. La poſition de ces deux isles eſt pareille; mais Agunalashka eſt bien plus conſidérable, & ſa longueur eſt de deux cents verſtes. Elle eſt diviſée vers le nord-eſt en trois promontoires, dont l'un ſe prolonge dans la direction de l'oueſt, formant un côté d'une large baie ſur la côte ſeptentrionale de l'isle; le ſecond court nord-eſt, ſe termine en trois pointes & eſt réuni à l'isle par une petite langue de terre; le troiſieme où le plus au ſud, eſt ſéparé du ſecond par une baie profonde. Il y a proche d'Unalashka dans l'eſt, une autre petite isle appellée *Skirkin.*

A environ vingt verſtes du promontoire nord-eſt d'Agunalashka giſſent quatre isles: la premiere appellée *Akutan*, paroît avoir la moitié de la groſſeur d'Umnak; une verſte plus loin on trouve la petite isle d'Akun, & un peu au-delà Akunok, & enfin Kigalga, qui eſt la plus petite de ces quatre terres, & qui relativement à Akun & Akunok, ſe prolonge preſque du nord au ſud. Kigalga eſt ſitué par 61 deg. de latitude; à cents verſtes de là on rencontre Unimak; (*a*) les naturels diſent qu'il y a par-delà une grande étendue de pays appellé *Alashka*, (*b*) dont ils ne connoiſſent pas les bornes.

(*a*) Il pourroit bien y avoir de l'inexactitude dans cette aſſertion.

(*b*) Cette isle d'Alakſa ou d'Alashka eſt en effet

Les isles aux Renards ſont en général remplies de rochers, ſans offrir aucune montagne d'une hauteur remarquable : il n'y croît point de bois; mais on y trouve un grand nombre de ruiſſeaux & de lacs dont la plupart manquent de poiſſons. L'hiver y eſt beaucoup plus doux qu'en Sibérie; la neige ne commence guere à tomber avant le mois de janvier, & elle couvre la terre juſqu'à la fin de mars.

Il y a un volcan à Amuchla; & à Kamila on trouve du ſoufre ſur une montagne. Tana-Unok renferme des ſources aſſez chaudes pour cuire de la viande & des légumes; & on apperçoit de tems en tems des flammes de ſoufre ſur les montagnes d'Unalashka & d'Akutan.

Les isles aux Renards ſont aſſez peuplées à proportion de leur étendue; les habitans ſont entiérement libres & ne paient de tribut à perſonne; ils ſont d'une ſtature moyenne, & ils paſſent l'hiver & l'été ſous terre dans des jourtes. On a remarqué plus haut, que de toutes les habitations choiſies par les peuples ſauvages, celles-ci étoient les plus ſingulieres & les mieux imaginées.

Les eſpeces de ſorciers & de devins, qu'on trouve parmi eux, ſe vantent de connoître le paſſé & l'avenir. Ils ſont très-révérés; mais ce qu'il y a

---

la plus étendue de ce grouppe; & il eſt poſſible que les habitans de la partie ſud-oueſt ne connoiſſent point ſes bornes au nord-eſt.

d'extraordinaire, ils ne reçoivent aucun émolument.

Ces peuples manquent de piété filiale & de reſpect à l'égard des vieillards. Ils ont cependant de la fidélité les uns envers les autres. Leur caractere eſt vif & gai, mais violent & porté à la colere. Ils n'ont aucune idée de la décence, & ils ſatisfont tous les beſoins de la nature publiquement & ſans la moindre réſerve.

On a vu plus haut quelle eſt leur nourriture : la racine des lys ſauvages ou de quelques autres plantes, les fruits qui croiſſent ſur des arbriſſeaux, ſont pour eux des friandiſes. Lorſqu'ils ont des proviſions, ils mangent à toutes les heures de la journée ; mais s'ils ſe trouvent dans le beſoin, ils paſſent pluſieurs jours ſans prendre de nourriture.

Ils nourriſſent avec de la chair groſſiere & ordinairement crue, leurs enfans dès leur bas-âge : ſi ces enfans crient, la mere les porte tout de ſuite au bord de la mer, & l'hiver comme l'été elle les plonge dans l'eau, & elle les y tient juſqu'à ce qu'ils ſe taiſent. Cet uſage, loin de leur nuire, les endurcit contre le froid ; on les accoutume ainſi à marcher pieds nus & ſans incommodité dans la ſaiſon la plus rigoureuſe. On les habitue d'ailleurs à ſe baigner ſouvent dans la mer ; & c'eſt une opinion générale parmi les inſulaires, que cette méthode donne de la hardieſſe aux jeunes gens, & les rend heureux à la pêche.

Tout le commerce qu'ils font entr'eux, ſe borne à échanger des loutres & des ours de mer, des

vêtemens de peaux d'oiſeaux & d'inteſtins deſſéchés, des peaux de lions ou de veaux marins, avec leſquelles ils couvrent leurs baidars, des maſques de bois, des dards, du fil ou de la ficelle faite de nerfs ou de poils de rennes.

Ils n'ont guere d'autres meubles que des cruches quarrées & de grandes auges, qu'ils creuſent dans les bois que les flots jettent ſur la côte.

Les vieillards d'Umnak & d'Unalashka dirent qu'ils ne ſe ſouvenoient pas d'avoir vu les deux isles en guerre, & que de leur vivant il n'y avoit eu qu'une guerre avec les inſulaires d'Alashka. Voici quelle en fut l'occaſion. Le fils du chef d'Umnak étoit eſtropié d'une main : des naturels d'Alashka, qui ſe trouvoient à Umnak, attacherent, par moquerie, un tambour au bras eſtropié du jeune homme, & l'inviterent à danſer. Le chef & ſes parens furent offenſés de cette inſulte ; il en réſulta une querelle : depuis cette époque les deux peuplades ont vécu ennemies l'une de l'autre, s'attaquant & ſe pillant réciproquement. Ces mêmes vieillards ajouterent que, dans leurs incurſions ſur Alashka, ils avoient rencontré des montagnes & des forêts d'une grande étendue à quelque diſtance de la côte.

Les terres ſituées au-delà d'Alashka paroiſſent inconnues aux habitans des isles des Renards.

Il y a ſouvent des fêtes parmi eux, & ſur-tout lorſqu'il arrive des habitans d'une isle étrangere. Les hommes de la bourgade vont à la rencontre de leurs hôtes en battant du tambour, & les

femmes qui les précedent, chantent & danſent. Lorſque les danſes ſont finies, les étrangers demandent à prendre part à la fête, & on ne manque pas d'y conſentir; ils s'en retournent tous enſemble au village: alors ceux du pays couvrent la terre, ou la jourte, de nattes, & ſervent un repas: on ſe met à manger; & quand tout le monde eſt raſſaſié, les divertiſſemens commencent.

D'abord les enfans danſent, cabriolent & frappent en même tems ſur leurs petits tambours: ſur ces entrefaites les propriétaires de la cabane, hommes & femmes, ſe mettent à chanter; enſuite les hommes, preſque nus, ſautent les uns après les autres, frappent ſur des tambours plus gros; quand ils ſont fatigués, les femmes prennent leurs places ſans ſe déshabiller, & tandis qu'elles ſautent, les hommes chantent en battant du tambour. Il faut remarquer qu'un feu brûle pendant la cérémonie, & qu'on l'éteint dès le moment qu'elle eſt achevée.

S'il s'y trouve des ſorciers, ils ſe livrent, dans les ténebres, à leurs gambades myſtérieuſes; s'il n'y en a point, les étrangers ſe retirent ſur-le-champ dans des habitations qu'on leur a préparées, avec des canots & des nattes. Les inſulaires, qui ont pluſieurs femmes, en offrent quelques-unes à leurs hôtes, & s'ils n'en ont qu'une ſeule, ils leur offrent des filles.

La ſaiſon de la chaſſe dure principalement de la fin d'octobre au commencement de décembre. Ils paſſent tout ce dernier mois en fêtes &

réjouiſſances pareilles à celles qu'on vient de décrire ; avec cette différence, cependant, que les hommes danſent alors en maſques de bois, qui repréſentent différens animaux marins, & qui ſont peints en rouge, gris, ou noir, avec des terres colorées qu'on trouve ſur ces isles.

Pendant ces fêtes, les différentes bourgades ſe vont voir, & les naturels font des viſites d'une isle à l'autre. A la fin des réjouiſſances, on met les maſques & les tambours en pieces, ou on les dépoſe dans des cavernes au ſein des rochers, & l'on ne s'en ſert plus.

Ces tambours reſſemblent à ceux dont ſe ſervent les ſorciers du Kamtchatka. J'en ai vu un de ces derniers au cabinet de curioſités de Pétersbourg. Il eſt de forme ovale, d'environ deux pieds de long & d'un de large. Il eſt couvert ſeulement à une des extrêmités, comme le tambour de baſque, & on le porte à ſon bras, ainſi qu'un bouclier.

Au printems, ils vont tuer de vieux ours de mer, des lions marins & des baleines. L'été & même l'hiver, lorſque le tems eſt calme, ils s'embarquent & vont pêcher de la morue & d'autres poiſſons. On a déjà dit que leurs hameçons ſont d'os ; un algue qui a de la ténacité & quelquefois cent ſoixante verges de longueur, leur ſert de ligne.

S'ils reçoivent une bleſſure dans les combats, ou par quelqu'accident, ils appliquent une racine jaune ſur la plaie, & ils jeûnent pendant

quelque tems. S'ils ont mal à la tête, ils s'ouvrent une des veines de la tempe avec une lancette de pierre.

S'ils veulent coller une pointe ſur la tige de leurs traits, ils ſe frappent le nez juſqu'à ce qu'il ſaigne, & le ſang leur tient lieu de colle.

Ils ne puniſſent point l'aſſaſſinat, car ils n'ont point de juges.

Voici les cérémonies qu'ils pratiquent à l'enterrement des morts. Ils enveloppent les cadavres des pauvres dans leurs propres habits, ou dans des nattes; ils les mettent enſuite dans une foſſe qu'ils recouvrent de terre. Ils dépoſent les corps des riches, entourés de leurs armes & de leurs habits, dans un petit canot de bois; ils ſuſpendent ce canot ſur des perches, & ils les laiſſent ainſi pourrir en plein air.

Les uſages & les mœurs des habitans des isles Aleütiennes approchent beaucoup de ceux des naturels des isles des Renards: les premiers ſont ſoumis & paient des tributs à la couronne de Ruſſie; la plupart ſavent quelques mots de la langue ruſſe; ils les ont appris des équipages des navires marchands qui abordent ſur leurs terres.

CHAPITRE XVI.

De la longitude du Kamtchatka, & de l'extrémité orientale de l'Asie, telle qu'elle est marquée par les géographes Russes.

Les plus célebres géographes sont si peu d'accord sur la longitude de l'extrêmité orientale de l'Asie, qu'il ne sera pas inutile de traiter cette matiere, & d'indiquer les principaux ouvrages qui en parlent. Les preuves qui ont engagé M. Muller & les géographes Russes à placer cette longitude au-delà de 200 degrés du méridien de l'isle de Fer, ou de 180 deg. 6 min. 15 sec. du méridien de Paris, sont tirées des observations des satellites de Jupiter, faites par Krassilnikoff, au Kamtchatka & en différentes parties de la Sibérie, & des expéditions qu'ont fait les Russes par terre & par mer du côté de Tschukotskoi-Nos.

M. Engel révoque en doute l'exactitude de ces observations, & il fixe à 29 degrés de moins que les Russes, la longitude du Kamtchatka. Il a consigné son systême dans les ouvrages suivans :

1. Mémoires & observations géographiques & critiques sur la situation des pays septentrionaux de l'Asie & de l'Amérique. A Lausanne, 1765.

2. *Geographische und critische Nachricht über*

die lage der noerdlichen Gegenden von Aſie und America. Mittaw, 1772.

M. de Vaugondi croit que M. Engel a tort de faire une diminution ſi extraordinaire, & il ne raccourcit le continent de l'Aſie que d'onze degrés de longitude. Il a donné à cette occaſion deux traités :

1. Lettre au ſujet d'une carte ſyſtématique des pays ſeptentrionaux de l'Aſie & de l'Amérique. Paris, 1768.

2. Nouveau ſyſtême géographique, par lequel on concilie les anciennes connoiſſances ſur les pays au nord-oueſt de l'Amérique. Paris, 1774.

M. Buache a publié, contre ces deux auteurs, un excellent traité, intitulé : *Mémoires ſur les pays de l'Aſie & de l'Amérique.* Paris, 1755.

Il ſe déclare dans ce mémoire contre les opinions de MM. Engel & Vaugondi, & il défend le ſyſtême des géographes Ruſſes de cette maniere. M. Maraldi, après avoir comparé avec les cartes les obſervations des ſatellites de Jupiter, faites au Kamtchatka par Kraſſilnikoff, a déterminé ainſi la longitude d'Ochotsk, Bolcheresk, & port de Saint-Pierre & Saint-Paul, à compter du premier méridien de Paris.

Longitude (*a*) d'Ochotsk.	9h 23′ 30″
De Bolcheresk.	10 17 17
Du port S. Pierre & S. Paul.	10 25 5

(*a*) Kraſſilnikoff compara ſes obſervations avec les

La latitude d'Ochotsk eſt 59 deg. 22 min. celle de Bolcheresk de 52 deg. 55 min. & celle du port Saint-Pierre & Saint-Paul de 53 deg. une minute.

Les réſultats ſuivans, déduits des obſervations correſpondantes (*a*) des éclipſes des ſatellites de

---

obſervations correſpondantes faites à Pétersbourg, & il eut les réſultats ſuivans :

En comparant une obſervation du premier ſatellite de Jupiter, faite à Ochotsk le 17 janvier 1743, avec l'obſervation d'une éclipſe du même ſatellite, faite à Pétersbourg le 15 janvier de la même année, il reconnut que la différence de longitude entre Pétersbourg & Ochotsk eſt de 7 h. 31 min. 29 ſec. En comparant deux autres obſervations ſemblables, la différence de longitude fut de 7 h. 31 min. 3 ſec. Le tems moyen eſt 7 h. 31 min. 34 ſec. En ajoutant la différence de longitude entre Pétersbourg & Paris, laquelle eſt d'une heure 52 min. 25 ſec. la longitude d'Ochotsk à compter du méridien de Paris, ſera de 9 h. 23 min. 59 ſec. réſultat qui differe ſeulement de 29 ſec. de M. Maraldi. *Nov. Comm. Petr.* vol. III, pag. 479.

D'après des obſervations correſpondantes, faites à Bolcheresk & à Pétersbourg, il paroît que la longitude de Bolcheresk eſt de 10 h. 20 min. 22 ſec. ce qui differe d'environ 2 min. 5 ſec. de celles qu'a faites M. Maraldi. *Nov Comm.* pag. 469.

Mais la longitude du port Saint-Pierre & Saint-Paul, déterminée de la même maniere, d'après des obſervations correſpondantes, ne differe que de 20 ſec. de celle qu'a donnée M. Maraldi, pag. 469.

(*a*) *Obſ. Aſtr. Ecc. Sat. Jovis, & Nov. Comm. Petr.* vol. III, pag 452 ; & *Obſ. Aſtr. Pekini factæ. Att. Hallerſtein-Curante Max. Hell. Vendibonæ*, 1768.

Jupiter, faites à Bolcheresk & au port Saint-Pierre & Saint-Paul par Kraſſilnikoff, & à Pékin par les miſſionnaires Jéſuites, approchent tellement les unes des autres, que les obſervations doivent avoir été faites avec beaucoup de ſoin; & il y a lieu de croire qu'on ſoupçonne mal-à-propos Kraſſilnikoff d'inexactitude.

1741, vieil ſtyle.

				au
Jan. 27, émerſion du prem. ſatellite.	12h	9′	25″	Port S. Pierre & S. Paul.
	9	20	25	à Pékin.
Diffé. du mérid. de Pékin & de celui du port S. Pierre & S. Paul.	2	48	50	
Janv. 30, imm. du 3e ſatellite.	12	5	30	au Port, &c.
	9	16	30	à Pékin.
Diffé. du méridien.	2	49	0	
Fév. 5, premier ſatellite.	8	33	26	au port, &c.
	5	63	45	à Pékin.
Diffé. du méridien.	2	49	41	
Fév. 12, émerſion premier ſatellite.	10	28	49	
	7	39	29	
	2	49	20	

La différence de longitude de Paris à Pékin étant de.	7	36	23	
La différence des mérid. de Paris & du Port S. Pierre & S. Paul ſera. .	10h	25′	36″	

Ce qui differe ſeulement d'une minute & demie de celle qu'a découvert M. Maraldi.

1741, vieil ſtyle.

Mars 23, émerſion du ſecond ſatellite.	10h	55′	2″	à Bolcheresk.
	8	14	0	à Pékin.
Différence. . . .	2	41	2	
Décem. 31, imm. du premier ſatell.	10	51	58	à Bolcheresk.
	8	9	45	à Pékin.
Différence des méridiens de Pékin & de Bolcheresk.	2	42	13	
En prenant un terme moyen, la différence de longitude entre Bolcheresk & Pékin ſera de.	2	41	37	
Entre Bolcheresk & Pékin de. . .	10	18	0	

Ce qui differe ſeulement d'une minute & demie de celle qu'a découvert M. Maraldi.

Pour jeter des doutes ſur les conſéquences tirées des obſervations de M. Kraſſilnikoff, M. de Vaugondy prétend que les inſtrumens & les pendules dont ce voyageur ſe ſervit au Kamtchatka avoient été beaucoup endommagés par la longueur de la route, & que l'ouvrier chargé de les raccommoder étoit mal habile; mais cette aſſertion ne paroît pas aſſez fondée. A la vérité, Kraſſilnikok (*a*) convient que ſa pendule s'arrêtoit quelquefois au moment où il falloit déterminer le tems vrai de l'obſervation; il avoue qu'il ne faut pas compter ſur les obſervations qu'il a faites alors, quand il n'a pas pu les corriger par des obſervations antérieures ou ſubſéquentes du ſoleil & des étoiles; & il les a diſtinguées par un aſtériſque. Mais il y en a un grand nombre d'autres ſur leſquelles cette objection ne porte point, & celles que je viens de rapporter ſont de cette claſſe.

Si ces raiſons ne paroiſſent pas ſuffiſantes, je citerai le témoignage de M. Muller qui étoit en Sibérie & au Kamtchatka en même tems que Kraſſilnikoff, & qui eſt le ſeul juge compétent de cette matiere, aujourd'hui vivant. Ce reſpectable auteur m'a aſſuré de la façon la plus poſitive, que les inſtrumens n'avoient pas été endommagés de maniere à influer ſur les obſervations, quand elles étoient faites par un habile aſtronome.

(*a*) *Nov. Comm. Petr.* Vol III, pag. 444.

On reconnoîtra l'exactitude des géographes Ruſſes, ſi on compare la longitude qu'ils aſſignent au Kamtchatka avec celle d'Yakutsk : car cette derniere ayant été établie d'une maniere inconteſtable par une multitude d'obſervations faites à différens tems & par différentes perſonnes ; ſi c'eſt à tort qu'on place le Kamtchatka ſi loin à l'eſt, on reconnoîtra cette erreur dans la différence de longitude qui ſe trouvera entre Yakutsk & Bolcheresk. En rapprochant les obſervations faites à Yakutsk de celles qu'a faites Kraſſilnikoff au Kamtchatka, on voit que cet aſtronome a mérité à juſte titre le nom d'habile obſervateur.

Kraſſilnikoff, en revenant du Kamtchatka, obſerva à Yakutsk pluſieurs éclipſes des ſatellites de Jupiter : il dit que les obſervations ſuivantes ſont les plus exactes.

1744, vieil ſtyle.

(*a*) Fév. 7, imm,	1r ſat.	11h	18′	35″	un peu douteuſe,
22, imm.	2d ſat.	10	31	11	Toutes ces obſervations exactes.
29, imm.	2d ſat.	13	6	54	
Mars 1, imm.	1r ſat.	11	23	0	
Avril 9, émer.	1r ſat.	12	23	50	

Les mêmes éclipſes calculées par les tables de M. Wargentin pour le méridien de Paris, donnent les réſultats ſuivans :

(*a*) *Nov. Comm. Petr.* Tom. III, 460.

Différence des mérid. de Paris & d'Yakutsk.

Fév. 7, imm.	1r	sat.	2h	49′	0″	8h	29′	35″
27, imm.	1r	sat.	2	3	10	8	8	1
29, imm.	1d	sat.	4	38	17	8	28	37
Mars 1, imm.	1r	sat.	3	3	37	8	29	23
Avril 9, émer.	1r	sat.	3	54	12	8	29	46
				Terme moyen		8	29	5

Les observations de M. Islenieff, (*a*) faites à Yakutsk en 1769, où il avoit été envoyé pour observer le passage de Vénus, ont reçu la sanction de l'académie impériale. La longitude qu'il assigne à Yakutsk est de 8 heures 29 minutes 34 secondes; ce qui correspond d'une maniere assez exacte avec celle qu'ont donné les observations de Krasilnikoff.

Ainsi la longitude d'Yakutsk, comptée du méridien de Paris, étant de 8 heur. 29 min. 4 sec. ou de 127 deg. 16 min. & celle de Bolcheresk de 10 heur. 17 min. 17 sec. ou de 150 deg 19 min. 15 second. la différence de longitude entre Yakutsk & Bolcheresk, déterminée par des observations astronomiques, est d'une heure 48 min. 8 sec. ou de 27 deg. 3 min. La latitude de Bolcheresk est de 52 deg. 55 min. & celle d'Yakutsk de 62 deg. 1 min. 50 sec. & la différence des

(*a*) Pour ce qui regarde les observations d'Yslenieff à Yakutsk, *voyez Nov. Comm.* tom. XIV, part. III, page 268 à 321.

longitudes

longitudes étant, comme on vient de le dire, de 27 deg. 3 min. la distance de ces deux places mesurée sur un grand cercle du globe suivant les regles de la trigonométrie, sera de 16 deg. 57 m. ou d'environ 1773 verstes, en comptant 104 $\frac{5}{2}$ verstes par degré. Cette distance est un espace de terre & de mer, & ces deux places entretiennent une correspondance perpétuelle au moyen d'Ochotsk, qui est situé sur la route. L'estime des vaisseaux porte à 1254 verstes la distance par mer de Bolcheresk à Ochotsk; la distance par terre d'Ochotsk à Yakutsk est de 927, ce qui donne 2181 pour le total. La distance directe déduite par la trigonométrie, en supposant que la différence de longitude entre Bolcheresk & Yakutsk est de 29 deg. 3 m. étant de 1773, & la route ordinaire de 2181, la différence est de 408 : & il ne faut pas s'en étonner, puisqu'il n'y a point de chemin par terre, & que les vaisseaux ne cinglent jamais précisément sur un grand cercle de la terre.

Le rapport qu'on trouve entre la distance évaluée par l'estime, & celle qu'on déduit des observations, donne lieu de croire qu'il ne peut pas y avoir une erreur de plusieurs degrés dans ces calculs astronomiques.

Puisque la longitude entre l'isle de Fer & Pétersbourg est reconnue de 48 deg. celle qui est entre Pétersbourg & Yakutsk de 99 deg. 21 min. & que celle qui est entre Yakutsk & Bolcheresk ne peut pas être moindre de 27 deg. 3 min. il s'ensuit que la longitude de Bolcheresk, comptée

de l'isle de Fer, n'eſt pas inférieure à 174 deg. 24 min. Et alors comment croire à l'erreur de 27 ou de 11 deg. que M. Engel & M. de Vaugondy reprochent aux géographes Ruſſes ſur la longitude du Kamtchatka ?

En comptant de l'isle de Fer.

Longitude d'Yakutsk.	147d	0′	0″
D'Ochotsk.	160	7	0
De Bolcheresk.	174	13	0
Du port S. Pierre, &c.	176	10	0.

Comme on n'a pas fait d'obſervations aſtronomiques plus à l'eſt que le port Saint-Pierre & Saint-Paul, il eſt impoſſible de déterminer avec quelque degré de certitude, la longitude du promontoire nord-eſt de l'Aſie. Il paroît cependant, d'après les navigations faites par Béring & Synd le long des côtes vers Tſchukotskoi-Noſs, & d'après d'autres expéditions faites par terre & par mer en d'autres endroits du Kamtchatka, du pays des Koriaques & de la Sibérie, que la côte d'Aſie par le 64 parallele, s'avance au moins juſqu'à 23 deg. 2 min. 30 ſec. du port Saint-Pierre & Saint-Paul, ou juſqu'à environ 200 deg. de longitude de l'isle de Fer.

CHAPITRE XVII.

POSITION des isles Andréanoffsky ; nombre des isles Aleütiennes.

LORSQUE l'auteur Allemand, dont j'ai parlé dans la préface, publia en 1766 ſon ouvrage ſur les découvertes des Ruſſes entre l'Aſie & l'Amérique, la poſition des isles Andréanoffsky n'étoit pas déterminée. On croyoit généralement qu'elles ſont partie du grouppe rencontré par Synd (*a*) dans ſa route vers Tſchukotskoi-Noſs. M. de Buffon (*b*) les ſuppoſe les mêmes que celles qui ſont dans la carte de Stæhlin, ſous le nom d'*Anadirsky*. L'auteur Allemand que je viens de citer les place au nord-eſt des isles Aleütiennes, « à la diſtance de ſix cents ou quatre-vingt verſtes. » Il ajoute, « leur direction eſt probablement eſt & oueſt; & » quelques-unes peuvent être unies à celles des » isles aux Renards, qui ſont le plus contiguës » au continent oppoſé. » Il avançoit cette conjecture d'après la ſuppoſition que les isles Andréanoffsky giſſent près de la côte des Tſchutski, & que quelques-unes des isles aux Renards ſont

(*a*) *Voyez* le chapitre XIV.

(*b*) *Voyez* le tom X, *in*-12, des ſupplémens à l'hiſtoire naturelle.

ſituées par 61 deg. de latitude, ainſi qu'on les voit marquées ſur la carte générale de Ruſſie. Mais les navigateurs ont reconnu depuis, qu'elles ſe trouvent entre les Aleütiennes & les isles aux Renards, & qu'elles completent la chaîne, entre le Kamtchatka & l'Amérique. (*a*) On croit que ce grouppe commence à environ 53 deg. de latitude, près de la plus orientale des Aleütiennes, & qu'elles s'étendent vers les isles aux Renards. On dit que la plus nord-eſt eſt ſi près de la plus méridionale des isles aux Renards, qu'on l'a priſe quelquefois pour une terre de ce dernier grouppe, comme on peut le voir au commencement du chapitre VI de cet ouvrage; Paikoff y met Atchu & Amlach au nombre des isles aux Renards. Il eſt probable cependant que ces deux terres ſont partie d'un grouppe appellé *Negho* par un chef Aleütien, (*b*) & auquel les Ruſſes ont donné le nom d'*Andréanoffsky*, parce qu'on a cru qu'il avoit été découvert pour la premiere fois par André Tolſtyk, dont on a rapporté le voyage au chapitre VI.

J'ajouterai que l'auteur Allemand, en décrivant les isles Aleütiennes, n'en ſuppoſe que trois, Attak, Semitshy & Shemiya. (*c*) Mais leur nombre eſt

(*a*) *Voyez* le chapitre V. Le commandant du navire l'*André & Natalie* a rapporté qu'il y a des isles à l'eſt & au ſud-eſt des Aleütiennes: elles doivent faire partie du grouppe d'Andréanoffsky, ou des plus méridionales des isles aux Renards.

(*b*) *Voyez* le chapitre ſuivant.

(*c*) Nous n'en avons indiqué non plus que trois

beaucoup plus considérable, & leur chaîne comprend toutes les isles dont le chef Aleïtien fait les deux grouppes de Khao & Safignan. (*a*) Il y en a plusieurs autres marquées sur la carte générale de Russie; & les journaux des navigateurs, dont nous avons donné l'abrégé, en parlent quelquefois. (*b*)

CHAPITRE XVIII.

LISTE des isles nouvellement découvertes, donnée par un chef Aleïtien. Catalogue des isles appellées de différens noms dans les journaux des navigateurs Russes.

LA liste suivante a été donnée par un chef Aleïtien amené à Pétersbourg en 1771, & interrogé d'après un ordre de l'impératrice. M. Muller qui eut avec lui de longues conférences, divise en quatre grouppes principaux les isles nouvellement découvertes; il s'est réglé dans cette division sur

---

au chapitre XV, parce que la position des autres n'est pas déterminée d'une maniere assez précise.

(*a*) *Voyez* le chapitre suivant.

(*b*) *Voyez* le chapitre II, & particuliérement le chapitre III, où l'on fait mention de quelques-unes de ces isles, sous les noms de *Ybiga*, *Kiska* & *Olas*.

le langage que parlent les naturels, & ſur la proximité des différentes terres.

Le premier grouppe, (*a*) auquel l'inſulaire donnoit le nom de *Saſignan*, comprend, 1. l'isle de Béring; 2. l'isle de Cuivre; 3. Otma; 4. Samiya ou Shemiya; 5. Anakta.

Le ſecond grouppe, appellé *Khao*, comprend huit isles; 1. Imnak; 2. Kiska; 3. Tchetchina; 4. Ava; 5. Kavia; 6. Tſchagulak; 7. Ulagama; 8. Amtſchidga.

Le troiſieme appellé *Negho*, comprend les isles connues des Ruſſes, ſous le nom d'*Andréanoffskie Oſtrova*. L'Aleütien en comptoit ſeize; 1. Amatkinak; 2. Ulak; 3. Unalga; 4. Navotsha; 5. Uliga; 6. Anagin; 7. Kagulak; 8. Illask ou Illak; 9. Takavanga, qui renferme un volcan; 10. Kanaga, qui a auſſi un volcan; 11. Leg; 12. Shetshuna; 13. Tagaloon. Près des côtes des trois dernieres terres, il y a pluſieurs islots de rocher; 14. une isle ſans nom, appellée par les Ruſſes *Goreloi* (*b*); 15. Atchu; 16. Amla.

Le quatrieme grouppe appellé *Kavalang*, comprend ſeize isles; les Ruſſes leur donnent le nom de *Lyſſie Oſtrova* ou d'isles aux *Renards*; 1. Amuchta; 2. Tſchigama; 3. Tſchegula; 4. Uniſtra; 5. Ulaga; 6. Tanagulana; 7. Kagamin; 8. Kigalga; 9. Schelmaga; 10. Umnak; 11. Aghun-

(*a*) Il eſt probable que les deux premiers grouppes dépendent des isles Aleütiennes.

(*b*) Les navigateurs Ruſſes ſuppoſent que Goreloi

Alasha ; 12. Unimaga. A peu de distance d'Unimaga vers le nord, il y a un promontoire appellé par les insulaires la terre des *Renards noirs*, avec une petite riviere nommée *Alashka*, qui se vuide en face de la derniere isle, dans un golfe dont on peut faire un havre. On ne connoît pas l'étendue de cette terre. Au sud-est de ce promontoire on trouve quatre petites isles. 13. Uligan ; 14. Antun-Dussume ; 15. Semidit ; 16. Senagak.

On ne trouve ni dans les journaux, ni dans les cartes, la plupart de ces noms : il ne faut pas s'en étonner ; car les noms des isles ont été sûrement altérés & corrompus par les navigateurs Russes. Quelquefois le même nom a été donné à différentes isles par les différens capitaines : d'autres fois la même isle a été appellée de différens noms. Je vais citer plusieurs exemples de cette altération & de ces changemens.

ATT, *Attak* & *Ataku.*
SHÉMIYA ou *Sebiya.*
ATCHU, *Atchak*, *Atach*, *Goreloi* ou *Isle brûlée.*
AMLACH, *Amlak*, *Amleg.*
AYAGH, *Kayachu.*
ALAKSU, *Alagshak*, *Alachsak.*
AGHUNALASKA, *Unalashka.*

---

est la même isle qu'Atchu, & ils la comptent parmi les isles aux Renards. *Voyez* le chapitre VI, & le chapitre précédent.

CHAPITRE XIX.

CONJECTURES sur la proximité des isles aux Renards & du continent d'Amérique.

PLUSIEURS preuves tirées de l'hiſtoire naturelle & rapportées dans les chapitres précédens, annoncent que les isles aux Renards ſont à peu de diſtance du continent d'Amérique ; & il y a lieu de croire que les navigateurs Ruſſes ne tarderont pas à rencontrer la côte du Nouveau-Monde.

Les ſaules & les aunes que Glottoff trouva à Kadyak, étoient en trop petite quantité & d'une taille trop peu conſidérable pour prouver d'une maniere certaine la proximité de cette isle de l'Amérique. Les loutres de rivieres, les loups, les ours & les ſangliers, qu'on a rencontrés ſur la même terre, ſont des indices plus probables d'un continent voiſin : on y a pris auſſi des martes, animal qui eſt inconnu dans les parties orientales de la Sibérie, & qu'on ne voit ſur aucune des autres isles. Tous les quadrupedes que je viens de citer, les martes exceptées, ſe trouvent à Alakſu, terre ſituée plus au nord-eſt que Kadyak ; & il y a auſſi des rennes & des chiens ſauvages. J'ajouterai que c'eſt une opinion commune parmi les inſulaires d'Alakſu ou d'Alashka & de Kadyak, qu'un pays montueux, couvert de forêts, & un

grand promontoire appellé *Atachtak*, gît plus au nord-eſt.

Quoiqu'on ait déjà fait uſage de ces indices dans les chapitres précédens, (*a*) j'ai cru devoir les récapituler ici, afin de les réunir ſous un même point de vue. Pluſieurs annoncent d'une maniere inconteſtable une mer moins ouverte, & la proximité du continent du Nouveau-Monde. C'eſt au lecteur à juger combien on peut évaluer ſa diſtance; & les navigateurs ne tarderont pas à la déterminer d'une maniere plus préciſe. (*b*)

On ſait ſeulement aujourd'hui que dans tous les parages où les Ruſſes ont navigué juſqu'à préſent, il ſe trouve une chaîne d'isles, qui ſe prolonge à l'eſt & au nord-eſt $\frac{1}{4}$ eſt du Kamtckatka du côté de l'Amérique. On n'a encore reconnu qu'une partie de cet archipel, & l'on ne peut former que des conjectures ſur le reſte.

(*a*) *Voyez* le chapitre VI, X, &c.

(*b*) Les vaiſſeaux *la Réſolution* & *la Diſcovéry*, ſur leſquels ſont morts les capitaines Cook & Clerke, viennent d'arriver en Angleterre au mois de ſeptembre 1780; & le journal de ce grand voyage nous donnera de nouvelles lumieres ſur cet objet.

CHAPITRE XX.

Résumé des preuves qui annoncent que Béring & Tschirikoff ont touché sur la côte d'Amérique en 1741, ou qu'ils s'en sont beaucoup approchés.

LA côte dont Béring atteignit le travers, & qu'il appella cap *Sainte-Lucie*, gît, suivant son estime, par 58 deg. 28 min. de latitude nord, & 236 deg. de longitude, comptée de l'isle de Fer; la côte où aborda Tschirikoff est située par 56 deg. de latitude & 241 deg. de longitude. (*a*)

Steller, qui accompagna Béring dans son expédition vers l'Amérique, s'efforce de prouver que ce navigateur découvrit le continent du Nouveau-Monde, & il emploie les raisons suivantes. (*b*) Béring vit des côtes escarpées, & qui présentoient des chaînes continues de hautes montagnes, dont quelques-unes avoient tant d'élévation que leurs sommets étoient couverts de neiges; leurs flancs étoient revêtus du sommet jusqu'en bas, de bois

(*a*) On trouve la relation des voyages de Béring & de Tschirikoff, dans l'ouvrage de M. Muller sur les découvertes Russes. S. R. G. vol. III, pag. 193, &c.

(*b*) *Voyez* la description du Kamtchatka de Krassilnikoff, chapitre X de la traduction françoise.

épais d'une grande étendue & d'une grande hauteur. (*a*)

Steller descendit à terre, où il resta quelques heures. Il y observa plusieurs especes d'oiseaux qu'on ne connoît pas en Sibérie, & entr'autres l'oiseau décrit par Catesby, (*b*) sous le nom de *geai bleu*, & qu'on n'a encore trouvé nulle part que dans l'Amérique septentrionale. Le sol différoit de celui des isles voisines & du Kamtchatka, & il cueillit plusieurs plantes qui, suivant les botanistes, sont particulieres à l'Amérique.

M. Pallas m'a donné la liste de ces plantes; je l'insere ici, sans vouloir décider si elles ne croissent que dans l'Amérique septentrionale. C'est aux naturalistes à fixer notre opinion sur cette matiere.

(*a*) Les dernieres navigations donnent une nouvelle force à cet argument : car toutes les isles nouvellement découvertes manquent en général d'arbres; la plus grande ne produit que du sous-bois : il faut seulement en excepter Kadyak, où il croit de petits saules & des aunes dans les vallées, à quelque distance de la côte. *Voyez* le chapitre X.

(*b*) *Voyez* l'Histoire naturelle de la Caroline & de la Floride, par Catesby. Linné donne à cet oiseau le nom de *corvus cristatus* : j'en ai vu une exacte description dans l'histoire manuscrite des animaux, des oiseaux, &c. de l'Amérique septentrionale, & de l'hémisphere nord, jusqu'au 60e degré de latitude, par M. Pennant. Lorsque cet auteur ingénieux, à qui nous devons tant d'ouvrages intéressans, publiera cette partie de ces travaux, on n'aura plus rien à desirer sur la zoologie de ces pays.

Trillium erectum.

Fumaria cucullaria.

Une eſpece de *dracontium* qui a des feuilles qui reſſemblent à celles de la *cana Indica.*

Uvularia perfoliata.

Heuchera Americana.

Mimulus luteus, plante du Pérou.

Une eſpece de *rubus ;* probablement une variété du *rubus idæus*, mais qui porte des graines plus groſſes, & un grand calice rouge découpé.

On ne trouve aucune de ces plantes au Kamtchatka, ni ſur les isles voiſines. (*a*)

Quoique ces raiſons ne prouvent pas d'une

(*a*) Suivant M. Pallas, les plantes de ces isles nouvellement découvertes ſont alpines, pour la plupart, comme celles de la Sibérie ; il en trouve la cauſe dans la briéveté & la fraîcheur de l'été. Voici comment il s'énonce : « Quoique les hivers de ces isles » ſoient aſſez tempérés par l'air de la mer, de façon » que les neiges ne couvrent jamais la terre que par » intervalles, la plupart des plantes y ſont alpines, » par la raiſon que l'été y eſt court & froid à cauſe » des vents de nord qui y regnent. » Ce paſſage eſt tiré d'un manuſcrit ſur les isles nouvellement découvertes. Cet ouvrage, écrit en françois, m'a été communiqué par mon digne & ſavant ami M. Pallas, profeſſeur d'hiſtoire naturelle à Pétersbourg, qui m'a d'ailleurs donné beaucoup d'autres inſtructions relativement aux isles nouvellement découvertes. Ce traité a été envoyé à M. de Buffon, qui en a fait beaucoup d'uſage dans le cinquieme volume *in*-4°. de ſes ſupplémens à l'hiſtoire naturelle.

maniere déciſive que Béring ait touché à la côte d'Amérique, on peut en conclure avec probabilité que ce navigateur s'eſt approché beaucoup de ce continent.

Je dois ajouter que les naturels des isles où toucherent Béring & Tſchirikoff préſenterent aux Ruſſes le calumet ou la pipe de paix, qui eſt un ſymbole d'amitié chez toutes les peuplades de l'Amérique ſeptentrionale, & je remarquerai que cet uſage arbitraire leur eſt particulier. (*a*)

CHAPITRE XXI.

DES Tſchutski; les traditions de ces peuples ſur la proximité de leur côte de celle de l'Amérique, ſemblent avoir été confirmées par les journaux des derniers navigateurs. Pleniſner envoyé pour vérifier cette idée; réſultat de ſon voyage.

ON ſait que les Tſchutski habitent la partie nord-eſt de la Sibérie; leur pays peu étendu eſt borné au nord par la mer Glaciale, à l'eſt par l'Océan oriental, au ſud par la riviere d'Anadyr, & par celle de Kovyma à l'oueſt. Le cap nord-eſt

(*a*) *Voyez* l'Hiſtoire d'Amérique de Robertſon, vol. I, pag. 276 de l'original S. R. G. III, pag. 214.

de cette contrée porte le nom de *Tſchukotskoi-Noſs*, ou du promontoire des Tſchutski : ſes habitans ſont les ſeules peuplades de la Sibérie que les Ruſſes n'aient pas ſubjugué.

L'auteur Allemand, dont j'ai parlé tant de fois, ſuppoſe avec M. Muller, que l'Amérique eſt peu éloignée de la côte des Tſchutski ; & il eſt dit que cette ſuppoſition eſt confirmée par les voyageurs les plus récens.

Les Tſchutski, en commerçant avec les Ruſſes, donnerent la premiere idée du voiſinage de l'Aſie & de l'Amérique. Des aſſertions vagues, faites par un peuple barbare, ſont peu dignes de foi ; mais comme les habitans de ces régions les ont répandues d'une maniere uniforme & invariable, depuis le milieu du dernier ſiecle juſqu'à ce jour, elles méritent quelqu'attention.

Cette idée conſignée pour la premiere fois dans l'ouvrage de M. Muller ſur les découvertes des Ruſſes, a été préſentée de nouveau par M. Robertſon dans ſon Hiſtoire d'Amérique. (*a*) Voici pluſieurs raiſons qui ajoutent encore à ſa probabilité. Pleniſner, natif de Courlande, fut nommé en 1760 gouverneur d'Ochotsk, & ayant reçu ordre de la cour de s'avancer juſqu'à Anadyrsk (*b*) & de ſe procurer tous les renſeignemens

(*a*) Hiſtoire d'Amérique, vol. I, pag. 274-277 de l'original.

(*b*) Anadyrsk a été détruit depuis par les Ruſſes eux-mêmes.

poſſibles ſur la partie nord-eſt de la Sibérie, & du continent du Nouveau-Monde qu'on ſuppoſe en face, il ſe rendit à Anadirsk, & de là à Kovimskoi-Oſtrog; le premier de ces établiſſemens Ruſſes eſt ſitué près des limites méridionales, & le ſecond près des limites oueſt du pays des Tſchutski. Non content de recueillir des informations des Koriaques voiſins, qui entretiennent un commerce avec les Tſchutski, il envoya Daurkin auprès de cette derniere peuplade. Ce Daurkin, Tſchutski d'origine, avoit été fait priſonnier & élevé par les Ruſſes; il paſſa deux années avec ſes compatriotes, & il les accompagna dans pluſieurs expéditions ſur les iſles voiſines, qui giſſent entravers de la côte orientale de la Sibérie.

Il découvrit que Tſchukotskoi-Noſs eſt une péninſule très-étroite; que les Tſchutski font un commerce d'échange avec les habitans de l'Amérique; qu'ils traverſent dans ſix jours le détroit qui ſépare les deux continens; que dans cette navigation ils abordent d'iſle en iſle; & que la diſtance d'une de ces iſles à l'autre eſt ſi petite, qu'ils peuvent coucher toutes les nuits à terre; que plus au nord, les deux continens ſe rapprochent encore davantage; & qu'à cette latitude plus élevée, le détroit n'offre que de petites iſles.

Cette découverte s'accordoit avec les informations que les Koriaques donnerent à Pleniſner. Pleniſner fut de retour à Pétersbourg en 1776, & il rapporta des plans (*a*) & des cartes des

(*a*) La plus importante de ces cartes embraſſe le

parties nord-eſt de la Sibérie, dont l'académie de Pétersbourg a fait uſage dans ſa carte générale de l'empire de Ruſſie, publiée en 1776. (*a*) Ainſi la poſition du pays des Tſchutski ſe trouve déterminée d'une maniere plus exacte qu'elle ne l'avoit été juſqu'alors.

---

pays des Tſchutski & des peuplades limitrophes; elle fut dreſſée principalement pendant une ſeconde expédition que fit le major Pauloffsky, contre les Tſchutski: on y trouve ſa route au milieu de leur pays. M. Muller, S. R. G. III, pag. 134-138, rapporte la premiere expédition de cet officier Ruſſe, qui pénétra alors juſqu'à Tſchukotskoi-Noſs. Nous n'avons aucun détail de ſa ſeconde, pendant laquelle il eut avec les Tſchutski pluſieurs eſcarmouches, dont il ſortit victorieux; mais à ſon retour, il fut ſurpris & maſſacré. Cette expédition eſt de l'année 1730.

(*a*) J'ai appris ces détails à Pétersbourg, de pluſieurs perſonnes dignes de foi, qui avoient ſouvent converſé avec Pleniſner après ſon retour dans la capitale, où il eſt mort à la fin de 1778.

CHAPITRE

CHAPITRE XXII.

TENTATIVES des Ruſſes pour découvrir le paſſage au nord-eſt. Navires partis d'Archangel pour cingler du côté de la Léna ; autres partis de la Léna pour gagner le Kamtchatka. Extrait du voyage de Deſchneff autour de Tſchukotskoi-Noſs, tel qu'il eſt raconté par Muller. Voyage de Shalauroff, depuis la Léna juſqu'à Shelatskoi-Noſs.

LA ſeule route établie juſqu'à préſent entre l'Océan Atlantique & la mer du Sud, & entre l'Europe & les Indes Orientales, eſt celle du cap de Bonne-Eſpérance, ou celle du cap de Horn ; mais comme ces navigations ſont longues & dangereuſes, on a fait dans ces derniers tems une multitude d'expéditions pour découvrir un paſſage au nord-eſt ou au nord-oueſt. Cet ouvrage ne traitant que des découvertes des Ruſſes, tout ce qui regarde le paſſage au nord-oueſt eſt étranger à notre plan ; & même dans ce qui a rapport au paſſage du nord-eſt, nous ne nous arrêterons que ſur les voyages des Ruſſes.

Ceux qui ſoutiennent la poſſibilité du paſſage au nord-eſt, diviſent cette navigation en trois portions principales ; & après s'être efforcés de prouver que chacune de ces portions a été tra-

verſée à différentes époques, ils en concluent que le paſſage entier eſt praticable.

Ces trois diviſions ſont : 1. d'Archangel à la Léna ; 2. de la Léna au Kamtchatka ; 3. du Kamchatka au Japon. Quant à cette derniere, la communication entre les mers du Kamtchatka & le Japon eſt démontrée par des vaiſſeaux Japonois qu'on trouva naufragés ſur la côte du Kamtchatka, au commencement de ce ſiecle, & par les différens voyages que les Ruſſes partis du Kamtchatka ont faits au Japon. (*a*)

Aucun géographe n'a ſoutenu que le premier paſſage d'Archangel à la Léna s'eſt fait dans une ſeule expédition ; mais pluſieurs ayant ſoutenu que les Ruſſes ont achevé cette navigation en différentes fois, il devient néceſſaire de traiter cette matiere.

En 1734, le lieutenant Morovieff appareilla d'Archangel par le fleuve d'Oby. La premiere année, il ne dépaſſa point l'embouchure de Petchora ; l'été ſuivant, il traverſa le détroit de Weigatz, & il arriva dans la mer de Kara ; il longea la côte orientale de cette mer juſqu'à 32 deg. 30 min. de latitude ; mais il ne doubla point le promontoire qui ſépare la mer de Kara d'avec la baie d'Oby.

En 1738, les lieutenans Melgyin & Skurakoff doublerent ce promontoire après beaucoup

(*a*) S. R. G. III, pag. 78-166, &c.

de peines, & ils entrerent dans la baie d'Oby. Durant ces expéditions, les glaces offrirent de grands dangers & de grands obſtacles aux navigateurs.

On avoit fait pluſieurs tentatives infructueuſes pour paſſer de la baie d'Oby à l'Yeniſſei ; mais deux navires, commandés par les lieutenans Offzin & Koskeleff, effectuerent enfin cette traverſée en 1738.

La même année, le pilote Féodor Menin, parti de l'Yeniſſei, cingla vers la Léna ; il porta le cap au nord juſqu'au 73 deg. 15 min. de latitude. Lorſqu'il fut arrivé à l'embouchure du Piaſida, les glaces l'arrêterent ; & ne pouvant pas venir à bout de forcer ſon paſſage, il retourna à l'Yeniſſei. (*a*)

Au mois de juillet 1735, le lieutenant Prontshiſtsheff partit d'Yakutsk, & remonta la Léna juſqu'à ſon embouchure, afin de ſe rendre par mer à l'Yeniſſei. Les bouches oueſt de la Léna étoient ſi remplies de glaces, qu'il ſe vit obligé de débouquer par la plus orientale, & les vents contraires l'empêcherent d'atteindre la haute mer avant le 13 août. Après avoir gouverné au nord-oueſt le long des isles qui ſont éparſes devant les bouches de la Léna, il ſe trouva par 30 deg. 4 min. de latitude, & il apperçut beaucoup de glaces au nord & au nord-eſt, & des montagnes

(*a*) Page 145, à 149 de l'ouvrage cité dans la note précédente.

de glace de 24 à 60 pieds de hauteur. Il porta le cap entre ces glaces, qui ne laiſſoient nulle part un paſſage libre de plus de 100 à 200 verges de largeur. Son bâtiment ayant eſſuyé des avaries conſidérables, il remonta, le premier ſeptembre, l'embouchure de l'Olenek, qui, ſuivant ſon eſtime, gît par 72 deg. 30 min. de latitude, & il paſſa l'hiver à peu de diſtance de là. (*a*)

Il débouqua l'Olenek au commencement d'août de l'année ſuivante; le 3, il arriva à l'embouchure de l'Anabara, dont il trouva la poſition de 73 deg. une min. de latitude; il y reſta juſqu'au 10. Pendant cet intervalle, quelques perſonnes de l'équipage pénétrerent dans le pays, afin d'y chercher des mines. Le 10, il remit en mer; mais avant d'atteindre l'embouchure du Chatanga, il fut tellement enfermé par les glaces, qu'il manqua de périr; il ne s'en débarraſſa qu'avec beaucoup de peine. Il obſerva enſuite une vaſte plaine de glace, qui ſe prolongeoit au large; ce qui l'obligea à ſe tenir près de la côte, & à remonter le Chatanga. L'embouchure de cette riviere gît par 74 degrés 3 min. de latitude; de là changeant de route, il cingla principalement au nord le long de la côte, & il atteignit l'embouchure du Taimura le 18; il s'avança encore plus loin, & ſuivit la côte vers le Piaſida. Il y a près de là pluſieurs petites isles ſéparées de la grande terre par des détroits où la glace étoit abſolument immobile. Alors il gouverna

(*a*) Gmelin Reiſe II, pag. 425 à 427.

au large, afin de doubler la chaîne d'isles. Il trouva d'abord la mer plus praticable au nord des isles, quoiqu'il vît toujours beaucoup de glaces de l'une à l'autre. Il gagna enfin le travers de la derniere, qui gît par 77 deg. 25 min. de latitude. La mer étoit prise par-tout, & la glace immobile entre cette isle & la grande terre, ainsi que du côté de l'isle qui est plus au nord. Il essaya néanmoins de s'élever davantage vers le pole; & dès qu'il eut fait environ six milles, une brume épaisse l'empêcha d'avancer : quand cette brume fut dissipée, il n'apperçut que de la glace tout autour & devant lui. Celle qu'il voyoit au large, n'étoit pas fixe; mais les masses, accumulées les unes sur les autres, étoient si serrées, que le plus petit navire n'auroit pas pu passer dans les intervalles. Redoublant d'efforts pour passer au nord, il fut arrêté par les glaces du nord-est, & craignant d'être enfermé, il retourna au Taimura; & de là il se rendit, à travers une multitude d'obstacles & de dangers, à l'Olenek qu'il atteignit le 29 août.

Cet abrégé de l'expédition de Prontshistsheff est tiré de l'ouvrage du professeur Gmelin (*a*). Suivant M. Muller, qui a donné une relation sommaire du même voyage (*b*), Prontshistsheff n'atteignit pas tout-à-fait l'embouchure du Taimura,

(*a*) Gmelin Reise, vol. II, pag. 427 à 434.
(*b*) S. R. G. III, pag. 149 & 150.

parce qu'il y trouva une chaîne d'isles, qui se prolonge du continent fort avant dans la mer. Ce dernier navigateur dit que les canaux entre les isles étoient si embarrassés par les glaces, qu'il n'y eut pas moyen de forcer le passage; qu'après s'être élevé jusqu'à 77 deg. 25 min. de latitude, il fut arrêté par une immense plaine de glace fixe.

Chariton Laptieff essaya aussi inutilement, en 1739, de passer de la Léna à l'Yenissei. Ce navigateur raconte qu'entre les rivieres de Piasida & de Taimura, il y a un promontoire qu'il ne put pas doubler, parce que la mer se trouva entiérement prise dans les environs.

On doit en conclure que l'espace qui est entre Archangel & la Léna n'a pas encore été traversé; car, en allant à l'est de l'Yenissei, les Russes n'ont pu dépasser l'embouchure du Piasida; & en venant à l'oueſt de la Léna, ils ont été arrêtés, suivant Gmelin, au nord du Piasida, & suivant M. Muller à l'est du Taimura (*a*)

Les navires Russes, qui vont presque toutes les années d'Archangel & des autres villes, à la Nouvelle-Zemble, afin d'y prendre des lions, des veaux marins & des ours blancs, se rendent à la côte occidentale, & aucun bâtiment n'a encore doublé l'extrêmité nord-est de cette terre. (*b*)

(*a*) Gmelin Reise, pag. 440. M. Muller dit seulement que Laptieff rencontra les mêmes obstacles qui obligerent Prontshistsheff à revenir sur ses pas. S. R. G. vol. III, pag. 150.

(*b*) Quoique les découvertes des Russes entrent

Examinons maintenant ce qui regarde la navigation de la Léna au Kamtchatka. Si l'on en croit

---

ſeulement dans le plan de cet ouvrage ; comme le paſſage au nord-eſt occupe tous les ſavans, il eſt à propos de dire ici que pluſieurs navires Anglois & Hollandois ont paſſé, par le détroit de Weigatz, dans la mer de Kara ; qu'ils ont tous rencontré beaucoup de glaces, & qu'ils ont eu des peines infinies d'effectuer leur paſſage. *Voyez* l'Hiſtoire générale des voyages, tome XV, *paſſim.*

En 1696, Heemskirk & Barenſz, après avoir longé la côte occidentale de la Nouvelle-Zemble, doublerent le cap nord-eſt, qui git par 77 deg. 20 min. de latitude, & cinglant le long de la côte orientale, ne dépaſſerent pas le 76 degré.

Voyez la relation de ce voyage remarquable, dans la Vraie deſcription de trois voyages de mer, par Girard le Ver, pag. 13 à 45 ; & l'Hiſtoire générale des voyages, tome XV, pag. 111 à 139.

Les navires d'aucune nation n'ont doublé le cap qui s'étend au nord du Piaſida, & qui eſt marqué dans les cartes Ruſſes à environ 78 degrés de latitude : nous avons déjà vu que les bâtimens Ruſſes ne ſont jamais allés du Piaſida au Chatanga, ou du Chatanga au Piaſida. Cependant quelques auteurs aſſurent, d'une maniere poſitive, que ce promontoire a été doublé ; & pour répondre aux relations qui atteſtent le contraire, ils prétendent que Gmelin & Muller ont caché à deſſein quelques parties des journaux tenus par les navigateurs Ruſſes : mais ſans diſcuter cette aſſertion, je ſoutiens qu'elle n'eſt fondée ſur aucune preuve ; & juſqu'à ce qu'on en fourniſſe d'inconteſtables, il n'eſt pas poſſible de nier des faits clairs, & d'adopter des ouï-dire, plutôt que des relations authentiques & bien circonſtanciées.

quelques auteurs ; cette navigation a lieu depuis un ſiecle & demi ; & pluſieurs vaiſſeaux ont, à

On trouve dans l'ouvrage de M. Engel, intitulé : *Eſſai ſur une route par le nord-eſt*, un paſſage qu'il eſt à propos d'examiner ici. Cet écrivain aſſure, de la maniere la plus poſitive, que deux navires Ruſſes s'avancerent anciennement à trois cents lieues au nord-eſt de la Nouvelle-Zemble ; & il conclut qu'ils doivent avoir doublé ce cap, qui s'étend au nord du Piaſida, & même qu'ils s'avancerent à l'eſt, au moins juſqu'à l'embouchure de l'Olenek. Voici comment il s'exprime : " L'illuſtre ſociété royale, ſous l'an 1675, rapporte „ ce voyage, & dit que peu d'années auparavant une „ ſociété de marchands d'Amſterdam avoit fait une „ tentative pour chercher le paſſage du nord-eſt, & „ équipé deux vaiſſeaux, leſquels étant paſſés aux „ 79 ou 80 degrés de latitude, avoient pouſſé, ſelon „ Wood, juſqu'à trois cents lieues de la Nouvelle-„ Zemble ; que par conſéquent la route d'Archangel „ à la Léna a été faite, &c. „ Il cite, comme on voit, les Tranſactions philoſophiques & le capitaine Wood, qui en 1676 fit un voyage pour découvrir le paſſage au nord-eſt. Ce navigateur expoſe dans ſa relation pluſieurs argumens qui le portoient à croire la poſſibilité du paſſage au nord-eſt. La raiſon qu'il allegue eſt la même qui eſt conſignée dans les Tranſactions philoſophiques, & qu'on vient de rapporter avec les expreſſions de M. Engel ; il ajoute que les deux navires Hollandois auroient pouſſé plus loin leurs découvertes, s'il n'étoit pas ſurvenu un différend entre les armateurs & la compagnie des Indes Orientales. M. Wood n'a d'autre garant de ce fait que les Tranſactions philoſophiques. La relation imprimée dans ce recueil ſe trouve au neuvieme volume, page 209, à l'article

différentes époques, doublé l'extrêmité nord-eſt de l'Aſie. Il eſt ſûr à la vérité, d'après les rela-

---

du mois de décembre 1674. On y lit des " Obſerva-
„ tions curieuſes faites pendant pluſieurs voyages
„ entrepris pour trouver la route des Indes Orientales
„ par le nord, avec les inſtructions données par la
„ compagnie Hollandoiſe pour la découverte de la
„ fameuſe terre de Jeſſo, près du Japon. „ Ces inſ-
tructions furent données en 1643 à Martin Geritſes-
Vries, capitaine du vaiſſeau le *Caſtricum*, qui " fut
„ chargé de découvrir la côte orientale de la Tarta-
„ rie, le royaume de Catay, & la côte occidentale
„ de l'Amérique, avec les isles ſituées à l'eſt du Ja-
„ pon, & renommées pour l'or & l'argent qu'on y
„ trouve. „ Ces inſtructions ne diſent rien des deux
bâtimens, qu'on dit s'être élevés à trois cents lieues à
l'eſt de la Nouvelle-Zemble. On y parle de deux na-
vires renvoyés en 1639, " ſous le capitaine Kwaſt,
„ pour découvrir la côte orientale de la Grande-Tar-
„ tarie, ſur-tout les isles où l'on ſuppoſe des mines
„ d'or & d'argent, & que des accidens divers obligè-
„ rent de s'en revenir *re infecta*. „ On rapporte en-
ſuite un abrégé du journal de Kwaſt, avec les notes
tenues par les négocians qui étoient avec lui. On y
dit : " que dans la mer du Sud, par 37 degrés &
„ demi de latitude nord, ou à environ quatre cents
„ milles eſpagnols, ou trois cents quarante-trois mil-
„ les hollandois, c'eſt-à-dire à 28 degrés de longitude
„ eſt du Japon, il y a une isle très-grande & très-éle-
„ vée, habitée par des peuples blancs, d'une belle
„ figure, d'un caractere hoſpitalier & aſſez civiliſés;
„ que cette terre eſt très-riche en or & en argent, &c. „
On voit d'après ces extraits que, dans l'Abrégé des
journaux des deux navires Hollandois, il n'eſt pas queſ-

tions des Ruſſes, qu'on a fait des expéditions fréquentes de la Léna à la Kovyma ; mais il eſt ſûr également que de la Kovyma on n'eſt allé qu'une fois dans l'Océan oriental, en doublant Tſchu-

---

tion de longitude à l'eſt de la Nouvelle-Zemble ; que Kwaſt fit ces découvertes dans la mer du Sud, & que pour y arriver, il doit avoir doublé le cap de Bonne-Eſpérance, ainſi que le capitaine Vries, qui fit un voyage après celui-ci. A la vérité, l'auteur de l'Abrégé des journaux prétend que le paſſage au nord-eſt eſt praticable. " Pour revenir des Indes Orientales en „ Europe par le nord, il faut, dit-il, cingler à l'oueſt „ du Japon, le long de la Corée, pour voir juſqu'où les „ côtes de la mer ſe prolongent au nord de cette der- „ niere terre, ou de quelle maniere on peut naviguer „ juſqu'à la Nouvelle-Zemble, & la doubler au nord. „ Après avoir dépaſſé l'extrêmité ſeptentrionale de la „ Nouvelle-Zemble, ou en ſuivant le détroit de Wei- „ gatz, après avoir dépaſſé l'extrêmité nord de la terre „ d'Yelmer, on trouvera ſûrement qu'on peut conti- „ nuer ſa route au ſud-eſt, & terminer heureuſement „ ſon voyage. „ Mais les conjectures ne ſont pas des faits. N'ayant rien découvert de poſitif, malgré nos recherches, ſur ces deux navires Hollandois, qui ſe ſont avancés à trois cents lieues de la Nouvelle-Zemble, j'attendrai, pour le croire, qu'on cite des preuves. Je perſiſte donc à penſer qu'il n'eſt pas encore prouvé d'une maniere authentique, qu'aucun navire ait jamais doublé à l'eſt de la Nouvelle-Zemble le cap qui gît au nord de la riviere Piaſida. *Voyez* la relation du voyage de Wood, dans la Collection des divers voyages & des découvertes faites au ſud & au nord, à Londres, 1694, en anglois, page 148 ; & Mémoires & obſervations géographiques de M. Engel, pages 231 & 234.

kotskoi-Noſs. Suivant M. Muller, ce cap formidable fut doublé en 1648 : voici comme il parle de ce voyage remarquable.

« (*a*) En 1648, ſept navires partirent de l'embouchure de la Kovyma (*b*), afin de pénétrer dans l'Océan oriental. On n'a jamais entendu parler de quatre de ces bâtimens ; les trois autres étoient commandés par Simon Deshneff, Gerarſim Ankudinoff, deux chefs de Coſaques, & Fedor Alexeff, chef des Promyshleniques. Deshneff & Ankudinoff ſe diſputerent avant leur départ ; le premier ne vouloit pas que le ſecond partageât avec lui la gloire & le profit qu'il ſe promettoit des découvertes qu'il alloit entreprendre. Chaque bâtiment pouvoit avoir trente matelots d'équipage ; du moins on ſait que celui d'Ankudinoff étoit de ce nombre. Deshneff promit d'avance un tribut de ſept zibelines, qu'il s'engageoit de faire payer aux habitans des bords de l'Anadyr, tant il comptoit arriver à cette riviere. Il y parvint en effet, mais plus tard & avec plus de peine qu'il ne l'avoit cru. »

« Le 20 juin 1748, les trois navires appareillerent de la riviere de Kovyma pour cette expédition remarquable. Comme on ne connoît pas l'extrêmité de l'Aſie, il eſt à regretter qu'on n'ait pas une relation circonſtanciée de tous les incidens du

(*a*) S. R. G. III, pag. 8-20.
(*b*) M. Muller l'appelle *Kolima*.

voyage. Deshneff (*a*), dans une eſpece de journal qu'il envoya à Yakutsk, parle légérement de

(*a*) Je remarquerai que le voyage de Deshneff fut entiérement oublié juſqu'en 1736, époque où M. Muller trouva, dans les archives d'Yakutsk, les journaux des navigateurs Ruſſes dans la mer Glaciale.

Après l'avoir fait extraire ſous ſes yeux à Yakutsk, il les envoya à Pétersbourg, où ils ſe conſervent dans la bibliotheque de l'académie impériale des ſciences; ils conſiſtent en pluſieurs volumes *in-folio*. Les détails relatifs à Deshneff, ſe trouvent au ſecond volume. Soliverſtoff & Stadukin, en réclamant la découverte du pays qui eſt à l'embouchure de l'Anadyr, aſſurent qu'ils y étoient arrivés par mer, après avoir doublé Tſchukotskoi-Noſs. Deshneff envoya des mémoires, des requêtes & des plaintes au gouverneur d'Yakutsk, contre Soliverſtoff & Stadukin; eſſayant de prouver qu'il devoit jouir ſeul de la gloire de cette découverte, il réfute les argumens de ſes adverſaires. M. Muller a tiré de ces mémoires l'abrégé du voyage de Deshneff. Pendant ſon ſéjour à Pétersbourg, j'eus occaſion de voir ces papiers; & comme ils ſont écrits en langue ruſſe, je priai M. Pallas, mon ami, d'examiner ce qui avoit rapport à Deshneff. M. Pallas eut la bonté de comparer ces mémoires avec l'extrait de M. Muller, & même il prit la peine de copier les paſſages les plus eſſentiels. J'ajoute ici ces extraits, parce qu'ils confirment l'exactitude de M. Muller, & qu'ils jettent du jour ſur des endroits obſcurs de ſon ouvrage. Deshneff dit, dans un de ſes mémoires: "Pour aller de » la riviere Kovyma à l'Anadyr, il faut doubler un » grand promontoire qui s'étend fort avant dans la » mer; ce n'eſt pas le promontoire qui git le plus » près de la riviere Tſchukotskia; Stadukin n'a jamais

ce qui lui arriva en mer. Il ſemble qu'il n'ait mis aucune importance à ces détails nautiques. Il ne

„ atteint ce grand promontoire, près duquel on trouve „ des isles dont les habitans ſe percent les levres in- „ férieures & y mettent des défenſes de cheval de mer, „ travaillées en forme de dents. Ce cap ſe prolonge „ entre le nord & le nord-eſt. On le reconnoît, du „ côté qui appartient à la Ruſſie, par la petite riviere „ de Stanovie, qui coule dans la mer, près de l'en- „ droit où les Tſchutski ont élevé un amas d'os de „ baleines, qui reſſemble à une tour. De ce promon- „ toire, la côte court vers l'Anadyr ; & il eſt poſſible, „ en trois jours & trois nuits, avec un bon vent, de ſe „ rendre de là à cette riviere. Il n'eſt pas plus long d'y „ aller par terre. „ Deshneff dit, dans un autre mémoire : " Qu'on lui ordonna d'aller par mer de l'In- „ digirka à la Kovyma, & de là au fleuve d'Anadyr, „ qu'on venoit alors de découvrir ; que la premiere „ fois qu'il appareilla de la Kovyma, il fut forcé par les „ glaces, de retourner à l'endroit d'où il étoit parti ; „ que l'année ſuivante il remit à la voile, & qu'il ar- „ riva enfin à l'embouchure de l'Anadyr, après beau- „ coup de dangers, d'accidens & la perte d'une partie „ de ſon équipage. Stadukin ayant eſſayé en vain d'y „ aller par mer, ſe haſarda à traverſer des chaînes de „ montagnes alors inconnues ; & de cette maniere „ il atteignit l'Anadyr. Soliverſtoff & ſon équipage, „ qui ſe querellerent avec Deshneff, partit de la Ko- „ vyma & ſe rendit auſſi à l'Anadyr par terre. Il en- „ voya enſuite les fourrures de tribut à la Kovyma, „ à travers les montagnes, qu'il étoit dangereux de „ paſſer au milieu des peuplades de Koriaques & de „ Yukagirs, que les Ruſſes venoient de ſoumettre. „ Dans un troiſieme mémoire, Deshneff ſe plaint amé-

fait point d'obſervations utiles aux marins, avant d'avoir atteint le grand promontoire des Tſchutski. Il ne dit pas qu'il fut arrêté par les glaces, & probablement il n'en rencontra point; car il obſerve dans une autre occaſion, que la mer n'eſt pas toujours auſſi libre qu'elle le fut cette année. Il commence ſon journal par une deſcription du grand promontoire. « Il eſt très-différent, dit-il, de » celui qui gît à l'oueſt de la Kovyma, près de » la riviere Tſchukotskia. Il ſe trouve entre le » nord & le nord-eſt, & il ſe plie dans une di- » rection circulaire du côté de l'Anadyr. On le » reconnoît du côté qui appartient à la Ruſſie, » (c'eſt le côté occidental) par un ruiſſeau qui

---

rement de Soliverſtoff, & il aſſure " que Séverska, » gagné par Soliverſtoff, fut envoyé à Yakutsk; qu'il » y débita que Soliverſtoff avoit découvert les côtes » qui ſont au nord de l'Anadyr, où l'on trouve un » grand nombre de chevaux marins. » Deshneff ajoute à cette occaſion, " que Soliverſtoff & Stadukin n'ont » jamais atteint le promontoire de rocher, qui eſt » habité par des peuplades nombreuſes de Tſchutski, » & en travers duquel il y a des isles, dont les na- » turels portent des dents artificielles dans des trous » qu'ils ſe font à la levre inférieure. Ce n'eſt pas le » cap appellé *Svatoi-Noſs*, qu'on rencontre en venant » de la riviere Kovyma, mais un autre plus conſidé- » rable, dont je connois très-bien la poſition; on y » trouva le bâtiment d'Ankudinoff, qui y avoit péri » par un naufrage; & je fis priſonniers quelques habi- » tans qui voguoient ſur des canots. Il eſt très-ſûr qu'il » y a encore loin de ce cap au fleuve d'Anadyr. »

» tombe dans la mer. Les Tſchutski ont élevé » près de là un amas d'os de baleines, qui reſſemble à une tour. Vis-à-vis de ce promontoire, » Deshneff ne dit pas de quel côté il y a deux » isles, ſur leſquelles j'apperçus des habitans de la » tribu des Tſchutski, qui portoient des défenſes » de cheval marin, auſſi travaillées en forme de » dents, dans les trous de leurs levres inférieures. » Il eſt poſſible d'aller en trois jours avec un bon » vent, de ce promontoire au fleuve Anadyr; » & on peut s'y rendre par terre dans le même » eſpace de tems. » Le navire d'Ankudinoff fit naufrage ſur ce promontoire, & l'équipage fut diſtribué à bord des deux autres bâtimens. Le 20 ſeptembre, Deshneff & Fedor Alexeff deſcendirent à terre; il y eut une eſcarmouche avec les Tſchutski, où Alexeff fut bleſſé. Les deux navires ſe ſéparerent bientôt, & ne ſe revirent plus. Celui de Deshneff fut entraîné par des vents orageux juſqu'au mois d'octobre, époque où il fit naufrage bien au ſud de l'Anadyr, non loin de la riviere Olotura. Nous dirons plus bas ce que devinrent Fedor Alexeff & ſon monde. Deshneff & ſes compagnons, au nombre de vingt-cinq, chercherent alors à retrouver l'Anadyr; mais ne connoiſſant aucunement l'intérieur du pays, il s'écoula dix ſemaines avant qu'ils puſſent arriver aux bords de ce fleuve, à peu de diſtance de ſon embouchure. Ils n'y trouverent ni bois ni habitans.

L'année ſuivante, Deshneff remonta la riviere, & bâtit Anadirskoi-Oſtrog. Le 25 avril 1751,

quelques Ruſſes qui étoient venus par terre de la riviere Kovyma, arriverent près de lui. En 1652, ayant conſtruit un navire, il deſcendit l'Anadyr juſqu'à ſon embouchure, & il trouva ſur la côte ſeptentrionale un banc de ſable qui ſe prolonge bien avant dans la mer. Les habitans de la Sibérie donnent le nom de *korga* à ces ſortes de bancs; il remarque qu'un grand nombre de chevaux marins fréquentent l'embouchure de l'Anadyr. Deshneff raſſembla des dents de ces quadrupedes; & ces richeſſes lui parurent un ample dédommagement des peines de ſon expédition. L'année ſuivante, il fit couper des bois pour conſtruire un navire, dans lequel il ſe propoſoit d'envoyer par mer à Yakutsk (*a*) les tributs qu'il avoit exigés; mais manquant des autres choſes néceſſaires pour équiper le bâtiment, il renonça à ce projet. D'ailleurs on lui dit que la mer aux environs de Tſchukotskoi-Noſs n'eſt pas libre de glaces toutes les années.

En 1654, on fit un autre voyage au Korga, afin d'y charger des dents de cheval marin. Un Coſaque, nommé *Yusko Soliverſtoff*, étoit de l'expédition; il avoit accompagné peu de tems auparavant Michel Stadukin dans un voyage entrepris pour faire des découvertes dans la mer

(*a*) C'eſt-à-dire, par mer, depuis l'embouchure de l'Anadyr, autour de Tſchukotskoi-Noſs, juſqu'à la Léna, & enſuite de remonter cette riviere juſqu'à Yakutsk.

Glaciale.

Glaciale. Soliverſtoff partit d'Yakutsk avec ordre de rapporter des dents de cheval de mer pour le compte de la couronne. Ses inſtructions faiſant mention d'une riviere Yentshendon, qui tombe dans la baie de Penshinsk & de l'Anadyr, on le chargea d'exiger un tribut des habitans des bords de ces rivieres; car on ignoroit encore à Yakutsk les ſuites de l'expédition de Deshneff. Ceci occaſionna de nouveaux mécontentemens. Soliverſtoff réclama la découverte du Korga, il dit qu'il y avoit abordé en 1649, lors de ſon voyage avec Stadukin. Mais Deshneff prouva que Soliverſtoff n'avoit pas même atteint Tſchukotskoi-Noſs; qu'on le voyoit clairement à la maniere dont il parloit « Tſchukotskoi-Noſs, ajoute Deshneff, » n'eſt pas le premier promontoire qui s'offre ſous » le nom de *Svatoi-Noſs*. (*a*) On le reconnoît à

(*a*) Les mémoires de Deshneff annoncent que Soliverſtoff, en s'efforçant de prouver qu'il avoit navigué autour de l'extrémité orientale de l'Aſie, prenoit Svatoi-Noſs pour Tſchukotskoi-Noſs; ſans cela, pourquoi Deshneff, en le réfutant, commenceroit-il par établir que Svatoi-Noſs n'eſt pas le même cap que Tſchukotskoi-Noſs? Le ſeul cap marqué dans les cartes ruſſes, ſous le nom de *Svatoi-Noſs*, git à 25 degrés à l'oueſt de la Kovyma; mais en cinglant de la Kovyma vers l'Anadyr, le premier promontoire qui ſe préſente eſt néceſſairement à l'eſt de la Kovyma. Svatoi-Noſs, en langue ruſſe, ſignifie *promontoire ſacré*; & les Ruſſes donnent quelquefois ce nom à tous les caps qu'il eſt difficile de doubler.

» deux isles situées en face & dont les habitans, » ainsi qu'on l'a déjà dit, mettent un morceau de » dent de cheval marin dans les trous de leurs » levres inférieures. J'ai vu seul ces peuplades; & » ni Stakudin ni Soliverstoff ne les ont jamais » apperçues; le Korga ou le banc de sable qui est à » l'embouchure de l'Anadyr, se trouve à quel- » que distance de ces isles. »

Tandis que Deshneff faisoit le relevement de la côte, il rencontra dans une habitation des Koriaques, une femme qu'il se ressouvint d'avoir vue à la suite de Fedor Alexeff. Il lui demanda des nouvelles de son maître, & elle répondit « que » Fedor & Gerasim (Ankudinoff) étoient morts » du scorbut; qu'une partie de l'équipage avoit » été tuée; que les autres Russes avoient pris la » fuite sur de petits navires, & qu'on n'en avoit » jamais entendu parler. » On en a retrouvé depuis quelques-uns au Kamtchatka, où ils étoient probablement arrivés avec un vent favorable, en suivant la côte & remontant la riviere qui porte le même nom que cette péninsule.

Lorsque Volodimir Atlassoff, en 1697, pénétra dans le Kamtchatka pour le soumettre, il s'apperçut que les habitans avoient déjà quelques connoissances des Russes: aujourd'hui même c'est une tradition commune parmi eux qu'avant l'expédition d'Atlassoff, un nommé *Fedoroff*, (*a*) qui étoit probablement le fils de Fedor Alexeff, &

(*a*) Fedoroff, en langue russe, signifie *fils de Fedor.*

ſes compagnons avoient paſſé quelque tems parmi eux, & avoient épouſé des femmes du pays. On lui montra l'endroit qu'habitoient ces Ruſſes, & les débris de leurs cabanes, à l'embouchure de la petite riviere de Nikul, qui tombe dans celle du Kamtchatka, & que les Ruſſes appellent Fedotika; mais Atlaſſoff ne trouva aucun de ces Ruſſes; il reconnut que les naturels avoient eu beaucoup de vénération pour eux, qu'ils les avoient preſque mis au rang des dieux. Les gens du pays crurent d'abord qu'aucune puiſſance humaine ne pouvoit faire du mal à ces mortels privilégiés; mais ils ſe détromperent en voyant les Ruſſes ſe battre entr'eux, & le ſang couler de leurs bleſſures. Fedoroff & ſes camarades ſe ſéparerent à cette occaſion; pluſieurs furent tués par les Koriaques au moment où ils ſe rendoient à la mer de Penſhinsk, & le reſte fut maſſacré par les Kamtchadales. La riviere Fedotika tombe dans celle de Kamtchatka, environ cent quatre-vingt verſtes au-deſſous de l'Oſtrog ſupérieur de Kamtchatkoi.

On ne peut citer aucun navigateur (*a*) poſté-

(*a*) M. Engel prétend à la vérité que le lieutenant Laptieff doubla en 1739 Tſchukotshoi Noſs. Il fonde ſon aſſertion ſur l'autorité de Gmelin. (Suivant ce dernier auteur, Laptieff paſſa de la Kovyma à Anadirsk; il fit une partie de cette route par mer, & l'autre par terre.) Il ſoutient enſuite qu'il eſt impoſſible d'aller de la Kovyma à Anadirsk, par terre & par mer, ſans traverſer de la Kovyma à l'embouchure de

rieur à Deshneff, qui ait réellement doublé l'extrêmité nord-eſt de l'Aſie, malgré toutes les tentatives qu'on a faites pour effectuer ce paſſage, en partant du Kamtchatka (*a*) ainſi que de la mer Glaciale.

---

l'Anadyr ſur un navire, & de là à Anadirsk ſur terre. Mais M. Muller, qui raconte cette expédition d'une maniere plus circonſtanciée, nous apprend que Laptieff & ſon équipage, après avoir paſſé l'hiver près de l'Indigirka, s'embarqua à l'embouchure de cette riviere, & ſe rendit à la Kovyma ſur de petits canots; & comme il étoit dangereux, à cauſe des Tſchutski, de longer la côte plus loin par mer ou le long du rivage, il ſe rendit par l'intérieur du pays à Anadirsk, & de là à l'embouchure de l'Anadyr. Gmelin, Reiſe, vol. II, pag. 440. S. R. G. III, pag. 157.

Gmelin parle auſſi d'un homme qui partit de la Kovyma ſur un canot, & atteignit la mer de Kamtchatka, en doublant Tſchukotskoi-Noſs: M. Engel n'a pas manqué de citer ce nouveau fait à l'appui de ſon ſyſtême; ſeulement il ſe fonde ſur l'autorité de Muller, au lieu de ſe fonder ſur celle de Gmelin; mais comme nous n'avons pas le journal de cette expédition, & que la maniere dont s'exprime Gmelin ſuppoſe qu'il n'avoit d'autres garans que des ouï-dire, on ne peut pas compter ſur une tradition auſſi vague & auſſi incertaine. *Voyez* Gmelin, Reiſe, vol. II, page 437. Mém. & Obſerv. géogr. &c. page 10.

(*a*) Béring qui navigua en 1628, du Kamtchatka vers Tſchukotskoi-Noſs, longea la côte des Tſchutski juſqu'à 67 deg. 18 min. de latitude; & obſervant que la côte prenoit la direction de l'oueſt, il en a conclu trop promptement qu'il avoit dépaſſé l'extrêmité nord-eſt de l'Aſie. Craignant d'être enfermé par les glaces,

Shalauroff, après avoir conſtruit un shitik à ſes propres frais, deſcendit la Léna en 1761. Il étoit accompagné d'un officier de la marine impériale exilé, qu'il trouva en Sibérie, & à qui nous devons la carte de cette expédition. Shalauroff débouqua par la bouche méridionale de la Léna au mois de juillet; mais les glaces lui oppoſerent tant d'obſtacles, qu'il conduiſit ſon navire à l'embouchure de l'Yana, où il fut détenu par les glaces juſqu'au 29 août, jour où il remit à la voile. Les glaces l'empêcherent de nouveau de tenir la haute mer; il longea la côte, & après avoir doublé Svatoi-Noſs le 6 ſeptembre, il découvrit à peu de diſtance au nord, une terre montueuſe qui eſt probablement une isle inconnue de la mer Glaciale; il paſſa huit jours du 7 au 15 à traverſer le détroit qui eſt entre l'isle de Diomede & la côte de la Sibérie; il en vint à bout, mais avec des peines exceſſives. Depuis le 16, il rencontra une mer libre & un bon vent du ſud-eſt, qui le porta en vingt-quatre heures par-delà l'embouchure de l'Indigirka. Cette briſe favorable continua, & le 18 il dépaſſa Alaska. Bientôt après le navire s'approchant trop de la côte, ſe trouva preſſé de tous

---

s'il s'avançoit plus loin, il retourna au Kamtchatka. S'il avoit continué ſa route, il auroit reconnu que ce qu'il prenoit pour la mer du Nord étoit ſeulement une baie profonde, & que la côte des Tſchutski, qui lui paroiſſoit tourner conſtamment à l'oueſt, reprend la direction du nord. S. R. G. III, page 117.

côtés par d'énormes glaces flottantes entre quelques isles (*a*) & la grande terre. L'approche de la mauvaise saison obligea Shalauroff à chercher une place d'hivernage, & il échoua son bâtiment dans une des bouches de la Kovyma. L'équipage construisit une barque qu'il environna d'un rempart de neige glacée, appuyé contre une batterie de petits canons. Les rennes sauvages se rendant à cet endroit en troupeaux nombreux, les Russes en tuerent une grande multitude du haut de leurs

(*a*) Ces isles portent le nom de *Medviedkie-Ostrova ou d'Isles aux Ours*; on les appelle aussi *Kreffstoffskie-Ostrova*, parce qu'elles gissent en-travers de l'embouchure de la petite riviere de Krestova. On a répandu, pendant long-tems, que le continent de l'Amérique s'étend le long de la mer Glaciale, très-près de la Sibérie. Quelques personnes prétendent l'avoir apperçu non loin des rivieres de Kovyma & de Krestova; mais la fausseté de ces traditions populaires a été démontrée en 1764, par des officiers Russes qu'envoya dans ces parages Denys Ivanovitch Tschitcherin, gouverneur de Tobolsk. Ces officiers partirent de l'embouchure de la Krestova, sur des traîneaux conduits par des chiens, au moment que la mer étoit gelée. Ils ne découvrirent que cinq petites isles remplies de rochers, appellées depuis *Isles aux Ours*. Elles étoient inhabitées; mais on y trouva des cabanes en ruines: ils apperçurent de plus, sur une de ces terres, une espece de plate-forme de bois flotté, qui sembloit avoir été une redoute. Ils pénétrerent assez avant sur la mer Glaciale; mais ils ne virent aucune trace de continent. Des montagnes élevées de glaces les ayant arrêtés, ils furent obligés de s'en revenir.

remparts. Avant que l'hiver commençât, différentes eſpeces de ſaumons & de truites remonterent la riviere ; ces poiſſons procurerent aux Ruſſes une ſubſiſtance abondante & les préſerverent du ſcorbut. (*a*)

L'embouchure de la Kovyma ne fut pas débarraſſée des glaces avant le 21 juillet 1762 : à cette époque, Shalauroff remit à la voile, & porta le cap au nord-eſt $\frac{1}{4}$ nord, & au nord-eſt $\frac{1}{4}$ eſt juſqu'au 28. Il obſerva la déclinaiſon de l'aimant à terre ; & il reconnut qu'elle étoit de 11 deg. 15 m. eſt. Le 28, un vent contraire qui fut ſuivi d'un calme, l'obligea de mouiller & le retint à l'ancre juſqu'au 10 août, qu'il fit voile avec une briſe favorable ; il s'efforça alors de gouverner à quelque diſtance de la côte, en cinglant plus à l'eſt & au nord-eſt $\frac{1}{4}$ eſt. Mais il en fut empêché par d'énormes glaces flottantes, & un courant fort, qui ſembloit avoir ſa direction à l'oueſt & faire une verſte par heure. Il fut ainſi beaucoup retardé dans ſa route. Le 18, le tems étant épais & brumeux, il rencontra près de la côte, au moment où il ne s'y attendoit pas, une multitude d'isles de glaces qui l'enfermerent le 19 de toutes parts. Il demeura dans cette poſition & au milieu d'une brume continuelle juſqu'au 23, qu'il ſe débarraſſa & s'efforça de gouverner nord-eſt pour gagner la haute mer, qui étoit moins remplie de glaces que

(*a*) Les habitans de ces pays du Nord regardent le poiſſon crud comme un préſervatif contre le ſcorbut.

le voiſinage de la côte. Mais des vents contraires le jeterent au ſud-eſt & à l'eſt, parmi des glaces flottantes très-groſſes. Après avoir dépaſſé ce radeau de glaces, il remit le cap au nord-eſt, afin de doubler Shelatskoi-Noſs; (*a*) mais avant de gagner les isles qui giſſent près de ce cap, les vents contraires lui firent perdre un ſi long tems, que la ſaiſon avancée l'obligea de chercher une place d'hivernage. En conſéquence, il cingla au ſud vers une baie ouverte, qui gît ſur le côté oueſt de Shelatskoi-Noſs, & qui n'avoit été reconnue par aucun navigateur avant lui. Il y entra le 25, & il toucha contre un bas-fond ſitué entre une petite isle & une pointe de terre qui ſe projette de la côte orientale de cette baie. Il eut toutes les peines du monde à ſe remettre à flot. Il fit route pendant quelque tems au ſud-eſt, & enſuite il tourna au ſud-oueſt. Il débarqua alors afin de découvrir un lieu propre à y conſtruire des baraques l'hiver: il trouva deux petits ruiſſeaux; mais il n'apperçut ni arbres, ni bois flottans. Le navire fut remorqué le long de la côte méridionale de la baie, juſqu'à l'isle de Sabadei.

(*a*) S'il ne pouſſa pas plus avant, il ne paroît point que ce fût à raiſon des difficultés qu'il rencontra en doublant Shelatskoi-Noſs; & s'il revira de bord, ce fut uniquement parce que la ſaiſon s'avançoit. Shelatskoi-Noſs tire ſon nom de *Shelagen*, tribu des Tſchutski. On a ſuppoſé que ce cap eſt le même que Tſchukotskoi-Noſs. S. R. G. III, page 52.

Le 5 ſeptembre, il apperçut des huttes de Tſchutſki, près du canal étroit qui eſt entre Sabadei & la grande terre; les naturels s'enfuirent à ſon approche.

N'ayant pas découvert de poſition convenable, il remit en mer, & cingla autour de l'isle de Sabadei le 8, jour où il amarra le navire à une maſſe énorme de glaces; mais le bâtiment fut entraîné dans l'oueſt-ſud-oueſt par un courant qui faiſoit cinq verſtes par heure. Le 10, il vit dans le nord-eſt $\frac{1}{4}$ nord fort loin une montagne, & il gouverna le 11 & le 12 vers l'endroit de la riviere de Kovyma, où il avoit paſſé le premier hiver. Shalauroff ſe propoſoit l'année ſuivante de doubler Shelatskoi-Noſs; mais le défaut de proviſions & la mutinerie de ſon équipage l'obligerent de retourner à la Léna en 1763. Il eſt à obſerver que, durant tout le voyage, il trouva les courans venans preſqu'uniformément de l'eſt. Il apperçut deux rochers remarquables près de la pointe où la côte tourne au nord-eſt, vers le canal qui ſépare l'isle Sabadei du continent. Ces rochers peuvent ſervir de guides aux navigateurs. L'un eſt *Saetshie-Kamen* ou *Rocher de Lievre*; il s'éleve comme une corne recourbée; & l'autre *Baranei-Kamen* ou *Rocher de Mouton*; il eſt de la forme d'une poire, plus étroit au pied qu'au ſommet; ſon élévation eſt de vingt-neuf verges au-deſſus de la marque de la marée haute.

Quoique Shalauroff n'eût pas réuſſi dans ſa premiere tentative, il reſta perſuadé cependant

qu'il étoit abſolument poſſible, malgré les obſtacles, de doubler Tchukotskoi-Noſs; & il forma une ſeconde expédition. Il équipa de nouveau le même shitik, & en 1764 il partit de la Léna comme dans ſon précédent voyage. Nous n'avons aucun détail poſitif de celui-ci, car on n'a jamais revu Shalauroff ni perſonne de ſon équipage. Il y a lieu de croire que la troiſieme année de ſon départ de la Léna, il fut tué avec tout ſon monde proche de l'Anadyr par les Tſchutski. A peu près dans ce tems les Koriaques de l'Anadyr refuſerent d'acheter des Ruſſes la farine qu'on leur portoit chaque année; & le gouverneur d'Anadyrsk ayant fait des recherches, il reconnut que les Tſchutski leur en avoient vendu une aſſez grande quantité: ceux-ci l'avoient tirée, ſuivant toute apparence, du navire de Shalauroff. De ces faits qui ont été confirmés depuis par les dépoſitions des Koriaques & des Tſchutski, on a conclu que Shalauroff avoit doublé le cap nord-eſt de l'Aſie. Mais cette aſſertion n'eſt fondée que ſur une conjecture; car l'arrivée des Ruſſes à l'embouchure de l'Anadyr ne prouve pas d'une maniere déciſive, qu'ils avoient doublé l'extrêmité nord-eſt de l'Aſie. Ils pouvoient avoir gagné les bords de ce fleuve, en venant du côté occidental de Tſchukotskoi-Noſs.

En examinant ce qu'on a écrit des différens voyages des Ruſſes dans la mer Glaciale, & de leurs tentatives pour découvrir le paſſage au nord-eſt, il réſulte que le cap qui ſe prolonge au nord

du Piaſida n'a jamais été doublé, & que l'exiſtence d'un paſſage autour de Tſchukotskoi-Noſs n'eſt fondée que ſur l'autorité de Deshneff. Mais à ſuppoſer que la navigation ſoit praticable autour de ces deux promontoires, quand on réfléchit ſur les obſtacles & les dangers qu'ont rencontré les Ruſſes dans les parages de la mer Glaciale qu'ils ont réellement parcourus, ſur le long eſpace de tems qu'ils ont employé pour faire peu de chemin, & ſur l'inutilité de la plupart des tentatives; lorſqu'on examine d'ailleurs qu'on ne peut entreprendre ces voyages qu'au milieu d'un été très-court, & ſeulement dans les intervalles où des vents particuliers chaſſent les glaces vers la haute mer & laiſſent les côtes moins obſtruées, on eſt en droit de conclure que jamais la route du commerce ne s'établira le long des côtes de la mer Glaciale.

Pour que la navigation dans la mer Glaciale fût d'une utilité générale, il faudroit qu'on pût l'effectuer à quelque diſtance de la Nouvelle-Zemble & de la Sibérie; & quand on conviendroit de la poſſibilité de faire voile au nord-eſt & à l'eſt de la Nouvelle-Zemble, ſans que la terre ou les glaces offriſſent des obſtacles inſurmontables, la route des Indes ou de l'Amérique par le nord-eſt ne ſeroit pas encore prouvée; elle dépendroit d'ailleurs d'un paſſage libre (*a*) entre la côte des

(*a*) J'ai dit un paſſage libre; car, en concluant de la relation du voyage de Deshneff, que ce paſſage

Tſchutski & le continent d'Amérique. Mais ces diſcuſſions n'entrent pas dans le plan de cet ouvrage; je me propoſe de raconter des faits, & non d'établir des hypotheſes.

Je me ſuis borné aux relations des Ruſſes, & je me ſuis abſtenu de rien dire des découvertes qu'on prétend avoir été faites par les capitaines Cook & Clarke dans la mer qui eſt entre l'Amérique & l'Aſie. Le troiſieme voyage de Cook ne tardera pas à paroître, il éclaircira probablement nos doutes ſur les queſtions géographiques traitées dans cet ouvrage, & il nous donnera la véritable poſition des côtes occidentales du Nouveau-Monde.

CHAPITRE XXIII.

LISTE des principales cartes ſur leſquelles ſont tracées les découvertes des Ruſſes.

JE crois devoir dire un mot des cartes publiées juſqu'ici (en 1780) touchant les découvertes des Ruſſes. On peut compter ſur l'exactitude de cette liſte; je l'accompagnerai de quelques remarques.

---

exiſte réellement; ſi les navires ne purent l'effectuer que par intervalles, (les Ruſſes ne prétendent pas l'avoir achevé plus d'une fois) il ne ſera jamais utile au commerce.

1. *Carte des nouvelles découvertes au nord de la mer du Sud, tant à l'eſt de la Sibérie & du Kamtchatka, qu'à l'oueſt de la Nouvelle-France*, dreſſée ſur les mémoires de M. Delisle, par Philippe Buache, 1750. L'auteur publia bientôt après un mémoire relatif à cette carte, avec le titre ſuivant: *Explication de la carte des nouvelles découvertes au nord de la mer du Sud*, par M. Delisle. Paris, 1752, *in*-4°.

Le chapitre premier de cet ouvrage fait alluſion à cette carte.

2. *Carte des nouvelles découvertes entre la partie orientale de l'Aſie & occidentale de l'Amérique, avec des vues ſur la grande terre reconnue par les Ruſſes en* 1741, par Philippe Buache, 1752.

3. *Nouvelle carte des découvertes faites par des vaiſſeaux Ruſſes aux côtés inconnus de l'Amérique ſeptentrionale, avec les pays adjacens, dreſſée ſur les mémoires authentiques de ceux qui ont aſſiſté à ces découvertes, & ſur d'autres connoiſſances, dont on rend raiſon dans un mémoire ſéparé.* A Saint-Pétersbourg, à l'académie impériale des ſciences, 1754, 1758.

Cette carte a été publiée ſous l'inſpection de M. Muller, & ſe trouve à la tête de ſon ouvrage ſur les découvertes des Ruſſes. (*a*) La partie qui

(*a*) Cette carte a été publiée par Jefferys à Londres, avec ce titre: « Carte des découvertes faites par les » Ruſſes autour de la côte nord-oueſt de l'Amérique, » publiée par l'académie royale des ſciences de Pé-

offre les isles nouvellement découvertes & la côte d'Amérique, a été tirée principalement de la carte de l'expédition de Béring. Le continent y eſt repréſenté comme s'avançant entre les 50 & 60 deg. de latitude, à peu de diſtance du Kamtchatka. Lorſqu'elle fut publiée, on ne ſoupçonnoit pas que des navigateurs auſſi habiles que Béring & Tſchirikoff euſſent pris cette chaîne d'isles pour des promontoires du Nouveau-Monde; mais des navigateurs poſtérieurs, en cinglant au milieu des parages où l'on ſuppoſoit la projection du Nouveau-Monde, ont reconnu cette erreur.

4. Une ſeconde carte publiée par l'académie impériale. Elle porte le même titre que la précédente; mais M. Muller n'a pas préſidé à ſa compoſition.

Nouvelle carte des découvertes faites par des vaiſſeaux Ruſſiens aux côtés inconnus de l'Amérique, &c. 1773.

C'eſt, dans ſa plus grande partie, une copie d'une carte manuſcrite, connue en Ruſſie ſous le nom de Carte des Promyshleniques, ou des négocians aventuriers, & faite ſur les ſimples rapports de ceux qui ont navigué au milieu des isles nouvellement découvertes. Cette carte de l'académie eſt très-fautive, relativement à la grandeur & à la poſition des nouvelles terres; mais la côte d'Amérique n'y eſt pas, comme dans toutes les

---

» tersbourg, & publiée de nouveau par Thomas Jeffe-» rys, géographe de Sa Majeſté, 1761. «

cartes antérieures, preſque contiguë au Kamtchatka, entre le cinquantieme & le ſoixantieme parallele. De plus, elle éloigne du deux cent dixieme au deux cent vingt-quatrieme degré de longitude la partie du Nouveau-Monde qui gît par 66 deg. de latitude; & elle marque à la place une grande isle qui ſe prolonge entre les 64 deg. & les 71 deg. 30 min. de latitude, du 207me deg. de longitude au 218me, à une petite diſtance des deux continens. C'eſt aux navigateurs à venir à décider ſi cette ſeconde altération eſt auſſi bien fondée que la premiere. (*a*)

5. *Carte du nouvel archipel du Nord, découvert par les Ruſſes dans la mer du Kamtchatka & de l'Anadyr.*

Cette carte eſt à la tête de la deſcription du

(*a*) M. Muller a reconnu depuis long-tems, de la maniere la plus franche, que la premiere carte repréſente mal-à-propos l'Amérique comme contiguë au Kamtchatka; mais il ſoutient toujours le voiſinage des deux continens dans une latitude plus élevée. Il écrivoit en 1774: « La poſtérité jugera ſi la ſeconde carte » de l'académie, qui éloigne le continent d'Amérique, » doit être préférée à la premiere qui le ſuppoſe près » de la côte des Tſchutski. Synd, que l'on doit croire » plutôt que les Promyshleniques, perſiſte dans l'an- » cien ſyſtême; il rapproche l'Amérique de Tſchukots- » koi-Noſs, comme le faiſoient autrefois les géogra- » phes; & il ne connoît point cette grande isle, ap- » pellée *Alashka*, qu'on met à la place de la pointe » du continent, & à laquelle il faut aſſigner une » poſition plus au ſud ou au ſud-eſt. »

nouvel archipel du Nord, par M. Stæhlin : dans la traduction angloise de cet ouvrage, elle porte le nom de « Carte du nouvel archipel du » Nord, découvert par les Ruſſes, entre les » mers du Kamtchatka & de l'Anadyr. » Elle ne differe de la quatrieme que dans la grandeur & la poſition d'un petit nombre d'isles, & dans l'addition de ſix nouvelles : elle eſt auſſi incorrecte. Les isles nouvellement découvertes y ſont diviſées en trois grouppes, qui portent le nom d'isles d'*Anadyr* (*a*), isles *Oloturiennes* (*b*) & isles

(*a*) M. de Buffon, dans ſa carte des deux régions polaires, publiée dernierement, (*voyez* le tome X; *in-12*, des ſupplémens à l'Hiſtoire naturelle) a adopté la dénomination & la fauſſe poſition des isles d'Anadyr.

(*b*) Les isles Oloturiennes tirent leur nom de la petite riviere d'Olotura, qui a ſon embouchure dans la mer du Kamtchatka, par environ 61 degrés de latitude. Les remarques ſuivantes, touchant ce grouppe, ſont tirées d'une lettre de M. Muller, citée dans la note précédente. « Cette dénomination d'isles Oloturiennes n'eſt pas en uſage au Kamtchatka. Les » isles appellées *Oloturiennes* giſſent, ſuivant la carte » des Promyshleniques & la carte de l'académie, très-» loin de la riviere Olotura; & il ſemble qu'on les a » rapprochées du Kamtchatka pour leur donner le » nom de cette riviere. Il paroît ſûr qu'elles ne ſont » pas ſituées ſi près de la côte, puiſqu'elles n'ont été » vues ni par Béring en 1728, ni par les négocians » Novikoff & Bacchoff quand ils cinglerent en 1748 » de l'Anadyr à l'isle de Béring. » (*Voyez* le chapitre III de cet ouvrage.

Aleütiennes.

Aleütiennes. On fait alluſion aux cartes quatre & cinq au chapitre premier de cet ouvrage.

6. Une excellente carte de l'empire de Ruſſie, publiée en 1776, par le département géographique de l'académie des ſciences de Saint-Pétersbourg, comprend la plus grande partie des isles nouvellement découvertes.

7. Carte des découvertes ruſſes dans la mer Orientale & en Amérique, pour ſervir à l'eſſai (*a*) ſur le commerce de Ruſſie, 1778, Amſ-

(*a*) Le douzieme chapitre de cet eſſai traite des découvertes & du commerce des Ruſſes dans l'Océan Oriental. Ce que dit l'auteur des terres découvertes par les Ruſſes, eſt une traduction de l'ouvrage de M. Sthælin; il y a joint par forme de ſupplément, une deſcription du Kamtchatka, & quelques pages ſur le commerce que font les Ruſſes aux isles nouvellement découvertes, & en Amérique. Si on l'en croit, les Ruſſes ont abordé en Amérique, & même ils forment chaque année ſur ce continent, des établiſſemens paſſagers, pareils à ceux des Européens ſur le banc de Terre-Neuve. Voici comment il s'exprime : « Il eſt „ donc certain que les Ruſſes ont découvert le con„ tinent de l'Amérique; mais on peut aſſurer qu'ils „ n'y ont encore aucun port, aucun comptoir. Il en „ eſt des établiſſemens de cette nation dans la Grande„ Terre, comme de ceux des nations Européennes dans „ l'isle de Terre-Neuve. Ses vaiſſeaux ou frégates ar„ rivent en Amérique; les équipages & les Coſaques „ chaſſeurs s'établiſſent ſur la côte; les uns ſe retran„ chent, & les autres y font la chaſſe & la péche du „ chien marin & du narval; ils reviennent enſuite au „ Kamtchatka, après avoir été relevés par d'autres

terdam. Il ſeroit naturel de ſuppoſer qu'une carte ſi récente eſt meilleure que toutes les précédentes ; mais elle eſt infiniment plus incorrecte & plus inexacte que toutes les autres.

„ frégates ſur les mêmes parages, ou à des diſtances „ plus ou moins éloignées. „ *Voyez* l'Eſſai ſur le commerce de la Ruſſie, pag. 292-293. C'eſt ainſi qu'on trompe le public par des aſſertions fauſſes & exagerées.

PARTIE II,

Contenant l'Hiſtoire de la conquête de la Sibérie, & du commerce qui ſe fait entre la Ruſſie & la Chine.

CHAPITRE PREMIER.

PREMIERE irruption des Ruſſes dans la Sibérie. Seconde irruption. Yermac chaſſé des environs du Volga par le Czar de Moſcovie, ſe retire à Orel, établiſſement Ruſſe; il entre dans la Sibérie avec une armée de Coſaques; ſes progrès & ſes exploits; il défait Kutchun-Chan; il fait la conquête de ſes domaines; il les cede au Czar; il eſt ſurpris par Kutchun-Chan; ſa défaite & ſa mort; reſpect pour ſa mémoire; les troupes Ruſſes évacuent la Sibérie; elles y rentrent & ſoumettent tout le pays; leurs progrès arrêtés par les Chinois.

LES Ruſſes ne connurent guere la Sibérie avant le milieu du ſeizieme ſiecle (*a*), quoiqu'ils euſſent pénétré ſous le regne d'Ivan Waſſilietvich premier, dans les parties nord-oueſt de ce pays juſqu'au fleuve d'Oby, quoiqu'ils euſſent rendu tributaires pluſieurs tribus de Tartares, & amené priſonniers à Moſcow quelques-uns de leurs chefs. Cette expédition reſſembla plus à une incurſion paſſagere faite par des barbares, qu'à un établiſſement permanent fait par une nation civiliſée. En

(*a*) S. R. G. VI, pag. 199-211. *Fiſ. Sib. Geſ.* tom. I.

effet, les suites de cette conquête ne tarderent pas à s'évanouir ; & on ne trouve dans l'histoire Moscovite aucune trace de communication avec la Sibérie avant le regne d'Ivan Wassilietvich II. A cette époque cette contrée attira l'attention des Czars.

Anika Strogonoff, négociant Russe, qui venoit d'établir des salines à Solvytshegodskaia, ville du gouvernement d'Archangel, commença un commerce d'échange avec les habitans des parties nord-ouest de la Sibérie : ces habitans apportoient chaque année à la ville dont on vient de parler, une quantité considérable de belles fourrures. Strogonoff renvoyoit avec eux des agens qui traversoient les montagnes & commerçoient dans l'intérieur du pays. Il obtenoit ainsi des fourrures précieuses à très-bas prix, car il les payoit avec des bagatelles & des marchandises de peu de valeur.

Ce trafic ayant duré plusieurs années sans aucune interruption, Strogonoff fit en peu de tems une brillante fortune (*a*). Le Czar Ivan Wassilietvich II, prévoyant alors les avantages sans nombre que procureroit à ses sujets un commerce plus étendu & plus régulier avec ces peuplades, s'occupa vivement de cet objet. Il envoya un corps de troupes dans la Sibérie ; les soldats suivirent la route découverte par les Russes dans la premiere expédition, & pratiquée par les négocians de Sol-

(*a*) S. R. G. VI, pag. 220-223. *Fisc. Sib. Gesch.* p. 182.

vytshegoskia; ils longerent d'abord les rives de la Petchora & traverſerent enſuite les montagnes Yugoriennes, qui forment les limites nord-eſt de l'Europe; ils ne paroiſſent pas avoir paſſé l'Yrtish, ou pénétré au-delà de la branche occidentale du fleuve Oby. Quelques tribus Tartares furent à la vérité ſoumiſes à des contributions, & un chef nommé *Yediger* conſentit de payer annuellement un tribut de mille zibelines. Mais cette eſpece de conquête ne produiſit pas d'effet durable; car bientôt après Yediger fut battu & fait priſonnier par Kutchun-Chan, deſcendant du célebre Zengis Kan, qui venoit d'établir ſon empire dans ces contrées.

On peut fixer au milieu du ſeizieme ſiecle le tems de cette ſeconde incurſion, puiſque le Czar Waſſilietvich II prenoit, dès l'an 1558, le titre de prince de toutes les terres de la Sibérie, avant la conquête que fit Yermac de ce royaume; (*a*) mais il eſt probable que ce qu'on appelloit alors la Sibérie comprenoit ſeulement le diſtrict rendu tributaire. A meſure que les Ruſſes étendirent leurs conquêtes, cette dénomination fut enſuite appliquée à toute l'étendue du pays qui le porte aujourd'hui.

On a lieu de croire que le Czar laiſſa paſſer quelque tems avant de faire des tentatives pour recouvrer l'autorité que lui avoit enlevé Kutchun-

(*a*) S. R. G. VI, pag. 217.

Chan dans ces régions éloignées. Son attention se reporta vers cette partie du globe, par une suite d'incidens auxquels il ne prit d'abord aucune part, mais qui finirent par lui procurer des domaines immenses.

Strogonoff, qui avoit le premier ouvert un commerce avec les habitans de la Sibérie, obtint du Czar de vaſtes conceſſions; il fonda des colonies ſur les bords des rivieres de Kama & de Tchuſſovaia; & ces établiſſemens, en offrant un aſyle à Yermac Timoſeeff, produiſirent la ſoumiſſion entiere de la Sibérie.

Yermac étoit un Coſaque du Don, fugitif & chef d'une troupe de bandits qui infeſtoient les côtes de la mer Caſpienne; mais comme il a réuni à l'empire de Ruſſie des contrées ſi vaſtes, il ne ſera pas inutile de développer les circonſtances qui l'amenerent des environs de la mer Caſpienne ſur les bords de la Kama, & de ſuivre ſes progrès dans l'intérieur de la Sibérie.

Les victoires qu'Ivan Waſſilievich remporta ſur les Tartares de Caſan & d'Aſtracan, reculerent juſqu'à la mer Caſpienne les domaines de ce monarque; & établirent un commerce avec les Perſans & les habitans de la Bucharie. Mais les négocians qui alloient dans ces contrées, étant pillés continuellement par les Coſaques du Don, & les chemins pratiqués ſur les bords de ce fleuve & du Volga ſe trouvant infeſtés par ces bandits, le Czar envoya une armée conſidérable; les Tartares furent attaqués & vaincus; tout ce qui

échappa au fer & à la captivité prit la fuite : ſix mille Coſaques, commandés par Yermac Timoſeeff, ſe trouverent au nombre des fuyards. (*a*)

Ce célebre aventurier conduiſit ſa troupe dans l'intérieur de la province de Caſan ; il ſuivit enſuite les bords de la Kama juſqu'à Orel. (*b*) Cette colonie Ruſſe, nouvellement établie, étoit gouvernée par Maxime, petit-fils d'Anika Strogonoff. Au lieu de faire le ſiege de la place & de piller les habitans, Yermac ſe comporta avec une modération qu'on n'attendoit pas d'un chef de bandits ; comme il fut accueilli par le gouverneur qui lui fournit tout ce dont il avoit beſoin pour la ſubſiſtance de ſes troupes, il fixa ſes quartiers d'hiver à Orel. Mais ſon caractere inquiet & entreprenant ne lui permit pas de demeurer longtems inactif ; & ayant pris des éclairciſſemens ſur les forces des Tartares voiſins de la Sibérie, il dirigea ſes armes contr'eux.

Une partie de la Sibérie étoit alors ſoumiſe à différens princes ; le reſte étoit habité par des hordes de Tartares indépendans. Kutchun-Chan étoit le plus puiſſant de ces princes ; il poſſédoit l'étendue de pays qui forme aujourd'hui la partie ſud-oueſt de la province de Tobolsk ; & ſes domaines s'étendoient des bords de l'Irtish & de l'Oby, à ceux de Tobol & de la Tura. Il faiſoit ſa réſidence principale à Sibir, (*c*) petite fortereſſe ſur

(*a*) S. R. G. VI, pag. 232 *Fiſ. Sib. Geſ.* pag. 185.
(*b*) S. R. G. VI, pag. 233.
(*c*) Pluſieurs auteurs croient que la Sibérie prit ce

l'Irtish, non loin de la ville actuelle de Tobolsk ; on en voit encore des ruines. Quoiqu'il fût puissant, quelques circonstances lui étoient défavorables. Il venoit de conquérir une grande partie de ses états, & son zele intolérant pour la religion mahométane (*a*) avoit aliéné le cœur de ses sujets idolâtres.

Strogonoff ne manqua pas d'avertir Yermac de tous ces détails ; il vouloit d'abord se débarrasser de ce chef d'aventuriers, & se venger de Kutchun-Chan qu'il haïssoit : celui-ci avoit excité secrétement un corps nombreux de Tartares à envahir les établissemens russes sur la riviere de Tschussovaia, & il avoit envoyé contre la nouvelle colonie des troupes sous le commandement de Mehemet Kul son cousin. Ces deux tentatives n'eurent pas de suite, & l'ennemi avoit commis des ravages & des dévastations qu'on ne pouvoit oublier (*b*).

---

nom de cette forteresse, peu de tems après que les Russes s'en furent emparés sous Yermac ; mais cette opinion est destituée de fondement ; car cette dénomination de *Sibir* étoit inconnue aux Tartares, qui appelloient le fort *Isker*. D'ailleurs la partie méridionale de la province de Tobolsk, à laquelle on donna originairement le nom de *Sibérie*, étoit ainsi appellée par les Russes, avant l'invasion d'Yermak. Il est probable que le nom de Sibérie vient des Permiens & des Sirjaniens, qui porterent chez les Russes les premieres nouvelles de l'existence de la Sibérie. S. R. G. VI, pag. 180.

(*a*) S. R. G. *ibid.*

(*b*) *Hist. Sib. Gest.* I, pag. 187.

Yermac enchanté de cette découverte, ne pensa plus qu'à faire des conquêtes. Après avoir employé l'hiver aux préparatifs de son expédition, il entra en campagne l'été de l'année suivante 1578, & il s'avança le long des bords de Tschussovaia. Comme il manquoit de guides, & qu'il n'avoit pas pris d'ailleurs toutes les précautions nécessaires, sa marche fut retardée, & il se vit surpris par l'hiver avant d'avoir pénétré bien avant. A l'approche du printems, ses provisions épuisées l'obligerent de retourner à Orel.

Ce mauvais succès ne diminua point son ardeur pour la même entreprise; seulement il prit mieux ses précautions. A force de menaces, il obtint de Strogonoff tous les secours qu'exigeoit son expédition; il emmena une quantité suffisante de vivres. Il donna des fusils, des balles & de la poudre à ses soldats, qui jusqu'alors n'avoient pas eu d'armes à feu; & afin que ses troupes ressemblassent davantage à une armée réguliere, il distribua à chaque compagnie des drapeaux ornés, comme ceux des Russes, d'images de saints.

Se croyant alors sûr de réussir, il se mit en route pour la seconde fois, au mois de juin 1579; son armée étoit composée de cinq mille hommes, aventuriers endurcis à la fatigue, & ne craignant point les dangers. Ses soldats avoient en lui une confiance sans bornes, & ils étoient animés du même esprit. Il fit route par terre & par eau; mais il trouva la navigation des rivieres si longue, & les chemins si mauvais & si difficiles, qu'il n'arriva

qu'après dix-huit mois à Tchingi, petite ville ſituée ſur les bords de la Tura. (*a*)

Il y fit la revue de ſes troupes, qui étoient conſidérablement diminuées; la fatigue, les maladies & les eſcarmouches contre les Tartares en avoient fait périr un grand nombre. Il ne lui reſtoit plus qu'environ quinze cents hommes effectifs; & avec cette poignée de ſoldats, il n'héſita point de marcher contre Kutchun-Chan. Ce prince, qui avoit eu le tems de ſe préparer à la défenſe, étoit d'ailleurs réſolu de garder ſa couronne juſqu'à la derniere extrêmité. Ayant raſſemblé ſes forces, il détacha pluſieurs corps volans contre Yermac, & il ſe mit à la tête de ſes meilleurs guerriers; ces détachemens furent repouſſés avec une perte conſidérable, & battus en différentes occaſions. Le brave Yermac s'avançoit hardiment, triomphant de tous les obſtacles, & il parvint au centre des états de ſon ennemi.

Il avoit payé cher ſes ſuccès; car il ne lui reſtoit plus que huit cents hommes. Kutchun-Chan étoit campé (*b*) à peu de diſtance, ſur les bords de l'Irtish, avec des forces très-ſupérieures, & déterminé à livrer bataille. Yermac, que la ſupériorité de ſon ennemi n'effrayoit point, l'attendit

(*a*) S. R. G. VI, pag. 243-248-262.

(*b*) L'armée Tartare étoit campée à un endroit appellé *Tſchuvatch*; c'eſt une langue de terre lavée par l'Irtish, près de l'embouchure de la Tobolks, dans ce fleuve. *Fiſ. Sib. Geſ.* pag. 203.

avec une confiance qui ne l'abandonna jamais. Ses troupes desiroient impatiemment le moment de l'action, & ne vouloient que vaincre ou mourir. L'événement répondit à leur courage. Après un combat opiniâtre, fait dans toutes les regles de la tactique, la victoire se décida en faveur d'Yermac; les Tartares essuyerent la déroute la plus complete; & le carnage fut si général, que Kutchun-Chan eut les plus grandes peines de s'échapper.

Cette défaite fut décisive. Kutchun-Chan se vit abandonné de ses sujets; & Yermac, qui savoit profiter de la victoire, aussi bien que la fixer en sa faveur, marcha sans délai à Sibir, résidence des princes Tartares. Il savoit bien que le seul moyen de conserver sa conquête étoit de s'emparer de cette forteresse importante; il comptoit y trouver une garnison nombreuse, déterminée à périr plutôt que d'abandonner la place; mais le bruit de sa victoire avoit répandu une consternation générale, & Sibir étoit entiérement désert. Il fit donc son entrée triomphante dans la ville, & il s'assit sur le trône sans rencontrer la moindre opposition. Il y établit sa demeure, & il reçut le serment de fidélité des peuplades voisines qui, ayant appris cette révolution inattendue, arrivoient de toutes parts. Les Tartares furent si frappés de son intrépidité & de ses brillans exploits, qu'ils ne balancerent point à se soumettre à son autorité, & à lui payer le tribut accoutumé.

Ainsi, ce Cosaque entreprenant, ce chef de

bandits, s'éleva tout-à-coup au rang de prince ſouverain. L'hiſtoire ne nous apprend pas ſi, en pénétrant dans la Sibérie, ſon deſſein étoit réellement de la conquérir, ou d'amaſſer un butin conſidérable. Il eſt probable que ſes deſirs ſe bornoient d'abord à ce dernier objet. Ses rapides ſuccès, & la défaite entiere de Kutchun-Chan, étendirent enſuite ſes vues & accrûrent ſon ambition. Quels que fuſſent ſes projets, il mérita, par ſa valeur & ſa prudence, de les voir couronnés. Il ne s'enorgueillit point de ſa proſpérité inattendue, & l'état ſubit d'une couronne ne l'ébloüit point. Il avoit dans le maintien une dignité auſſi naturelle & auſſi aſſurée que s'il étoit né ſur le trône.

Il commençoit à jouir, ainſi que ſes braves compagnons, des récompenſes qu'ils avoient achetées par des fatigues & des victoires incroyables. Les hordes des environs de Sibir lui témoignerent une ſoumiſſion entiere. Les princes eux-mêmes venoient des cantons les plus éloignés ſe reconnoître ſes tributaires, & réclamer ſa protection. Mais ce calme fut de peu de durée; Kutchun-Chan fomentoit des ſoulevemens; & quoique chaſſé de ſes états, il conſervoit encore beaucoup d'influence ſur ſes anciens ſujets.

Yermac ſentit combien ſa grandeur étoit précaire; le petit nombre de ſes ſoldats qui avoient échappé à tant de combats, ſe trouvoit diminué par des embuſcades de l'ennemi; & ne pouvant pas compter ſur l'affection de ſes nouveaux ſujets, il ſe vit obligé de demander des ſecours étran-

gers, ou d'abandonner ſa conquête. Dans cet embarras, il eut recours au Czar de Moſcovie; il lui offrit les pays qu'il venoit de conquérir, à condition qu'on lui enverroit ſur-le-champ des renforts. La maniere adroite dont il conduiſit cette négociation, annonce ſon habileté dans l'art de la politique comme dans celui de la guerre.

Il dépêcha à Moſcow, à la tête de cinquante Coſaques, un de ſes compagnons les plus affidés: il lui ordonna de repréſenter à la cour le progrès que les troupes Ruſſes, commandées par Yermac, avoient fait dans la Sibérie; d'ajouter qu'elles venoient de conquérir un empire étendu au nom du Czar; que les habitans du pays, forcés de prêter ſerment de fidélité à la couronne de Ruſſie, conſentoient à payer un tribut annuel. Cette députation étoit accompagnée d'un préſent des fourrures les plus précieuſes (*a*). Le Czar reçut cette ambaſſade avec les marques de ſatisfaction les plus diſtinguées. Il fit rendre à Dieu des actions de graces dans la cathédrale; il vanta publiquement les ſervices d'Yermac; il lui accorda un pardon général; & pour lui témoigner ſa faveur, il envoya des récompenſes à lui & à ſes ſoldats. Parmi ceux qui furent deſtinés à Yermac, il y avoit une fourrure que le Czar lui-même avoit portée, ce qui étoit la plus grande faveur qui s'accordât à un ſujet. Il y joignit une ſomme d'argent, &

(*a*) S. R. G. IV, pag. 304.

la promeſſe de lui faire paſſer promptement des troupes & des munitions.

En attendant le retour de ſon député, Yermac, malgré l'infériorité de ſa petite armée, ne demeura pas inactif dans la fortereſſe de Sibir. Il arrêta toutes les tentatives que forma Kutchun-Chan pour recouvrer ſa couronne, & il fit priſonnier le plus habile général de ce prince. Il pénétra dans les provinces voiſines; il étendit ſes conquêtes d'un côté juſqu'à la ſource de la Taſſda, & de l'autre juſqu'au diſtrict ſitué ſur le fleuve Oby, au-deſſus de ſa réunion avec l'Irtish.

Enfin les ſecours promis par le Czar arriverent à Sibir; ils conſiſtoient en cinq cents Ruſſes, ſous le commandement du prince Bolkoski, qui étoit nommé wayvode ou gouverneur de la Sibérie. Avec ce renfort, Yermac continua ſes conquêtes, déployant ſon activité ordinaire. Il remporta pluſieurs victoires ſanglantes ſur différens ſouverains qui vouloient maintenir leur indépendance.

Dans une de ces expéditions, il mit le ſiege devant Kullara, petite fortereſſe ſur les bords de l'Irtish, qui appartenoit encore à Kutchun-Chan; mais il la trouva ſi bien défendue par ce monarque, que tous ſes efforts pour l'emporter d'aſſaut furent inutiles. A ſon retour à Sibir, l'ennemi le ſuivit, prêt à l'attaquer au premier moment favorable, & il ne tarda pas à trouver un heureux moment pour cela. Les Ruſſes, au nombre d'environ trois cents, étoient poſtés ſans précautions, dans une petite isle que forment deux branches de l'Irtish.

La

La nuit étoit obscure & pluvieuse, & les troupes fatiguées d'une longue marche, dormoient; ne pensant point aux dangers. Dès que Kutchun-Chan l'eut appris, il s'avança vers le milieu de la nuit, avec un détachement d'élite; & après avoir passé la riviere au gué, il fondit sur eux avec tant d'impétuosité, qu'ils ne purent pas recourir à leurs armes. Les ténebres & la confusion acheverent de nuire aux Russes, qui furent taillés en pieces, presque sans résistance; & ces ennemis, qu'ils avoient coutume de vaincre & de mépriser, les massacrerent comme dans une boucherie; on dit qu'il ne s'échappa qu'un homme, lequel porta à Sibir la nouvelle de cette catastrophe.

Yermac lui-même périt dans la déroute, mais non par le fer de l'ennemi. Au milieu du bouleversement, effet ordinaire de la surprise, il garda son sang-froid, & les dangers de sa position augmenterent son intrépidité, loin de la ralentir: après les actes d'héroïsme les plus désespérés, il s'ouvrit un chemin à travers les troupes qui l'environnoient, & il se rendit sur les bords de l'Irtish. (*a*)

(*a*) On a beaucoup disputé sur la branche de l'Irtish, dans laquelle Yermac se noya. On convient aujourd'hui qu'il périt dans un canal qu'il avoit fait pratiquer lui-même, peu de tems avant sa mort, non loin de l'endroit où le Vagaï tombe dans l'Irtish; celui-ci forme un coude de six verstes; en coupant un canal en ligne droite des deux extrêmités de cette courbure, il abrégea la navigation. S. R. G. pag. 363-366.

Comme on le ſuivoit de près, il voulut ſe jeter dans un bateau qui étoit ſur la côte; mais n'ayant pas eu la force de ſauter aſſez avant, il tomba dans le fleuve, où le poids de ſon armure le précipita tout de ſuite au fond (*a*).

Son corps fut peu de tems après retrouvé au milieu de l'Irtish, & expoſé par l'ordre de Kutchun-Chan à toutes les inſultes que la vengeance inſpire à des barbares dans la phrénéſie du ſuccès. Ces premiers tranſports de reſſentiment furent à peine calmés, que les Tartares témoignerent l'indignation la plus vive contre la férocité lâche de leur chef. Les exploits d'Yermac, ſa valeur & ſa magnanimité, vertus auxquelles ces peuples mettent un grand prix, s'offrirent à leur mémoire; & paſſant bruſquement d'une extrêmité à l'autre, ils reprocherent à leur prince d'avoir outragé le cadavre d'un héros ſi reſpectable. Leur imagination échauffée en vint juſqu'à conſacrer ſa mémoire; ils l'enterrerent avec toutes les cérémonies du paganiſme, & ils offrirent des ſacrifices à ſes manes.

(*a*) Cyprien fut nommé premier archevêque de Sibérie en 1621. A ſon arrivée à Tobolsk, il demanda des nouvelles de pluſieurs des compagnons d'Yermac, qui vivoient encore; & il apprit d'eux les principales circonſtances de l'expédition de ce Coſaque & de la conquête de la Sibérie. Il en écrivit tous les détails, & l'hiſtoire de la Sibérie eſt fondée ſur ces mémoires. Sava Yeſimoff, qui fut un des compagnons d'Yermac, eſt un des annaliſtes les plus exacts de cette époque. Son hiſtoire va juſqu'en 1636. *Fiſ. Sib. Geſ.* I, p. 430.

Ils répandirent bientôt sur son compte une multitude d'histoires miraculeuses, qui furent crues aveuglément. Ils dirent que l'attouchement de ses os guérissoit à l'instant toutes les maladies, & que ses vêtemens & ses armes avoient la même propriété. Ils ajouterent que des flammes s'élevoient par intervalles autour de sa tombe, & partoient de là quelquefois pour s'élancer en faisceaux lumineux vers le ciel. On attribua à son esprit une influence prépondérante dans les opérations de la chasse & de la guerre : chaque jour la foule alloit se précipiter sur son tombeau & implorer ses secours. Si ces vaines fables annoncent la crédulité superstitieuse des Tartares, elles prouvent en même tems leur vénération pour la mémoire d'Yermac ; & cette vénération contribua singuliérement aux progrès que firent ensuite les Russes dans cette partie du monde. (*a*)

L'autorité des Russes en Sibérie s'éteignit pendant quelque tems avec Yermac. Dès que la garnison de Sibir fut instruite de sa défaite & de sa

(*a*) Vers le milieu du dernier siecle, la vénération pour la mémoire d'Yermac subsistoit encore. On dit qu'Allai, souverain puissant des Calmouques, se guérit d'une maladie dangereuse, en buvant de l'eau infusée dans de la terre prise sur la tombe de ce héros ; on ajoute que ce prince portoit toujours avec lui un peu de cette terre sacrée, dès qu'il formoit une entreprise importante : il étoit persuadé qu'avec ce talisman, ses affaires ne pouvoient manquer de bien réussir. S. R. G. Vol. VI, pag. 391.

mort, cent cinquante ſoldats, reſte de cette armée terrible qui avoit remporté une ſuite de victoires qu'on a peine à concevoir, ſe retirerent de la fortereſſe, & évacuerent la Sibérie. Malgré ce déſaſtre, la cour de Moſcow n'abandonna pas ſes projets ſur ce pays, que des circonſtances favorables lui montrerent comme facile à conquérir. La ſagacité d'Yermac avoit découvert des chemins nouveaux & commodes pour la marche des troupes, à travers ces régions ſauvages. La rapidité avec laquelle il parcourut en vainqueur les états de Kutchun-Chan, apprit aux Ruſſes à croire les Tartares aiſés à vaincre. La plupart des hordes rendues tributaires par Yermac, s'étoient ſoumiſes de bonne heure à l'autorité du Czar, & elles paroiſſoient diſpoſées à rentrer au premier moment ſous ſa domination. D'autres, convaincues de l'inutilité de leur réſiſtance, trembloient au nom d'un Ruſſe. La force naturelle du pays, qui n'avoit pu ſe ſouſtraire au joug lorſque les habitans des différens cantons réunirent leurs efforts, ſe trouvoit affoiblie par des diviſions inteſtines.

Dès que la garniſon de Sibir ſe fut retirée, Seyidyak, fils du premier ſouverain que Kutchun-Chan avoit détrôné & mis à mort, s'empara de cette fortereſſe, ainſi que du pays adjacent. D'autres princes profiterent de la confuſion générale pour rétablir leur indépendance; & Kutchun-Chan eut peine à recouvrer une légere portion des domaines que lui avoit enlevés Yermac.

Sur ces entrefaites, la cour de Moſcow envoya

en Sibérie trois cents hommes, qui pénétrerent preſque ſans oppoſition aux bords de la Tura, juſqu'à Tſchingi. Ils y conſtruiſirent le fort de Tumen, & reprirent leur autorité ſur le pays des environs. Renforcés enſuite par des nouvelles troupes, ils étendirent leurs opérations, & ils conſtruiſirent les fortereſſes de Tobolsk, Sirgut & Tara. Dès qu'ils eurent bâti ces citadelles & pluſieurs autres, ils ne tarderent pas à reconquérir tous les cantons qu'Yermac avoit ſoumis au joug de la Ruſſie.

Ce ſuccès promettoit des acquiſitions plus importantes : les Ruſſes pouſſerent leurs conquêtes bien avant dans le pays : ils ſoumirent ou exterminerent par-tout les Tartares ; ils bâtirent de nouvelles bourgades, & ils établirent des colonies de tous les côtés. En moins d'un ſiecle, cette vaſte étendue de pays, appellée aujourd'hui *Sibérie*, qui s'étend des confins de l'Europe juſqu'à l'Océan Oriental, & de la mer Glaciale juſqu'aux frontieres actuelles de la Chine, fut réunie aux domaines de la Ruſſie.

Il eſt probable que les Czars auroient acquis un territoire encore plus étendu, & que toutes les hordes de la Tartarie indépendante, qui habitent entre l'extrêmité ſud-eſt de l'empire de Ruſſie, & la muraille de la Chine, auroient éprouvé le ſort de celles de la Sibérie, ſi l'empereur de la Chine n'étoit pas venu tout-à-coup arrêter leurs progrès.

CHAPITRE II.

Commencement des hostilités entre les Russes & les Chinois ; disputes sur les limites des deux empires. Traité de Nershinsk. Ambassadeurs envoyés à Pékin par la cour de Russie. Traité de Kiachta ; établissement du commerce entre les deux nations.

Au milieu du dix-septieme siecle, les Russes s'étendoient rapidement à l'est, du côté des provinces importantes, situées de chaque côté du fleuve d'Amoor (*a*) ; ils réduisirent en peu de tems plusieurs hordes de Tunguses indépendans, & ils construisirent une chaîne de petites forteresses le long des bords du fleuve dont on vient de parler. Les principales de ces fortereſſes portent aujourd'hui le nom d'*Albasin* & de *Kamarskoi-Ostrog*. Camhi (*b*), empereur de la Chine, ne

(*a*) Les Russes donnent à ce fleuve le nom d'*Amoor* ; les Manshurs lui donnent celui de *Sakalin-Ula*, & il étoit autrefois appellé *Karamuran* ou la *riviere Noire* par les Mongols. S. R. G. II, pag. 293.

(*b*) Camhi fut le second empereur de la race des Manshurs, qui se rendit maître de la Chine en 1624. Les Manshurs étoient originairement une tribu obscure de Tartares Tunguses, qui habitoient au sud du

tarda pas à former de ſon côté le projet de ſubjuguer les mêmes hordes de Tonguſes; les deux formidables puiſſances de la Ruſſie & de la Chine aſpirant l'une & l'autre à la même conquête, s'entre-choquerent néceſſairement; & après une multitude d'intrigues & d'actions de jalouſie, elles en vinrent à des hoſtilités ouvertes vers l'an 1680. Les Chinois mirent le ſiege devant Kamarſkoi-Oſtrog: ils furent repouſſés, mais ils vinrent à bout de tailler en pieces pluſieurs détachemens épars des Ruſſes. Cette eſpece de guerre engagea le Czar Alexis Michaëlovitz à envoyer à Pékin une ambaſſade qui ne produiſit pas l'effet qu'il en attendoit. Les Chinois attaquerent Albaſin avec des forces conſidérables. Ayant obligé la garniſon à capituler, ils démolirent ce fort, ainſi que tous

fleuve d'Amoor, & dont le pays bordoit le royaume de Corée & la province de Léaotong. Ils commencerent à ſortir de leur obſcurité au commencement du dix-ſeptieme ſiecle. A cette époque, Aiſchin Gior, leur chef, réduiſit pluſieurs hordes voiſines, & après les avoir incorporées avec ſa propre tribu, il ſe rendit formidable même aux Chinois. Shuntſchi, petit-fils de ce guerrier, fut, par une réunion extraordinaire de circonſtances, élevé au trône de la Chine, étant enfant; & ſes ſucceſſeurs y regnent encore aujourd'hui. Shuntſchi mourut en 1662, & il eut pour ſucceſſeur Camhi, ſi connu dans les relations des miſſionnaires Jéſuites.

On peut lire, ſur la révolution de la Chine, Duhalde, Deſcription de la Chine, Voyage de Bell à Pékin, & *Eſ. Sir. Geſ.* tom. I, pag. 463.

les autres conſtruits par les Ruſſes ſur le fleuve d'Amoor, & ils emmenerent dans leur patrie un grand nombre de priſonniers.

A peine furent-ils partis, que ſeize cents Ruſſes parurent le long des bords de l'Amoor, & conſtruiſirent un nouveau fort auquel ils donnerent l'ancien nom d'*Albaſin*. Les Chinois, en apprenant cette nouvelle, ſe mirent en marche vers ce fleuve, aſſiégerent de nouveau Albaſin avec une armée de ſept mille hommes, & un train nombreux d'artillerie. Ils canonnerent la fortereſſe pendant pluſieurs ſemaines, ſans pouvoir y faire une breche & ſans eſſayer de l'emporter d'aſſaut. Quoique les aſſiégés ſouffriſſent peu des canonnades mal-adroites de l'ennemi, les maladies & la famine avoient épuiſé leurs forces: ils continuoient cependant à faire une vigoureuſe réſiſtance; mais ils n'auroient pas tardé à ſuccomber, ſi les Chinois ne s'étoient retirés, lorſque les négociations commencerent entre les deux cours de Pékin & de Moſcow. Golowin, ambaſſadeur de Ruſſie, étoit parti de Moſcow dès l'an 1685, accompagné d'un corps de troupes nombreux, afin de mettre en ſûreté ſa perſonne & de rendre ſa négociation plus impoſante. La difficulté de ſe procurer, dans ces contrées ſtériles, de la ſubſiſtance pour une ſi grande multitude, jointe à l'eſcarpement & à la mauvaiſe qualité des chemins & à la longueur de la route, ne lui permirent pas d'arriver à Sélengisk avant l'an 1687. De là il expédia des députés qui portoient des ouver-

tures de paix au gouvernement Chinois de Pékin.

Après plusieurs délais, suites de la politique & de la position des affaires dans le pays des Tartares, par où ils devoient passer, les ambassadeurs Chinois partirent de Pékin au commencement de juin 1689. Golowin avoit proposé de les recevoir à Albasin; mais tandis qu'il se rendoit à cette forteresse, les envoyés de la Chine se présenterent aux portes de Nershinsk, escortés d'une grosse armée, & d'un train d'artillerie si formidable, que la frayeur obligea Golowin de conclure la négociation aux termes qu'ils voulurent.

Les conférences se tinrent sous des tentes, dans une plaine ouverte près de la ville de Nershinsk; les plénipotentiaires des deux cours signerent & scellerent le traité. Lorsqu'il fut question de le ratifier par serment, les ambassadeurs Chinois offrirent de jurer sur le crucifix; mais Golowin aima mieux qu'ils le fissent au nom des dieux de leur pays.

Ce traité arrêta les progrès des Russes dans ces contrées lointaines, & il posa les fondemens d'un commerce important entre les deux nations.

Par le premier & le second article, les limites sud-est de l'empire de Russie furent fixées à une chaîne de montagnes qui se prolongent au nord du fleuve Amoor, depuis la mer d'Ochotsk jusqu'à la source de la petite riviere de Gorbitza; (*a*) ensuite de cette riviere jusqu'à son embou-

(*a*) Il y a deux rivieres de Gorbitza; l'une tombe

chure dans l'Amoor, & enfin à l'Argoon depuis sa jonction avec la Shilka jusqu'à sa source.

Le cinquieme article accorde une liberté réciproque de commerce à tous les sujets des deux empires, pourvus de passeports de leurs cours. (*a*)

Ce traité fut signé le 27 août 1689, sous le regne d'Ivan & de Pierre Alexievitch. Il enleva aux Russes, indépendamment d'un territoire étendu, la navigation du fleuve d'Amoor. On ne sentoit pas alors l'importance de cette perte; on l'a reconnue seulement depuis la découverte du Kamtchatka & des isles situées entre l'Asie & l'Amérique. Les productions de ces nouvelles terres pourroient être conduites sur le fleuve d'Amoor dans le district de Nershinsk, de là le transport par terre est facile; au lieu qu'on est obligé de

---

dans l'Amoor, près le confluent de l'Argoon & de la Shilka; & l'autre se jette dans la Shilka. Les Russes ayant voulu appliquer à la premiere cet article du traité, les Chinois ont soutenu qu'il étoit question de la seconde, & ils sont venus à bout de le persuader. Les limites actuelles sont un peu différentes de celles que le texte du traité semble établir. Elles commencent aujourd'hui au point où le Shilka & l'Argoon se réuniſſent pour former le fleuve d'Amoor; elles se prolongent à l'oueſt le long de la Shilka, jusqu'à l'embouchure de la Gorbitza occidentale: de là elles vont jusqu'à la source de cette derniere riviere, en suivant les chaînes de montagnes spécifiées dans le traité. Par ce changement, la cour de Russie a perdu du terrein.

(*a*) S. R. G. II, pag. 435.

les débarquer à Ochotsk, & de les traîner ensuite à travers une vaste étendue de pays sur des rivieres d'une navigation difficile, ou sur des chemins escarpés & presqu'impraticables.

Les Russes obtinrent par forme de compensation, ce qu'ils desiroient depuis long-tems, un commerce permanent & régulier avec les Chinois. Les premiers échanges entre les deux peuples se firent au commencement du dix-septieme siecle. (*a*) A cette époque, les négocians de Tomsk & des autres villes adjacentes acheterent des Calmouques une petite quantité de productions Chinoises, brutes, ou manufacturées. La vente rapide & lucrative de ces marchandises engagea les wayvodes de Sibérie à établir cette branche de commerce directement avec les Chinois. Pour cela ils envoyerent à Pékin à différens intervalles plusieurs députations de Tobolsk, Tomsk & des autres établissemens Russes: ces députations n'obtinrent pas tout ce qu'elles demandoient, mais elles eurent des suites importantes. L'accueil qu'on leur fit, excita les négocians Russes à envoyer de tems en tems des agens à la capitale de la Chine. Ils entretinrent ainsi de foibles liaisons avec cette métropole; les Chinois apprirent à connoître les avantages du commerce de Russie, & les esprits se disposerent insensiblement aux conventions des deux cours. Les hostilités sur le fleuve d'Amoor suspendirent entiérement ces premieres liaisons.

(*a*) S. R. G. VIII., pag. 504 & suiv.

Mais dès que le traité de Nershinsk fut signé, les Russes se livrerent avec une ardeur extraordinaire à cette branche de commerce. Elle offroit des avantages si considérables, que Pierre le Grand conçut le projet de lui donner encore plus d'étendue. Dans cette vue, il fit partir en 1692 pour Pékin, Isbrand Ives, Hollandois, qui étoit à son service. Ce député obtint pour les caravanes la liberté du commerce de la Chine, que le dernier traité accordoit aux particuliers.

D'après cet arrangement, des caravanes se rendirent de Russie à Pékin. On leur accorda un caravanseray, & l'empereur de la Chine les défraya pendant leur séjour dans cette métropole. La couronne jouissoit seule du droit de les envoyer, & des bénéfices qu'elles rapportoient. Sur ces entrefaites, des négocians particuliers continuoient, comme auparavant, leurs échanges avec les Chinois, non-seulement à Pékin, mais aussi dans les quartiers généraux des Mongols. Le camp de ces Tartares errans étoit ordinairement placé près du confluent de l'Orchon & de la Tola entre les frontieres méridionales de la Sibérie, & le désert des Mongols. Les marchands Russes & Chinois tenoient dans cet endroit une espece de foire annuelle; chacun d'eux y amenoit ses marchandises, & y demeuroit jusqu'à ce qu'il les eût vendues. La confusion & le désordre troublerent bientôt cet entrepôt, & l'empereur de la Chine reçut des plaintes multipliées de l'ivrognerie & de la mauvaise conduite des Russes. Ces plaintes firent

d'autant plus d'impreſſion, que les Ruſſes qui ſe trouvoient à Pékin s'y livroient à de ſemblables excès.

Camhi, frappé des remontrances journalieres de ſes ſujets, menaça de chaſſer les Ruſſes de ſes états, & de leur interdire tout commerce dans ſon empire & dans le pays des Mongols.

Ces différends occaſionnerent une autre ambaſſade à Pékin en 1719. Leff Waſſilievitch Iſmaïloff, capitaine des gardes Ruſſes, chargé de la négociation, la termina heureuſement & à la ſatisfaction des deux cours. A ſon départ de la capitale de la Chine, on lui permit d'y laiſſer Laurent Lange avec le titre d'agent des caravanes & le droit de veiller ſur la conduite des Ruſſes. Sa réſidence dans cette métropole fut de peu de durée; car les Chinois l'obligerent bientôt à retourner dans ſa patrie. Son renvoi fut l'effet d'un caprice ſubit de ce peuple défiant, & de la méſintelligence qui venoit d'éclater entre les deux nations, relativement à quelques hordes Mongoles, limitrophes de la Sibérie. Un petit nombre de ces Mongols qui s'étoient mis ſous la protection du Czar, ayant été réclamés par la cour de Pékin, la Ruſſie refuſa de les abandonner, ſous prétexte qu'on ne pouvoit étendre aux Mongols aucun article du traité de Nershinsk. L'empereur de la Chine fut irrité de ce refus; ſon reſſentiment devint plus vif en voyant la conduite déſordonnée des marchands Ruſſes, qui n'étant plus contenus par leur réſident, ſe livrerent ſans contrainte à

leurs excès accoutumés. Camhi expédia en 1722 l'ordre de chaſſer tous les Ruſſes de ſes domaines & du pays des Mongols. On l'exécuta à la rigueur ; & dès ce moment, toute communication entre les deux empires ceſſa.

Cette rupture ſubſiſta juſqu'en 1727 : alors le comte Sava Vladislavitch Raguſinski, Dalmate au ſervice de la Ruſſie, fut envoyé à Pékin. Il avoit ordre de terminer, à quelque prix que ce fût, le différend qui régnoit entre les deux cours relativement aux tribus Mongoles, & de fixer les limites méridionales de l'empire de Ruſſie dans cette partie du globe : on le chargeoit d'ailleurs de renouer les liaiſons de commerce avec la Chine. Cet ambaſſadeur préſenta à Yundichin, fils & ſucceſſeur de Camhi, le plan d'un nouveau traité touchant les bornes & le commerce des deux pays ; il propoſa de fixer les frontieres telles qu'elles exiſtent aujourd'hui ; il y ajouta des réglemens pour rétablir le commerce ſur une baſe ſolide, & prévenir à l'avenir, autant qu'il étoit poſſible, toutes les ſources de diviſion. L'empereur de la Chine ayant approuvé ce plan, nomma des commiſſaires, qui allerent traiter avec l'envoyé de Ruſſie ſur les bords de la Bura, petite riviere qui coule au ſud des confins de la Sibérie, dans l'Orchon, près de la jonction de celle-ci avec la Selenga.

A cette conférence, les anciennes limites mentionnées dans le traité de Nershinsk furent prolongées de l'embouchure de l'Argoon à l'oueſt, juſqu'à la montagne de Sabyntaban, qui ſe trouve

à peu de diſtance de l'endroit où le confluent de l'Uleken & du Kemtzak forme le fleuve Yeniſſei. Ces nouvelles bornes ſéparent les domaines de la Ruſſie du territoire des Mongols qui eſt ſous la protection de la Chine.

Il fut ſtipulé de plus, qu'à l'avenir toutes les négociations ſeroient conduites entre le tribunal des affaires étrangeres de Pékin & le bureau des affaires étrangeres de Pétersbourg; & pour les matieres moins importantes, entre les commandans des frontieres. (*a*)

Voici les articles les plus eſſentiels de ce traité touchant le commerce.

Il fut réglé qu'une caravane Ruſſe iroit tous les trois ans à Pékin, mais qu'elle ne ſeroit pas compoſée de plus de deux cents perſonnes; que pendant ſa réſidence dans cette capitale, elle ſeroit défrayée par l'empereur de la Chine; qu'immédiatement après ſon arrivée ſur les frontieres, elle en informeroit la cour; & qu'un officier Chinois iroit la prendre pour l'accompagner à Pékin.

Le privilege, dont jouiſſoient auparavant les particuliers de faire toute ſorte de commerce dans les territoires Chinois & Mongols, fut aboli; & l'on convint que les marchandiſes appartenantes à des particuliers, ne paſſeroient pas les fron-

(*a*) Cet article fut inſéré, parce que l'empereur de la Chine, d'après une idée ridicule de ſa ſupériorité, refuſa avec hauteur d'entretenir aucune correſpondance avec la cour de Ruſſie.

tieres. Mais pour conſerver aux individus le privilege de commercer, on nomma ſur les confins de la Sibérie, deux places où ils pouvoient ſe rendre ; l'une qui ſeroit appellée *Kiachta*, du nom d'un ruiſſeau qui coule aux environs ; & l'autre qui ſeroit nommée *Zuruchaitu*. Les ſujets des deux nations obtinrent la liberté de commercer à ces deux endroits.

On permit aux Ruſſes de bâtir une égliſe dans l'enceinte de leur caravanſeray à Pékin ; (*a*) d'y entretenir quatre prêtres pour l'exercice de leur culte, & même des Ruſſes (*b*) chargés d'apprendre

---

(*a*) La premiere égliſe Ruſſe qu'on ait vue à Pékin, fut bâtie en faveur des priſonniers de cette nation, pris à Albaſin. Ils furent conduits dans cette capitale ; on les logea dans une rue qui fut appellée *rue des Ruſſes*, nom qu'elle conſerve encore. Ils furent ſi bien traités des Chinois, qu'à la priſe de Nershink, ils refuſerent de retourner dans leur patrie ; & comme ils épouſerent des femmes du pays, leurs deſcendans ſont aujourd'hui naturaliſés, & la plupart ont adopté la langue & même la religion de la Chine. Quoique leur premiere égliſe ne ſoit pas démolie, on n'y célebre plus le ſervice grec ; le prêtre qui en avoit la direction, a paſſé au temple bâti depuis dans l'enceinte du caravanſeray.

(*b*) On apperçoit déjà les bons effets de cette inſtitution. Un Ruſſe, nommé *Léontieff*, après avoir réſidé dix ans à Pékin, eſt revenu à S. Pétersbourg. Il a donné des traductions & des extraits de quelques ouvrages chinois intéreſſans, tels que, une partie de l'*Hiſtoire de la Chine* ; le *Code des loix chinoiſes* ; la

la

la langue chinoise, & destiné à servir d'interpretes entre les deux nations.

Ce traité, qui porte le nom de *Kiachta*, fut signé & ratifié le 4 juin 1728, par le comte Raguſinski & trois plénipotentiaires Chinois, à l'endroit où l'on a bâti depuis la ville de Kiachta: c'eſt la baſe de toutes les opérations entre les deux peuples. (*a*)

Il eſt à propos de rapporter ici une innovation dans le commerce de la Chine, qui s'eſt introduite depuis l'avénement de l'impératrice actuelle, Cathérine II, au trône. Dès l'an 1755, on n'a pas envoyé de caravanes à Pékin. Une méſintelligence ſurvenue en 1759 entre les deux cours, les a fait ceſſer. On ne les a point rétablis après le raccommodement, (*b*) par les raiſons que voici. L'exportation & l'importation des principaux articles de commerce, & ſur-tout des fourrures les

---

Deſcription des villes & des revenus de l'empire de la Chine; extrait d'un *Traité de géographie*, imprimé dernièrement à Pékin. Le journal de Saint-Pétersbourg, du mois d'avril 1779, a publié une analyſe de cet extrait.

(*a*) S. R. G. VIII, pag. 313.

(*b*) On vient de rétablir les caravanes, cette année 1780; & les papiers publics annoncerent, il y a peu de tems, au mois de juillet, que les différends relatifs au commerce, entre les cours de Pétersbourg & de Pékin, ont été terminés; mais je ne ſais pas ſi les caravanes vont à Pekin, ou ſeulement à Kiachta. *Note du traducteur.*

plus précieuſes, étoient interdites aux particuliers & réſervées aux caravanes, dont la couronne tiroit le bénéfice. Cette reſtriction nuiſoit beaucoup aux négocians; la Czarine, qui parmi tant de réglemens ſages qui caractériſent ſon regne a toujours montré du zele pour étendre le commerce de ſes ſujets, abolit en 1762 le monopole des fourrures, & renonça en faveur de ſes ſujets, au privilege excluſif qu'elle avoit d'envoyer des caravanes à Pékin. (*a*) Cette conceſſion généreuſe a conſidérablement augmenté les bénéfices du commerce. Les énormes dépenſes, les dangers & le délai qu'entraînoit le tranſport des marchandiſes des frontieres de la Sibérie à Pékin, n'ont plus lieu, & Kiachta eſt devenu le centre du commerce des Ruſſes & des Chinois.

(*a*) S. R. G. VIII, pag. 520.

CHAPITRE III.

DESCRIPTION des établiſſemens ruſſes & chinois ſur les frontieres de la Sibérie. Deſcription de Kiachta, ville frontiere appartenante aux Ruſſes ; de Zuruchaitu, ville frontiere appartenante aux Chinois ; ſes bâtimens, ſes pagodes, &c.

LE dernier traité ayant ſtipulé que le commerce entre la Ruſſie & la Chine ſe feroit aux confins de la Sibérie, près du déſert des Mongols, à Kiachta & à Zuruchaitu, je vais donner dans ce chapitre la deſcription de ces deux villes.

Elles ſont ſituées dans une vallée pittoreſque environnée de montagnes élevées, remplies de rochers & bien couvertes de bois. La vallée eſt coupée par le ruiſſeau de Kiachta, qui a ſa ſource en Sibérie, & qui après avoir lavé les murailles de la ville Ruſſe & de la ville Chinoiſe, ſe jette dans la Bura, à peu de diſtance des frontieres.

J'ai déjà dit que la ville des Ruſſes s'appelle *Kiachta* du nom du ruiſſeau : elle eſt ſituée par 124 deg. 18 min. de longitude du méridien de l'isle de Fer, & 35 deg. de latitude nord, à 5514 verſtes de Moſcow & à 1532 de Pékin.

Il y a une fortereſſe bâtie ſur une petite élévation : c'eſt un quarré enfermé de paliſſades, &

garni de baſtions de bois en différens angles : les trois portes ſont gardées par des ſoldats : l'une fait face au nord ; une ſeconde au ſud regarde les frontieres de la Chine, & la troiſieme eſt à l'eſt, tout près du ruiſſeau de Kiachta. Les principaux bâtimens publics ſont une égliſe de bois, la maiſon du gouverneur, la douane, le magaſin des proviſions & le corps-de-garde. Elle renferme auſſi une rangée de boutiques, de magaſins, de baraques pour la garniſon, pluſieurs maiſons qui appartiennent à la couronne. Celles-ci ſont ordinairement habitées par les principaux négocians. La plupart de ces édifices ſont de bois.

La ville qui eſt environnée de remparts de bois, couverts au ſommet de chevaux de friſe, ne contient pas plus de cent vingt maiſons très-irrégulieres ; on y trouve le même nombre de portes que dans la fortereſſe, & il y a auſſi des ſentinelles. En-dehors des murailles, ſur le grand chemin qui conduit à Selenginsk, on voit un petit nombre de maiſons & le magaſin de la rhubarbe.

Cet établiſſement n'a pas beaucoup d'eau, & elle eſt d'une aſſez mauvaiſe qualité ; quoique le ruiſſeau de Kiachta lave les murailles de la fortereſſe, il eſt ſi bas en été, qu'il ne ſuffit à la proviſion des habitans qu'après des pluies abondantes. L'eau y eſt trouble & mal-ſaine, & les ſources qu'il y a aux environs ſont ſales & ſaumâtres ; les principaux habitans envoient chercher la leur à une fontaine du diſtrict, qui appartient aux Chinois. Le ſol des environs eſt preſque par-

tout de ſable ou de rocher, & extrêmement ſtérile. Si les frontieres de la Ruſſie s'étendoient environ neuf verſtes plus au ſud du ruiſſeau de Bura, la ville de Kiachta auroit une bonne eau, un ſol fertile, & du poiſſon en abondance; les Chinois ſeuls jouiſſent de cet avantage.

La garniſon de Kiachta conſiſte en une compagnie réguliere de ſoldats & un certain nombre de Coſaques : les premiers changent de tems en tems, mais les derniers habitent toujours cette ville. Le commandant a l'inſpection des frontieres, & il eſt chargé, de concert avec le préſident des négocians Chinois, de décider toutes les affaires ſubalternes : dans celles qui ont de l'importance, il faut recourir à la chancellerie de Selenginsk & au gouverneur d'Irkutsk. Il n'y a guere à Kiachta que les négocians Ruſſes & les agens de la compagnie du commerce de Ruſſie.

Les limites qui s'étendent à l'oueſt de cet établiſſement, juſqu'à la riviere du Selenga, & à l'eſt juſqu'à celle de Tchikoi, ſont garnies de chevaux de friſe, deſtinés à empêcher la contrebande du bétail, dont l'exportation paie un droit conſidérable à la couronne. Tous les poſtes avancés, le long des frontieres à l'oueſt, juſqu'au gouvernement de Tobolsk, & à l'eſt juſqu'aux montagnes de neige, dépendent du gouverneur de Kiachta.

La plus élevée des montagnes qui environnent la vallée de Kiachta, & que les Mongols appellent

Burgultei, commande la ville frontière des Ruſſes ainſi que celle des Chinois ; c'eſt pour cela que les Chinois, lors des négociations du dernier traité touchant les confins, en demanderent la cèſſion ; ils donnerent pour prétexte que quelques-uns de leurs ancêtres, mis aux rang des dieux, étoient enterrés au ſommet. Les Ruſſes les leur accorderent & ſouffrirent la rétrogeſſion des bornes au côté ſeptentrional de la montagne.

La ville & frontiere Chinoiſe eſt appellée, à la Chine & dans le pays des Mongols, *Maimatſchin*, ce qui ſignifie *ville de commerce*. Les Ruſſes lui donnent le nom de *village Chinois* (*Kitaiskaia Sloboda*) & de *Naimatſchin*, expreſſion corrompue de *Maimatſchin*. Elle a environ cent quarante verges au ſud de la fortereſſe de Kiachta, dans une poſition qui lui eſt preſque parallele. A mi-chemin entre cette place & la fortereſſe de Ruſſes, on trouve deux poteaux élevés d'environ dix pieds, qui marquent les confins des deux empires ; l'un porte une inſcription ruſſe, & l'autre une inſcription en caracteres manshurs. (*a*)

Maimatſchin n'a d'autre fortification qu'un rempart de bois & un petit foſſé large de trois pieds, creuſé en 1756, pendant la guerre entre

(*a*) Sur la montagne à l'oueſt de Kiachta, les confins ſont encore marqués, du côté de la Ruſſie, par un amas de pierres & de terre, ſurmonté d'un écrit, & du côté de la Chine, par un tas de pierres en forme de pyramide. Pallas Reiſ. III, pag. 110.

les Chinois & les Calmouques. La ville eſt d'une forme oblongue ; ſa longueur eſt de ſix cents verges, & ſa largeur de quatre cents. Il y a aux quatre côtés une grande porte en face des principales rues, & ſur chacune de ces portes, un corps-de-garde en bois, habité par la garniſon Chinoiſe, compoſée de Mongols, qui portent des habits déguenillés & des maſſues. En-dehors de la porte qui regarde les frontieres de la Ruſſie, & à environ huit verges de l'entrée, les Chinois ont élevé un parapet de bois, qui empêche de voir ce qui ſe paſſe dans les rues.

Cette ville contient deux cents maiſons, & environ douze cents habitans ; elle a deux rues principales, larges d'environ huit verges, qui ſe coupent l'une & l'autre vers le milieu à angles droits, & deux autres plus petites, qui ſe prolongent du nord au ſud. Elles ne ſont pas pavées, mais couvertes de gravier & d'une propreté ſinguliere.

Les maiſons, qui ſont ſpacieuſes & bâties en bois d'une maniere uniforme, ont un ſeul étage, & leur hauteur n'excede pas quatorze pieds ; elles ſont enduites de plâtre & peintes en blanc ; elles ont toutes au milieu une cour de ſoixante-dix pieds en quarré, parſemée de gravier, & elles paroiſſent fort propres : elles contiennent une ſalle, quelques magaſins & une cuiſine. Le toit de celles qui appartiennent aux gens les plus riches, eſt de planches ; mais le toit des autres eſt de lattes recouvertes de terre. Du côté de la rue, la plu-

part de ces édifices ont des arcades de bois, ſoutenues par de gros poteaux. Les fenêtres ſont grandes, ainſi qu'en Europe; mais comme le verre & le talc de Ruſſie ſont chers, elles ſont ordinairement de papier, avec quelques carreaux de vître dans la ſalle.

Cette ſalle a rarement vue ſur la rue: c'eſt une eſpece de boutique, où les différens échantillons des marchandiſes ſont placés dans des armoires garnies de rayons, & fermées avec des portes de papier pour en écarter la pouſſiere. Les fenêtres ſont communément ornées de petites peintures, & les murailles tendues en papier de la Chine. Une moitié du plancher eſt d'une argille bien battue, & l'autre eſt couverte de planches & s'éleve d'environ un pied. C'eſt là que la famille s'aſſied le jour & dort la nuit. A côté de cette eſpece d'eſtrade, & à peu près ſur le même niveau, il y a un poële quarré de briques, ſurmonté d'une excavation cylindrique droite & perpendiculaire; on le chauffe avec de petits morceaux de bois. Le tuyau de fumée ſort du fond du poële, & ſe prolongeant en zig-zag au-deſſous de l'eſtrade, aboutit à une cheminée, laquelle débouche dans la rue. Ainſi, quoique le poële ſoit toujours ouvert & la flamme viſible, jamais la chambre n'eſt remplie de fumée. On ne trouve preſqu'aucun meuble dans l'intérieur de la maiſon, excepté une grande table à manger, & deux autres petites, verniſſées, ſur l'eſtrade; l'une de celles-ci porte

toujours un réchaud rempli de feu, où on allume les pipes quand le poële n'eſt pas chaud.

On voit dans la grande piece pluſieurs petites niches couvertes de rideaux de ſoie, devant leſquelles il y a des lampes qu'on allume les jours de fête : ces niches renferment des idoles de papier peint, un vaſe de pierre ou de métal, où l'on raſſemble les cendres de l'encens ; pluſieurs petits ornemens & des fleurs artificielles ; les Chinois permettent volontiers aux étrangers de tirer ces rideaux & de regarder leurs idoles.

Les négocians de Bucharie (*a*) habitent le quartier ſud-oueſt de Maimatſchin ; leurs maiſons ne ſont ni auſſi grandes ni auſſi commodes que celles des Chinois, cependant la plupart font un commerce conſidérable.

Le Surgutſchei, ou gouverneur de Maimatſchin, eſt chargé de la police & de la direction de toutes les affaires relatives au commerce ; il eſt ordinairement d'un rang diſtingué ; quelquefois c'eſt un mandarin qui s'eſt mal comporté dans une autre place, & qu'on envoie ici pour le punir. On le reconnoît au bouton de cryſtal de ſon

(*a*) Les principales marchandiſes que les Bucharіens emmenent en Ruſſie, ſont, le coton, les étoffes de demi-ſoie, le coton filé, les peaux d'agneaux, les pierres précieuſes, la poudre d'or, le nitre non préparé, le ſel ammoniac, &c. *Voyez* le livre intitulé : *Ruſſia, or the compleate account of all the nations that compoſe that empire*, vol. II, p. 141. Ouvrage curieux & intéreſſant, publié dernièrement à Londres.

chapeau & aux plumes de paon (*a*) qui pendent par-derriere. Les Chinois lui donnent le titre d'*amban*, ce qui signifie *commandant en chef*, & perſonne ne paroît devant lui ſans plier le genou; celui qui vient préſenter une requête, doit demeurer dans cette poſture juſqu'à ce qu'il reçoive la réponſe. Les honoraires de ce gouverneur ne ſont pas conſidérables; mais les préſens que lui font les négocians montent très-haut.

Les bâtimens publics les plus remarquables de Maimatſchin, ſont la maiſon du gouverneur, le théatre & les deux pagodes.

La maiſon du gouverneur eſt plus grande que les autres & mieux meublée. On la reconnoît d'ailleurs à une chambre où ſe tient la juſtice, & à deux grands poteaux ſurmontés d'un pavillon, qui ſont à l'entrée.

Le théatre eſt au pied de la muraille de la ville, près de la grande pagode; c'eſt une eſpece de hangard proprement peint, ouvert ſur le devant, & qui n'a que l'eſpace néceſſaire pour contenir les acteurs; les ſpectateurs ſe tiennent dans la rue.

(*a*) A la Chine, les princes du ſang portent trois plumes de paon; les nobles de diſtinction, deux; & la claſſe inférieure de la nobleſſe, une. C'eſt auſſi une marque d'un rang élevé d'avoir une voiture à quatre roues. Le gouverneur de Maimatſchin ſort dans une qui n'en a que deux. Tous les Chinois portent des boutons de différentes couleurs à leurs chapeaux; ces boutons dénotent leur rang. Pallas Reiſ. III, p. 126.

Il y a auſſi à côté du théatre deux poteaux élevés, ſur leſquels on arbore les jours de fêtes, de grands pavillons qui portent des inſcriptions chinoiſes. Alors les domeſtiques des négocians jouent de petites farces burleſques en l'honneur de leurs idoles.

La plus petite des deux pagodes eſt un bâtiment de bois ſoutenu par deux poteaux au centre de la ville, à l'endroit où ſe croiſent les deux principales rues. C'eſt une tour chinoiſe de deux étages, ornée à l'extérieur de petites colonnes, de peintures & de petites cloches de fer, &c. Le premier étage eſt quarré & le ſecond octogone. Dans celui qui eſt le plus bas, on voit un tableau du dieu Tien, mot qui, ſuivant l'explication des plus habiles Chinois, ſignifie le Dieu tout-puiſſant qui dirige les trente-deux cieux. On dit que les Manshurs donnent à cette idole le nom d'*Abcho*, & les Mongols celui de *Tingharu*, ou de *Dieu du ciel*; il eſt repréſenté aſſis, la tête découverte, & environnée d'une couronne (*a*) pareille à celle

(*a*) Le gouverneur de Maimatſchin, qui donna à M. Pallas la permiſſion de voir ce temple, l'aſſura que les Jéſuites de Pékin & leurs proſélytes adoroient cette idole. L'écrivain Ruſſe conjecture que la reſſemblance entre cette idole & les portraits de J. C. chez les catholiques, a donné lieu à cette aſſertion; ou que les Jéſuites, afin d'exciter la dévotion de leurs convertis, ont donné, par politique, à la figure de J. C. une reſſemblance à celle du Tien des Chinois. Pallas Reiſ. III, pag. 119.

qui environne la tête de Jéſus-Chriſt dans quelques peintures des catholiques : ſes cheveux ſont longs & flottans ; il tient en ſa main droite un ſabre nu, & il étend la gauche, comme s'il donnoit la bénédiction. A l'un des côtés de cette figure, on a peint deux jeunes gens ; & à l'autre une jeune fille & un vieillard qui a les cheveux gris.

L'étage le plus élevé renferme la figure d'une autre idole qui porte un chapeau rayé de noir & de blanc, & qui eſt également entourée de trois jeunes perſonnes & d'un petit vieillard. On ne voit point d'autels dans ce temple, & il n'y a pas d'autres ornemens que leurs peintures & leurs chaſſis : il s'ouvre ſeulement les jours de fête, & les étrangers ne peuvent pas le voir ſans permiſſion.

La grande pagode, ſituée devant la maiſon du gouverneur, & près de la principale porte qui regarde au ſud, eſt plus vaſte & plus magnifique que la premiere. Les étrangers la voient en tout tems ſans la moindre difficulté, pourvu qu'ils ſoient en compagnie d'un des prêtres, qui ſe trouve toujours au milieu de la cour. Cette cour eſt environnée de chevaux de friſe : on y entre du côté du ſud ; il y a deux portes avec un petit bâtiment entr'elles. L'extérieur de ce petit bâtiment offre deux niches défendues par des grillages, au fond deſquelles on trouve deux chevaux d'argille de grandeur naturelle, groſſiérement faits. Ils ſont ſellés & bridés : à côté d'eux il y a deux

hommes habillés comme deux palefreniers. Le cheval à droite eſt châtain ; l'autre eſt plus haut, ſa criniere & ſa queue ſont noires. Le premier eſt dans l'attitude du galop, & le ſecond dans l'attitude du pas. On apperçoit, près de chacun, une banniere déployée d'étoffe de ſoie jaune avec des dragons d'argent en broderie.

Deux tours de bois environnées de galeries, ſont au milieu de cette cour ; la tour orientale contient une groſſe cloche de fer, qu'on frappe de tems en tems avec un maillet de bois ; l'autre renferme deux tymbales d'une grandeur énorme, pareilles à celles dont les Calmouks ſe ſervent dans leurs cérémonies religieuſes. Des bâtimens habités par les prêtres du temple, regnent tout autour de la cour.

Cette cour extérieure communique par une belle porte, à la cour intérieure ; celle-ci eſt bordée de chaque côté de petits compartimens ouverts ſur le devant & défendus par un grillage : ces compartimens offrent les légendes des idoles repreſentées dans une ſuite de tableaux hiſtoriques. A l'extrêmité la plus éloignée de cette ſeconde cour, on voit un grand bâtiment conſtruit du même ſtyle que l'architecture du temple. En-dedans il a ſoixante pieds de long & trente de large ; il eſt rempli d'anciennes armes & d'inſtrumens de guerre d'une groſſeur prodigieuſe, telles que des lances, des faux, de longues piques qui ont un large fer, des boucliers, des cottes d'armes & des tro-

phées militaires qui repréſentent des mains, (*a*) des têtes de dragons, & d'autres figures ſculptées. Tous ces inſtrumens de guerre ſont bien dorés, & rangés par ordre ſur des échafauds le long de la muraille. En face de l'entrée, on voit flotter un grand étendard jaune, orné de broderies qui repréſentent des feuillages & des dragons d'argent : au-deſſous, il y a ſur une eſpece d'autel, une ſuite de petites tables oblongues qui portent des inſcriptions chinoiſes.

Une galerie ouverte, ornée des deux côtés de pots de fleurs, conduit de la porte de derriere de l'arſenal à la colonnade du temple. On remarque dans les entrecolonnemens deux tablettes d'ardoiſe entourées de cadres de bois d'environ ſix pieds de haut & larges de deux ; on y lit de longues inſcriptions relatives à la bâtiſſe du temple. Devant l'une de ces tablettes, on voit par terre une petite idole d'une forme hideuſe, enfermée dans une caiſſe de bois.

Le temple eſt un édifice élégant dans le goût chinois. Il eſt richement décoré à l'extérieur de colonnes verniſſées, de ſculptures dorées, de petites cloches & d'autres ornemens particuliers à l'architecture chinoiſe. Il regne en-dedans une grande profuſion de dorures qui répondent à la parure de l'extérieur. Les murailles ſont preſque

(*a*) Ces mains reſſemblent aux étendards manipulaires des Romains.

toutes couvertes de peintures qui repréſentent les exploits les plus célebres de la principale idole.

Ce temple renferme cinq idoles d'une ſtature coloſſale, aſſiſes les jambes croiſées ſur des piédeſtaux, dans trois niches qui rempliſſent tout le côté du nord.

La principale idole eſt aſſiſe ſeule dans la niche du milieu entre deux colonnes, autour deſquelles ſont entortillés des dragons couverts de dorure : de grands drapeaux de ſoie qui pendent du plafond, voilent la partie ſupérieure de cette idole. Elle porte le nom de *Gheſur* ou *Gheſſur-Chan.* (*a*) Les Chinois l'appellent *Loo-ye* ou le *premier & le plus ancien ;* & les Manshurs, *Guanloe* ou le *dieu ſupérieur :* ſa taille giganteſque excede de plus de quatre fois la ſtature humaine ; ſon viſage eſt brillant comme de l'or, & ſes cheveux & ſa

(*a*) Ce ſont les Mongols & les Calmouques qui lui ont donné le nom de *Gheſſur-Chan ;* & quoiqu'ils ne le comptent pas parmi leurs divinités, ils le regardent comme un grand héros, le Bacchus & l'Hercule de la Tartarie orientale, qui naquit à la ſource du Choango, & qui défit pluſieurs monſtres. Ils ont une très-longue hiſtoire de ſes exploits héroïques. Voici le titre de ces ouvrages écrits en langue mongole : *Arban Zeeghi eſſin Gheſſur bogdo Chan :* le roi des dix points du compas, ou le monarque Gheſſur-Chan.

Je poſſede une copie de ce manuſcrit mongol, dont M. Pallas m'a fait préſent ; je le communiquerois avec plaiſir à un ſavant verſé dans les langues orientales.

barbe ſont noirs. Il porte une couronne ſur la tête, & les Chinois diſent qu'il eſt vêtu fort richement; ſes vêtemens ne ſont pas modelés en argille, mais ils ſont d'une étoffe de ſoie très-fine. Il tient dans ſes mains une eſpece de tablette qu'il paroît lire avec beaucoup d'attention. Deux petites figures de femmes, qui reſſemblent à de jeunes perſonnes d'environ quatorze ans, ſont debout de chaque côté de l'idole ſur le même piédeſtal; l'une d'elles empoigne un rouleau de papier. A droite de l'idole on voit ſept traits d'or, & à ſa gauche un arc.

Il y a devant l'idole un aſſez grand eſpace, enfermé d'un grillage, en-dedans duquel ſe trouve un autel avec quatre figures coloſſales qui repréſentent probablement les principaux mandarins de Gheſſur qu'on a déifié. Deux de ces figures portent des robes de juges, & tiennent de petites tablettes pareilles à celles qui ſont dans les mains de l'idole. Les deux autres ſont revêtues d'une armure complete; l'une porte un turban, & ſur l'épaule gauche un grand ſabre dans ſon fourreau; la derniere qui a un viſage hideux, couleur de cuivre, & un gros ventre, tient dans ſa main droite une lance dont le fer eſt très-large.

Quoique toutes les idoles du temple ſoient d'une grandeur énorme, celle de Gheſſur-Chan l'eſt bien davantage.

La premiere idole, qui eſt dans la niche à droite, s'appelle Maqrang, ou l'Obſchibanni des Mogols; elle a trois viſages effarés, couleur de cuivre,

cuivre ; & ſix bras ; deux de ſes bras agitent au-deſſus de ſa tête deux ſabres qui ſe croiſent ; un troiſieme tient un miroir ; un quatrieme une tablette quarrée qui paroît être d'ivoire. Les deux autres bras ſont occupés à bander un arc armé d'une fleche qui eſt prête à partir. Cette idole a la poitrine couverte d'un miroir ; & un œil au nombril ; elle a près d'elle deux petites figures ; dont la premiere tient un trait & la ſeconde un petit animal.

L'idole qui vient enſuite & qui eſt dans la même niche, eſt appellée, par les Chinois, Tſaudſing ou le dieu d'or & d'argent, & par les Mongols Tſagan-Dſambala. Elle a un chapeau noir, & elle porte de magnifiques robes, telles qu'on les met à la Chine les jours d'appareil ; elle tient à la main une petite caſſette de bijoux. Elle a auſſi près d'elle deux petites figures debout, dont l'une tient une branche d'arbre coupée.

Dans la niche à gauche, on voit le dieu Cusho, auquel les Manshurs donnent le nom de Chua-Schan, & les Mongols celui de Galdi ou de dieu du feu. Son viſage coloré de rouge, eſt farouche & effrayant ; il eſt revêtu d'une armure complete ; il tient un ſabre à moitié tiré du fourreau, & il paroît ſur le point de s'élancer de ſon ſiege. Il eſt accompagné de deux petits hallebardiers, dont l'un a l'air de crier ; & l'autre porte ſur ſa main un oiſeau qui reſſemble à un faiſan de mer.

L'autre idole de la même niche eſt Niu-o, le dieu des bœufs : il eſt aſſis : ſon maintien eſt très-

compoſé ; il eſt habillé comme un mandarin, & porte une couronne ſur la tête : ſa poitrine, ainſi que celle des autres idoles, eſt couverte d'un miroir. Les Chinois croient que c'eſt le même dieu que l'Ymandaga des Mongols : on dit que chez les Manshurs ils s'appellent Chain-Killova ; & chez les Mongols Bars-Batir, le héros des tigres, dénomination qui lui donne quelqu'analogie avec Gheſſur.

Devant ces différentes idoles on voit des tables ou des autels, ſur leſquels on place, les jours de fêtes & de prieres, des confitures, de la pâtiſſerie, des fruits ſecs & de la viande : il y a même des occaſions où l'on y met des moutons tout entiers ; des flambeaux & des lampes y brûlent jour & nuit. Le plus remarquable des uſtenſiles du temple eſt un vaſe de la forme d'un carquois rempli de pieces plates de roſeaux, ſur leſquelles il y a de petites deviſes chinoiſes. Les Chinois vont tirer ces deviſes le jour du nouvel an ; ce ſont pour eux des oracles qui annoncent ce qui leur arrivera de bien ou de mal pendant l'année qui va s'écouler. On voit auſſi ſur une table, un caſque de bois verniſſé en noir, que tous les dévots ne manquent point de frapper avec un morceau de bois, lorqu'ils entrent dans le temple. Ce caſque eſt ſi ſacré qu'on ne permet pas aux étrangers de le toucher, quoiqu'on ne les empêche point de toucher les idoles.

On pratique les cérémonies du culte, le premier jour de la nouvelle & de la pleine lune.

Les Chinois ſe rendent au moins une fois dans le temple, chacune de ces fêtes; ils y entrent ſans ôter leurs chapeaux (*a*). Ils joignent les mains devant leur viſage; ils font cinq ou ſix révérences à chacune des idoles, & après avoir touché avec leur front le piedeſtal ſur lequel elles ſont aſſiſes, ils ſe retirent. Les principales fêtes ſe célebrent le premier mois de leur année, qui répond à notre mois de février. Ce mois auquel ils donnent, ainſi que les Mongols, le nom de mois blanc, eſt regardé comme favorable à l'expédition des affaires: ils arborent alors des pavillons devant des pagodes; ils placent ſur les tables des idoles, des viandes que les prêtres enlevent le ſoir, & qu'ils vont manger dans la cour intérieure. Afin de mieux célébrer ces ſolemnités, on joue la comédie en l'honneur des idoles; les pieces ſont ordinairement ſatyriques, & dirigées pour la plupart contre les magiſtrats ou les juges qui manquent d'équité.

Quoiqu'il y ait peu de cérémonies dans le culte religieux des Chinois, ils ſont très-adonnés à la ſuperſtition. M. Pallas dit que ceux de Maimatſchin (*b*) ſe livrent aux folies que voici, lorſqu'il

(*a*) Ils n'ôtent pas leur chapeau par reſpect; car à la Chine, ainſi que chez tous les peuples d'Orient, c'eſt un manque d'égards de ſe découvrir la tête devant ſes ſupérieurs.

(*b*) Cette deſcription de Kiachta & de Maimatſchin eſt tirée du journal des voyages de M. Pallas en Si-

ſurvient une éclipſe de lune. Le ſoir du jour de l'éclipſe, tous les habitans pouſſent des cris & des hurlemens hortibles ; ils font un tapage extraordinaire, en frappant contre du bois ou contre des chauderons; ils ſonnent les cloches &

---

bérie, pages 111, 119 & 126. Tous les détails ſur la religion des peuples de l'Orient ſont ſi intéreſſans, que j'ai cru faire plaiſir aux lecteurs en traduiſant ce qu'on vient de voir ſur les pagodes & les idoles de la Chine. L'auteur ingénieux du journal cité tout-à-l'heure, décrit de plus, d'après ſes propres obſervations, les mœurs, les uſages, l'habillement, les jeûnes & pluſieurs autres particularités relatives aux Chinois. Quoique cette partie de ſon ouvrage ſoit très-curieuſe, elle m'a paru trop étrangere au plan de celui-ci pour l'y inférer.

Aucun écrivain n'a jeté plus de jour que M. Pallas ſur la religion & l'hiſtoire des nations Tartares ; on en trouve des preuves à chaque page de ſon précieux journal. Il a éclairci encore davantage cette matiere obſcure, dans un ouvrage très-récent, ſur les Tartares qui habitent les différentes parties de la Sibérie, & le territoire ſitué entre ce pays & la muraille de la Chine. Le premier volume de cet excellent livre parut en 1776 ; il contient les migrations, l'hiſtoire, les loix, les mœurs & les uſages de ce peuple extraordinaire, connu ſous le nom de *Calmouques*, de *Mongols* & de *Burates*. Le ſecond volume, qu'on attend avec impatience, développera d'une maniere exacte & détaillée, les dogmes & les cérémonies religieuſes qui diſtinguent les ſectateurs du Shamamiſme de ceux du Dalai Lama (ce ſont les deux grandes ſectes qui partagent ces tribus.) *Pallas Sammlung hiſtoriſcher Nachrichten über die Mongoliſchen Völkerſchaften.*

ils touchent ſur les tymbales de la grande pagode. Ils croient que le méchant eſprit de l'air, appellé par les Mongols *Arachula*, attaque la lune, & que ce bruit & ces cris épouvantables l'effraient. M. Pallas, pendant ſon ſéjour à Maimatſchin, obſerva un autre exemple de ſuperſtition. Le feu prit dans la ville avec tant de violence, qu'au même inſtant pluſieurs maiſons ſe trouverent embraſées. Aucun des habitans n'eſſaya de donner du ſecours; ils ſe tenoient autour du feu dans une conſternation oiſive; quelques-uns ſeulement y jetoient par intervalles quelques gouttes d'eau pour appaiſer le dieu du feu, qui, à ce qu'ils imaginoient, avoit choiſi leurs habitations pour un ſacrifice. Si les Ruſſes n'avoient pas éteint l'incendie, toute la ville auroit probablement été réduite en cendres.

CHAPITRE IV.

COMMERCE entre les Chinois & les Ruſſes. Etat des principales exportations & importations. Droit de la douane. Eſtimation générale du commerce fait par les Ruſſes.

LES négocians de Maimatſchin viennent des provinces ſeptentrionales de la Chine, & principalement de Pekin, Nankin, Sandchu & des autres grandes villes. Ils ne ſont pas fixés à cette place

avec leurs épouſes & leurs familles ; car il eſt à remarquer qu'il n'y a pas une femme à Maimatſchin : c'eſt un effet de la politique du gouvernement Chinois, qui interdit au ſexe la plus légere communication avec les étrangers. Les négocians qui font le commerce de Ruſſie ont tous un aſſocié ; ils ſe relayent mutuellement ; l'un reſte un certain tems, pour l'ordinaire une année, à Kiachta ; & lorſque ſon aſſocié amene une nouvelle pacotille de marchandiſes, il s'en retourne dans ſa patrie, emportant des marchandiſes de Ruſſie. (*a*)

La plupart des négocians Chinois entendent la langue mongole, dans laquelle ſe terminent ordinairement les affaires du commerce. Un petit nombre d'entr'eux diſent quelques mots ruſſes ; mais leur prononciation eſt ſi molle & ſi délicate, qu'il eſt difficile de les comprendre. Ils ne peuvent pas prononcer R, ils en font toujours une L ; & lorſque deux conſonnes ſe rencontrent, ce qui arrive ſouvent dans la langue ruſſe, ils les diviſent, en interpoſant une voyelle (*b*). Cette impoſſibilité

(*a*) Pallas Reiſe III, pag. 128.

(*b*) Bayer, dans ſon *Muſæum Sinicum*, donne pluſieurs exemples de la maniere dont les Chinois articulent les lettres qui ne ſe trouvent pas dans leur langue. Ils changent les B, D, R, X, Z, en P, T, L, S, S. Ainſi, pour *Maria*, ils diſent. *Ma-li-ya.*

Pour *crux*. . . . . *Cu-lu-ſu.*
Pour *baptiso*. . . . . *Pa-pe-ti-ſo.*
Pour *cardinalis*. . . . . *Kia-ul-ſi-na-li-ſu.*
Pour *ſpiritus*. . . . . *Su-pi-li-tu-ſu.*

d'articuler le ruſſe, ſemble particuliere aux Chinois; on ne le remarque pas dans les Calmouques, les Mongols, ni les autres nations voiſines. (*a*)

Le commerce entre les Ruſſes & les Chinois ſe fait tout par échange. Il eſt défendu aux Ruſſes d'exporter de l'argent de leur pays, & même les Chinois n'en recevroient point, ſi cette prohibition n'avoit pas lieu; car à la Chine il n'y a dans le commerce que des lingots (*b*). Les Ruſſes

---

Pour *Adam*. . . . . *Va-tam.*
Pour *Eva* . . . . . *Nge-va.*
Pour *Chriſtus*. . . . . *Ki-li-ſu-tu-ſu.*
Hoc eſt corpus meum. . . . . *Ho-ke, nge-ſu-tu, co-*
Bayer, tom. I, pag. 15 *ul-pu-ſu, me-vum.*

(*a*) Pallas Reiſe III, pag. 134.

(*b*) Les Chinois n'ont point de monnoie d'or ou d'argent : les paiemens ſe font en lingots; & pour en déterminer la peſanteur, les marchands portent toujours leur balance. L'or étant très-rare parmi eux, l'argent eſt la meſure du commerce la plus commune. Lorſque pluſieurs auteurs aſſurent que les Ruſſes tirent beaucoup d'argent de la Chine, ils établiſſent en fait général ce qui arrive ſeulement quelquefois. Pendant la guerre entre les Chinois & les Calmouques, les premiers acheterent à Kiachta des proviſions, des chevaux, des chameaux, qu'ils payerent en argent; & cela répandit en Sibérie une ſi grande quantité de ce métal, que ſon prix tomba fort au-deſſous de ſa valeur intrinſeque. La livre d'argent, qui ſe paie aujourd'hui de quinze à ſeize roubles, n'en valoit alors ſur les frontieres que huit ou neuf; mais depuis que la réduction entiere des Calmouques ſous l'autorité de l'empereur de la Chine a mis fin à la guerre, la Ruſſie

trouvent plus d'avantage à recevoir des marchandises en échange qu'à prendre des lingots au taux des Chinois. Voici comment se font les opérations de commerce. Le négociant Chinois vient à Kiachta, examiner dans les magasins russes ce qu'il veut acheter ; il va ensuite trouver le propriétaire dans sa maison, & ils conviennent du prix, en prenant une tasse de thé. L'acheteur & le vendeur retournent alors au magasin, & les marchandises sont scellées en présence du négociant Chinois. Ils partent l'un & l'autre pour Maimatschin ; le Russe choisit ce qui lui plaît, n'oubliant pas de se prémunir contre la fraude par un examen très-rigoureux. Lorsqu'il a fini, il a soin de laisser dans le magasin du Chinois une personne de confiance, qui veille sur les marchandises jusqu'à ce qu'elles soient emmenées à Kiachta. (*a*)

Voici les principaux articles que la Russie exporte à la Chine.

---

reçoit peu d'argent des Chinois. S. R. G. III, pag. 593 & suiv.

L'argent importé à Kiachta vient sur-tout des négocians de la Bucharie, qui, après avoir donné aux Chinois du bétail en échange de ce métal, le livrent aux Russes en paiement des marchandises d'Europe. Ils apportent aussi quelquefois de la poudre d'or ; mais la quantité de ces métaux qui arrive à Kiachta est si peu considérable, qu'elle mérite à peine qu'on en fasse mention. Tout ce qu'il en vint en 1777, n'excéda pas dix-huit mille deux cents quinze roubles.

(*a*) Pallas Reise III, pag. 135.

Fourrures & pelleteries.

Il n'eſt pas néceſſaire de faire l'énumération de toutes les fourrures & pelleteries (*a*) que les Ruſſes conduiſent à Kiachta : cet article d'exportation eſt le plus conſidérable. Les plus précieuſes ſont celles des loutres de mer, des caſtors, des renards, des loups, des ours, des agneaux de Bucharie, des moutons d'Aſtrakan, des martres, des zibelines, des hermines & des écureuils gris.

La plus grande partie de ces pelleteries vient de la Sibérie & des isles nouvellement découvertes ; mais elles ne ſuffiſent pas à l'approviſionnement du marché de Kiachta. On importe donc des pays étrangers à Pétersbourg, des fourrures qu'on envoie de là ſur les frontieres. L'Angleterre ſeule fournit une quantité conſidérable de peaux de caſtors & d'autres, qu'elle tire de la baie d'Hudſon & du Canada. (*b*)

(*a*) On trouve, dans Pallas Reiſe III, page 155, la liſte & le prix de toutes les fourrures & pelleteries qu'on conduit à Kiachta.

(*b*) Etat des fourrures envoyées d'Angleterre à Pétersbourg pendant les années ſuivantes.

	Peaux de caſtors.	*Peaux de loutres.*
1775...	.....46460.....	.... 7143.
1776...	.....27700.....	.... 12086.
1777...	.....27316.....	.... 10703.

Etoffes.

Les étoffes forment le second article d'exportation de Ruſſie en Chine.

Les groſſieres ſont manufacturées en Ruſſie ; les fines viennent des fabriques étrangeres, ſur-tout de celles d'Angleterre, de Pruſſe & de France.

Un arshire de drap étranger ſe vend, ſuivant ſa qualité, de deux à quatre roubles.

Les négocians Ruſſes vendent à Kiachta :

Des camelots.

Le prix moyen des plus beaux caſtors d'Hudſon, a été à Péterſbourg de. . . . . 70 à 90 roub. les dix peaux.

Ceux d'une qualité inférieure & les plus beaux caſtors du Canada, de. . . . . 50 à 75.

Les petits ou les jeunes caſtors, de. . . . . 20 à 35.

Les plus belles peaux de loutres, de. . . . . 90 à 100.

Celles d'une qualité inférieure, de. . . . . 60 à 80.

A Kiachta, le plus beau caſtor de la baie d'Hudſon vaut de. . . 7 à 20 roubles la peau.

Les plus belles loutres, *ditto*, de. . . . . 6 à 35.

L'Angleterre envoie auſſi quelquefois à Pétersbourg des renards noirs du Canada.

Ils valent à Kiachta d'un à cent roubles la peau.

Des callemandres.

Des droguets.

Et des flannelles blanches qui ſe font en Ruſſie & chez l'étranger.

Les autres articles ſont :

Des étoffes riches.

Des velours.

Des toiles groſſieres fabriquées la plus grande partie en Ruſſie.

Du cuir de Ruſſie.

Des peaux tannées.

Des ouvrages de verre & des miroirs.

De la clincaillerie, des couteaux, des ciſeaux, des ſerrures, &c.

De l'étain.

Du talc de Ruſſie.

Des bêtes à cornes, des chameaux, des chevaux.

Les Chinois paient auſſi fort cher les chiens ordinaires, les levrettes, les barbets & les chiens dreſſés à la chaſſe du ſanglier.

Des proviſions. (*a*)

(*a*) En 1772, les Chinois payerent à Kiachta la viande ſur le taux que voici.

Une livre de bœuf. . . . . 3 $\frac{2}{3}$ copecs.

d'agneau. . . . . 2 $\frac{1}{2}$.

De la chair de cheval pour les Tartares. . . . . $\frac{1}{2}$.

De la farine. Les Chinois n'en importent pas autant, depuis qu'ils emploient les Mongols à la culture des terres qui ſont près de la riviere d'Orchon. (*a*)

Etat des marchandiſes les plus précieuſes qu'on tire de la Chine.

Soie crue & travaillée.

Il eſt défendu, ſous peine de mort, à la Chine, d'exporter de la ſoie crue : cependant il en vient tous les ans par contrebande une grande quantité à Kiachta ; mais cela ne ſuffit pas pour remplir toutes les demandes des négocians Ruſſes.

Un poude de ſoie de la meilleure qualité eſt évalué. . . . . 150 roubles.

De la derniere qualité. 75

Les ſoies travaillées, que vendent les Chinois, ſont de différentes ſortes & de différens prix : on diſtingue les ſatins, les taffetas, les damas, les rubans, &c.

Coton crud & travaillé.

Les Ruſſes importent beaucoup de coton crud ; comme il ſert à envelopper les autres marchandiſes de la Chine, on le conduit dans l'intérieur de la Ruſſie preſque ſans frais.

(*a*) S. R. G. III, pag. 495-571. Pallas Reiſe, P. III pag. 136-144.

Le poude de coton ſe vend de 4 roubles 80 copecs à 12.

Il ſe fait un débit prodigieux de coton travaillé, auquel les Ruſſes donnent le nom de *kitaika*, & les Anglois celui de *nankin*; c'eſt la plus durable, & en proportion de ſa qualité, la moins chere de toutes les étoffes de la Chine; elle eſt teinte en roux, brun, gris & noir.

Thés.

Les thés qu'on amene en Ruſſie ont une ſaveur & une qualité bien ſupérieures à ceux qu'on envoie de Canton en Europe. Il eſt probable qu'originairement ce ſont les mêmes thés; mais on conjecture que le tranſport par mer diminue beaucoup ſon parfum aromatique. Les négocians Ruſſes regardent comme l'article d'importation le plus avantageux, cette production devenue d'une conſommation ſi commune parmi nous.

La livre de thé de la premiere qualité (*a*) eſt évaluée à Kiachta. . . . . 2 roubles.

Du commun. 1

D'une qualité inférieure. 0 40 copecs.

Porcelaines de toute eſpece.

Depuis quelques années les Chinois amenent

(*a*) A Pétersbourg, une livre de thé verd, de la premiere qualité, ſe vend trois roubles.

à Kiachta des porcelaines dont la peinture représente des figures européennes, & des sujets tirés de la mythologie grecque & romaine.

Des boîtes du Japon, des tables & des chaises vernissées, d'autres boîtes incrustées de nacre de perle, &c.

Des éventails, des joujoux & autres bagatelles.

Des fleurs artificielles.

Des peaux de tigres & de pantheres.

Des rubis (*a*): mais les Chinois n'en vendent pas beaucoup, & ces pierres ne sont pas d'une grande valeur.

Du blanc de plomb, du vermillon & d'autres couleurs.

Des cannes.

Du tabac.

Du riz.

Du sucre-candi.

Du gingembre confit, & d'autres confitures.

De la rhubarbe. (*b*)

Du musc.

Il est très-difficile de se procurer le véritable musc du Thibet, parce que les Chinois en achetent d'une mauvaise qualité, qui vient de la Si-

---

(*a*) Les rubis sont de contrebande. Les Russes vendent aussi aux Chinois, à très-haut prix, des perles qui sont défendues : les Chinois les enlevent avec empressement, & l'on pourroit en faire une branche de commerce très-utile.

(*b*) Nous ferons un chapitre sur la rhubarbe.

bérie, & ils le mêlent avec celui que la nature produit au Thibet. (*a*)

Le commerce avec les Chinois procure de grands avantages à la Ruſſie : elle y trouve un débit lucratif de ſes productions, & en particulier de ſes fourrures & de ſes pelleteries. La plupart des fourrures qui viennent des parties les plus orientales de la Sibérie ſont ſi mauvaiſes, qu'elles ne valent pas les frais de tranſport en Ruſſie ; & celles qui ſont précieuſes & qu'on vend très-cher aux Chinois, n'auroient pas, à cauſe de leur cherté, des acheteurs dans les domaines de la Czarine. La Ruſſie tire d'ailleurs de la Chine, en échange, pluſieurs articles importans qu'elle ſeroit obligée de payer à très-haut prix aux puiſſances de l'Europe, ce qui augmenteroit contr'elle la balance du commerce.

J'ai déjà obſervé que l'exportation & l'importation des principaux articles de la Chine étoient autrefois défendues aux particuliers : aujourd'hui il n'y a plus de prohibés que ceux-ci. Parmi les exportations, les armes à feu & tout ce qui a rapport à l'artillerie ; la poudre à canon & les balles ; l'or & l'argent monnoyés & en lingots ; les étalons & les cavales ; le poil de caſtor, la potaſſe, la réſine, les galons (*b*). Parmi les importations,

(*a*) S. R. G. III, pag. 572-592. Pallas Reiſe, P. III, pag. 144-153.

(*b*) Il y a un grand profit à porter en contrebande, des galons aux Chinois ; car ils les paient preſqu'auſſi

le sel, l'eau-de-vie, les poissons, la monnoie de cuivre & la rhubarbe.

Les négocians Russes paient de très-gros droits : une grande partie des marchandises est taxée à . . . . . 25 pour 100
Les fourrures, le bétail & les provisions en paient un de. 23
Les marchandises sorties des manufactures Russes. 18

Les douanes perçoivent d'ailleurs un pour cent du prix de toutes les marchandises, pour creuser le lit de la Selenga, & sept par cent pour l'entretien des douaniers.

Il y a quelques articles d'exportation & d'importation qui ne paient rien; on a mis au nombre des premiers le papier à écrire, le papier royal & le papier de poste, les étoffes de fabrique russe de toute espece & de toute couleur, le drap des paysans excepté; & au nombre des seconds, les satins, les cotons crus, la porcelaine, la faïance, le verre, le corail, les joujoux, les éventails, tous les instrumens de musique, les meubles, les ornemens vernissés & émaillés, les aiguilles, le blanc de plomb, le riz, le gingembre confit & d'autres confitures. (*a*)

La table suivante montrera de quelle importance le commerce de la Chine est pour le Russie.

---

cher que s'ils étoient d'argent massif. S. R. G. III, pag. 588.

(*a*) Pallas Reise, P. III, pag. 154.

Exportation

Exportations & importations de l'année 1777, *à Kiachta.*

	roubles	cop.
Les droits perçus à la douane ont monté à.	481,460	59 ½.
L'importation des marchandiſes de la Chine, à. . . .	1,466,497	3 ¾.
De l'or & de l'argent, à. . .	11,215	
Total des importations. .	1,484,712	3 ¾.
L'exportation des marchandiſes ou productions ruſſes, à.	1,313,621	35.
Ainſi la ſomme totale des exportations & des importations a été de.	2,868,333	

La contrebande, qui forme un article très-conſidérable, n'eſt pas compriſe dans ce calcul; & l'année 1777 n'ayant pas été auſſi favorable (*a*)

(*a*) En 1770, 1771, 1772 les droits perçus à la douane de Kiachta ont produit, ſuivant M. Pallas, P. III, pag. 154, 550,000 roubles. Si l'on prend un terme moyen entre cette ſomme & celle de 481,460, montant des droits perçus en 1777, il ſera de 515,730. Comme les droits perçus en 1777 ſont à peu près la ſixieme partie de la valeur totale des exportations & des importations; en multipliant 515,730 par 6, on aura pour la valeur totale, moyenne, des exportations & des importations, 3,094,380. Mais pluſieurs articles ne paient rien, & le commerce interlope étant évalué d'après le taux le plus bas, au cinquieme des

au commerce interlope, on peut eſtimer ſur un taux moyen le commerce total de la Chine à 4,000,000 de roubles.

CHAPITRE V.

DESCRIPTION de Zuruchaitu ; ſon commerce ; tranſport des marchandiſes dans l'intérieur de la Sibérie.

J'AI donné dans le chapitre précédent, l'état général du commerce de la Ruſſie avec la Chine, parce qu'il ſe fait preſque tout à Kiachta. Ainſi je ne m'arrêterai pas long-tems ſur la deſcription de Zuruchaitu, autre place où le traité de Kiachta avoit fixé l'entrepôt de ce commerce.

Zuruchaitu eſt ſitué par 137 deg. de longitude, & 49 deg. 20 min, de latitude nord, ſur la branche occidentale de la riviere Argoon à peu de diſtance de ſa ſource. On y entretient une petite garniſon, & on y voit quelques mauvaiſes baraques entourées de chevaux de friſe. Aucun négociant n'eſt établi dans cette place ; ils y arrivent tous les étés de Nershinsk & des autres villes de la Czarine, afin d'y faire des échanges, avec deux

exportations & des importations, le total du commerce de la Chine eſt d'environ 4,000,000 de roubles.

détachemens des troupes Mongoles ; ces troupes partent des villes Chinoises de Naun & de Merghen, & elles se trouvent sur les frontieres aux environs du mois de juillet ; elles campent près de Zuruchaitu de l'autre côté de l'Argoon, & elles échangent avec les négocians de la Sibérie, un petit nombre d'articles de la Chine.

Le commerce de Zuruchaitu étoit autrefois plus considérable ; mais il est aujourd'hui réduit à si peu de chose, qu'il mérite à peine qu'on en parle. Les Mongols fournissent au district de Nershinsk du mauvais thé & du tabac, des soies de mauvaise qualité, & des cotons d'une qualité ordinaire ; ils reçoivent des fourrures communes, des étoffes, du bétail & du cuir de Russie. Ces échanges durent environ un mois ou six semaines ; & les douanes ne rapportent guere plus de 500 roubles annuellement. Vers le milieu d'août, les Mongols s'en vont : les uns se rendent à la Chine, & les autres descendent le fleuve d'Amoor jusqu'à son embouchure, afin d'observer si les Russes n'ont pas outrepassé les limites. En même tems les négocians Russes retournent à Nershinsk, & sans la petite garnison qu'on y laisse, Zuruchaitu seroit alors inhabité. (*a*)

Les marchandises de Russie se transportent par terre de Pétersbourg & de Moscow à Tobolsk : de là les négocians peuvent les embarquer sur

(*a*) S. R. G. III, pag. 465. Pallas Reise, P. III, pag. 428.

l'Irtish, juſqu'à la jonction de ce fleuve avec l'Oby : quand on eſt ſur l'Oby, on remorque les bateaux, ou on les fait marcher à voile juſqu'à Narym, où on entre dans le Ket, qu'on remonte juſqu'à Makoffskoi - Oſtrog. Ici les marchandiſes ſont conduites par terre l'eſpace de 90 verſtes juſqu'à l'Yeniſſei ; on les rembarque ſur cette riviere, la Tunguska & l'Angara juſqu'à Iakutsk ; elles traverſent le lac Baikal & elles remontent la Selenga preſque juſqu'à Kiachta.

Il eſt ſi difficile de remonter les courans de tant de rivieres rapides, que cette navigation peut à peine s'achever dans un été. (*a*) C'eſt pour cela que les négocians préferent ordinairement la route de terre. La foire de Tibit près de Tobolsk eſt leur rendez - vous général ; de là, ils vont l'hiver en traîneaux juſqu'à Kiachta, où ils arrivent aux environs du mois de février, tems où ſe fait le principal commerce avec les Chinois. Ils achetent ſur leur chemin toutes les fourrures qu'ils trouvent dans les petites villes, où on les apporte des cantons d'alentour. Lorſqu'ils s'en reviennent au printems, amenant les marchandiſes & les productions de la Chine, qui ſont d'un poids & d'un volume plus gros que celles des Ruſſes, ils ſuivent la route d'eau ; ils deſcendent les courans de la plupart des rivieres, telles que la Selenga, l'An-

(*a*) Quelques-unes de ces rivieres ſont ſeulement navigables au printems, lorſque la neige ſe fond : en hiver elles ſont gelées pour l'ordinaire.

gara, la Tunguska, le Ket & l'Oby jusqu'à sa jonction avec l'Irtish : ils remontent ce fleuve jusqu'à Tobolsk, & ils continuent leur route par terre jusqu'à Moscow & Pétersbourg.

Avant qu'on eût découvert en 1716 le passage d'Ochotsk à Bolcheresk, la seule communication entre le Kamtchatka & la Sibérie se faisoit par terre ; on se rendoit par Anadyrsk à Yakutsk. Les fourrures (*a*) du Kamtchatka & des isles à l'est sont maintenant conduites par eau de cette péninsule à Ochotsk, de là à Yakutsk sur le dos des chevaux ou par des rennes : les chemins passant à travers un pays montueux & escarpé, ou des forêts marécageuses, sont si mauvais que le voyage dure au moins six semaines. Yakutsk est situé sur la Léna, & c'est la principale ville où on amene les belles fourrures, lorsqu'on les conduit à Kiachta ; on les y mene également du Kamtchatka & des parties septentrionales de la Sibérie qui gissent sur les rivieres de la Léna, de l'Yana & de l'Indigirka. On s'embarque à Yakutsk sur la Léna ; les petits navires remontent cette riviere jusqu'à Vercholensk ou même jusqu'à Katshleg ; de là on prend

(*a*) Les fourrures qu'on débarque communément sur la côte orientale du Kamtchatka, s'envoient par mer à Bolcheresk, ou se transportent l'hiver à travers la péninsule, sur des traineaux menés par des chiens : c'est la méthode qu'on suit dans le pays à cette saison de l'année. Les transports sont interrompus l'été, parce que la péninsule manque de bœufs, de chevaux & de rennes. S. R. G. III, pag. 478.

la route de terre pendant quelque tems juſqu'à la petite riviere de Burguldeika : on la deſcend juſqu'au lac Baikal ; on traverſe ce lac juſqu'à l'embouchure de la Selenga, qu'on remonte juſqu'aux environs de Kiachta.

Afin de donner au lecteur une idée de cette vaſte étendue de pays que les marchandiſes traverſent ordinairement par terre, je vais joindre une meſure des diſtances.

	verſtes
Il y a de Pétersbourg à Moſcow	734
de Moſcow à Tobolsk	2385
de Tobolsk à Irkutsk	2918
d'Irkutsk à Kiachta	471
d'Irbit à Tobolsk	420
d'Irkutsk à Nershinsk	1129
de Nershinsk à Zuruchaitu	370
d'Ochotsk à Yakutsk	927
d'Yakutsk à Irkutsk	2433
de Selenginsk à Zuruchaitu	850
de Zuruchaitu à Pékin	1588
de Kiachta à Pékin	1532

Les Chinois tranſportent leurs marchandiſes à Kiachta principalement ſur des chameaux. Il y a quatre ou cinq jours de chemin de Pékin à la muraille de la Chine, & quarante-ſix de là à travers le déſert des Mongols juſqu'à Kiachta. (*a*)

(*a*) Pallas Reiſe, P. III, pag. 134.

CHAPITRE VI.

RHUBARBE de la Tartarie, qu'amenent à Kiachta les négocians de la Bucharie ; maniere dont on examine & dont on achete les racines ; différentes eſpeces de rheum qui donnent la plus belle rhubarbe. Prix de la rhubarbe en Ruſſie. Exportation ; ſupériorité de la rhubarbe de Tartarie ſur celle de l'Inde.

LA Ruſſie & les Indes Orientales fourniſſent de la rhubarbe à toute l'Europe. Il y a deux ſortes de racine ; l'une eſt connue ſous le nom de rhubarbe de Turquie, parce qu'on la tiroit autrefois du Levant, où on l'achetoit des Turcs qui la tiroient des Buchariens par la Perſe. Elle a conſervé cette dénomination, quoique l'entrepôt ne ſoit plus à Conſtantinople, mais à Kiachta, où les négocians de Bucharie l'apportent aujourd'hui aux Ruſſes. Cependant pluſieurs auteurs lui donnent quelquefois les noms de rhubarbe de Ruſſie, de Tartarie, de Bucharie & du Thibet. Elle nous vient de Ruſſie en gros morceaux arrondis ſans écorce, & percés d'un trou au milieu. Elle eſt à l'extérieur d'une couleur jaune ; & quand on la coupe, on la voit bigarrée de rayures d'un rouge très-vif.

La ſeconde eſpece eſt appellée par les droguiſtes, *rhubarbe de l'Inde ;* elle nous vient de Canton en morceaux plus longs, plus durs, plus

peſans & plus compactes que la premiere ; elle eſt auſſi plus aſtringente & ſon parfum eſt moins aromatique ; mais comme elle eſt à bon marché, l'on s'en ſert plus généralement que de celle de Tartarie ou de Turquie.

Le gouvernement Ruſſe s'eſt réſervé, ainſi qu'on l'a dit, le privilege excluſif d'acheter & de vendre la rhubarbe ; elle eſt amenée à Kiachta par des négocians de Bucharie, qui ont un traité pour fournir cette racine à la couronne en échange de fourrures ; ils viennent de la ville Selin, ſituée au ſud-oueſt de Koko-nor ou du lac Bleu du côté du Thibet. Selin & toutes les villes de la petite Bucharie, telles que Kashkar, Yerken, Atrar, &c. dépendent de la Chine.

La meilleure rhubarbe qu'on achete à Kiachta croît ſur une chaîne de rochers : ces rochers très-élevés & la plupart ſans bois, ſe trouvent au nord de Selin, & s'étendent juſqu'à Koko-nor. On reconnoît les bonnes racines à des tiges larges & épaiſſes. Les Tanguts qu'on emploie à les tirer de terre, commencent leurs travaux au mois d'avril ou de mai. Au moment où ils les arrachent, ils les nettoient & ils les ſuſpendent aux arbres voiſins pour les laiſſer ſécher. Ils les portent aux négocians de Bucharie. Après les avoir enveloppées dans des ſacs de laine, ils en écartent avec ſoin la plus légere humidité ; & on les amene ainſi emballées à Kiachta ſur des chameaux.

L'empereur de la Chine a défendu, ſous les peines les plus ſéveres, l'exportation de la rhubarbe de la premiere qualité ; mais il en arrive

une assez grande quantité en Europe, parce qu'on la mêle secrétement avec les racines moins bonnes, & qu'on la fait entrer en contrebande sans aucun mélange. Le college de commerce de Pétersbourg peut seul recevoir cette drogue, & il nomme pour cela des agens à Kiachta: on la choisit avec beaucoup de soin; elle est examinée en présence des négocians Buchariens, par un apothicaire que le gouvernement entretient dans cette ville. Toutes les racines mangées des vers sont rejetées: celles qui paroissent bonnes sont percées, afin de voir si l'intérieur n'a rien de gâté; & on coupe en petits morceaux toutes celles qui ont l'air d'être un peu endommagées. Cette opération retranche un sixieme de celles que les vendeurs jugeoient excellentes; le rebut est jeté au feu, pour qu'on ne le ramene pas au marché l'année suivante. (*a*)

Linné a distingué les différentes especes de rhubarbe, par les noms de *rheum palmatum*, *rheum rhaponticum*, (*b*) *rheum rhabarbarum*, *rheum compactum*, & *rheum ribes*.

(*a*) Pallas Reise, P. III, pag. 155-159. Lorsque M. Pallas étoit à Kiachta, le négociant Bucharien qui fournit de la rhubarbe à la couronne, apporta quelques morceaux de rhubarbe blanche, *von Milchweissen rhubarber*, qui avoient une saveur douce, & qui produisoient les mêmes effets que celle de la premiere qualité.

(*b*) *Voyez* l'édition de Murray du *Systema veget.* de Linné, Gott. 1774. Dans les premieres éditions, le *rheum rhabarbarum* porte le nom de *rheum undulatum*.

Les botaniſtes diſputent depuis long-tems ſur celle de ces eſpeces qui eſt la véritable, & cette queſtion n'eſt pas encore réſolue d'une maniere ſatisfaiſante. Suivant l'opinion la plus commune, c'eſt le *rheum palmatum*. (*a*) La graine de celle-ci, qu'on obtint jadis d'un négociant de la Bucharie, s'eſt répandue dans les principaux jardins botaniques de l'Europe. Depuis cette époque, elle a été cultivée parmi nous avec beaucoup de ſuccès. Le ſavant docteur Hope, profeſſeur de médecine & de botanique à l'univerſité d'Edimbourg, ayant eſſayé la poudre de cette racine du crû d'Europe, dans la doſe qu'on adminiſtre la rhubarbe étrangere, a reconnu qu'elle produit les mêmes effets, & l'on a conclu de là avec aſſez de vraiſemblance, que c'eſt l'eſpece qui donne la véritable rhubarbe. Cette induction n'eſt cependant pas très-ſûre; les mêmes épreuves faites ſur les racines du *rheum rhaponticum* & du *rheum rhabarbarum*, ont eu le même ſuccès.

Les feuilles du *rheum rhaponticum* ſont arrondies & quelquefois plus larges que longues. Cette eſpece ſe trouve en abondance dans les déſerts marneux & ſecs qui ſont entre le Volga & l'Yaïk (*b*) du côté de la mer Caſpienne. C'eſt proba-

(*a*) M. Pallas, à qui je dois ces détails ſur la rhubarbe de la Tartarie & de la Chine, m'a aſſuré qu'il n'a jamais trouvé le *rheum palmatum* dans aucune partie de la Sibérie.

(*b*) L'Yaïk qui tombe dans la mer Caſpienne, à environ quatre degrés à l'eſt du Volga.

blement de celle-ci que le nom de *Rha* (dénomination du Volga chez les Tartares) a été donné par les médecins Arabes à plusieurs especes de *rheum*. Mais les racines qui croissent dans ces plaines échauffées du soleil, sont un peu trop astringentes, & il y a bien des cas où elles ne doivent pas être administrées. Les Calmouques l'appellent *badshona* ou *stomachique*. Les rejets de cette plante qui poussent en mars & avril, passent pour un bon anti-scorbutique; les Russes s'en servent souvent, comme ayant cette propriété. Le *rheum rhaponticum* ne se trouve point à l'oueſt du Volga. Les graines de cette espece ont produit à Pétersbourg des plantes beaucoup plus grosses que les sauvages; les feuilles étoient larges, de forme un peu ronde & approchante de celle du cœur.

Le *rheum rhabarbarum* croît dans les fentes des rochers stériles & sur le gravier; on le trouve plus particuliérement dans les vallées du pays pittoresque qui est situé au-delà du lac Baikal. Il ne pousse pas avant la fin d'avril, & il reste en fleur tout le mois de mai. Les Tartares mangent crues les tiges de la feuille: elles produisent presque toujours sur les personnes qui n'y sont pas accoutumées, une espece de contraction spasmodique à la gorge, laquelle se dissipe en quelques heures; mais cet effet revient chaque fois qu'on en prend, jusqu'à ce qu'on y soit habitué. Les Russes mettent de ces feuilles dans leurs hochepots: ce mets fait sur les étrangers l'effet qu'on vient de dire. En Sibérie on confit la tige, & c'est un usage parmi les Allemands de servir à leurs

tables en place de choux-fleurs, les bourgeons de cette plante, ainſi que du *rheum palmatum.*

Le *rheum rhaponticum* qui croît ordinairement près des torrens, a preſque toujours, comme le *rheum rhabarbarum* de Sibérie, la partie ſupérieure de ſes racines pourrie, à cauſe de la trop grande humidité : il n'y a qu'une très-petite portion de l'extrêmité inférieure qui ſoit bonne. Le college de médecine de Ruſſie fait recueillir en Sibérie une grande quantité de ces racines pour les hôpitaux militaires, & il l'ordonne ſous le nom de *rhapontia.* Mais les hommes employés à les tirer de deſſous terre & à les préparer ſont ſi peu inſtruits qu'ils perdent les meilleurs ſucs. Ces racines devroient être recueillies au printems, immédiatement après la fonte des neiges, lorſque la plante conſerve toute ſa ſaveur & toute ſa force ; cependant on ne fait pas cette récolte avant le mois d'août, époque où elles ſont gâtées par l'accroiſſement de la tige & l'expanſion des feuilles. J'ajouterai que, dès que les racines ſont arrachées, on les coupe en petites tranches pour les ſécher, méthode qui diminue ſenſiblement leurs propriétés.

Les mêmes racines qui produiſoient peu d'effet préparées ſuivant la méthode ordinaire, ſont devenues excellentes lorſqu'on les a ſéchées avec les précautions convenables. Voici la méthode que ſuit M. Pallas : dès qu'on a tiré les racines, on les ſuſpend autour d'un poële, on les ſeche peu à peu ; elles ſe dégagent de la terre qui couvroit leur enveloppe : quoiqu'on les cueille en automne, elles acquierent ainſi la couleur, le tiſſu & les

qualités purgatives de la meilleure rhubarbe, & elles produiſent à tous égards les mêmes effets.

Un apothicaire Allemand, nommé *Zuchert*, fit de ſemblables épreuves avec autant de ſuccès ſur le *rheum rhabarbarum* & le *rheum rhapontiçum*, qui croît dans toute ſa perfection ſur les montagnes des environs de Nershinsk. Il en forma des plantations ſur le penchant d'un rocher (*a*) couvert d'un pied de bon terreau, & d'une quantité égale de ſable & de gravier. Si l'été étoit ſec, il laiſſoit les plantes en terre ; mais ſi la ſaiſon étoit pluvieuſe, après avoir cueilli les racines, il les expoſoit quelques jours à l'ombre pour les ſécher, & enſuite il les replantoit. Par cette méthode, il eut en ſept ou huit ans, des racines très-groſſes & très-ſaines, que la couche du rocher avoit empêché de pénétrer trop avant ; & un ſcrupule de ces racines ſéchées avec ſoin, produiſoit autant d'effet qu'une demi-drachme de rhubarbe de Tartarie.

Il ſuit des obſervations précédentes, qu'outre le *rheum palmatum*, il y a d'autres plantes dont les racines ont la même apparence & produiſent les mêmes effets que la meilleure rhubarbe. D'après des recherches faites à Kiachta ſur la forme & les feuilles de la plante qui donne celle-ci, il paroît que ce n'eſt pas le *rheum palmatum*, mais

(*a*) Pour qu'une plantation de rhubarbe réuſſiſſe bien & procure des racines ſaines & ſeches, on a beſoin d'un ſol léger, appuyé ſur une baſe de roche où l'humidité filtre aiſément.

une eſpece qui a des feuilles arrondies & à languettes, & probablement le *rheum rhaponticum*. M. Pallas, pendant ſon ſéjour dans cette place, demanda des éclairciſſemens à un négociant de Bucharie, qui fournit actuellement cette drogue à la couronne; & la deſcription qu'on lui donna de la plante, répond à celle du *rheum rhaponticum*. L'exactitude de cette deſcription fut confirmée par des voyageurs Mongols qui avoient été aux environs de Koko-nor & du Thibet, & qui avoient vu la rhubarbe telle qu'elle croît ſpontanément ſur ces montagnes.

D'ailleurs les expériences faites par Zuchert & par d'autres, ſur les racines du *rheum rhabarbarum* & du *rheum rhaponticum*, prouvent aſſez que ces racines ſont un excellent purgatif. Mais comme le pere du négociant de Bucharie dont on vient de parler, donna à M. Pallas de la graine du *rheum palmatum*, en lui diſant que cette graine produiroit la véritable rhubarbe, il y a lieu de croire que les Aſiatiques recueillent indifféremment ces trois eſpeces, le *rheum palmatum*, le *rheum rhaponticum* & le *rheum rhabarbarum*, lorſqu'ils les trouvent dans un climat plus ſec & plus doux, & que la groſſeur de la plante ſemble promettre une belle racine. Peut-être la différence remarquable qu'on apperçoit entre les différens morceaux de rhubarbe qui s'exportent à Kiachta, provient-elle de ce qu'on cueille indiſtinctement les racines de trois eſpeces. Il eſt ſûr qu'elles croiſſent toutes les trois ſur les montagnes du Thibet & ſans la moindre culture; & celles qu'on voit

près de Koko-nor & aux environs de la ſource du Koango, ſont réputées les meilleures.

Autrefois la couronne de Ruſſie s'étoit réſervé l'exportation de la rhubarbe en pays étrangers, & les agens ſeuls du gouvernement pouvoient faire ce commerce; mais l'impératrice actuelle a détruit ce monopole; & tout le monde exporte aujourd'hui de la rhubarbe de Pétersbourg en payant les droits. Le college de commerce en fait la premiere vente au profit du ſouverain, & la conſerve dans les magaſins de la capitale : il en fixe toutes les années le prix courant.

Les négocians de Bucharie l'échangent à Kiachta contre des fourrures : ce premier achat eſt évalué à 16 roubles le poude. En y ajoutant le ſalaire des commiſſionnaires qui l'achetent & de l'apothicaire qui l'examine, & les autres dépenſes néceſſaires, le prix du poude pris à Kiachta revient à 25 roubles : on en compte cinq de plus pour les frais de tranſport des frontieres de la Sibérie à Pétersbourg; ainſi le poude coûte 30 roubles à la couronne. L'exportation la plus conſidérable qu'on ait jamais faite de la rhubarbe de Ruſſie, eut lieu en 1765; on en exporta cette année 1350 poudes à 65 roubles chacun.

Exportation de la rhubarbe de Saint-Pétersbourg.

En 1777, on en exporta 29 poudes 13 livres à 76 $\frac{1}{4}$ dollars hollandoiſes, (*a*) ou 91 roubles 30 copecs le poude.

(*a*) On évalue ici la dollar de Hollande à un rouble vingt copecs.

En 1778, 23 poudes 7 livres, à 80 dollars ou 96 roubles.

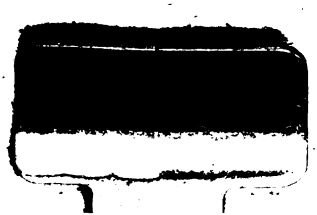
En 1778, les négocians de Bucharie en amenerent 1055 poudes à Kiachta, parmi leſquelles il y en avoit 680 & 19 livres de choiſie. La conſommation intérieure qui s'en fit en 1777 dans tout l'empire de Ruſſie, monta ſeulement à ſix poudes cinq livres. (*a*)

La ſupériorité de la rhubarbe de Tartarie ſur celle qu'on tire de Canton, vient probablement des cauſes que voici :

1°. Les parties méridionales de la Chine ne conviennent pas à cette plante, autant que les montagnes de la petite Bucharie.

2°. Celle qu'on achete des Chinois à Canton, ne s'examine pas auſſi ſoigneuſement que celle qui s'achete des Buchariens à Kiachta. Les négocians qui l'achetent à Canton ſont obligés de la prendre en gros ſans ſéparer les mauvaiſes racines & ſans couper les parties gâtées.

3°. Il eſt probable auſſi qu'une longue navigation nuit à la rhubarbe, à cauſe de l'humidité qu'elle contracte pendant le voyage.

(*a*) Ce calcul ne comprend que la rhubarbe achetée aux différens magaſins du college de commerce ; il faut y ajouter ce qui entre en contrebande.

F I N.